

Lacanau beach.

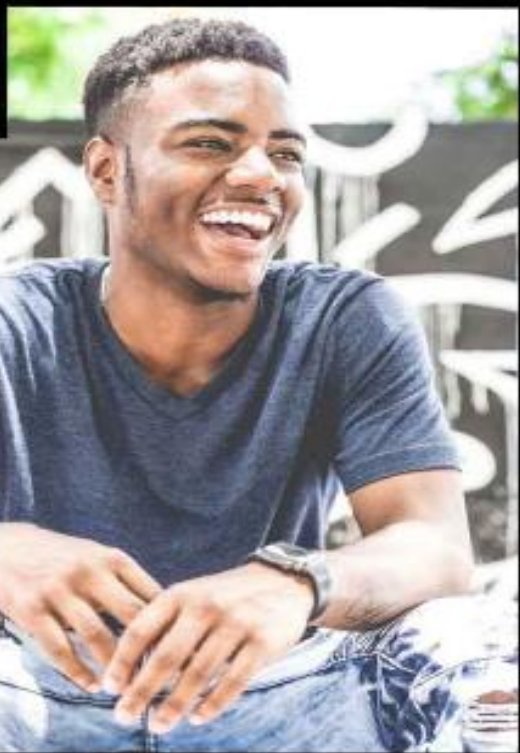
BABY!



ENA L



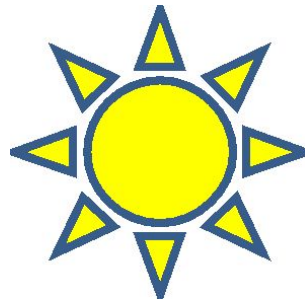
... le drame



LACANAU BEACH, BABY !

ENAL.

3.
L'été de leurs 27 ans



Roman et Céleste



Ce livre est une fiction. Toute référence à des évènements historiques, des comportements de personnes ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et évènements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Le Code français de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur. Une copie ou une reproduction par quelque procédé que ce soit constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi sur la protection du droit d'auteur.

ATTENTION :

**Ce livre comporte des scènes explicites entre hommes,
déconseillées aux moins de 18 ans**

Crédits photo : Shutterstock, Pexels, Adobe

Couverture : ©EnaL

©00069894-1

Présentation de la tribu des Lacanau-kawaks :

Zoé

1m74, mince, peau blanche, brune, cheveux longs et raides, yeux marron

Profession : danseuse étoile

Habite à Londres

Signes particuliers : fan de musique (je m'excuse d'avance)

Céleste

1m72, pulpeuse, peau noire, cheveux crépus au carré, yeux noisette

Profession : toutes celles qui accepteront ses retards et sa flemmardise aiguë

Habite à Toulouse

Signes particuliers : a son portable greffé dans sa main et toute sa vie étalée sur les réseaux sociaux

Jiya

1m60, svelte, peau blanche, blonde, cheveux mi-longs, raides, yeux verts, bras tatoués

Profession : barmaid

Habite à Lacanau

Signes particuliers : fan de Thierry Beccaro, de Motus, et de télé

Caleb

1m82, mince et fin, peau bronzée, cheveux bruns épais, yeux clairs, tatouages sur le torse et sur un bras

Profession : barman, nounou (à l'insu de son plein gré)

Habite à Londres

Signes particuliers : craint les fantômes, les chiens et Donald Trump

Vadim^[1]

1m90, sculpté comme un dieu grec, peau blanche, châtain clair, coupe ébouriffée, yeux bleus

Profession : ingénieur d'études en biologie moléculaire

Habite à Lacanau

Signes particuliers : autre fan de Motus, Thierry Beccaro, et de télé en général

Roman^[2]

1m92, mince, peau noire, cheveux courts, yeux marron, plusieurs piercings à l'oreille gauche

Profession : conseiller « cercueils » dans un magasin de pompe-funèbres

Habite à Paris

Signes particuliers : se méfie de tout le monde (y compris de son propre chat, qu'il soupçonne de vouloir conquérir le monde avec ses potes chats)

Parce que ce livre s'écoute aussi,
La playlist est à écouter gratuitement ici :

<https://www.deezer.com/fr/playlist/7867238202>

1^{er} jour d'août

Roman

— Pêche à la ligne et golf ! Vous êtes contents ??

Jiya et Vadim obtiennent leur réponse rien qu'en avisant nos visages blasés. Bien sûr, ça ne les empêche pas de s'autocongratuler et de se checker pendant dix minutes.

— J'ai une tronche à faire du golf ?! s'écrie Caleb.

— Oh non ! T'as plutôt une tête à faire du porno hardcore, affirme Jiya, en le dévisageant gravement.

— Mais on ne pouvait pas intégrer ce loisir dans notre urne, tu comprends... à cause de Zoé, ajoute Vadim, en la désignant « discrètement ».

Cette dernière lève les yeux au ciel.

— Oh oui, c'est uniquement parce que Caleb et moi sortons ensemble que vous ne proposez pas d'activités classées X !

— Non, rien à voir ! C'est juste que tu serais trop choquée, réplique Jiya.

— C'est clair ! renchérit Céleste, accrochée à son téléphone. Qui d'autre emploie des termes comme « classé X » pour parler de cul ? Hashtag : coincée !

Mécontent, je me tourne vers Zoé.

— Ah ben bravo ! Pour une fois qu'une activité m'aurait plu ! Et Dieu sait si j'en ai besoin !

— Je ne suis pas si prude ! se défend Zoé.

— Non, comparée à Sœur Christine, tu es même carrément débauchée, assure Vadim.

Sœur Christine : religieuse préhistorique, responsable du catéchisme. Mon père et celui de Zoé étant très pieux, nous deux avons suivi ses cours et essayé son courroux chaque fois que nous butions sur le « je vous salue Marie ». Cette femme a hanté mes rêves ! Petit, j'avais l'impression qu'elle m'observait partout où j'allais, et je me sentais obligé de prier avant d'aller me coucher, de peur qu'elle m'envoie de l'eau bénite à la tronche. Ce qu'elle a fait à Vadim, le jour où il s'est amusé à nous faire des grimaces à travers la fenêtre de la salle paroissiale.

— C'est ceux qui en parlent le moins, qui en mangent le plus, ronchonne Zoé, bras croisés.

— Je suis curieuse d’entendre tous les détails ! s’enthousiasme Céleste.
Caleb fusille Zoé du regard.

— C’est bon, t’es pas obligée de raconter notre vie sexuelle non plus !

— Si tu me défendais davantage, je n’aurais pas à faire ça !

— T’es une grande fille, t’arrêtes pas de me dire que tu peux te débrouiller sans moi !

— J’ai dit ça à propos d’un ficus^[3] que je pouvais porter toute seule, pas de mon honneur !

— Ton honneur ? Sérieux, faut que t’arrêtes de lire les livres de cul de Roman.

— Eh ! protesté-je. C’est de la new romance ! Et je te signale que c’est carrément moins cucul que votre minable querelle d’amoureux !

— Qui tu traites de cucul ? gronde Caleb.

— Tribu des Kawaks, rappelez-vous que vos flambeaux peuvent servir d’armes en cas de besoin ! souligne Jiya, au spectacle.

Comme personne ne compte brûler qui que ce soit vivant, Vadim nous « rassure » :

— Face à tant de ferveur et d’insistance, nous inclurons une petite sortie dans un club échangiste l’été prochain ! Bon, moi, je n’échange pas Ji, mais vous êtes libres, je ne juge pas.

Autant j’ai été surpris par le couple Caleb/Zoé, autant celui de Jiya et Vadim me paraît avoir toujours existé. Aussi loin que je me souviens, ils ont toujours été comme les deux doigts de la main. Pas une dispute en vingt-sept ans. Et une complicité qui fait rêver... surtout pour un célibataire tel que moi, dont la plus longue relation amoureuse a duré quatre mois, et qui n’ai pas touché un homme depuis tellement de temps que je songe sérieusement à devenir le colocataire de Sœur Christine.

— Je n’échange pas non plus Cal, marmonne Zoé.

— Dommage, dit Céleste.

— Ouais, moi non plus, je n’échange pas, soupire Caleb.

— Ouais, enfin, tu aurais pu le dire un peu plus vite ! râle Zoé.

— Putain, mais t’es jamais contente !

Pendant qu’ils continuent à se chamailler (une habitude), je pars éteindre mon flambeau dans l’océan ; ce truc me crame les doigts. Si en plus d’être timide, Noir et gay, je me retrouve avec des moignons, je peux dire adieu à l’amour.

Céleste m’accompagne afin de me montrer son écran de Smartphone.

— Cette année, khoya^[4], je vais trouver l'homme de ma vie, c'est sûr et certain ! Vise un peu ça.

Je hausse les épaules.

— Ouais, tu as mis une photo de toi en micro-bikini, comme chaque été, et alors ?

— Regarde sur quel site j'ai posté.

— « Sugardaddy.com » ? (Je continue de lire.) « Le site de rencontre qui met en lien les seniors et les jeunes louves. » Attends, ce site existe vraiment ?

— Oui !! C'est super hein ?

— C'est... flippant.

Elle ne semble pas voir le mal et poursuit son chat^[5] avec un certain JamesDeandu33sansviagra, qui certes ne fait aucune faute d'orthographe, mais a oublié d'être gentleman. (« Les femmes rondes ne me dérangent pas, tant qu'elles sont dévergondées. Es-tu prête à me satisfaire, HotCéleste ? »)

De loin, j'observe mes amis, tous les quatre en couple. Caleb enlace fermement Zoé, adossée contre son torse, et tout en riant avec elle, il l'embrasse sur le crâne avec une tendresse infinie. Je veux ça. Je veux qu'on m'aime.

— Merci d'arrêter de me balancer votre bonheur à la gueule ! ronchonné-je, en revenant parmi eux.

Jiya et Vadim me prennent aussitôt en sandwich pour me câliner. J'apprécierais sûrement davantage si mon pote n'était pas aussi canon. Son corps est un gouffre à fantômes, et moi, des fantômes, j'en ai des tas !

— Arrête de te froter, Vad ! grondé-je. Ou alors, deviens moins sexy !

— J'essaie, mais c'est duuuur !!!

— Et tout est toujours dur chez Vadi, affirme Jiya.

Le sourire audacieux qu'ils échangent m'indique qu'il est temps de m'extraire de leur étreinte.

— Je vous déteste !

— Nous aussi on t'aime, Roman !!

Ils sont désespérants.

Je pense sérieusement à me réfugier dans ma tente pour m'évader de ce monde de brutes avec un bon bouquin. Le dernier Lou Marceau m'attend, en plus.

Cette année, Vadim et Jiya, nos gentils organisateurs, ont décidé de nous emmener camper sur la plage, pas très loin de chez Lucette-la levrette^[6].

J'avais à peine garé ma voiture et soufflé de ce pénible voyage Paris/Lacanau (si vous trouvez que j'exagère, c'est que vous n'avez jamais emprunté cette route un samedi d'été !), que j'ai été traîné ici pour y monter un campement approximatif.

Bon, il y a pire que la vue sur l'océan, les bières et les potes, mais j'ai un peu de mal avec les bestioles. D'ailleurs, je suis certain que ce scarabée me poursuit personnellement.

— On vous apporte du ravitaillement, les jeunes !

Je peux dire adieu à la tranquillité. Voilà nos paternels qui débarquent en force. Ils avaient promis de passer nous dire au revoir, avant de partir en vacances.

Quand Jack, le père de Jiya, est là, on peut être sûrs qu'on ne manquera pas d'alcool. Il dépose deux glacières pleines à ras bord.

— Merci Papa !!

— Merci Beau-Papa !!

Il ébouriffe tendrement les cheveux de Vadim et Jiya.

— De rien, les p'tits branleurs.

Jack a son langage à lui. Il n'empêche que j'étais fou amoureux de lui quand j'étais gamin. Le genre géant barbu, blindé de testostérone, ça a toujours eu tendance à me faire frétiller du derrière.

Mon père n'a rien à voir^[7]. C'est quelqu'un de plus réservé, de plus réfléchi aussi. Il paraît qu'on se ressemble, physiquement. Depuis que j'ai minci, on nous prend souvent pour des frères.

Il me tapote l'épaule.

— Quoi qu'il se passe, tu fais en sorte de te protéger, Fils.

Mon père est très pointilleux sur les préservatifs et l'hygiène en général. Pour mes onze ans, il m'a offert une boîte de capotes, du lubrifiant et un kit de lavement (je vous rassure, il m'a aussi acheté un vélo). Le fait que je sois gay lui est totalement égal.

J'ai toujours su que j'étais attiré par les garçons, mais plus je grandissais, plus j'étais terrorisé à l'idée de le lui annoncer. Mon père étant très à cheval sur les principes, en plus d'être catholique pratiquant, je craignais un rejet de sa part. Finalement, c'est lui qui a abordé le sujet. Un matin de ma dixième année, il est entré dans ma chambre et m'a demandé, de but en blanc : « Fils, est-ce que tu es gay ? », j'ai baragouiné un pauvre oui en tremblant. Il a alors soupiré : « Il n'y a rien de mal à ça, pourquoi le caches-tu ? ».

Pendant longtemps, j'ai envié la relation père/fils de Mitia et Vadim. Même si son daron est un enfoiré provocateur, il ne lésine pas sur la tendresse et les câlins avec Vadim, ce dont mon paternel a toujours été avare et qui me manquait cruellement. Pourtant, à partir de ce jour-là, je l'ai considéré différemment. Grâce à lui, je n'ai jamais eu à faire semblant et avoir honte de qui je suis. Mon père m'aime tel quel et ça vaut tous les câlins du monde.

— Où est mon père ? demande Zoé.

Vince, le père de Céleste, éclate de rire.

— Il doit être en train de cracher ses poumons derrière la dune, ce cave !

— Nounouuuurs ! beugle Jack, en s'esclaffant. Tu veux que je te porte, ma biche ?

On entend vaguement Nounours protester, entre deux expirations :

— Je vais très bien, je faisais juste une pause pour... pfiou pfiou... apprécier le paysage.

Pour sa défense, le coin où nous nous trouvons, au-dessus de la plage nord, est difficilement accessible, et particulièrement pentu. Quand j'étais en surpoids, je galérais toujours sur ces chemins.

Tandis que Nounours émerge enfin et que Manek et Caleb s'embrouillent (là encore, comme d'habitude), j'ai droit aux habituelles recommandations de mon paternel à propos du Lacanau BB :

— Si le vent se lève, il faut rabattre les parasols de la terrasse, ils sont neufs. Et toujours mettre le vieux Bob dehors dix minutes avant la fermeture.

— Tu me répètes ça chaque mois d'août ! Je suis au courant ! Et puis, Jiya est là, elle sait quoi faire.

— Il ne faut jamais se reposer sur personne dans la vie. Je te l'ai déjà dit.

— J'ai vingt-sept ans, Papa, je me débrouille.

— Je sais, Fils, et je suis fier de l'homme que tu es.

Je fixe mes pieds pour ne pas avoir les larmes aux yeux et ne pas...
AAAAH !! Le scarabée !!!

— Il est sur mes orteiiiiiiiils !!!!!!! hurlé-je en agitant mes jambes dans tous les sens.

Rien à foutre de la dignité ! Je pousse des petits cris stridents et sautille comme un ouistiti. (Je précise que j'ai le droit de me comparer à un singe, je suis Noir, donc ça n'a rien de raciste si c'est moi qui le dis. En revanche, si vous êtes Blancs, Jaunes ou je ne sais quelle couleur, je vous l'interdis !)

Pendant que tout le monde rigole, mon père fait partir la bête d'un petit coup de pied, en soufflant.

— Le scarabée a eu plus peur que toi, Roman.

— Tu parles ! C'est un vicieux ! Il me suit partout. Dès que je pense à autre chose, il surgit de nulle part !

— Je t'achèterai une paire de couilles pour Noël prochain, ricane Mitia, avec son accent russe.

— Quoi ??? Le père Noël n'existe pas ?? s'offusque Vadim.

Du Vadim tout craché. Dès que son daron balance ses vacheries, il réagit avec une blague qui détourne l'attention. Ils forment un chouette duo, ces deux-là.

— Allez, on se tire, décide Manek. Dites au revoir.

Mon père me tapote l'épaule, puis la tête : ses deux gestes les plus affectueux.

— Amuse-toi bien, Fils.

— Toi aussi.

Les autres sont plus bruyants que nous.

— Au revoiiiiir Papa !!!

— Tu viens de me tuer un tympan, Iogik^[8] ! gronde Mitia.

Après leur bisou habituel père/fils sur la bouche (les Russes ont tout compris !), c'est au tour de Céleste de brailler :

— P'pa, tu m'as pas donné de tunes !

Vince lui glisse une liasse de billets dans la main. Elle peut tout lui demander, il dira oui, de toute façon. Céleste est sa princesse.

Quand Jack a fini de tous nous étreindre (ce n'est jamais désagréable, de mon point de vue), ils repartent en sens inverse, en direction de notre maison, située à environ un kilomètre d'ici.

Je ne peux pas trop longtemps les regarder s'éloigner, sinon le scarabée risque de rejaillir. Je me contente d'un signe de la main et me déplace précautionneusement, en scrutant les alentours. On n'est jamais trop prudent.

Puisque chaque couple a sa propre tente, je dois partager la mienne avec Céleste, qui a évidemment squatté tout l'espace avec ses affaires. Je vire le tout de son côté en marmonnant dans ma barbe. Je m'interromps en sentant mon portable vibrer dans ma poche de bermuda.

C'est un message du gars avec qui je discute depuis quelques semaines. Il m'a contacté sur un site de rencontres (Adopteungay.com) et j'ai un bon

feeling avec lui pour le moment.

Hervé

Ça te dit qu'on s'appelle ?

Oui, bon, il se prénomme Hervé, c'est moche et ça rime avec « gravier », mais il n'y est pour rien, lui.

Moi

Désolé, je suis en voiture en ce moment. Je fais une petite pause et je repars.

Il est possible que je mente un peu... Mais zut quoi, pourquoi il faut toujours que les mecs veuillent discuter au téléphone ? Les messages, c'est très bien ! Je bafouille quand je suis en ligne, et je suis carrément moins marrant aussi.

Hervé

Ah ok. Pas grave. On pourrait peut-être directement se voir ? Je suis à Bordeaux, pas loin.

Alerte rouge ! Alerte rouge ! Il veut me voir et je ne suis pas prêt du tout ! Eh mec, on se connaît à peine ! On se parle tous les jours, depuis quoi ? Quatre mois ! C'est quoi, quatre mois ?? Non non non, je ne peux pas !

Moi

Voir, pas voire.

Oui, c'est petit de relever une faute d'orthographe. J'ai paniqué.

Pendant un long moment, il ne répond rien. Je sais que je dois me rattraper, mais rien ne me vient. Mon cerveau fait un black-out.

Céleste débarque dans la tente, tout en grâce, telle une diva (à quatre pattes). Avec tous les bijoux tape-à-l'œil qu'elle porte, on la verrait briller à des kilomètres.

Sans gêne, elle me confisque mon téléphone pour lire les messages.

— Tu attends quoi, là ? demande-t-elle. Dis-lui que t’as envie de le pécho ! Que ça te démange dans le froc ! N’importe quoi !

Je grimace longuement. Lui reprends le portable des mains.

— Si tu permets, je vais gérer ça.

— C’est pas en jouant les maîtres Capello^[9] que tu vas bouffer du zgeg.

— Je ne parle pas avec toi, tu es dégoûtante.

— Sœur Christine, je ne savais pas que vous vous étiez réincarnée en Roman !! Je suis impressed^[10] !

— La ferme, sale raciste !

— Je suis Noire !!!

De rage, Céleste se jette sur mon téléphone et se retourne pour y écrire je ne sais quoi.

— Rends-moi ça !!

— Hi hi hi.

Je lui aurais bien fait manger le sac de couchage, mais il se trouve qu’une bête volante est venue perturber mon duel. Quand je réussis à m’en débarrasser, grâce à ma tong magique, Céleste me restitue le Smartphone, l’air fier d’elle.

Moi (enfin, pas vraiment)

Vien à Lacanau, je te montreirè mon gourdain. Et pluss si afinittés.

Oh mon Dieu.

Je ne sais pas ce qui me choque le plus : le fait d’avoir proposé à Hervé de voir mon pénis, ou les fautes immondes contenues dans ce message !

Je me dépêche d’écrire pour lui expliquer que mon amie a fait une blague, mais il envoie un message avant que j’aie pu terminer le mien.

Hervé

J’ai bien compris que tu trouvais ridicule quand je faisais des fautes, mais ce n’était pas la peine de te moquer de moi de cette manière.

Oh non ! Il a cru que je me foutais de lui !

Et le pire dans tout ça, c’est que la première chose qui m’est venue à l’esprit, c’est qu’il avait fait une faute à « faisait ».

Je vais finir seul, avec un chihuahua prénommé Paquerette, une cave remplie de vin blanc, des cargaisons de Kleenex (pas forcément pour

pleurer, vous m'avez compris), et les livres de Marie HJ.

Moi

C'est ma pote qui a écrit, je suis désolé. Je ne me serais pas permis.

L'absence de réponse me fait dire que j'adopterais peut-être aussi un chat persan, histoire de tenir compagnie à Paquerette.

— À cause de toi, il me déteste ! grondé-je.

— Si le truc du zgeg l'a traumatisé, c'est qu'il te faut un autre keum^[1], Frère.

— Il était super gentil, celui-ci !

— Personne n'a envie d'un mec gentil ! Par contre, un bon coup te ferait du bien. Tu vas finir par rouiller avec tout ce fluide que tu accumules dans ta teub.

Pourquoi je discute encore avec elle ? Céleste est certainement la fille la plus désinhibée au monde ! Je boude. Et pour montrer que je boude, je pars, tel un prince.

J'ouvre la moustiquaire. La referme aussitôt.

Le scarabée est là, il m'attend.

Quand je vous disais qu'il était vicieux !

Céleste me bouscule pour passer.

— Dégage, je dois prendre des photos devant l'océan pour mes followers.

— Attention ! crié-je. Le scarab...

PCHOUIK.

Rip scarabée. Tu étais certes vraiment sadique, mais tu ne méritais pas de finir sous la semelle de Céleste.

Jiya et Vadim, affublés d'étranges bandanas jaunes, viennent s'agenouiller face à moi, là où le cadavre de la bête git.

— On t'a trouvé un amoureux, m'annonce Jiya.

— Avec vous, je crains le pire.

— Tu peux me tutoyer.

— C'est le nouvel apprenti de la boulangerie d'à côté, précise Vadim. Il est beau gosse !

— Qu'est-ce que t'en sais toi, t'aimes les nanas ! m'écrié-je.

— Il est sympa, mignon, et célibataire, s'enthousiasme Jiya.

— Et gay, ajoute son mec. Il ressemble un peu à Pacey.

— Pacey ?

— Dans Dawson^[12], voyons !

Je passe outre leurs goûts chelous en matière de séries télé.

— Je déteste les rendez-vous arrangés.

— C'est un client régulier du Lacanau BB, explique Jiya. Il viendra à toi sans que t'aies à bouger le petit doigt.

— Génial, un ivrogne !

— T'inquiète, il se dope au Sprite, il vient uniquement pour mater mon père.

— Vachement rassurant... Un pervers...

— T'as rien à perdre, mon pote ! me secoue Vadim. S'il ne te plait pas, tu laisses tomber.

Ils ont raison, je le sais bien. C'est juste que je perds mes moyens quand je rencontre un nouveau mec. Et s'il me plait, c'est pire.

— On verra, marmonné-je.

Bien sûr, eux prennent ça pour un oui et me gratifient de grandes tapes dans le dos, tout contents. Ils repartent ensuite comme ils sont venus, leurs raquettes de badminton à la main.

— Il fait quasiment nuit, comment vous allez faire pour voir le volant ? s'exclame Zoé.

— Laisse tomber, ils ne t'entendent pas quand ils sont dans leur délire, soupire Cal. (Il bondit.) Eh ! Tu fais quoi ?

Trop tard, Zoé a profité de notre inattention pour lancer sa musique.

♪ Toi plus moi plus eux plus tous ceux qui le veulent
Plus lui plus elle et tous ceux qui sont seuls^[13] ♪

— Hashtag : ringarde, balance Céleste, au bord de l'eau.

Zoé fait mine de ne pas entendre et dodeline gaiement de la tête en chantant. Enfin, elle essaie, parce qu'avec Vadim et Jiya qui poussent des petits cris, façon joueuses de tennis piailleuses^[14] chaque fois qu'ils frappent dans le volant, c'est compliqué.

Caleb m'appelle :

— Viens avec nous, qu'est-ce que tu branles dans ta tente ?

— Hors de question que je mette un pied dans le sable maintenant qu'on ne peut plus distinguer ce qui grouille dessus !

Du coup, je reste à l'abri, avec seulement la tête hors de la tente.

— T'as l'air d'un chien dans sa niche, se marre Caleb.

— C'est une réflexion raciste ?

— Bien sûr que non !

— Mouais...

Il se rapproche, parce que ça devient impossible de s'entendre avec les deux autres qui couinent et qui ricanent bêtement chaque fois qu'ils se font rire (tout le temps, donc).

— J'ai un service à te demander.

— Non, je ne te prête pas ma voiture !

— C'est pas pour ça, mais t'es quand même un sale rat.

— Eeeeh !

— Bref, j'ai besoin de toi pour me remplacer dans un baby-sitting.

— Chez Seven et Milan ?

— Non, leurs enfants y seront, mais ça se passera chez les Kirishima.

Je manque d'air tout à coup. Et comme tous les cons qui pensent se réinsuffler de l'oxygène par ce geste, j'agite inutilement les mains devant mon visage.

— Chez... Takeomi Kirishima et Aly M ???

— Ouais. Ils ont fait construire une résidence secondaire, pas loin de chez Sev et Milan. J'avais promis à Zoé de l'accompagner au festival ce jour-là, et j'ai zappé.

— Je vais voir Také ??

— Euh... j'en sais rien. J'ai toujours affaire à Serge, son manager.

Rien que l'idée d'être dans la maison d'Aly et Také me rend toute chose. Je suis fan des deux.

— Ça marche, je le fais.

— Tu seras super bien payé.

— Oui, c'est bon, je le fais.

— Vraiment très bien payé. Et ce ne sera que pour quatre heures.

— Mais arrête ! Je t'ai dit que j'étais d'accord !

— T'es au courant que les gosses Kirishima sont juste atroces ?

Puisque c'est Caleb qui s'occupe du club for Mickey, j'ai été très peu en contact avec les gamins. En revanche, je connais bien ceux de Milan et Seven, ça ne devrait pas être trop compliqué.

— Il y aura deux autres enfants en plus, précise Caleb. Je les ai gardés l'année dernière, ils sont mignons, tu devrais être tranquille avec eux.

— Je vais être dans la maison de Také et Aly ! Plus beau couple ever^[15] !

— Te réjouis pas trop vite, ils sont durs à gérer, je te préviens.

— Oh arrête, c'est juste des mômes ! Il suffit de leur donner quelques limites et des sucreries. Je gère parfaitement des gens en deuil toute l'année et des poivrots pendant l'été, alors qu'est-ce que c'est que quelques gamins ?

— Si tu le dis...

Son petit sourire sarcastique ne me dit rien qui vaille, mais je laisse passer. Ce n'est pas tous les jours qu'on peut entrer dans la maison d'une star internationale.

2^{ème} jour

Céleste

— Bas les pattes, espèce de perverse !

Je sens qu'on me fait rouler et me retrouve la joue plaquée contre la toile de tente.

Roman s'excite :

— Pourquoi il faut toujours que ce soient les filles qui se collent à moi et jamais les beaux mecs ?!

Je me remets sur le dos, en m'étirant longuement et en bâillant.

— Staïve^[16].

— Parle français.

— C'est ce que je viens de faire.

Il grogne, ouvre tout doucement la moustiquaire, avec l'air méfiant de ces gars dans le projet Blairwitch^[17]. Je n'ai jamais su comment se terminait le film, d'ailleurs. Caleb a fait une syncope dans la première demi-heure.

— Si tu cherches le scarabée, il est sous ma tong, dis-je.

— Brrrr, j'espère que tu l'as brûlée !

— Ben non, c'est une tong Gucci.

— Qui porte des tongs Gucci ?

— Céleste.

— Tu me désespères, soupire-t-il.

Quand il s'extrait de son sac de couchage, je comprends mieux pourquoi j'ai été attirée comme un aimant par son corps. Roman est vraiment canon depuis qu'il s'assume et cesse de se planquer derrière des vêtements larges sans couleurs. L'année dernière, sa nouvelle minceur était évincée par ses complexes, il se voyait gros et renvoyait inconsciemment cette image. Cependant, depuis plusieurs mois, il y a du changement : il s'habille avec des teintes vives, à sa taille, il se tient bien droit, et a enfin rasé cette semi-barbe informe qui lui mangeait son beau visage. C'est un homme neuf, en quelque sorte. Et je suis impressionnée par ses choix vestimentaires, on croirait qu'il connaît mieux la mode que moi !

Je ne comprends pas qu'il soit encore célibataire. À nos dernières retrouvailles, deux mois plus tôt, pour l'anniversaire de Zoé à Londres, tous les gars le dévoraient des yeux, et même des nanas !

— Quel gâchis ! marmonné-je, en secouant la tête, les yeux braqués sur son slip.

Il me regarde bizarrement et se dépêche d'enfiler un bermuda.

Mon premier geste du matin est de consulter mon précieux téléphone. Une influenceuse^[18] telle que moi se doit de toujours répondre à ses fans et de garder le contact. Les gens adorent connaître mon programme du jour. Il ne faut pas non plus oublier le petit nom affectueux qui les fait se sentir spéciaux :

— Salut mes p'tites putes, j'espère que vous avez bien dormi ? Moi, ça peut aller... (Je profite de la caméra en direct pour me recoiffer.) Je ne suis pas fan du camping, mais à Lacanau, ça a tout de suite plus de gueule, quoi ! Matez ça !

Je sors de la tente pour filmer l'océan.

— Voilà, je suis avec mes potes, mes refrè^[19], on prend du bon temps.

Ils font coucou à la caméra. Je me dépêche de revenir sur le devant de la scène. Je ne voudrais pas qu'ils me volent la vedette. Je secoue un peu les cheveux, nonchalamment. Je dévie légèrement sur mon décolleté, comme si je n'avais pas fait exprès, et hop, emballé c'est pesé !

— Tu n'en as pas marre de montrer tes seins ? s'exclame Zoé.

— Le bon Dieu m'en a donné une paire pour que je les affiche, sinon ça n'aurait aucun sens.

Pauvre Zoé, je compatis. Le Créateur ne l'a pas gâtée à ce niveau-là. Mais elle n'a jamais eu besoin de ça pour être belle. Elle et moi sommes deux opposées : elle est fine comme une aiguille, tandis que j'ai le profil d'une amphore. Contrairement à Roman, qui détestait son corps potelé, j'adore le mien. J'assume mes formes, et je dirais même plus que je les trouve magnifiques. Pour moi, toutes les femmes sont splendides, à partir du moment où elles sont bien dans leur peau. Et plus elles assument, plus elles sont rayonnantes.

Je ne me refuserai jamais rien, qu'il s'agisse d'un steak, de frites bien grasses, ou de sexe. La vie est trop courte pour s'enquiquiner dans un taf qu'on déteste, à transpirer dans des salles de sport. Tout ça pour avoir la silhouette de nanas qui finissent par toutes se ressembler et qui passent leur vie à brider leurs réels désirs, juste pour un foutu diktat de mode diffusé par

les médias et par des couturiers de luxe même pas intéressés par le corps des femmes.

Je descends la dune et me pose près de Zoé, dans le sable. Elle me tend une cannette de Minute Maid^[20], puis une chocolatine. Aaah elle sait me parler !

— Où sont Jiya et Vadim ? demandé-je.

— Partis faire un saut en parachute ou du surf, ou les deux, répond Cal, à moitié réveillé, la tête sur les genoux de Zoé.

— J'hallucine qu'ils aient encore de l'énergie après tout le raffut qu'ils ont fait cette nuit ! marmonne Roman. Ils n'ont aucun respect pour les gens frustrés.

Tandis que Caleb s'éloigne pour fumer une cigarette, Zoé se penche pour nous confier, sous-sous^[21] :

— Cal était mort de trouille à cause des grognements qu'on entendait, il n'a pas dormi de la nuit. (Elle nous désigne une marque sur son bras.) Ça, c'est à force de me cramponner.

— Foutus baiseurs amoureux ! ronchonne Roman, en tapant sur sa cuisse. Normalement, on se lasse au bout de quelques mois de relation, on est d'accord ? C'est quoi leur problème ?! Pourquoi ils se sautent dessus tout le temps ?!

— Un excès d'énergie, je suppose, soupire Zoé, en bâillant.

— Ils ont bien raison, dis-je. Si j'avais eu autre chose qu'un gay dans ma tente, j'me serais pas privée pour faire pareil. (Je me tourne vers Zoé.) Pourquoi t'en as pas profité pour niquer avec ton mec ?

— Quand exactement ? Quand il se cachait dans le sac de couchage ? Ou quand il brandissait la lampe torche au moindre bruit ?

— Rip^[22] libido de Zozo.

— Qu'est-ce qu'elle a, la libido de Zoé ? demande Cal, en se rasseyant près de nous.

— Rêve, j'suis pas une poucave^[23] ! m'exclamé-je.

Zoé rattrape habilement le coup, avec un sourire et une main dans les cheveux.

— Sa libido est parfaitement satisfaite.

Je lève les yeux au ciel. Tous ces trucs mignons de couple ne me font absolument pas envie. Je suis très bien comme je suis, à papillonner à droite et à gauche, sans attache. Et puis, j'ai déjà vécu ça il y a longtemps... ce ne sont pas de bons souvenirs.

Soudain, mon radar à pognon s'enclenche. Oui, j'ai une sorte de flair pour repérer les riches. Bon, parfois, il peut être perturbé par des éléments extérieurs, du genre alcool, iode, muscles... Il n'empêche que mon radar m'indique un probable bourge dans le secteur. J'avale tout rond le reste de chocolatine et me redresse, main en visière, prête à dégainer mon lasso à billets de banque.

La plage est encore tranquille à cette heure-ci, en particulier ce secteur, non surveillé, et souvent squatté par les surfeurs. Je reconnais d'ailleurs toute la bande de Jiya, Vadim, Seven et compagnie sur leurs planches, au large. Le surf ne m'intéresse pas plus que ça, la plastique de certains mecs quand ils ôtent leurs combinaisons, beaucoup plus. Néanmoins, en général, il existe très peu de surfeurs riches, donc je passe mon chemin.

En dehors des amateurs de gamelles dans la flotte (faut-il être débile pour vouloir se prendre des vagues dans la tronche et barboter dans une eau glacée à huit heures du matin... ah non pardon onze heures), il y a quelques promeneurs du « pas dimanche » puisqu'on est lundi ou un autre jour – j'en ai un peu rien à branler –, et des joggeurs évidemment, toujours ravis de se la raconter avec leurs mollets musclés.

Mmmh quel est donc ce canon qui approche à petites foulées ?

Mon radar est pété ou quoi ?! C'est juste un coureur !

Bon, non, ce n'est pas juste un coureur, c'est un coureur sexy, nuance. Un corps pareil a pu détraquer mon précieux radar à Rollex.

Tout à fait mon style de mec : basané, typé Arabe, taille moyenne, pas trop bodybuildé, musclé sec, la petite barbe bien taillée, des cheveux courts mais pas trop non plus (eh oh je décrie à ma façon, si vous n'êtes pas contents, vous n'avez qu'à venir zieuter par vous-mêmes !) Il porte un bermuda de sport, un tee-shirt uni et des baskets Nike... ouais, comme tous les coureurs, quoi ! Aucun indice de pauvreté ou de richesse. Je vais devoir vérifier. Il existe très peu de beaux gosses blindés de fric dans ce monde, il ne faudrait pas laisser passer une occasion d'en dénicher un.

Avec les joggeurs, il est nécessaire de réfléchir vite, sinon ils s'échappent à tout jamais. Si je veux qu'il me remarque, je dois trouver quelque chose pour attirer son attention. Rapidement. Je ne me pose pas de questions, j'arrache la chocolatine des mains de Roman et l'envoie de toutes mes forces vers Usain Bolt^[24]... qui la reçoit en pleine tronche.

À la base, je visais les pieds.

Tant pis.

Évidemment, il s'arrête. Après avoir longuement fixé cette chocolatine qui git désormais dans l'eau, il se tourne dans ma direction.

Je m'approche en ondulant des hanches. Toujours être sexy, quoi qu'il arrive. Même quand on vient de jeter une viennoiserie dans la tête d'un mec.

Je tire un peu sur mon débardeur rose, histoire d'accentuer le décolleté, je ne m'arrête pas à son visage transpirant dénué d'expression et lui décoche un sourire enjôleur.

— Désolée pour ça...

Essoufflé, mains sur les hanches, il me regarde droit dans les yeux, l'air agacé.

— Vous m'avez jeté un pain au chocolat.

— Non. Une chocolatine.

— Ouais, c'est la même chose, on s'en cogne.

— Vous n'êtes pas d'ici, ça se voit. Évitez de dire des trucs pareils dans le salon de thé de madame Francine, elle vous virerait à coup de pied au cul !

— Et ça vous prend souvent de jeter des « chocolatines » ou tout autre aliment girondin, sur des gens ?

Grrrr, il est encore plus sexy de près. Et cette expression exaspérée qu'il arbore ne le rend que plus attrayant. J'aime les hommes qui ne se laissent pas avoir par les beaux yeux de Céleste.

— Je comptais nourrir les piafs.

Il a un temps d'arrêt pendant lequel il me dévisage, perplexe.

— Je ne vous avais pas vu, ajouté-je.

— Je vous conseille d'aller rapidement consulter un ophtalmo.

N'importe qui m'aurait répondu : « ce n'est pas grave, bla bla bla, j'envisageais justement de faire une pause... » Lui, que dalle. Il me regarde comme si j'étais une demeurée. Une demeurée myope, en plus. D'habitude, quand j'agite mes seins devant un mec, il a tendance à devenir mielleux et à acquiescer à tout ce que je dis. Qu'est-ce qui ne va pas chez celui-ci ?

— Vous êtes gay ?

— Pardon ?

C'est un peu direct, mais j'aime bien être fixée.

— Est-ce que vous êtes de la communauté arc-en-ciel, de la fanfare, homosexuel, sodomite, pédé, quoi !

Il ouvre la bouche, la referme. Observe autour de lui.

— Je vais y aller, je crois.

— Ça veut dire oui ?

— Ça veut dire que ça ne vous regarde pas et que vous me faites flipper.

Sa façon de me toiser et son côté sûr de lui le hissent d'office dans la catégorie « riches potentiels ». Un gars qui manque de confiance en lui se hâte de répondre qu'il est hétéro. Lui a suffisamment de couilles pour laisser planer le doute et pour me remettre à ma place. Les bourges font ça. Ils sont tellement convoités qu'ils n'ont pas à bouger le petit doigt pour cueillir une nana, ils attendent qu'on fasse tout le taf.

Pas de soucis. Je suis une pro.

Évidemment, d'ordinaire, ils sont plus dans la moyenne d'âge de Derrick^[25] que des Peaky Blinders^[26], mais je peux m'adapter.

J'attrape son poignet avant qu'il reparte.

— Attendez ! Comment je peux me faire pardonner ?

— De m'avoir traité de pédé ou de m'avoir envoyé un pain au chocolat dans la tronche ?

— C'était une chocolatine.

— J'avais saisi. Mais comme « madame Francine » n'est pas là, je ne risque aucun coup de pied au cul, n'est-ce pas ?

Il me plait bien. Il a de la répartie. C'est devenu rare de nos jours... Peut-être aussi parce que mes crushs ont souvent quatre-vingt-dix ans et qu'ils passent leur temps à régler leurs sonotones.

— Laissez-moi vous inviter à déjeuner, s'il vous plaît.

Un sourire amusé, un peu arrogant, étire ses lèvres.

— Sans façon. (Il recommence à courir.) Pensez à réviser votre méthode de drague pour le prochain !

Ben merde alors. Il n'a pas du tout mordu à l'hameçon. C'était sûrement un trop gros poisson, j'aurais dû le ferrer avec du lourd. Du plus lourd qu'une vue sur mes seins et un déjeuner. Mais je ne m'avoue pas vaincue !

Je reviens auprès de mes amis.

— Pourquoi as-tu agressé ce mec avec une chocolatine ? s'écrie Zoé.

— MA chocolatine, s'indigne Roman.

— Je draguais, nuance ! précisé-je. Où sont les jumelles de Vadim ?

— Sûrement dans son sac, répond Caleb. Tu veux assommer qui avec ?

J'ai pour principe de ne jamais courir – à part si c'est après le prince Albert^[27], Charles ou un autre couronné blindé de tunes (les séniors sont des cibles privilégiées ; oubliez les jeunes, ils ont déjà toute une cour de nanas

sexy intéressées !) –, mais là, je fais une exception pour grimper cette dune et atteindre les tentes le plus vite possible.

La tente de Jiya et Vadim contient un véritable bordel, mais ça m'arrange : nul besoin de farfouiller dans un sac, tout est devant moi, étalé, je n'ai plus qu'à repérer les jumelles.

Intéressantes, ces menottes... Oooh du lubrifiant à la cerise ! Non non Céleste, tu n'es pas venue pour ça ! Vad et Jiya doivent vraiment bien s'amuser... Ah ! Les jumelles ! Je les embarque et me plante au bord de la dune, là où j'ai une parfaite vue d'ensemble sur la plage.

Sur le moment, j'ai du mal à retrouver mon joggeur potentiellement plein aux as. J'en suis presque à me dire qu'il a peut-être succombé à l'attaque de la chocolatine et qu'il dérive en ce moment même entre les planches des surfeurs. (Un homme à la meeeeeer !!!) Et puis, je l'aperçois enfin. Même de loin, il est canon ! Cette manière de balancer ses bras, ses cuisses bien musclées, ce petit popotin moulé dans le bermuda... Mmmmh...

Mais... Mais... il fait demi-tour !!

Vite !!! J'y retourne !

Je roule en bas de la dune, sans la moindre dignité, et me précipite au bord de l'eau, en passant devant mes potes, médusés^[28]. Même si je suis essoufflée, que j'ai perdu une tong dans la bataille avec le sable, et que j'ai sûrement un muscle froissé à tout jamais, je reste droite, fière, je fais mine de filmer l'océan, l'air serein.

Du coin de l'œil, je vois qu'il approche.

Je tire sur mon débardeur, penche les fesses en arrière. *Fais-toi plaisir, beau gosse.*

Et il passe derrière moi sans s'arrêter.

Quoi ?? Il n'a pas fait demi-tour pour retrouver Céleste ?? Mais quel nul !

Je lui jetterais bien ma deuxième tong si elle n'était pas aussi précieuse.

Je le filme de dos, histoire d'avoir un souvenir de ce petit cul. Dommage qu'aucun humain ne soit immatriculé, j'aurais pu le pister, j'ai un pote dans la police.

Pendant qu'il part, sans un regard pour moi – *bâtard !!* –, je le suis en utilisant les jumelles. Il s'arrête devant la passerelle qui mène à la sortie de plage. Comme tous les sportifs qui se la racontent, il fait des étirements à n'en plus finir. Bon, c'est toujours agréable d'examiner les gens en train de

se pencher, ne nous plaignons pas. Ensuite, il se dirige vers la sortie, en marchant.

C'est le moment ou jamais d'agir.

Je cours (je n'ai jamais fait autant d'exercice !) ... dix mètres. Jusqu'au groupe de surfeurs revenus sur le bord.

— Vadim ! Pfiou pfiouuu. Tu dois suivre le gars, là-bas, et me donner sa... pfiou pfiou... plaque d'immatriculation. Pfiou.

Oui, je suis essoufflée, et alors ?

— Tu veux que je le tape ?

— Hein ? Nan ! Je veux me le faire !

— Hiiiiin ! Ji, tu viens ? Notre mission, Soldat Louis^[29], si tu l'acceptes, est de filer cet individu de type louche, portant un bob Ricard et un moule-bite vert bouteille qui devrait être interdit par la loi !

— Quoi ?? Non ! Je te parle du rebeu canon en tenue de sport !

Jiya et Vadim émettent la même exclamation impressionnée.

— C'est vrai qu'il a l'air pas mal, fait remarquer Jiya.

— Ouais, il a un beau cul, confirme Vadim.

— Moins que le tien.

J'observe longuement la main de Jiya palpant sans vergogne les fesses de son petit-ami, lequel affiche un sourire en coin enjôleur, avant de m'écrier :

— Eh oh, les deux obsédés, je vous rappelle que la cible est en train de se carapater !

— À vos ordres, Colonel Reyel^[30] !

Après un salut militaire pathétique, ils partent en courant.

— Le premier qui atteint la passerelle taille une pipe à l'autre ! s'égosille Vadim.

Seven se plante à mes côtés en riant :

— C'est le genre de défi que moi je peux faire avec Milan, mais eux, j'sais pas comment ils vont s'y prendre si Jiya gagne.

— Pourquoi ? m'étonné-je.

— Laisse tomber, je te ferai un cours d'anatomie plus tard.

Je ne vois pas bien en quoi ça m'aiderait à saisir sa réflexion, mais pourquoi pas ? Tout cours donné par Seven est forcément une bénédiction ! Ce gars est un pur attrape-meufs (et mecs). Je serais presque prête à être pauvre pour un homme comme lui. Presque, parce qu'il est quand même très très attiré par les garçons. Un garçon, en particulier.

— Comment tu trouves mes seins ? demandé-je.

— Gros.

— C'est tout ? Tu les as à peine regardés !

— Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? C'est des seins !

— Vous, les gays, vous aimez les torsos plats, alors forcément que vous ne savez pas apprécier les pastèques !

— Je suis bi. Et si je ne zieute pas ta paire de seins, pastèques ou pas, c'est surtout que mon mec n'est pas très loin et que j'aurais droit à une semaine de bouderie – ce qui signifie : pas de cul, dans le langage Milan.

Je jette un coup d'œil vers le compagnon de Seven, en train de discuter avec des surfeurs.

— On ne le croirait pas si intraitable... Mmmh... il est peut-être plus excitant que toi, finalement ! m'écricrié-je.

— Ah, mais on est d'accord, il est grave excitant. D'où mon initiative de rester à l'écart de ta paire de pastèques.

Comme je le comprends !

Quinze minutes plus tard, Jiya et Vadim reviennent en trotinant et en papotant entre eux. Leur attitude désinvolte est une insulte envers tous les gens allergiques au sport, tels que moi ! Quand on court, on est essoufflé ! Ils pourraient au moins faire semblant, par respect pour les amoureux du gras et de la sieste.

— Alors ? m'informé-je.

— J'ai gagné la pipe, se vante Vadim, tout content.

— Je parlais du mec que vous suiviez.

— Ah ! On a son immatriculation.

— Il conduisait quel type de caisse ?

— Une Peugeot, sûrement, affirme Jiya.

Pour Jiya, toutes les voitures sont des Peugeot, je me méfie.

— T'es sûr ? demandé-je à Vadim.

— C'était une Lexus, je crois, avec des vitres teintées.

Mon radar à pognon est en train de biper dans tous les sens !! Une Lexus !! Une marque de riches ! Je tiens un gros morceau, je savais que mon flair ne me trompait pas !

— Vous avez mis le temps quand même, qu'est-ce que vous foutiez ?

— Ben... je t'ai dit que j'avais gagné la pipe !

Seven pouffe de rire :

— Putain, vous n'avez vraiment aucun filtre.

Jiya et Vadim échangent un sourire complice.

Toute cette histoire de fellation me laisse complètement indifférente, je ne m'intéresse qu'à la plaque d'immatriculation qui me conduira à ma cible. Je dégaine mon téléphone, oblige Jiya à écrire le numéro dans un message et l'envoie à mon pote flic.

À nous deux, petit gosse de riche sexy. Tu ne m'échapperas pas.

3^{ème} jour

Roman

Maintenant que je me retrouve devant le portail de la demeure des Kirishima, à me faire peloter par des gardes du corps moyennement délicats, je regrette un peu d'avoir accepté de remplacer Caleb. D'habitude, je ne dis jamais non à une palpation, mais la leur est quelque peu musclée à mon goût, et je les soupçonne fortement d'être racistes, sous leurs airs noirs. Il n'y a même plus de solidarité entre les frères de couleur, c'est triste.

Je ne dis rien évidemment, ils sont costauds.

Quand ils ont décidé que je ne représentais aucune menace et que la poche de canelés que je transporte était garantie sans explosifs, j'ai le droit de franchir le portail. La villa moderne toute nouvellement construite est magnifique. On ne peut pas la distinguer de la rue, car elle est dissimulée derrière des arbres et de hauts murs en pierres.

C'est drôle de se dire qu'on a des célébrités dans le coin. La maison de Seven et Milan est située à seulement quelques mètres de là ; celle de monsieur Bourbon, notre ancien maître de CM1 qui jetait des brosse sur tous ceux qui ne résolvaient pas assez vite les divisions, est quasi voisine. Bien que le quartier soit cossu (manifestement, balancer des craies et des brosse sur de pauvres enfants noirs rapporte – vous irez en Enfer, monsieur Bourbon !!! –), on ne croirait pas qu'une star mondiale du rock habite ici. J'imagine que c'est ce que recherchent les célébrités.

Je traverse l'allée, sous les regards scrutateurs des gardes du corps. J'ose à peine observer autour de moi, de peur qu'ils me prennent pour un terroriste venu prospecter. À mesure que je progresse, j'entends plus distinctement des rires et des bavardages. Je m'arrête net à quelques mètres de la porte d'entrée, en repérant, sous l'avancée, tout un groupe de beaux gosses.

Oh non ! Ils m'ont vu !

- Alternative n°1 : fuir en courant. (En plus d'avoir l'air con, c'est prendre le risque de se faire poursuivre par les gardes du corps, qui croiront que j'ai quelque chose à me reprocher.)

- Alternative n°2 : faire comme si je ne les voyais pas et frapper directement à la porte, en passant pour un gros bâtard impoli.

Avant que vous ne me jugiez, je tiens à dire que je suis terrifié par les hommes. Surtout ceux qui pourraient me plaire. Les filles, je peux gérer, mais les gars, c'est plus fort que moi, je deviens timide au point de me transformer en carpe^[31].

Je choisis évidemment le bâtard impoli et frappe à la porte, droit comme un i, sans jamais zieuter vers la gauche, là où sont réunis les mecs canon.

— Caleb t'a refile la corvée ?

La voix de Seven m'oblige à jeter un regard en biais.

Je ne l'avais même pas remarqué au milieu des autres ! Mais en effet, il est avec Milan et quatre types particulièrement sexy et intimidants.

— Salut Roman, sourit Milan, en me faisant signe de la main.

Pourquoi est-il si mignon ??? Pourquoiiiii ? Je craque complètement pour lui depuis que je le connais. Lui et Seven, d'ailleurs. Si je parviens à aligner deux mots avec eux, c'est parce que je les fréquente depuis plusieurs années. Et puis ils forment un couple, donc je n'ai rien à prouver (malheureusement).

En revanche, les quatre autres me font flipper ma race.

Je balbutie un vague salut, qui pourrait très bien signifier « je veux mourir », sans bouger de devant la porte, toujours close. J'ai bien conscience d'avoir l'air d'un con, en plus d'avoir un balai dans le derrière, mais je ne peux plus remuer.

— C'est le baby-sitter, explique Milan aux autres. (Il désigne les deux bodybuildés qui l'entourent étroitement.) Je te présente mes frères, Rio et London^[32]. Et je précise que ce sont de vrais prénoms, nos parents sont... spéciaux.

Tandis qu'ils m'adressent un signe, le blond aux cheveux les plus épais et ébouriffés que j'aie jamais vus de ma vie s'avance pour me serrer la pince. Disons qu'il s'est accaparé ma main avant que je la tende.

Waaah il est super beau. Et quel sourire !

— Moi c'est Hugo^[33]. Et le gars sérieux derrière, c'est Jared, mon chéri d'amour, et accessoirement le frère d'Aly.

Naaaaan ! Encore un couple gay super sexy ?! C'est une blague ??

Son Jared est vraiment mignon, clairement plus réservé, très grand, avec des lunettes qui lui donnent un côté intello... J'hésite entre baver et pleurer devant tant d'injustice. Je veux ça moi aussi !!!

— Be...be... bjur.

Dans mon langage terrorisé, ça signifie bonjour.

— C'est donc toi le courageux qui va supporter le trio bridé infernal !
Toutes mes condoléances, plaisante-t-il, en me tapant sur l'épaule.

Oh mon Dieu, j'ai failli avoir une érection.

Il est vraiment temps que je me fasse un mec.

— Ui.

Ça veut dire : « oui, c'est bien moi ».

— Je te rassure, mes gosses sont carrément moins chiants ! rigole Hugo.

Ce serait génial qu'il ôte sa main de mon épaule. J'ai l'impression de ne plus respirer.

La porte s'ouvre sur Aly, ma merveilleuse auteure de romance.

— Arrête de dire qu'ils sont chiants ! râle-t-elle, en ébouriffant les cheveux de Hugo.

— J'ai du mal à trouver un mot plus gentil.

Elle lui balance un coup dans le bras et me sourit.

— Salut Roman, tu te souviens de moi ? On s'est vus au bar l'année dernière ?

Comme si je ne me rappelais pas ce jour béni.

Elle reprend :

— On te confie un paquet d'enfants, j'espère que ça ira ? Si tu as le moindre souci, tu m'appelles, j'ai laissé mon numéro dans l'entrée.

— D'accord, merci.

— Bon, on y va ? s'agace Seven.

Milan lui envoie son coude dans le plexus.

Jared demande à Aly :

— Ne me dis rien, sa répétition s'éternise ? Et Také oblige tout le groupe à rester tant que ce n'est pas « parfait » ?

— Gagné.

— Je lui laisse cinq minutes, ensuite je vais le chercher moi-même.

Elle lève le pouce, puis se tourne vers moi en souriant de toutes ses dents.

— Viens Roman, je vais te faire visiter.

Je fuis volontiers toute cette testostérone maléfique.

Aly a vraiment un look à part : jupette colorée, longues chaussettes et un tee-shirt large portant une immense tête de licorne. C'est le genre de personne avec qui tu te sens tout de suite à ton aise, c'est comme si je la

connaissais depuis toujours. Elle me fait traverser les différentes pièces du rez-de-chaussée, toutes vastes et chic évidemment, mais pas aussi gigantesques que je l'avais imaginé. C'est même plutôt chaleureux chez eux.

Sur la terrasse, une petite brune est en train de jouer avec Mya, la fille de Seven et Milan.

— Voici June, ma nièce. Elle a neuf ans, c'est une petite fille vraiment adorable, tu peux compter sur elle pour t'aider. En plus, elle s'occupe beaucoup de son petit frère.

Ainsi donc voici la fille de Jared et Hugo. En m'apercevant, Mya bazarde tout et me saute dessus. Cette gosse me fait toujours craquer !

Le petit frère de June, Aaron, doit avoir trois ans, comme Mya, il semble assez réservé et joue dans son coin.

Pas de trace des monstres Kirishima et de leurs deux acolytes. Elle doit lire dans mes pensées, parce qu'elle précise :

— Ayato et Jamie passent leur temps ensemble dans la chambre, tu devrais être tranquille. Pense juste à vérifier de temps en temps, Ayato a tendance à être très... (Elle cherche ses mots, un peu gênée.) affectueux. Et Jamie est un peu trop gentil et innocent... Quant à Hardin, Kei et Hiro, ils étaient dans le jardin aux dernières nouvelles, en train de jouer au ping-pong. Bon, il faut se méfier, ça se termine souvent en bain de sang quand Kei perd.

J'acquiesce, tout en la suivant dans une nouvelle pièce.

Et là, c'est le drame.

Je me retrouve dans un studio, avec tout le groupe Fuck Off en train de répéter, et trois types, bras croisés, qui les observent attentivement.

Au secours.

Forcément, mes yeux sont tout de suite attirés par Max, le batteur, ce foutu blond sexy. Deux ans que j'attends ma vengeance. Deux putains d'années à imaginer nos retrouvailles.

Je suis tombé amoureux de lui quasiment au premier regard, comme dans les livres. Je ne savais même pas que c'était possible. J'ai d'abord pensé que c'était sa célébrité, combinée à son charisme et sa gouaille, qui m'aveuglait. Mais chaque fois que je le voyais au Lacanau BB, mon cœur frôlait la tachycardie, j'étais mal physiquement parlant et incapable d'aligner un seul mot. Il n'empêche que je ne pouvais pas m'éloigner de lui.

On a étrangement sympathisé. Je ne sais même plus comment. Il avait toujours un mot gentil, il blaguait... J'avais beau me dire qu'un homme comme lui, avec son corps de rêve, son statut de star, et son goût connu pour les femmes, ne pourrait jamais s'intéresser à moi, j'avais quand même envie d'y croire.

Un jour, il m'a proposé de les suivre en boîte, j'ai sauté sur l'occasion. À un moment donné, ses amis se sont dispersés, nous nous sommes retrouvés seuls. En tête à tête dans un coin sombre. J'ai commencé à me sentir plus à l'aise, on a discuté et ri pendant quasiment toute la nuit. C'était magique ! J'avais l'impression d'être en phase avec lui. Et puis, au moment de se quitter, devant sa voiture, il m'a embrassé.

Pas un de ces baisers dégueulasses qu'on reçoit quand on est bourré. C'était tendre, profond, d'une douceur à vous faire chialer. D'ailleurs, j'ai chialé, de joie, quand il est parti.

Le lendemain, il débarquait, tout déchiré, avec des gens que je ne connaissais pas. Je n'oublierai jamais ce qu'il a dit ce jour-là : « Putain, même si un jour, j'aimais les queues, faudrait me payer cher pour baiser ce gros lard ».

Il m'a brisé le cœur, littéralement.

C'est à cause de lui (ou grâce à lui) que j'ai minci. Je voulais lui prouver quelque chose. Que je n'étais pas que ce Noir en surpoids qui lui faisait horreur et qu'il regrettait d'avoir embrassé. Je souhaitais pouvoir me tenir fièrement face à lui et l'éblouir un minimum dans mon nouveau corps.

Je rêvais de l'impressionner, et en fait, c'est moi qui ne peux pas détourner les yeux de lui. Quand il joue, il est hypnotisant. On le croirait transcendé par la musique. Il est parfaitement en place, chaque mouvement de baguettes est puissamment dosé, il impose le tempo à tous les musiciens. Et mon Dieu, ce qu'il est beau... Il y a quelque chose chez lui qui réveille inexorablement une part de moi que j'avais oubliée. Comme si mon âme reconnaissait la sienne, tel un fantôme d'une autre vie dans laquelle nous avons peut-être été amoureux.

Je me déteste de le trouver toujours aussi magnifique. Je pensais que deux années auraient suffi à me faire retenir la leçon.

Aly me chuchote :

— Ils sont censés avoir terminé depuis deux heures, mais Také est du genre perfectionniste, donc ça finit souvent comme ça...

Je réussis enfin à lâcher Max des yeux pour m'intéresser aux autres. Také est un personnage. Son déhanché ferait frémir n'importe quelle libido, et il a cette présence scénique indiscutable, en plus de la voix et du talent. Je suis fan de ce groupe depuis des années. De tous, il est le plus concentré, les autres échangent des regards amusés. On les sent distraits, fatigués aussi.

La plus drôle, c'est sans doute Aly, à mes côtés, qui semble complètement sous le charme de son mari. On croirait une petite groupie qui voit son chanteur préféré pour la première fois. C'est mignon, je trouve, qu'après tant d'années d'amour, on puisse encore admirer son compagnon de cette manière.

Inconsciemment, je tourne les yeux vers Max. Pourquoi je tombe toujours amoureux des connards hétéros ?

La chanson se termine. L'un des trois spectateurs du studio applaudit. Je le reconnais, c'est Serge, leur manager.

— C'était...

Max lui coupe la parole :

— Bon, Kirishima, tu nous lâches ? On en a ras le cul de ta chanson !

— Va te faire enculer. Si vous n'étiez pas autant des merdes, vous seriez partis depuis longtemps !

Waouh. Je ne m'attendais pas à ce type d'échanges entre eux.

— C'était vraiment bien... tente Serge, d'une voix faible.

— C'était passable, connard, gronde Také.

Julien, le pianiste (oui, je connais leurs prénoms, je suis fan, j'ai dit), soupire. C'est le plus petit de la bande, le plus carré aussi, avec une épaisse barbe de hipster et des cheveux longs attachés en une demi-queue de cheval.

— T'abuses ! Arrête de faire ton trou du cul, sale bridé, on a envie de faire la fête ! Loin de toi si possible.

— Je t'emmerde.

Je ne sais plus où me mettre. Ça a l'air d'être une conversation banale, bizarrement. Il n'y a aucune tension derrière toutes ces insultes. On croirait que c'est une habitude pour eux de s'exprimer de cette manière.

Také étant très absent des médias – ce sont toujours les quatre autres musiciens qui répondent aux questions des journalistes et qui se montrent sur les réseaux –, je n'imaginai pas qu'il était aussi... cru. Quand on le voit poser pour Diesel et chanter dans les concerts, on devine qu'il n'est pas le gars le plus souriant du monde, mais j'étais loin du compte.

— On t’attend depuis une demi-heure, fait remarquer Jared, qui vient d’arriver dans le studio.

— Et ? demande l’autre, culotté.

— Tu perds en intelligence avec l’âge, c’est con.

Také rigole.

— Va te faire foutre, Aniki^[34]. Bon, je me tire, les petites bites, tâchez de répéter plus souvent.

Tout sourire, Max et Julien dressent le majeur pour réponse.

— C’était très bien, dit Serge, avec trois temps de retard.

Personne ne l’écoute.

Také pose sa guitare, passe son bras autour d’Aly, avant de me remarquer enfin.

— C’est qui ?

— Le baby-sitter.

J’ai perdu ma voix évidemment. Také est plus petit que moi, plus fin, mais il a un regard de serpent et je me demande à tout moment s’il ne va pas se jeter sur moi pour me mordre.

— Pourquoi on a besoin d’un baby-sitter ? Ayato aura onze ans dans quelques semaines, c’est bon !

— Ouais, enfin, nos enfants ne sont pas les plus responsables du monde. Quand on a voulu les laisser seuls, l’année dernière, ils ont déclenché l’alarme incendie et enfermé Hiro dans l’ascenseur en l’espace de trois heures. Et je te rappelle qu’il y a Mya et Aaron.

— C’est pas nos gosses, on s’en branle.

— Ta gentillesse te perdra, ricane Jared, en lui balançant un petit coup dans la tête.

Ça m’arrange qu’on m’oublie, parce que je suis tétanisé.

Et je ne tiens pas non plus à ce que Max me voie. Je ne suis pas prêt. De toute façon, il rigole avec Julien, Michaël, alias Mika (le bassiste) et JB (l’autre guitariste).

— C’est quoi ce tee-shirt ? demande Také à Aly.

— C’est une licorne !

— Ouais, j’avais remarqué, c’était pas vraiment la question.

— Il est beau, non ?

— Non.

— Oh t’es chiant ! C’est un cadeau de Cosette et Charlette !

— On devrait les noyer dans un lac, ces deux-là. Rien que les prénoms à la base étaient voués à disparaître.

La réflexion est drôle, mais comme Aly fait une sale tête, j'évite de sourire.

— Ce sont mes meilleures amies ! Est-ce que je dis que ton meilleur ami est nul, moi ?

— Non, parce que c'est ton frère, tu peux pas.

Le rictus arrogant qu'affiche Také est terriblement bandant. Ça marche aussi sur Aly, qui pouffe de rire. En revanche, elle a droit à un baiser, et moi à que dalle. Alors qu'à la base, on est d'accord que c'est moi qui le trouvais drôle, hein !

En même temps, s'il aime les petites blondes, façon cachet d'aspirine, je ne suis pas vraiment son genre.

J'essaie de me faire le plus minuscule possible pendant que les autres musiciens approchent de la sortie du studio.

— On se voit demain, Kirishima, dit Julien.

— J'adore la nouvelle chanson, sourit JB.

Le second guitariste est assez banal, physiquement : châtain, yeux pistache, mais il dégage quelque chose de très doux et de gentil.

— Arrête de me sucer la bite, toi, aboie Také.

— Oh non, arrête de dire ça ! proteste-t-il mollement.

Aly soupire et lance à son mari :

— Tu peux accepter un compliment de temps en temps ?

Du coup, Také se tait et va rejoindre Mika, lequel range des partitions. C'est le moins mignon du groupe, avec ses cheveux rasés, ses lèvres pulpeuses et ses grands yeux marron.

Aly se penche pour me chuchoter :

— Je crois que tu plais à quelqu'un, ici.

À cet instant, mon cœur a un raté. Je me tourne vers Max, avec espoir. Et puis, elle me désigne l'un des spectateurs : un métis, aux iris étrangement vert pâle et aux cheveux longs partiellement tressés. Même s'il est mignon, la déception est rude. D'autant plus que je ne suis pas censé être déçu. Je dois haïr Max, pas l'aimer. Je suis maso ou quoi ?

Je me reprends. Ce type qu'Aly me montre a une bonne gueule, un corps un peu fin, mais intéressant.

— C'est qui ? demandé-je.

— Edan^[35], l'agent des Fuck Off. Serge et lui font quasiment le même boulot, ils se partagent les tâches. Il a trente-cinq ans, il est célibataire, il a une belle situation, et il est super sympa, tu devrais foncer.

Ça a l'air génial sur le papier, mais dans les faits, je reste un pauvre naze timide maladif. Alors, quand Aly s'éclipse et que le mec vient vers moi, je panique et fuis.

Je me réfugie dans le salon, pensant être tranquille, sauf que tous les musiciens y sont réunis. Je fais mine de ne pas m'intéresser à eux, mais Michaël me salue gentiment, alors tous les autres m'adressent aussi un signe. Je balbutie un truc, je n'ai pas compris moi-même.

— T'es le baby-sitter ? Bon courage, mec ! plaisante Mika.

— Ci.

Ça veut dire « merci ».

— Méfie-toi de Kei, me prévient Max, en riant.

J'ai un temps d'arrêt en le regardant.

Il ne m'a même pas reconnu !

Cette simple réalité me fait mal comme jamais. J'ai pensé à lui chaque fois que je suais sang et eau sur un putain de vélo en salle de sport, pendant qu'une nazie du gras me hurlait dans les oreilles d'aller plus vite, toujours plus vite, schnell^[36] ! J'ai pensé à lui devant mes salades insipides, tandis que mes collègues dévoraient cruellement leurs Big Mac. Et pire : j'ai pensé à lui en me branlant. Et ça, c'est moche quand on voit à quel point moi, je l'ai marqué. Ok, j'ai perdu du poids, j'ai un peu rasé ma barbe, mais je ne suis pas non plus une autre personne !

En fait, pour lui, je n'ai jamais existé. C'est dur à assimiler.

Pendant que les musiciens quittent la maison en plaisantant entre eux, moi je ravale ma douleur. Je voulais me venger, et c'est encore lui qui m'a mis au tapis.

— Salut. Aly m'a dit que tu t'appelais Roman ? Moi c'est Edan.

Ouais, nos prénoms riment. Est-ce que je dois voir ça comme un signe du destin ?

Ça en serait sûrement un si j'étais un peu moins triste et moins terrorisé par ce gars devant moi. Je crois que je réussis à acquiescer. Je crois...

Il reprend :

— Je sais que ça peut faire fuir, mais je déteste tourner autour du pot, et je te trouve vraiment canon. Ça te dirait qu'on aille prendre un verre, demain soir ?

— Be... be... be... je...

Ça veut dire : « j'ai peur, Monsieur, je ne sais pas quoi répondre. »

Son visage s'illumine d'un sourire ultra bright^[37], digne d'une pub Colgate^[38].

— C'est un peu direct, peut-être ?

Oh non, c'est parfait pour un type comme moi ! Les gars qui n'osent pas faire le premier pas sont assurés de me voir fusionner avec les rideaux jusqu'à me fondre totalement dans le décor.

— Nnnnnnn...

Ça veut dire non.

— Quand on te voit comme ça, avec ta carrure, on n'imagine pas que tu es si timide.

Il faut qu'il arrête avec les sourires aguicheurs, parce que ça me fait craquer et je perds encore davantage mes moyens.

Il se rapproche et me dit, sur le ton du secret :

— Personnellement, je trouve ça super mignon.

Chaque jour que Dieu fait, je le remercie de m'avoir donné une peau noire qui ne risque pas de me faire rougir comme un feu de détresse. Imaginez le massacre si j'étais Blanc !

Il me tend sa carte.

— Envoie-moi un message pour me dire si c'est d'accord pour demain soir. Tu as aussi le droit de m'ignorer.

Et hop, le petit clin d'œil du mec sûr de lui, sexy en diable. Et moi, gros frustré de la vie, forcément, ça me fait réagir de partout ! En même temps, ce n'est pas tous les jours qu'un agent de stars, séduisant de surcroît, me fait du rentre-dedans !

Il m'abandonne, non sans avoir frôlé mon épaule, puis mon dos, de ses longs doigts. Brrrrr, j'en ai des frissons.

Je reste figé un moment, jusqu'à ce que j'entende :

— Tu peux te retirer le balai que t'as dans le derche, il est parti.

Le gamin Kirishima du milieu me toise avec mépris.

— Tu dois pas baiser souvent, ajoute Kei.

Waouh. Je viens de me faire remettre à ma place par un gosse de huit ou neuf ans. C'est rude.

Il rejoint ses parents pour leur demander quelque chose en japonais. J'assiste ensuite à un débat étonnant dans lequel une phrase sur deux est

prononcée en français. Et puis, le gamin s'énerve et crie soudain plus fort que les adultes :

— Je m'en bats les couilles ! Je VEUX ma PUTAIN de guitare !

Ah ouais quand même.

Pendant un long moment, on entend une mouche voler. Et puis, Aly se met en colère :

— Tu as été puni de guitare pendant une semaine, et tu sais très bien pourquoi. Ce n'est pas la peine de crier plus fort que nous, ça ne fonctionne pas.

— Demo^[39]...

— Ouvre encore ta gueule une fois et tu peux dire adieu à l'accès au studio.

La voix d'outre-tombe de Také et la menace sont terriblement efficaces. Le gamin la boucle et retourne vers le jardin, non sans passer ses nerfs sur toutes les choses qui se trouvent sur son chemin et bazarder de ses semelles les jouets de Aaron, lequel se met à pleurer. La petite June se précipite pour consoler son frère, pendant que Mya jette sur Kei les Barbie que June avait impeccablement installées (sans jamais toucher sa cible, d'ailleurs).

— C'est pas gentil, Kei, râle June.

Un doigt d'honneur plus tard, le petit ange dégage violemment Hiro de la table de ping-pong pour jouer contre Hardin.

Aly tapote mon épaule en souriant.

— Bon courage avec les enfants.

Euh... ouais. On dirait que je vais en avoir besoin.

4^{ème} jour

Céleste

À peine sommes-nous rentrés chez nous que je m'affale dans le canapé. J'ai passé une partie de la nuit en boîte, avec des potes, alors me réveiller aux aurores (dix heures) pour aller au golf, c'était juste de la torture. Surtout pour en revenir aussi vite.

— C'est quand même anormal qu'ils nous aient refoulés, s'indigne Zoé.

— Dis ça à notre diva des parcours de golf, marmonne Roman, grognon.

Je suppose qu'on parle de moi...

— C'est pas ma faute si le directeur me prend pour une pute ! Le golf, c'est un terrain de chasse pour vieux riches qui déchire.

Dans un ultime effort, j'attrape la télécommande de la sono et lance « Riptide » de Vance Joy.

— J'hallucine qu'il nous ait pris pour tes potes gigolos, grimace Caleb.

— C'était vraiment drôle ! rigole Vadim. Première fois qu'on me traite de salope, j'ai adoré ça !

— J'y penserai pour tout à l'heure, dit Jiya, en lui adressant un clin d'œil vicieux.

— Ils avaient même une photo de toi, affichée sur le tableau d'accueil, me dit Caleb en riant. L'ennemie publique numéro un du golf de Lacanau !

Je souris de les entendre tous se bidonner. J'ai pour principe de n'avoir honte de rien, et j'adore l'idée que cette anecdote deviendra un souvenir incontournable de ces vacances.

— D'ailleurs, ils auraient pu choisir un cliché où j'étais plus à mon avantage, soupiré-je. Sur celle-là, je ressemblais à ma mamie Monique, sans la moustache.

Tandis que j'extirpe mon Smartphone de sous mes fesses, Zoé s'écrie :

— Le point positif, c'est qu'on pourra ouvrir le Lacanau BB plus tôt.

— En quoi c'est positif ? rétorqué-je.

— Avec le festival et le temps caniculaire, on va avoir un monde fou au bar.

— Donc, je répète : en quoi c'est positif ?

— Oh tu m'enquiquines !

On croirait que je suis la seule à trouver ennuyeux d'aller travailler. Franchement, qui aime ça ? On est d'accord que c'est nul ! C'est bien pour cette raison que je compte me faire entretenir toute ma vie. Hors de question que je passe mes plus belles années sans rides à trimer dans un taf sans intérêt. Céleste mérite mieux.

En voyant Roman s'étaler sur le fauteuil, non loin, je me rappelle qu'il était de baby-sitting hier.

— C'était bien chez le beau gosse des Fuck Off ?

— C'était... horrible, dit-il, yeux écarquillés, air traumatisé.

— Je t'avais prévenu, s'amuse Caleb.

— Comment je pouvais imaginer que ces gosses étaient de tels monstres ?! Si je n'étais pas intervenu, Kei allait massacrer Hardin à coup de raquette de ping-pong ! Hiro a fait manger du piment à Aaron, Ayato a refusé de m'ouvrir la porte et m'a dit, je cite : « d'aller me faire enculer et de le laisser tranquille avec Jamie ». Mya a mordu le poignet de Hiro, Kei a piqué une crise de nerfs parce qu'il y avait des bouts de persil dans ses lasagnes, Aaron a chouiné quasiment tout le temps... La seule qui était mignonne, c'était June, mais Hardin et Kei se sont ligués pour la faire pleurer.

— Ouais, rien d'anormal, quoi.

Roman fusille Cal du regard.

— La prochaine fois que tu as besoin de quelqu'un pour te remplacer, oublie-moi.

— Est-ce que tu as vu Také au moins ? demandé-je.

— Ouais... Il est très impressionnant.

Je sens bien que Roman nous cache quelque chose. Quand il est fuyant et peu bavard comme ça, c'est qu'il y a un truc qui le travaille. Il finira bien par nous le dire, Roman nous confie toujours tout, au bout du compte.

— C'te chance ! s'exclame Jiya. T'aurais dû lui demander de passer au Lacanau BB pour nous dédicacer les posters du groupe !

— Évidemment ! Et je l'ai aussi invité à manger des pâtes sans beurre avec nous !

— Ouais !! s'écrient Jiya et Vad, en chœur, des étoiles dans les yeux.

— C'était de l'ironie.

— Oooh.

— D'ailleurs, quelqu'un a pensé à racheter du beurre ? s'enquiert Zoé, en ouvrant le frigo.

Cette absence de réponse signifie qu'on se nourrira de pâtes collantes pendant encore un moment. Moi, tant que je n'ai rien à faire, ça me va, je ne suis pas difficile, je peux manger tous les fonds de tiroirs.

Voyant que Jiya et Vadim se dirigent vers l'escalier, Zoé gronde :

— Eh ! On doit partir dans un quart d'heure. Vous allez où ?

— Baiser.

— Roohh vous êtes obligés de le dire ?!

— Ben c'est toi qui as demandé, rétorque Jiya, en haussant les épaules.

— On doit ouvrir bientôt le bar, je vous signale.

— T'inquiète, en dix minutes, c'est fait, assure Vadim, pouce levé.

Zoé se lamente :

— Je ne voulais pas en savoir autant, mais merci...

— De rien ! braillent-ils du haut des escaliers.

Caleb s'assied sur la table basse, un paquet de chips dans les mains, qu'il me tend aussitôt.

— Franchement, ils me donnent des complexes, ces deux cons, marmonne-t-il.

— Et moi, qu'est-ce que je devrais dire, hein ? grogne Roman.

Zoé, occupée à chercher dans les placards, relativise :

— Ce n'est pas une compétition. Ils sont juste plus... en demande.

— Ou alors c'est vous deux qui êtes devenus des papys et mamies pantoufles, suggère-je. Des baiseurs du samedi soir, après la tisane et le téléfilm de France 3.

Levée de boucliers de Caleb :

— Eh ! On baise tout le temps nous aussi ! Et ça fait deux ans qu'on est ensemble, donc... on est loin de la camomille et du viagra ! C'est Vad et Jiya qui sont anormaux !

— Cal... soupire Zoé, gênée. Personne n'a envie de savoir ça !

— Si si, continue, dis-je, très sérieusement, en enfournant quatre chips dans ma bouche.

Malheureusement, le rabat-joie de service, Roman, proteste :

— Ce serait bien de ne pas étaler votre bonheur sexuel devant les gens célibataires qui n'ont pas été satisfaits depuis plusieurs mois.

— Dis ça à Jiya et Vad ! râle Caleb. (Il regarde le paquet de chips, puis moi.) Tu comptes ne rien me laisser ?

Je fais mine de ne pas entendre et continue à piocher de la chips. Quand on en arrive aux miettes ridicules du fond du paquet, je décide que Caleb peut les manger et me plonge dans les réseaux sociaux.

Rien d'intéressant sur Sugardaddy.com, toujours les mêmes vieux relous qui pensent que posséder une maison fait d'eux les rois du pétrole. Petits joueurs, va !

♪ Le doigt sur l'aventure, le pied dans l'inventaire
Même si l'affaire n'est pas sûre, ne pas s'enfuir, ne pas s'en faire
Je n'ai qu'une seule enviie, me laisser tenter
La victime est si belle et le crime est si gai. ♪

— Zoé !!! crie-t-on, en chœur.

— Quoi ? Elle est super, cette chanson ! C'est « Cœur de loup », tout le monde aime !

Les goûts de Zoé sont très discutables...

Ah ! Mon téléphone sonne. Les affaires reprennent !

— Salut beautiful^[40], c'est Nico !

J'ai rencontré Nico dans une soirée à Bordeaux, il y a quelques années. Même s'il n'a pas encore fait son coming-out, c'est la plus grande follasse de Bordeaux by night. Il n'empêche qu'il est flic, et que ça m'arrange de l'avoir dans mon entourage.

— Salut bitch^[41], alors t'as des infos pour moi ?

— Carrément baby. J'ai retrouvé ton apollon. Tu veux son petit name^[42] ?

— Non, je préfère qu'il me le dise lui-même. Dis-moi juste où je peux le trouver.

— Je t'envoie l'adresse. Enjoy^[43] !

Aucune idée de ce que ça veut dire, mais ça a l'air cool.

— Ouais, enjoy sa mère !

Je raccroche et attends impatiemment le message de Nico.

Ouiiiii ! L'adresse de l'hôtel le plus cher de Lacanau ! J'ai ferré un énorme poisson.

Il faut à tout prix que je le cueille.

— Je serai en retard pour le service, dis-je en me levant d'un bond.

Je fonce jusqu'à ma chambre pour me faire belle. Je suis toujours belle, mais je peux être encore plus sexy.

Je ne suis pas habituée à ma nouvelle chambre. Tout a été bouleversé depuis que Vadim et Jiya se sont installés ensemble, en septembre dernier. Il a démissionné et trouvé un job d'ingénieur à Lacanau, dans la même entreprise que Milan, d'ailleurs. Alors qu'on croyait tous qu'ils allaient vouloir emménager dans un appartement, ils ont décidé de rester dans la maison familiale, avec nos pères. Ces derniers ont donc chamboulé toute l'organisation pour leur permettre d'avoir leur propre étage. Et apparemment, la cohabitation se passe très bien, Vadim et Jiya sont comme deux coqs en pâte, entourés de nos darons, et leur font profiter de tous leurs délires chelous et de Thierry Beccaro.

Ils ne sont décidément pas de la même planète que nous... Vivre dans la même baraque que mon père, avec mon keum, ce serait juste le comble de l'horreur !

J'enfile un pantacourt moulant, mes talons aiguille, un débardeur rose qui met en valeur mes courbes, je lâche mes cheveux, glisse une touche de parfum dans mon cou, maquille ma bouche d'un rouge carmin pétasse qui attire l'œil, et le tour est joué.

À nous deux, gosse de riche.

Bon, mon plan aurait pu être un brin affiné, je m'en rends compte maintenant. Ça fait quand même deux heures que je traîne devant l'établissement et rien ne prouve que le portefeuille sur pattes fera son apparition. S'il ne rentre que ce soir, je suis mal. S'il n'a pas l'intention de quitter sa chambre aussi. Mais quel mec sexy resterait dans une chambre d'hôtel quand il fait beau comme aujourd'hui, avec un festival de musique renommé à proximité, et la plage à deux pas ?

Il sortira forcément, il me faut juste être patiente.

En attendant, je profite du soleil, sous ma capeline, je réponds aux questions de mes followers (« Oui, Lapindegarenne65, j'utilise régulièrement des sex toys », « Non, Flûteàbecdechâteauroux, je ne connais pas Beyoncé, les Noirs ne sont pas tous de la même famille, en fait. ») Le point positif, c'est que j'évite le Lacanau BB et ses clients relous qui pensent que je n'ai que ça à faire que de les servir. (Accessoirement, c'est effectivement mon travail, mais je trouve que les gens sont exigeants.)

J'aurais davantage apprécié le moment si une chanteuse braillarde ne répétait pas actuellement sur la scène du festival, située non loin d'ici. Les paroles de ses chansons me font mal aux oreilles. (♪ « Je te veux mon amour, je te veux pour toujours, je te fais la cour, ça envoie du lourd, gros balourd, pour toujours, au bas des touuuurs de l'amouuuur, un abat-jouuuur » ♪)

Pendant qu'elle énumère tous les mots en « our »^[44], j'aperçois une silhouette familière, émergeant de la rue commerçante. Peu de gens possèdent autant de prestance lorsqu'ils déambulent, je mettrai ma main à couper qu'il s'agit de ma cible.

Je range mon Smartphone, me redresse d'emblée, et file à sa rencontre, en faisant mine, évidemment, de me promener.

C'est bien lui. Il porte un bermuda en jean et un tee-shirt sombre d'une marque inconnue, sûrement trop hype pour les non-riches comme nous. Avec ses cheveux bruns en arrière, une main dans la poche, son téléphone à l'oreille, ses lunettes noires sur le nez, et ce petit air désinvolte, il est à croquer.

Étant donné l'énergumène, je vais devoir ruser cette fois-ci pour qu'il ne s'échappe pas. Heureusement, Céleste n'en est pas à sa première anguille. Et je parle évidemment du poisson visqueux, pas d'une allusion sexuelle. Quoique, j'ai fréquenté tant de vieillards...

Je change rapidement de trajectoire, me faufile dans une rue perpendiculaire, puis m'immobilise contre la façade de la maison de la presse, entre deux plateaux de cartes postales. Il ne me reste plus qu'à attendre LE moment. Celui où il déboulera et où nous nous percuterons par un malencontreux « hasard ».

Je l'imagine déjà s'excuser : « oh pardon, Mademoiselle, je ne vous avais pas vue ! Wesh mais t'es canon, meuf ! ». (Je ne suis pas très sûre pour la deuxième partie.)

Ça commence à faire un moment que je patiente. Qu'est-ce qu'il fabrique ?

— Je peux vous aider ? me demande le patron du magasin, la mine suspicieuse.

— Je mate les cartes postales, c'est un crime ?!

Il fait la moue.

Si Roman était là, il pèterait un scandale, et il n'aurait pas tout à fait tort, parce que ce gérant est connu pour être « légèrement » noirophobe^[45]. Je

fais donc bien exprès de toucher chaque carte devant moi, en lui offrant mon plus beau sourire.

Quand lui et moi en avons assez de nous observer, nous repartons chacun de notre côté : lui dans son commerce, et moi dans la rue principale. Enfin... je passe juste la tête pour surveiller la position du lingot d'or ambulante.

Je pouvais toujours l'attendre, il s'est arrêté pour téléphoner ! Tsss, aucun respect pour les stalker^[46].

La conversation semble animée. Je n'ai repéré aucune alliance à son doigt la dernière fois, mais peut-être a-t-il une copine ?

Oh non, il vient de tourner les yeux vers moi !

Je recule si brusquement que je bute contre le plateau de cartes postales derrière moi. Évidemment, il bascule, et fait tomber tous les autres, tels des dominos.

Voilà voilà. Toutes les cartes sont par terre.

Dans ces cas-là, il n'y a pas d'autre alternative : je me carapate.

Et percute la cible de plein fouet !

Ouch. C'est violent. Lui ne bouge pas d'un pouce, alors que je suis projetée en arrière et atterris maladroitement sur les fesses. Je n'ai jamais été aussi heureuse qu'elles soient si bien rembourrées.

La mine d'or me toise de toute sa hauteur.

— Encore vous ?

— On se connaît ? demandé-je, innocemment, en remettant ma capeline sur la tête.

Derrière ses lunettes noires, avec ce visage dénué d'expression, il m'est difficile de savoir ce qu'il pense.

Malheureusement, le noirophobe gâche tout en débarquant et en braillant :

— Attrapez cette bamboulaaaa !!

— Pardon ? gronde Beau Gosse. Comment vous l'avez appelée ?

Mmmh ce petit ton autoritaire n'est pas pour me déplaire. J'observe la scène, avec délectation. Je ne m'attendais pas à ce qu'il prenne ma défense, et c'est une bonne surprise. Je reste par terre, du coup. Ça appuie le côté victime.

— Euh... elle vient de faire tomber toutes les cartes postales, plaide le gérant.

— Et c'est une raison pour l'insulter, selon vous ?

— Non, mais regardez-moi ce bazar !! Je vais appeler la police !

— La maladresse n'est pas vraiment de leur ressort, en revanche, les propos racistes les intéresseraient peut-être davantage ? Mademoiselle a déjà un témoin. (Il retire ses lunettes.) Arabe, certes, mais sincère.

Le patron du commerce marmonne dans sa barbe en nous fusillant tous les deux du regard, puis part ranger les dégâts que j'ai causés.

Quelle belle histoire à raconter à nos invités au mariage ! « Nous nous sommes rentrés dedans alors que je cherchais à échapper à un horrible buraliste raciste (il n'est pas vraiment buraliste, mais il le deviendra dans mes souvenirs) qui m'insultait de tous les noms (l'exagération est la clé des meilleures histoires !) Mohammed (il a bien fallu lui trouver un prénom) est venu à mon secours, il lui a défoncé le portrait et m'a ensuite portée jusqu'à sa chambre pour soigner les terribles égratignures dues aux cartes postales (cette partie est à améliorer). »

Je tends la main, histoire qu'il m'aide à me relever, mais il la fixe, l'air blasé.

— Il est parti, vous pouvez arrêter de jouer les victimes.

Les images du mariage dans ce château de Provence s'éloignent dangereusement.

Je vois... Monsieur le millionnaire fait son difficile... Pas grave. J'ai d'autres cartes dans mes manches. (Je n'ai volé aucune carte postale, je précise, c'était une image.)

Au moment de me remettre sur mes pieds, je pousse un petit cri de douleur et me rattrape à son avant-bras (mmmh, c'est ferme, c'est doux.).

— Je crois que je me suis foulé la cheville, grimacé-je.

— Je suis sûr que non.

— Quoi ? Vous êtes médecin ?

— Non.

— Alors qu'est-ce que vous en savez ? Je vous dis que je souffre !

Il me dévisage avec une sorte d'amusement.

— Ok... J'appelle les pompiers, donc.

J'ai le sentiment qu'il me teste... Grrr, ça ne le rend que plus désirable.

— Non ! Pas la peine de les déranger pour si peu. Un peu de glace sur ma blessure, et ce sera réglé. (J'observe négligemment l'hôtel, à proximité.) Vous habitez dans le coin ?

Il hausse un sourcil.

— Vous me suivez ?

— Bien sûr que non ! Vous n'êtes pas le centre du monde !

— D'abord la plage, ensuite ça... c'est un peu bizarre, vous ne trouvez pas ?

— Oh, mais ouiiii, vous êtes l'homme qui a reçu la chocolatine !

Il soupire.

— Ne faites jamais de cinéma, vous êtes vraiment mauvaise comédienne, c'est affligeant.

Son petit côté arrogant m'émoustille comme jamais. C'est plus fort que moi, je le veux. D'habitude, je ne me précipite pas sur les hommes dont je ne peux estimer clairement la fortune, mais lui a quelque chose de spécial. J'aime sa façon de me regarder dans les yeux, son autorité naturelle, son allure détendue, et puis, avouons-le, il est magnifique : le corps, le visage, il n'y a rien à jeter.

Je fais mine de vouloir partir.

— Puisque vous ne souhaitez pas m'aider, tant pis. Je vais essayer de rentrer chez moi... en boitant...

Je pousse un nouveau cri de souffrance et m'accroche à son épaule cette fois. Afin qu'il se sente coupable, j'en fais des caisses : grimaces, gémissements, tout y passe !

— Vous ne lâchez pas l'affaire, hein ? demande-t-il, las.

— C'est très douloureux, couiné-je.

— Mon hôtel est à côté, venez. En revanche, vous pouvez toujours rêver pour que je vous porte.

— Dites tout de suite que je suis grosse !

— Oh non, vous êtes juste une emmerdeuse. Et peut-être même une stalkeuse.

Je savais que je l'aurais à l'usure. Je m'accroche fermement à son bras et continue de jouer mon rôle de boiteuse, tandis que nous parcourons les quelques mètres qui nous séparent de l'établissement.

— Vous êtes ici en vacances ? m'enquiers-je.

— Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

— Je tentais simplement d'être polie, vous devriez essayer. Je m'appelle Céleste, au fait. Et vous ?

— Mehdi.

Mmmh c'est mieux que Mohammed.

— Vous faites quoi dans la vie ?

Il s'arrête net, m'obligeant à faire pareil.

— Céleste, on va mettre les choses au clair tout de suite : je ne paie pas pour le sexe.

— J'ai vraiment l'air d'une prostituée ?

— Totalement.

— Rassurez-vous alors, je n'en ai que l'apparence ! m'écrié-je, pleine d'enthousiasme. Si sexe il doit y avoir entre nous – et croyez-moi, vous ne le regretteriez pas –, il ne sera jamais tarifé !

Il plante son regard dans le mien pendant de longues secondes, l'air soufflé.

— Vous êtes toujours aussi directe ?

— Toujours ! Et si on se tutoyait, tiens ?

— Votre cheville paraît aller beaucoup mieux, non ?

— Je souffre en silence.

Bien qu'il ne semble pas croire un mot qui sort de ma bouche, il m'entraîne jusqu'à son hôtel sans broncher.

Céleste : 1. Sexy bourgeois : 0.

4^{ème} jour (suite)

Céleste

Dans l'ascenseur, je me fais plaisir en le détaillant sous toutes les coutures à travers le miroir face à nous. C'est peut-être un prince arabe, qui sait ? Il en a la prestance. Ou alors c'est Roman et son héros littéraire préféré, le prince Yesh^[47], qui me font voir des souverains partout.

— Vous vous êtes suffisamment rincé l'œil, c'est bon ? On peut sortir ? demande Mehdi, avec un sourire en coin.

J'éclate de rire. Il me plaît vraiment, celui-ci. Et sa manie de me vouvoyer pour maintenir la distance suscite en moi des envies moyennement catholiques.

Je boitille à son bras jusqu'à sa chambre. Non non, pas une chambre : une suite. J'ai touché le pactole !!!

Adieu colocation à Toulouse, adieu cafards, adieu frigo vide, adieu murs en papier et cris hystériques de ma voisine nymphomane qui se fait prendre six fois par jour ! Le château en Provence n'est peut-être pas qu'un rêve...

— Très jolie suite, dis-je, feignant l'habitude.

J'ôte mon chapeau, le pose sur une chaise, puis m'assieds sur le lit, afin de retirer mes talons. Je frotte ensuite ma cheville en arborant un air de martyr.

Au lieu de m'apporter une poche de glace, il se met à l'aise, se servant une cannette de soda, sans même m'en proposer, consultant son téléphone... La galanterie se perd chez les princes !

— Et mes glaçons ?

— Il faudrait savoir ce que vous voulez : si c'est coucher avec moi, vous n'avez absolument pas besoin de glaçons.

Anki ! Ça y est, je suis excitée.

J'ai du mal à décrocher de ses iris sombres, on croirait qu'ils m'ont hypnotisée.

— C'est vous qui avez sous-entendu que j'étais une pute, je vous rappelle ! Je n'ai jamais rien proposé.

— Donc je commande de la glace ?

— Un soda frais suffira.

Nos rictus joueurs s'entrechoquent. Il récupère une cannette dans le mini-frigo et me l'envoie aussitôt.

— Vous ne m'avez pas dit ce que vous faisiez dans la vie ? demandé-je, l'air de rien, en ouvrant la cannette.

— Et vous ? À part harceler des gens dans la rue et piétiner des cartes postales ?

— Le mois d'août, je suis serveuse au Lacanau BB, c'est un bar, pas très loin d'ici. Sinon, je suis influenceuse.

— Et vous influencez qui ?

— Des tas de gens ! Je suis gavé connue sur le web !

— Sans rire ? Je ne vous ai jamais vue.

— Parce que vous êtes has been^[48].

Tandis qu'un sourire flotte sur ses lèvres, il pose son soda sur le bureau et se plante devant le lit, mains dans les poches.

— Vous avez quel âge ?

— Vous me donnez combien ?

— Je ne joue pas à ce jeu. Les femmes se vexent facilement.

— J'ai vingt-sept ans, et vous ?

— Trente-quatre.

Enfin une information sur lui ! J'enregistre.

J'ai pour principe de ne sortir qu'avec des hommes matures, plutôt seniors... Trente-quatre ans, on ne peut pas dire que ce soit l'idéal, mais je peux faire une exception pour un très riche. Tant qu'il n'y a pas de sentiments, tout est possible.

— Venez vous asseoir, dis-je, en tapotant la place à mes côtés. (Voyant qu'il ne bouge pas, j'insiste.) Vous préférez les mannequins filiformes, peut-être ?

— J'ai l'air si superficiel ?

— Ouais. Mais c'est mieux qu'avoir l'air d'une pute.

À l'instant où il s'esclaffe, j'ai le sentiment de ne plus pouvoir respirer, comme si un poids m'écrasait la poitrine. Mon cœur ne bat pas, non, il se débat dans des pulsations brutales et angoissées.

La dernière fois que j'ai ressenti ça, c'était pour un homme qui ne me méritait pas. Un type qui avait une double vie et qui m'a définitivement fait renoncer à l'amour. Je ne veux plus jamais souffrir comme ça. Quand ce connard a tout brisé, y compris la confiance que j'avais en moi, j'ai laissé

Vadim le menacer et Jiya lui balancer les claques que je n'étais pas capable de lui coller, j'étais comme assommée. Je me suis fait la promesse de ne plus permettre à qui que ce soit d'atteindre cette part sensible de moi.

Alors, franchement, ces ridicules battements de cœur pour ce gars que je ne connais pas, me laissent froide. Je suis là pour son fric, pour son physique aussi si on veut, mais je ne donnerai rien de moi. Que mon corps. Et une illusion.

Il contourne le lit pour se rapprocher. *Je savais qu'il ne pourrait pas me résister.* Alors que je pensais toucher au but, il pose sa montre sur la table de chevet, et s'éloigne encore.

Petit coup d'œil à l'objet : une Rollex.

Je reviens à Mehdi, au centre de la vaste pièce. Il... ôte son tee-shirt.

Ah ouais, quand même.

Je me doutais qu'il était bien gaulé, mais j'étais loin du compte. Les vieux fripés, même s'ils s'entretiennent, n'ont clairement pas un torse aussi bien sculpté. C'est un régal pour les yeux. Les inscriptions tatouées en une langue inconnue tout en haut de son buste sont magnifiques et le rendent plus sexy encore. Ce gars ne doit pas avoir de mal à se trouver des nanas, qu'est-ce qu'il fait célibataire ? C'est limite louche.

Il disparaît dans la salle de bains. Je me demande si c'est une invitation à rester ou à partir. J'entends bientôt l'eau couler. Puis de la musique : « Try honesty » de Billy Talent – très bon choix.

Surtout, vas-y mec, fais comme si je n'étais pas là, hein !

Je pense qu'il est grand temps de me lever et d'aller jouer les voyeuses. Je n'aurai pas perdu ma journée comme ça. Mon téléphone ne cesse de vibrer dans ma poche, je jette un coup d'œil.

Roman

Pourquoi suis-je le seul Noir à travailler ? Ramène tes fesses au bar, il y a du monde.

Jiya

Tu connais le cri du spermatozoïde ? Bah la prochaine fois au lieu d'avalier, tu croques.

Avant, je fais un détour vers l'armoire : elle ne comporte que des vêtements Hugo Boss, Gucci, Comme des garçons, etc. Waouh. Je suis

tombée sur plus riche que je ne l'imaginais.

Considérant les quelques costumes étendus, notre prince arabe présumé n'est pas en ville que pour le loisir. Peut-être que c'est un magnat du pétrole ? Ou un mafieux ? Les deux m'émoustillent.

Puisqu'il n'a pas fermé la porte de la salle de bains, je peux y glisser la tête sans risquer de passer pour une perverse. Et puis, il n'avait qu'à m'inviter, c'est lui le mec impoli !

Oh putain. Il est de dos, complètement à poil.

Je suis littéralement bloquée sur son cul. Juste la plus belle paire de fesses que j'aie jamais zieutée, le genre qui vous rendrait adepte de certaines pratiques SM.

Il se penche pour fermer le robinet de la baignoire, puis se tourne dans ma direction, sans la moindre gêne, me laissant une vue dégagée sur son anatomie au grand complet. Je dois dire que le spectacle valait le déplacement. Ça faisait bien longtemps que je n'avais pas observé une queue non flétrie d'une taille correcte.

Celle-ci est parfaitement dans la moyenne, épaisse comme il faut. Il faut arrêter avec le culte des gros engins ! Ils n'entrent pas toujours convenablement à tous les endroits voulus et on se démet la mâchoire à chaque pipe. Quant aux petits modèles, soyons réalistes, ils nous laissent sur notre faim. Le mec peut savoir s'en servir autant qu'il le souhaite ; quand c'est trop court, c'est trop court, on ne sent pas grand-chose, c'est mathématique : enfiler-vous un coton-tige et un concombre, vous noterez tout de suite la différence^[49].

Conclusion : la queue de Mehdi est parfaite. Et déjà très en forme. J'espère que c'est parce qu'il m'attendait, et pas qu'il s'est paluché devant une vidéo porno juste avant. Croyez-moi, ça existe, j'ai eu des expériences traumatisantes dans ce genre.

Il s'installe dans la baignoire, les bras étendus sur les bords, et me lance, avec indifférence :

— Si vous comptez me rejoindre, c'est mieux que vous retiriez vos fringues.

Il ne faut pas me le dire deux fois. Mon dernier coup remonte au mois précédent, pendant une soirée arrosée, et le type m'a chevauchée comme une jument dans une course hippique. Il m'a arraché des cheveux à force de tirer dessus, et le pire c'était sans doute le « jouis pour moi » totalement

tue-l'amour qu'il me balançait toutes les minutes (deux fois donc : durée totale du coït).

Bref, j'ai la dalle.

Je bazarde mes habits en deux temps, trois mouvements.

— Cette cheville n'a pas mis longtemps à s'en remettre, s'amuse-t-il.

Je lui réponds par un sourire espiègle.

Ses yeux abandonnent les miens pour s'égarer plus bas, là où plus aucun vêtement ne me dissimule. Il prend le temps de détailler chaque partie de moi, du nord au sud, et pour la première fois depuis des années, l'intensité de son regard m'intimide. J'ai rarement connu quelqu'un d'aussi scrupuleux dans son observation et d'aussi passionné par mes courbes. D'habitude, les mecs bloquent sur mon bonnet E et ne croisent plus jamais mes yeux par la suite. *Un jour, il faudra m'expliquer le délire sur les grosses poitrines.*

Mehdi n'est décidément pas aussi facile à cerner que tous ses prédécesseurs. Lui savoure chaque parcelle de moi comme ces œuvres d'art devant lesquelles Roman et Zoé peuvent passer des heures. On croirait qu'il tente d'imprimer chaque trait, chaque arrondi... Je n'ai pas besoin de l'entendre parler pour savoir que je suis à son goût.

Et dire que j'imaginai les hommes comme lui entourés de bombes blanches à la taille fine ! Moi je suis la version noire qui aurait mangé trois d'entre elles.

Être nue ne me dérange pas. J'assume et j'aime mon corps tel qu'il est. L'exposer est une sorte de cadeau que je fais à mes prétendants. S'ils n'en sont pas conscients, tant pis pour eux.

Mains sur les hanches, je lui offre mon plus beau sourire.

— Je vous plais ?

— Vous êtes magnifique.

J'ai déjà entendu ça, bien sûr, mais ça n'a jamais semblé aussi vrai que dans sa bouche. Je ne sais pas pourquoi Mehdi me trouble autant. Je préfère me dire que c'est une histoire de physique. Il est incroyablement beau, qui ne serait pas perturbée par un homme pareil ?

— Venez me rejoindre.

Sa voix déjà très grave à la base vient de descendre d'une octave. J'ai la chair de poule.

Allez Céleste, ce n'est qu'un autre de ces riches qu'il faut impressionner ! Donne-lui ce qu'il veut voir !

Je prends place dans la baignoire, tout en grâce. Telle la reine d'Angleterre. Bon, je ne pense pas que la reine se baigne avec un inconnu sexy tous les jours, mais vous comprenez l'idée !

Je m'installe, dos contre la paroi opposée, de sorte de faire face à l'adonis. Nos jambes s'enchevêtrent délicieusement dans des caresses involontaires, tandis que nos yeux se parlent une langue maîtrisée d'eux seuls, un dialecte terriblement érotique si j'en crois mon corps. En dépit de la température élevée de l'eau, j'ai presque froid tant je brûle de l'intérieur.

WTF^[50], qu'est-ce que je fabrique ? Si je veux qu'il me rappelle, j'ai intérêt à être un peu plus entreprenante et moins spectatrice ! Je me défais d'emblée de son emprise en détournant le regard et en m'emparant du flacon de gel douche.

— Je vous lave ?

Un sourire en coin étire la commissure de ses lèvres d'une manière un brin narquoise.

— Faites-vous plaisir.

J'ai appris plusieurs choses essentielles de ces nombreuses années à chercher le riche idéal. Les privilégiés aiment :

1. Qu'on les serve. Il n'est pas question pour eux de se bouger le derche. Que ce soit pour se verser un verre, ouvrir une porte, ou allumer un cigare.
2. Qu'on les flatte. Le nanti adore qu'on lui rappelle combien il est beau, fortuné, et fougueux. Même s'il combine rarement les trois (souvent, il se cantonne à « fortuné », en fait.)
3. Qu'on s'occupe d'eux comme s'ils étaient des gosses. Le bourgeois veut qu'on le déshabille, qu'on coiffe sa moumoute ou qu'on lui étale sa crème anti-hémorroïdes. (Je suis prête à tout, je vous l'ai dit !)

Je pensais qu'il sauterait sur l'occasion de se faire frotter le dos, mais il semblerait qu'il soit plus amusé que satisfait par ma proposition.

Je m'agenouille entre ses jambes pliées, et commence par enduire ses épaules et ses bras de savon. Il a désormais ma paire de seins sous le nez, en plus de profiter du massage. Si avec ça, il ne succombe pas à mon charme, je ne sais pas ce qu'il lui faut !

Je m'attaque à son torse, diablement viril. Je ne suis pas fan des hommes imberbes, je les préfère comme Mehdi, avec une légère fourrure, et cette

splendide ligne de poils sous le nombril, véritable chemin vers l'interdit. Je la vois d'ici, sous l'eau. Elle m'attend.

— Vous ne semblez pas trop à ce que vous faites, me sourit-il.

— J'aime prendre mon temps, m'amuse-je. (Je passe mes mains sur son tatouage.) Qu'est-ce qu'il signifie ?

— « Lorsque Dieu ferme une porte, il en ouvre toujours une autre. »

— C'est joli de ouf^[51].

Il me surprend en glissant ses doigts dans mes cheveux, tout en conservant son pouce contre ma joue. Sa façon d'ancrer son regard au mien donne l'impression qu'il m'empêche de fuir.

— Ça vous arrive souvent de nettoyer des inconnus au beau milieu de la journée ? demande-t-il, sans agressivité ou jugement.

— Et vous, ça vous arrive souvent d'accepter qu'une inconnue vous lave en plein milieu de la journée ?

Il s'esclaffe, bon joueur.

— Dites-moi la vérité : vous me suiviez, n'est-ce pas ?

— Et comment j'aurais fait pour vous retrouver ? C'est pas comme si j'avais un ami flic qui pouvait tracer votre plaque d'immatriculation, hein !

Il fronce les sourcils, avant de secouer la tête, en souriant.

— Vraiment, ne faites jamais de cinéma. Et ne jouez pas au poker non plus. (Il penche le crâne sur le côté.) Je vous plais à ce point ?

Je suis peut-être nulle pour inventer des mensonges, mais je suis douée pour les faire oublier. J'accroche mes mains autour de son cou et presse brusquement mes lèvres contre les siennes. Je me lance alors dans un baiser passionné, en prenant soin de plaquer ma poitrine contre son torse.

Toutefois, rien ne se passe comme je l'avais imaginé : il ne réagit pas, comme si j'embrassais dans le vide. Il ne desserre pas les lèvres. Ne bouge pas ses bras du bord de la baignoire. Je ne le sens même pas devenir dur, là-dessous. C'est comme si je le laissais froid. Un baiser à sens unique, avec un goût amer de défaite.

Je me sens obligée de m'écarter. Presque embarrassée.

— C'est tout ? s'écrie-t-il.

Je suis un peu perdue.

— Comment ça ?

Il m'arrache l'éponge des mains et la jette à travers la pièce.

— Et si tu cessais de me traiter comme un putain de maître, et qu'on commençait vraiment à s'amuser ?

Waouh. Il a arrêté de me vouvoyer d'un coup.

Et c'est quoi cette expression beaucoup moins gentille, mais non moins sexy, sur son visage ?

J'ai à peine le temps d'esquisser un sourire qu'il plaque ses mains contre mes fesses et plante d'autorité ses lèvres sur les miennes. Cette fois, c'est lui qui mène la danse, sa langue dirige les opérations et impose à la mienne sa cadence. Son baiser est si passionné qu'il m'oblige à me cambrer et à forcer sur ma nuque pour ne pas m'écrouler en arrière.

Ainsi assise sur lui, mes cuisses de part et d'autre des siennes, nos intimités s'appriivoisent à travers des frottements plus ou moins délicats. Je suis déjà dans tous mes états, et lui est au comble de l'excitation. Comment je le sais ? Les queues ne mentent jamais^[52].

Il s'écarte de manière abrupte, me laissant bêtement la bouche en cul de poule, les yeux fermés, durant d'interminables secondes.

Quand je réalise que ses lèvres ne reviendront pas, j'entrouvre une paupière et le découvre prêt à sortir du bain.

Quoi ?? C'est déjà fini ? Et je fais comment moi, avec mon minou qui miaule de désespoir pour avoir son lait^[53] ?

— Je croyais qu'on devait s'amuser ?

Étant donné qu'il se lève, je dois désormais pencher la tête en arrière pour croiser son regard... Le problème, c'est qu'avant d'atteindre le visage, je suis tombée sur sa queue, et forcément, j'ai oublié qu'il avait des yeux. En même temps, elle se trouve en ce moment pile au niveau des miens, je n'ai pas vraiment le choix ! Et comme elle est belle, toute dressée, habillée de gouttelettes d'eau...

— Oh mais ne t'inquiète pas, c'est prévu, répond-il. C'est juste plus compliqué d'enfiler une capote dans la flotte.

Hiiiiin ! C'est déjà plus compréhensible.

J'acquiesce vivement, Madame la teub. Je vous vénère.

Je suis un peu désemparée quand elle me tourne soudain le dos pour s'éloigner, mais heureusement, elle revient, vêtue d'une cape en latex.

On l'appelle Super Teub.

— Super Teub ?

— Oublie ça, j'ai pensé tout haut.

— Tu comptes la fixer pendant combien de temps encore ? Elle n'est pas très timide, mais il lui arrive d'être susceptible.

J'éclate de rire et le regarde enfin dans les yeux. J'avais zappé combien son sourire était presque aussi excitant que sa queue.

Il me tend la main, en signe d'invitation galante à sortir.

— Pas de baise dans la baignoire, alors ? demandé-je, en saisissant sa main.

Tandis qu'il me sert d'appui pour m'extraire de la baignoire, il répond, très naturellement :

— C'est un peu étroit pour ce que je compte faire.

— Mmmh... chanmé^[54]. Ça promet du très excitant !

— À part si je suis un tueur en série.

Je hausse les épaules.

— Essaie d'être bon avant que je rende mon dernier souffle ! (Raaah son sourire a des tendances hypnotiques, je me force à regarder ailleurs.) Où sont les serviettes ?

— Pas besoin.

Il me lance un rictus audacieux, avant de glisser ses deux paumes autour de mon visage et de m'embrasser.

Je dois dire qu'il sait s'y prendre. Mon corps n'est plus que guimauve entre ses doigts. Je suis obsédée par son membre, dur comme du bois, contre mon ventre. Il n'est peut-être pas un tueur en série, mais je commence à me demander s'il n'est pas sorcier ou quelque chose dans le genre.

Personne n'envoûte Céleste sans son consentement ! Je dois réagir avant d'être totalement à sa merci.

Bien que ça me coûte d'interrompre ce baiser, je m'écarte pour reprendre le contrôle. Si je décide de la tournure des événements à venir, alors j'aurai gagné. Je recule d'un pas, histoire d'avoir une vue d'ensemble et un temps de relâchement.

Je comprends mieux pourquoi il tenait tant à ce qu'on ne s'essuie pas. Les gouttes d'eau dégoulinant sur sa peau rendent ce corps nu plus alléchant encore. J'ai une envie subite de lécher chaque perle d'eau qui glissera sur son anatomie.

Mon grand-père disait toujours : « se retenir, c'est mourir ». Si on passe outre le fait qu'il parlait de sa vessie, j'aime l'idée de ne jamais brider ses volontés et ses tentations. Alors je laisse ma langue décider de son propre chemin. Je l'autorise à chasser chaque goutte d'eau sur ce torse magnifique. Elle monte, descend, s'enroule parfois autour d'un mamelon, se glisse dans

un sillon... puis revient à son point de départ faire le tour de ces lèvres délicieuses, jusqu'à retrouver sa compatriote dans un baiser enflammé.

Ses mains se referment sur mes fesses, les caressant avec une douceur électrisante. Sous prétexte que j'ai un cul imposant, les mecs se croient souvent permis de le palper violemment, comme si son rembourrage me vaccinait contre la douleur. Mehdi a une façon très différente de traiter mon corps. Une façon délicate, et pourtant si torride.

Le gémissement que je laisse échapper se perd dans sa bouche. Je sens sa queue frémir contre moi. Ma main se dirige aussitôt vers elle, tel un réflexe.

À l'instant où je touche cette barre entre ses jambes, Mehdi bascule légèrement la tête en arrière, en poussant un soupir discret. Cette vision de lui, les yeux voilés de désir, les pupilles dilatées, est incroyablement érotique. Je ne me lasse pas de le regarder, tandis que je masse la partie la plus sensible de son anatomie. Plus j'y mets de l'énergie, plus il grogne et me dévisage comme si j'étais une ennemie. J'adore ça.

Pour se venger, il s'attaque à mon cou, le dévore de baisers tous plus sensuels les uns que les autres. Il passe ensuite à mes seins que sa langue effleure avec délice. Ses doigts longent délicatement mon épine dorsale dans le même temps. C'est tellement bon... Je n'entends plus que nos cœurs qui battent et nos soupirs qui se répondent. Je ne maîtrise plus rien à ce stade. J'ai zappé tous mes projets le concernant. Je suis esclave de ses mains, de sa bouche, de sa queue...

C'est simple, je me retrouve sur son lit sans vraiment me souvenir m'être déplacée jusque là-bas. Tout ce que je vois, maintenant, ce sont ses yeux plantés dans les miens, et ce corps au-dessus de moi qui me réchauffe.

J'écarte lentement les jambes, en esquissant un rictus malicieux. Il répond par un sourire tout aussi joueur, puis se redresse pour s'installer entre mes cuisses.

— Ça ne te dérange pas si je filme ? demande-t-il.

Douche froide.

— Euh...

Il s'esclaffe.

— Je déconne.

— C'est bizarre de faire des blagues avant de baiser quelqu'un, mais pourquoi pas ?

L'éclat de rire qui suit me chamboule complètement. À m'en faire frissonner. Je le trouve sublime. Il n'est pas au même niveau que les autres

hommes sexy que j'ai rencontrés dans ma vie, il est un cran au-dessus, et ce n'est pas une question de physique, c'est quelque chose que je ne m'explique pas, dans son sourire, une lueur dans ses yeux, la tendresse de ses gestes... Je ne comprends pas moi-même ce qui m'arrive, mais depuis qu'il m'a jeté ce sortilège, mon cœur bat beaucoup trop vite.

Quand il s'enfonce en moi, j'arrête brusquement de respirer. Comme si le temps s'était suspendu. C'est de la magie.

Je reprends vie lorsque le magicien le décide, à l'instant où il se met à bouger en moi. Alors, les coups de reins me raniment peu à peu et je ne suis plus que gémissements et fièvre. Son regard braqué sur moi me provoque des palpitations. Il est vraiment doué, on croirait qu'il connaît l'angle parfait pour atteindre le point G et qu'il ne manque jamais sa cible. Je suis déjà au bord de l'orgasme au bout de quelques allées et venues, c'est du jamais vu !

Il y a un moment où je ne distingue plus rien tant je nage dans le brouillard du plaisir. La vague de jouissance déferle sans préavis, me fait crier, m'agripper aux draps, puis me laisse plus sereine que jamais.

Si j'ouvre les yeux, c'est parce que je sens ses lèvres délicieuses sur les miennes. Je joins mes mains derrière sa nuque, savourant chaque caresse que sa langue m'octroie. Je ne veux pas qu'il s'échappe, alors je le maintiens fermement contre moi. Je ne suis pas encore suffisamment rassasiée de sa bouche, et c'est aussi une manière de l'obliger à faire une pause, car je crois que je ne survivrais pas à une nouvelle salve de coups de reins.

Il se délivre finalement de lui-même, mais me surprend en roulant sur le côté, et me faisant basculer, à cheval sur lui. Il s'adosse à la tête de lit et me décoche un grand sourire, les mains plaquées sur mes fesses.

— Déjà fatiguée ? Tu sais qu'on ne fait que commencer.

Pour le punir de son arrogance, je guide moi-même son sexe en moi. C'est à mon tour de diriger les opérations. Et je vais m'assurer qu'il prenne son pied.

Ce n'est pas parce que j'ai quelques kilos en trop que je manque d'énergie et de force dans les jambes. Accrochée à ses épaules, j'entame de profonds et puissants va-et-vient. Et c'est tout de suite efficace, il se met à grogner, sourcils froncés.

— Alors, on a perdu sa voix ? ricané-je.

Il amorce un sourire en coin, avant de grimacer à nouveau quand j'accélère exprès mes mouvements. Je sais qu'il lutte contre la jouissance et c'est encore plus excitant de le regarder se débattre avec son plaisir. Je me donne davantage de mal pour le torturer.

Au bout d'un moment, les mains fermement agrippées à mes hanches, il bloque mes gestes, m'obligeant à rester assise sur lui sans bouger. Je devine très bien pourquoi il agit ainsi... pour faire durer. Alors je me penche pour embrasser ses lèvres, tout en passant une main dans ses cheveux.

— Je croyais que ça ne faisait que commencer ?

Il me rend mon sourire, bon joueur. M'arrache un baiser à son tour.

— Juste une petite pause et je suis à toi.

Dix secondes plus tard, il me libère pour mieux reprendre le contrôle. C'est lui qui me fait désormais aller et venir sur son membre, et c'est lui qui dicte la cadence. Je suis passionnée par le roulement des muscles de ses bras, lesquels me soulèvent et m'attirent contre lui.

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il a de la ressource. Je recommence à être dans tous mes états et à gémir sans pouvoir m'arrêter. Ses grognements m'encouragent à ne rien retenir.

Bientôt, je ne bouge plus du tout, seul son bassin me gratifie de coups aussi rapides que puissants. Je perds la tête, je ne sais plus où je suis. J'ai l'impression que je suis en train de m'évanouir. Je suis obligée de m'accrocher à lui, de planter mes dents dans son épaule pour essayer de combattre ce feu d'artifice en moi. L'orgasme me foudroie littéralement.

Et le sien me répond aussitôt. Il se libère dans un râle douloureux, le front appuyé au creux de mon cou, comme s'il tentait de faire fusionner nos deux plaisirs.

Je suis complètement paumée.

Je n'ai jamais éprouvé ça. Les orgasmes n'ont jamais été aussi intenses. Je suis une adepte du plaisir féminin, je ne me refuse aucun sex-toy, aucune aventure d'un soir, je prône la masturbation, mais ce que j'ai ressenti là était au-delà de ce que j'ai déjà expérimenté. J'ai la sensation de me tenir au sommet d'une montagne, les pieds tout près du vide. J'ai peur, je suis excitée et je me sens toute puissante à la fois.

De la même façon, ce bien-être qui m'étreint n'équivaut à rien de ce que je connais. Ça ressemble un peu à ces journées de pluie, lorsqu'on observe l'averse derrière sa fenêtre, sous un plaid, bien au chaud, avec un chocolat entre les mains. C'est ça, en dix mille fois plus puissant.

Je n'ai pas envie de quitter ses bras, je ne veux pas non plus qu'il se retire. Je me sens tellement bien ici. Comme à la maison.

Il se redresse. Pourquoi suis-je aussi troublée chaque fois que ses iris se perdent dans les miens ? Je crois que je vais opter pour la théorie du sorcier. Je ne peux pas avoir des sentiments pour quelqu'un que je ne connais pas ! Et encore moins pour un type que je suis censée séduire uniquement pour son pognon. Non... c'est forcément un truc post-orgasme dément. Mon cœur fait des bonds, parce qu'il est reconnaissant envers Mehdi de lui avoir fait faire du cardio, voilà tout ! Et si j'ai des frissons, c'est juste que je suis à poil et épuisée par tous ces efforts, basta !

Personne ne tombe amoureux aussi vite. Le coup de foudre, c'est dans les bouquins à l'eau de rose dont est fan Roman. Si je suis amoureuse, c'est uniquement de son argent et de son physique.

Oh non, le voilà qui me sourit, et qui glisse une mèche de cheveux derrière mon oreille. C'est quoi ce mec ? Un prince charmant ? Eh ! Un type normal m'aurait déjà virée et serait en train de jeter la capote en disant un truc bien beauf du genre : « Alors ? Ça t'a plu, poupée ? » ou plus glauque encore : « La vache, j'avais les couilles bien pleines, t'as vu ça tout ce que j'ai lâché ! » (Oui, je n'ai pas baisé que des poètes.) Les vieux riches, eux (du moins ceux qui réussissaient encore à la lever), ont tendance à pioncer après leur deux minutes trente de sexe, en mode étoile de mer.

Bref, Mehdi n'est pas censé me câliner. Et ça me perturbe. Non, si je suis un brin honnête, ça me réjouit de ne pas être jetée comme une vieille capote usagée (allez hop, t'as bien servi, maintenant poubelle !)

Je me sens un peu gauche tout à coup, face à lui. Je ne sais pas quoi faire, quoi dire. Je ne me souviens pas comment on se comporte avec quelqu'un qui compte.

Reprends-toi, Céleste ! C'est juste un gars riche !

Il fait voler en poussière toutes mes bonnes résolutions en effleurant soudain ma bouche d'un baiser. Mes yeux se ferment tout seuls, je me crois au Paradis l'espace d'un instant.

Ok... peut-être que j'ai quand même quelques sentiments naissants... Et puis l'objectif est atteint : il est riche. Il va sûrement vouloir me revoir. Tout va bien ! Pourquoi je m'en fais ?

— C'était génial, dis-je.

— Ouais, je suis d'accord.

Après un nouveau baiser, nous nous écartons l'un de l'autre. Et tout à coup, alors que je le regarde se diriger vers la salle de bains, j'ai peur qu'il me dise au revoir et qu'on ne se recroise plus jamais.

— Tu restes longtemps à Lacanau ? l'interrogé-je, l'air de rien.

— Quelques jours, pour mon travail.

— Oh...

Déception intense.

— Tu habites où le reste du temps ?

— Je suis surtout à Londres, mais je bouge pas mal.

Ça ne m'arrange pas vraiment. À part s'il m'emmène avec lui, évidemment.

— Tu fais quoi comme boulot ?

— Un truc chiant comme la pluie.

Je viens m'appuyer contre l'encadrement de la porte. Officiellement : parce que je déteste parler à un mur. Officieusement : parce que je me sens seule sans lui.

Céleste !!! C'est bad^[55] ! Tu ne sais même pas s'il a envie que vous remettiez le couvert ! Vu le beau gosse, il a juste à claquer des doigts pour se pécho une poule.

Il est délicieux en simple bermuda, les boutons encore ouverts. Difficile de croire qu'un tel étalon s'intéresse à quelqu'un comme moi. Il a tout de la star de cinéma, et moi de la petite grosse qui sert les cafés.

Il me détaille avec un sourire appréciateur et lance :

— Ce petit côté impudique me plaît assez.

Je m'esclaffe. C'est vrai que ça ne me dérange pas de me montrer dans mon plus simple appareil.

Je ramasse mes affaires par terre et commence à me rhabiller à mon tour, en disant :

— Je connais plein d'endroits vraiment cool pour faire la fête ici. Si ça te tente, fais-moi signe.

— Tu me donnes un deuxième rendez-vous, quoi. J'ai dû te faire forte impression.

Je pouffe de rire.

— Si tu veux !

Il récupère son téléphone et me le tend.

— Enregistre ton numéro.

Eh eh eh ! Je savais que c'était dans la poche ! On ne peut pas passer un moment aussi dingue et se faire jeter ! No way^[56] !

Quand j'ai répertorié mon numéro, je lui rends son Smartphone (un Samsung, plutôt récent, mais de nos jours même un gamin de douze ans peut avoir ce genre d'appareil, ce n'est plus une preuve de richesse depuis longtemps !) et termine de m'habiller.

Il n'arrête pas de regarder sa montre. Peut-être qu'il a du travail qui l'attend. J'aime bien l'idée qu'il soit un homme d'affaires. En revanche, c'est un peu bizarre qu'il ne se vante pas de son taf. Les privilégiés adorent ça.

— Céleste, je ne voudrais pas passer pour un connard, mais je suis obligé de te mettre à la porte plus rapidement que prévu.

— T'inquiète, j'ai des trucs à faire aussi. Le bar m'attend.

Roman va encore râler, mais ce que j'aime avec mes potes, c'est qu'on se fout une paix royale. Ils sont au courant que je suis une flemmarde, mais ils savent aussi que je me rattrape en leur préparant des petits plats, et en nettoyant leurs chambres. (Je suis intraitable sur le ménage !)

— C'est vrai que tu bosses dans un bar ! Quel nom tu m'as dit ?

— Lacanau beach baby.

— Original... Au moins je m'en souviendrai.

Il consulte à nouveau sa montre. Je sens bien qu'il est pressé que je file.

Une petite voix me susurre qu'il est louche. Je ne souhaite pas l'entendre évidemment... Il est ma nouvelle poule aux œufs d'or... et accessoirement un homme qui me plait. Et là je suis clairement en dessous de la vérité. Je ne l'avouerais jamais, mais j'ai du mal à m'en aller. J'aurais aimé rester dans ses bras plus longtemps.

— Bon, je te laisse. J'imagine que tu as du travail...

Il m'accompagne jusqu'à la porte, l'ouvre. Mais avant que je puisse en franchir le seuil, il me retient par le poignet et m'embrasse passionnément.

Waouh.

Un couple, de passage dans le couloir, détourne le regard, l'air horrifié.

— Et encore, ça, c'était la scène la plus soft ! leur crié-je.

J'entends un petit cri outré, tandis que Mehdi éclate de rire.

— Tu n'es pas trop sortable, en fait.

— Ah oui, pardon, j'avais oublié de te prévenir.

Il dépose un bref baiser sur mes lèvres.

Tais-toi, le cœur, on sait que tu l'aimes bien.

— Je vais vraiment avoir l’air d’un salaud, mais il faut à tout prix libérer la chambre.

— Euh... ?

— Mon boss ne va pas tarder, je dois refaire le lit et ranger avant qu’il ne débarque.

Oh putain.

Il a un patron... Ce qui signifie...

— Ce n’est pas ta suite ?

Il rigole.

— Non ! Moi j’ai une chambre normale, un étage plus bas. Disons que je voulais t’impressionner.

— C’est... réussi. Donc, ton travail chiant, c’est quoi exactement ?

— Je suis un genre d’assistant. Ça consiste surtout à faire ce que mon patron n’a pas envie de faire, comme récupérer des fringues au pressing, conduire sa voiture, répondre au téléphone... Je le suis partout, j’obéis à tous ses petits caprices.

Oh non non non ! Mon prince arabe, ma poule aux œufs d’or, mon plan retraite à vie, n’est en fait qu’un... employé !!!

— Ok... dis-je avec un sourire forcé.

— Pas trop déçue ?

— Naaan ! Pourquoi je serais déçue ?

— Certaines femmes sont intéressées par le fric. Tu n’imagines pas le nombre de nanas qui m’ont dragué parce qu’elles me voyaient au volant d’une bagnole de luxe ou dans un hôtel comme celui-ci.

— Vraiment ? me forcé-je à rire. Quelles connasses !

Le dernier mot a eu du mal à sortir tout de même.

— Ouais. Les gens feraient n’importe quoi pour du pognon, c’est dingue.

— Tu as une Rollex quand même !

— Ça ? C’est une imitation. On trouve des trucs très ressemblants à Londres.

Désillusion quand tu nous tiens ! Ma grand-mère me pointerait du doigt en ricanant : « c’est le karmaaaaa, sale petite pute ! » (Oui, cette grand-mère n’est pas forcément très sympa.)

— Bon, je vais y aller, je ne voudrais pas que tu te fasses engueuler par ton boss.

— Je t’appelle, ok ?

Je lève les deux pouces, l'air crispé comme le banquier de mon daron quand il le voit débarquer. (Pour la petite histoire, mon père est un ancien dealer de drogue, il a tout quitté par amour pour ma mère, mais il a de vieux restes de gangsters, donc il fait peur... surtout au banquier qui fait souvent l'erreur de lui dire d'arrêter de se servir de sa carte bleue.)

Quand je ferme cette porte et que je regagne l'ascenseur, c'est un peu la douche froide. Je me suis promis de ne plus jamais tomber amoureux. Alors si Mehdi n'est pas riche, il est juste hors de question que je sorte avec lui.

C'est déjà décidé dans ma tête : je ne le reverrai pas.

Mais putain que ça fait mal... Si ça me fait souffrir maintenant, qu'est-ce que ce serait si je laissais les sentiments s'installer ? Il me briserait le cœur, comme ce salopard d'ex dont je refuse de prononcer le prénom. Plus jamais ça.

Non, ma décision est prise : j'arrête là.

Désolée Mehdi, t'avais l'air d'être un type bien. Mais je suis une de ces connasses que tu ne supportes pas, donc c'est mieux pour nous deux, en fin de compte. C'est ce qu'il faut se dire, en tout cas.

5^{ème} jour

Roman

— Garçon ?

Je suis complètement à la ramasse. Je crois que ça fait quatre fois que j'essuie le même verre. Et la voix de Thierry Beccaro en fond sonore d'un morceau bien dark d'Iron Maiden commence à sérieusement me gonfler. D'ailleurs, depuis quand la télé est allumée en journée, autrement que pour diffuser des compétitions sportives ou des concerts ?

« **Eunuque. E.U.N.U.Q.U.E.**

— **Ouiiii, bravo Marie-Claude ! Vous pouvez mélanger. »**

Et en plus, ils se foutent de ma gueule !!

C'est vrai que je vais finir par virer eunuque, à force de ne pas utiliser mon engin.

— Garçon ???

Cinquième fois que j'essuie ce verre.

Un verre sale, en outre. Bon, il n'y a plus qu'à le mettre à laver, ainsi que le torchon.

J'ai passé une partie de la nuit à écrire et effacer un message destiné à Edan, pour ne rien envoyer du tout au final. Ce n'est pas que je ne le trouve pas mignon, c'est le fait qu'il soit agent des Fuck Off qui me gêne. Bon, d'accord, la vraie raison, c'est Max. Je n'arrête pas de penser à lui depuis que je l'ai revu. Je ressens surtout de la déception, parce qu'il ne m'a pas reconnu, mais il y a aussi un bastion d'autres sentiments qui me travaillent. Quand je pense à lui, j'ai des réactions physiques (et je ne parle pas forcément d'érections, bande de dégoûtants !) Les pulsations de mon cœur s'accélèrent, j'ai chaud, il m'arrive même d'avoir des frissons. Et chaque fois, des fantasmes récurrents me reviennent (en l'occurrence, maintenant, on peut parler d'érections !). C'est franchement pathétique...

« **Tocards. T.O.C.A.R.D.S.** »

Je dresse le majeur en direction de cette Marie-Claude de malheur qui continue de m'insulter à travers l'écran.

— Garçon ???

Je me tourne brusquement vers le type au doigt levé.

— Roooh oui, je vous entends, c'est bon ! Pas la peine de me siffler comme ça ! Je ne suis pas un animal, Monsieur, je suis peut-être Noir, mais je suis toujours une personne !

Oui, bon, j'ai crié un peu fort. Tout le monde le dévisage.

— Salooooope ! braille Bob, avant de se réavachir sur le comptoir.

— Je... je suis désolé, fait le mec, pendant que sa femme lui envoie des coups de coude assassins. Je ne voulais pas sous-entendre que... j'aime les Noirs, vous savez...

Son épouse lève les yeux au ciel et lui ordonne de la boucler. Je l'aime bien, elle.

Zoé débarque en catastrophe, une cagette de citrons dans les bras.

— Je viens tout de suite prendre votre commande, dit-elle au couple, avec un large sourire compatissant.

Caleb dépose ses quatre cagettes de fruits sur le comptoir, récupère celle de Zoé, puis contourne le bar pour me rejoindre derrière.

— Ça n'a pas l'air d'aller ? demande-t-il.

— Si si, ça va.

Caleb est la personne idéale pour écouter mes problèmes, mais je ne l'utilise qu'en cas de force majeure, parce qu'il est extrêmement sensible, plus que moi encore. C'est le genre de mec à absorber vos malheurs et à en souffrir plus que vous. Quand Cal pleure, ça ne le concerne jamais directement. C'est toujours pour l'un d'entre nous. Certains diraient que c'est de la faiblesse, moi je pense qu'il est juste un ami incroyable, prêt à aspirer nos peines et nos douleurs pour nous en décharger.

— T'es sûr ? T'as l'air un peu déprimé.

Comme tous ces gens empathiques, Cal possède un sixième sens pour détecter les changements d'humeur. Je suis forcé de ruser :

— Qui ne serait pas déprimé avec Motus à la télé ?

Il éclate de rire en me tapant dans le dos.

— Ouais, j'avoue. Ils sont où, Jiya et Vad, d'ailleurs ?

— En train de baiser dans la réserve.

— Et c'est chaud ! ajoute Céleste, qui revient seulement de sa pause pipi (un quart d'heure quand même !). Dans les chiottes, on entend tout et je peux vous dire que j'ai pas décroché.

— Sérieusement, encore ? s'exclame Cal. C'est quoi, des lapins ?

— Ça fait rêver, dis-je, songeur.

Zoé débarque, avec son plateau.

— Qu'est-ce qui fait rêver ?

— Jiya et Vad en train de niquer.

— Encore ?? Mais qu'est-ce qui ne va pas chez eux ?

— Je dirais plutôt que tout va bien chez eux, ricane Céleste. Hashtag : no need^[57] gingembre^[58].

— Toutes des salopes ! marmonne Bob en bavant à moitié sur le zinc.

« Frigide. F.R.I.G.I.D.E.

— Excellent, Jean-Pierre ! »

Bon, c'est décidé, j'arrête cette émission de malheur ! Je déniche enfin la télécommande et coupe le sifflet à Thierry Beccaro.

— Ça commence à se remplir, nous prévient Zoé.

— Tu parles bien du bar, rassure-moi ? ricane son mec.

Céleste et moi rigolons bêtement avec lui, pendant que Zoé part prendre la commande d'une autre table.

— Elle boude ? demandé-je.

— Ah non non, elle n'a pas compris l'allusion sexuelle, répond Caleb, amusé.

— C'est mignon d'être aussi innocente, s'extasie Céleste.

Tandis que Caleb prépare les verres, je fixe longuement Céleste, en train de se limer les ongles, assise au bar, à côté de Bob.

— Tu n'as pas l'impression que tu oublies quelque chose ?

— Je poserai le vernis rouge ce soir.

— Je parlais du taf.

— Quel rapport avec mes ongles ?

— Laisse tomber.

Je soulève la cagette qui me gêne en m'interrogeant :

— Où je mets les citrons ?

— Dans ton cul !! crient Jiya et Vadim, en chœur.

— Très spirituel, les gars.

Caleb s'exclame :

— Enfin vous voilà ! Je vous signale que j'avais besoin de ranger des choses dans la réserve.

— Ah ouais ? Et ça t'a excité de nous entendre, p'tit cul ? demande Vadim, avec un clin d'œil.

— Naaan putain !

— Moi vachement, intervient Céleste.

Je suis terriblement jaloux de Jiya parfois. Surtout quand Vadim se tient comme maintenant, tout transpirant, les cheveux ébouriffés, avec la braguette ouverte.

Caleb lui fait discrètement signe de la remonter, avant de partir ranger les cagettes dans la réserve.

— Fais gaffe où tu mets les pieds, certaines gouttes se sont échappées, prévient Jiya.

On entend Caleb brailler de là-bas :

— Oh vous êtes vraiment crades ! Je vous déteste !

Jiya et Vadim ricanent fièrement en se donnant des petits coups de poing.

Tiens, Céleste n'est plus là ! Se serait-elle mise au travail ? Ah non, je suis rassuré, elle discute avec des potes sur la terrasse.

— Qui a éteint Motus ?! s'exclame Jiya, horrifiée.

— Moi. On ne s'entendait plus.

Elle hausse les épaules, pas contrariante, et lance une autre playlist. L'excellent « Girl all the bad guys want » de Bowling for soup se met à résonner. Je me laisse aller à danser avec Jiya et Vadim derrière le bar, leur bonne humeur a toujours été communicative.

Depuis que je me suis libéré de ce corps lourd dans lequel j'étais enfermé, je me sens pousser des ailes. Ça a été long avant que je sois capable de me regarder dans le miroir sans me voir gros. Très long. J'étais mince pour tout le monde, y compris pour mes fringues, mais dans ma tête, j'étais toujours ce gars rond et mal dans sa peau. J'ai eu une sorte de déclic il y a six mois, devant la glace de la salle de sport que je fréquente. Tout à coup, j'étais exactement comme je rêvais d'être. La sensation était jouissive. J'ai jeté tous mes vêtements d'avant, je suis allé chez le coiffeur, je me suis rasé, j'ai pris soin de moi.

Max ne me regardera sûrement jamais, mais il m'a au moins apporté ça. Sans lui, je n'aurais peut-être jamais eu le courage d'entamer ce régime.

Jiya me donne un coup de fesses et me désigne un jeune homme, en train d'entrer dans le bar.

— Il est là ! C'est le gars dont on te parlait.

Je m'arrête net de danser. Tout à coup, j'ai un balai dans le fion, et je marche en crabe.

— On va te le présenter, ajoute Vadim, en m'empêchant de fuir avec son corps de rêve.

— Je ne suis pas prêt, marmonné-je.

— Prends au moins sa commande, propose Jiya.

J'hésite longuement. Le type est plutôt banal, pas moche, mais à côté de Max... Non non non, on oublie Max.

Vadim l'accueille avec son grand sourire.

— Salut mec ! Tu vas bien ?

— Ouais, super. Jack n'est pas là ?

Ok, il en pince carrément pour le père de Jiya.

— Il est en vacances pour un mois. Mais on est là nous, et on est trop cool !

Il rigole.

— C'est vrai.

Il a de l'humour... il a l'air gentil... Mmmh, je ne suis pas emballé quand même. Et puis, j'ai la trouille.

Jiya me saisit par le bras et me traîne vers lui.

— David, je te présente Roman, notre pote. Il va prendre ta commande.

— Oh ? Tu es le fils de Darell ? demande le gars. Enchanté.

— Mmmeil.

Ça veut dire « pareil ».

Il me sourit gentiment. Ça devrait me mettre à l'aise, on est d'accord, mais ce n'est pas aussi facile, figurez-vous !

J'essaie de trouver du soutien autour de moi, mais ces traîtres de Jiya et Vad ont fichu le camp et mon dernier recours est un vieil alcoolique à moitié évanoui sur le comptoir.

— Ton père est très sympa. Il parle souvent de toi.

— Bwibwiwbwi.

Même moi je ne sais pas ce que ça veut dire, ne cherchez pas.

— Euh... un Sprite, s'il te plaît.

C'est l'occasion rêvée pour lui tourner le dos. Et je prends bien mon temps pour sélectionner le verre idéal, puis verser ce soda.

— Tu travailles dans les pompes funèbres, c'est ça ?

— Ui.

— C'est pas commun comme métier. Ce n'est pas trop dur ?

Houlà, il va falloir que j'emploie de nombreux mots ! Bon, tant que je suis de dos, tout va bien.

— Ça va. Correct.

Bravo Roman, tu as été héroïque !

Je lui tends son verre et m'écarte aussitôt, en faisant mine d'être débordé, entre tous ces verres propres déjà rangés et ce comptoir nickel que j'essuie encore et encore.

— J'aime vraiment bien cet endroit. C'est cool ce que vos pères en ont fait. Et Jack est un tel personnage !

Ouais, on a compris, mec, tu le kiffes.

S'il en pince pour les grandes gueules, c'est mort pour moi, de toute façon.

J'ai un peu de peine de le laisser parler tout seul, mais je suis au maximum de ce que je peux dire à un inconnu. Gay de surcroît.

Heureusement, Jiya et Vadim viennent à mon secours. Et comme ils ne cessent de bavasser, on a presque l'impression que je participe.

Quand il a terminé son soda, David nous salue chaleureusement, et s'en va.

— Alors ? demande Vadim, tout excité.

— Il est à fond sur Jack.

— Ouais, un peu, c'est vrai...

— Un peu ?? Il parle de lui tout le temps !

— C'est parce que mon père est un putain de beau gosse, dit Jiya.

— Ouais, ben, c'est mort avec ce gars. Laissez tomber. Et puis, il y a déjà un mec qui m'a proposé de sortir...

Les yeux de mes amis brillent d'une manière un brin effrayante.

— C'est qui ? On le connaît ??

— Non, c'est un... type.

— Ouais, c'est mieux pour toi, plaisante Vad.

Je réussis à me déridier un peu.

— Il s'appelle comment ? demande Jiya.

— Edan.

— Comme le fromage ? Cool !!!

— Naaan ! Pas Edam, Edan !

— J'adore l'edam, moi, renchérit Vadim. On devrait en acheter lors de notre prochaine virée courses.

Ils entrechoquent leurs poings, l'air emballé.

— Oh mais vous êtes chiants ! Maintenant je vais penser au fromage chaque fois que je prononcerai son prénom !

— Tu le vois quand ? s'informe Jiya, en tendant la commande à Zoé.

— Je ne l'ai pas encore recontacté, en fait.

— T'attends quoi ?

— D'avoir les couilles de lui envoyer un message.

— Vadi en a, il peut l'écrire pour toi.

L'intéressé m'adresse un clin d'œil, tout en continuant à remuer du bassin sur « Year 3000 » de Busted. Comment peut-on avoir l'air aussi con et être aussi sexy en même temps ? C'est le mystère Vadim.

— Je ne suis pas encore trop sûr de vouloir...

— Quoi ? Il a des maladies vénériennes ? Il sent le vieux poney négligé ?

— Non !!

— Ben alors, fonce !

— C'est l'agent des Fuck Off...

— Oh.

Voilà, au moins c'est dit. Jiya n'est pas stupide, elle devine pourquoi je bloque. Elle pousse un long soupir, puis reprend :

— Je vais te raconter une histoire, Roman. Quand j'étais ado, j'étais raide dingue d'un gars...

— Ouais, Vadim.

— Ne m'interromps pas ! Bref, j'étais amoureuse d'un gars, et ce gars ne me voyait pas vraiment, mais ça ne m'a pas empêchée d'essayer de sortir avec un autre mec canon.

— Ouais, Kaelan.

— Rooh mais chut ! Si tu connais si bien l'histoire, raconte-la à ma place, hein ?! Donc, j'ai tenté de le séduire, il m'a jetée comme une merde et on est devenus potes.

Je laisse passer quelques secondes, avant de m'écrier :

— Et quel est le rapport avec moi ??

— Avec toi ? Aucun !

Cette fille me désespère.

Tout sourire, elle retourne à sa caisse enregistreuse pour encaisser des clients.

Vadim m'entoure de son bras.

— Je croyais que tu voulais te venger de Max ?

Il n'a pas tort. Je les ai soulés avec ça pendant deux ans, et maintenant que je touche au but, je fais quatre pas en arrière.

— J'sais pas trop... Dis, comment tu as compris que tu aimais Jiya ? Que c'était spécial à tes yeux.

Il appuie sa tempe à la mienne, songeur.

— Ça ne s'explique pas vraiment. C'est comme... un tremblement de terre, un typhon sur la mer, un grand coup de tonnerre, qui vient tout bouleverser.

J'ai un gros doute tout à coup devant son expression trop sérieuse.

— Attends, c'est pas les paroles d'une chanson ringarde ça ?

— Dorothee n'est pas ringarde, voyons !

— Tu ne m'aides absolument pas !

— Ji et moi, c'était une évidence, mon pote, j'pourrais pas te dire pourquoi ni comment.

Je pousse un long soupir, puis tends mon téléphone à Vadim.

— Je te laisse envoyer un message de ma part à Edan. Dis-lui que je suis d'accord pour aller boire un verre.

Je n'ai pas besoin de le répéter, Vadim est déjà en train d'écrire le SMS.

— Et voilà !

Même dans ses textos, Vad réussit à être cool et rigolo. J'ignore comment il fait.

— Merci.

— Ça va bien se passer, tu vas voir ! Tu t'en cognes de Max-le-connard-hétéro !

Je souris.

— Ouais, t'as raison.

— J'ai toujours raison ! Je savais avant tout le monde que Drazik et Anita^[59] étaient faits l'un pour l'autre.

Là, j'ai perdu le fil. Jiya s'accrole au dos de Vadim, accrochant ses bras autour de sa taille.

— Tu déchires, Vadi !

Je sursaute en voyant un message entrant sur mon téléphone.

Edan

Je croyais que tu ne me contacterais jamais. (Smiley clin d'œil.) Tu es libre ce soir ? 20h au Moonlight ?

Je tends le téléphone à Vadim.

— Tu peux répondre ok ?

— Tu sais que Vadi ne pourra pas parler à ta place, ce soir ? me taquine Jiya.

— Moui, grogné-je.

— T'auras qu'à te biturer avant d'y aller, ça passera mieux ! suggère Vadim.

— Meilleur conseil de l'année, marmonné-je. Comme ça, j'arrive tout bourré, et il me largue aussitôt.

Vadim me restitue le Smartphone, arborant un rictus amusé, puis il étreint tendrement Jiya, en l'embrassant sur le crâne.

Je veux çaaaaaaaaa ! Je veux qu'on m'aime exactement comme ça.

— Arrêtez de me balancer votre bonheur à la gueule !!!

Non mais.

— Ouais, et ce serait cool de nous filer un coup de main ! intervient Caleb, en nous fusillant tous du regard. Vous nous avez pris pour vos larbins, Zoé et moi ?!

— Pardooooon p'tit cul ! pleurnichent Jiya et Vad (pas du tout désolés.)

L'avantage, si je me plonge dans le travail, c'est que j'arrêterai de stresser pour le rendez-vous de ce soir.

Si je n'annule pas avant, par manque de burnes.

5^{ème} jour (suite)

Roman

Je regrette sincèrement de ne pas avoir écouté le conseil débile de Vadim. Avec quelques coups dans le nez, j'aurais sûrement été moins stressé et craintif que maintenant.

Comme tous les gros nazes qui n'ont jamais de rendez-vous, je suis arrivé une demi-heure à l'avance, et je poireaute donc devant le Moonlight, telle une âme en peine. Les gens ont pitié, je le sens bien. Il y a même un mec qui a hésité à me filer une pièce.

C'est le genre de club dans lequel je ne mets jamais les pieds. J'aimerais, pour ma fierté, que ce soit par choix, mais c'est surtout parce qu'on ne nous laisse pas entrer, normalement. C'est un bar dit « privé ». Caleb prétend que c'est le terme pour désigner les boîtes à partouzes. Vadim penche pour un lieu top secret du FBI (oui, il n'y a pas de FBI en France, mais allez faire sortir Vadim de ses délires !) Tout ce que je sais, moi, c'est qu'on n'entend aucun bruit de l'extérieur, que les clients sont bien sapés, et que le videur est flippant. Il n'arrête pas de me fixer. Sûrement un raciste.

Edan débarque en courant.

— Excuse-moi, je ne t'ai pas trop fait attendre ?

Les gens cool répondent : « non, c'est bon, je viens d'arriver. » Voilà ce que je réponds :

— Si.

Par chance, je crois qu'il n'a pas entendu, parce qu'un mec bourré beuglait derrière nous, fâché de s'être fait refouler à l'entrée :

— Allez tous vous faire enculer dans votre boîte à partouze !

Oh non. La théorie de Cal se précise.

Non mais ce serait chelou de m'emmener dans un lieu pareil pour un premier rendez-vous quand même ! Je n'y crois pas.

— Je vous emmeeeeerde touuuuus ! brame le gars en titubant. Oh, salut Roman !

Le truc pas du tout gênant. Tout le monde me regarde.

— Salut Nachi. Ça gaze ?

— Ouais ouais tranquiiiille... (Il s'appuie à mon épaule.) C'est qui ce mec ?

— Edan, se présente ce dernier. (Il se tourne vers moi.) Un ami à toi ? J'aimerais assez dire que non. Sauf qu'on est d'accord, c'est trop tard.

— J'suis un des meilleurs potes de Cal, marmonne Nachi, en ravalant un haut-le-cœur.

Edan ne sait pas du tout qui est Cal, mais on s'en fout. J'ai enfilé mon plus beau jean, une chemise dont j'ai déboutonné les premiers boutons et relevé les manches pour paraître plus décontracté, je ne compte pas rester là et me faire vomir dessus par le copain de Caleb.

Par chance, Nachi se trouve une nana à draguer et nous abandonne. Edan m'entraîne en direction du videur, sans passer par la case file d'attente. Le gars incline la tête.

— Bonjour Monsieur.

Edan l'ignore copieusement et franchit l'entrée, mains dans les poches. Je baragouine un vague bonjour, et reçois en retour un mauvais regard. Ok... dans le milieu, on méprise les gens polis, je retiens.

Une employée débarrasse Edan de sa veste. Il est vraiment pas mal physiquement, même si plus petit que moi et un peu mince aussi. Il est très apprêté, j'aime bien ça chez les personnes en général. Sa coiffure est maîtrisée, sa peau nickel, ses dents blanches, et les lentilles vertes qu'il porte rendent son regard intense et hypnotique.

Il me décoche un sourire enjôleur. Il sait qu'il est beau gosse, c'est évident.

— Tu viens ? On va s'asseoir.

Je hoche la tête et le suis jusqu'à une table, légèrement à l'écart, protégée par deux videurs et des cordons de sécurité.

Waouh. Je me sens un peu privilégié tout à coup. C'est plutôt sympa d'être traité comme une star. Tous les gens nous observent avec une sorte d'admiration. Pour un ancien gros tel que moi, qu'on a souvent montré du doigt en riant, ça a un goût de revanche.

— Qu'est-ce que tu veux boire ? demande-t-il en s'asseyant face à moi.

— Be be be...

Son sourire s'agrandit. Il se penche pour saisir ma main.

— Je ne vais pas te manger, Roman, détends-toi.

J'ôte aussitôt ma main de la sienne et la range sur mon genou, la mine sûrement traumatisée.

— Je crois que je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi timide que toi. Un verre te fera du bien.

Il n'a même pas à lever le petit doigt, un coup d'œil suffit pour qu'une employée se déplace jusqu'à nous.

— Monsieur ?

— Servez-nous de ces excellents cocktails au rhum.

J'essaie de me détendre en observant la salle. En dehors de la vaste scène non occupée, l'endroit est composé de canapés, d'un immense bar à l'américaine, et d'une piste de danse. J'imaginai qu'un lieu pour privilégiés serait un peu coincé, mais au final il n'y a que moi qui le suis, parce que l'ambiance est chaleureuse, les gens s'éclatent sur la piste, on entend des rires résonner de partout. Bien que ce ne soit pas bondé comme les boîtes que je connais, il y a tout de même beaucoup de monde.

« Living in America » de The Sounds démarre. J'adore cette chanson.

— Tu fais quoi dans la vie, Roman ?

Oh non, je vais devoir parler !

Heureusement, les verres arrivent. Je me jette sur le mien.

— Je... mimimimi... funèbres.

Ça veut dire : « Je travaille dans le milieu des pompes funèbres. »

— Bois encore, rigole-t-il. À un moment donné, on finira par parler la même langue.

Sa réflexion me fait sourire. Il a l'air un peu vaniteux comme ça, mais j'apprécie sa façon de me mettre à l'aise en ne me pressant pas. La plupart des mecs que j'ai rencontrés se lassaient vite de mes murmures. Et plus je les agaçais, plus je me murais dans le silence, avec la sensation culpabilisante d'avoir tout raté et de décevoir.

On peut compter sur les doigts d'une main les hommes avec qui je suis sorti. J'ai aussi eu quelques coups d'un soir, quand j'étais suffisamment ivre pour oublier d'être timide. Ma vie amoureuse n'a rien d'un exemple.

Après deux verres, j'avoue être déjà plus enclin à lever la tête et à m'intéresser à ses histoires. Et il a toutes sortes d'anecdotes incroyables sur le milieu du show-business. Je bois ses paroles.

Peut-être que ça pourrait le faire avec lui ? Il est bien plus gentil que les gars que j'ai fréquentés avant lui. Il est mignon, il a du charisme, il a un beau sourire... Je devrais vraiment lui laisser une chance et ne pas tout gâcher avec celui-ci.

— Je ne fais que parler depuis tout à l'heure... Tu te sens d'aller danser ?

Je termine mon troisième verre et acquiesce vigoureusement.

Il salue tout un tas de gens sur son passage, tout sourire, avec une petite vanne pour chacun. Le gars sociable à mort. Je kifferais être comme lui un jour. Néanmoins, je ne peux pas m'empêcher d'être méfiant chaque fois que quelqu'un m'adresse la parole.

Sur la piste, je réussis enfin à me lâcher un peu sur « High on life » de Martin Garrix. L'éclairage intimiste y est pour beaucoup. Je me sens libre de mes mouvements, de remuer mon corps à ma guise. Et pour la première fois depuis que je suis entré ici, j'ose affronter le regard d'Edan. Je regrette d'emblée. Ses yeux sont un putain de piège.

À l'instant où je me perds dans ce vert factice, je suis complètement envoûté par son charme. Je le laisse se rapprocher, je ne bronche même pas lorsqu'il pose ses mains sur mes hanches. Il danse comme ces séducteurs dont le capital confiance est au maximum. Et c'est tellement sexy quand un homme sait ce qu'il veut et qu'il n'a aucun doute quant au succès de sa mission.

J'adopte instinctivement son rythme, je me passionne soudain pour ce corps qu'il remue si bien. Je le fantasme contre moi, ici, puis dans une chambre... À quoi ressemble-t-il, totalement nu ? Est-il un dominant ?

J'ignore si c'est l'alcool ou son charme qui agit, mais je trouve le courage de nouer mes mains derrière sa nuque, afin de me presser davantage à lui. Un rictus satisfait étire ses lèvres, tandis que ses paumes descendent de quelques centimètres, à la frontière entre mon cul et mes reins.

Cette danse lascive entre nous commence sérieusement à m'exciter. Bien que je fasse très attention à ne pas me frotter contre lui, il arrive que nos mouvements nous échappent. Le simple contact entre nos deux bassins me rend dingue, et si j'oublie de ne pas plonger dans le piège de ses yeux, c'est pire encore.

Tout à coup, il se hisse sur la pointe des pieds et dépose un baiser sur mes lèvres.

Euh... déjà ???

J'arrête de danser. Raide comme un piquet. Paumé. Lui continue de remuer en souriant, comme si rien ne s'était passé. Et puis, voyant sûrement que je ne réagis toujours pas, il réitère. Sauf que cette fois, il ne s'échappe

pas. Sa bouche reste appuyée contre la mienne. Et sa langue transforme le baiser de collégien en quelque chose de langoureux, sensuel au possible.

Je suis à sa merci.

Je laisse sa langue guider la mienne, je savoure tout ce qu'il me donne et qu'on ne m'a pas offert depuis longtemps. Même des miettes me rassasieront.

Quand il s'écarte, je me sens un peu revivre, un peu plus beau aussi. Je lui souris, parce que je ne sais pas quoi dire. Inévitablement, je baisse les yeux lorsque son regard me brûle. Alors, il m'embrasse au coin des lèvres et me dit à l'oreille :

— Tu me plais beaucoup, Roman.

Il recule pour me regarder droit dans les yeux et ajoute :

— Et moi, je te plais ?

Je déglutis.

— Oui...

— Oui, un peu ? Ou oui, j'ai envie d'aller plus loin ?

— Be be be...

Cela signifie : « cette conversation m'embarrasse et je suis en train de faire un arrêt cérébral. Merci de bien vouloir reposer la question plus tard. »

Il sourit.

— Je vais trop vite ? Tu as le droit de me dire d'aller me faire foutre, tu sais.

— Non non, c'est pas... non.

Il me rassure d'une caresse dans les cheveux, puis saisit ma main pour m'entraîner jusqu'à notre table.

Après avoir commandé une bouteille, il appuie sa tête sur ses poings, coudes sur la table et me dévisage.

— Tu m'intrigues. T'es un super beau gosse, mais tu agis la plupart du temps comme si tu ne le savais pas.

Je baisse les yeux, gêné par le compliment. Heureusement, le verre qu'il me sert m'aide à répondre :

— J'étais gros avant.

— Non, sans rire ?

Je confirme en hochant la tête, alors il reprend :

— Ça explique bien des choses à ton propos. J'imagine qu'on se moquait de toi quand tu étais gosse ?

— Non, j'étais mince, plus jeune. J'ai commencé à grossir au collège. J'avais un ami, quasiment un frère, qui était très malade, et je compensais la peur de le perdre et la tristesse en mangeant. C'est comme ça que j'ai été pris dans l'engrenage.

Il me fixe avec curiosité. Est-ce que j'en ai trop dit ?

— En fait, tu sais parler, me taquine-t-il.

Je m'esclaffe.

— Ouais... Faut juste me laisser le temps...

— J'étais sérieux tout à l'heure quand je disais que tu me plaisais.

— Euh... moi aussi...

Son sourire me trouble tant que je dois regarder ailleurs.

— T'es trop mignon.

Inutile de préciser que je fais semblant de ne pas avoir entendu. En revanche, je sens sa main serrer la mienne sur la table et ça m'arrache un sourire timide.

On discute ensuite de tout et de rien, lui plus que moi évidemment. Il me raconte son parcours atypique pour devenir agent de stars, son enfance dans un milieu bourgeois, avec des parents absents... Je lui parle un peu du Lacanau BB, de mon métier alimentaire. Je me sens de plus en plus à l'aise, à mesure qu'on échange et que le temps passe. Sa main sur la mienne ne me paraît plus embarrassante, ses sourires aguicheurs non plus, j'accepte même un baiser sans broncher.

Et puis, alors que je me sentais tout revigoré, les Fuck Off quasiment au complet débarquent à notre table. Ça ne pouvait pas être pire.

— Saluuuut Edan ! braille Julien, le pianiste.

— On te casse pas ton coup, j'espère ? rigole Max.

Je voudrais m'enterrer, loin, très loin.

— Vous faites chier, les gars, soupire Edan, sans agacement. (Il me les désigne.) Excuse-les, ils sont extrêmement envahissants. Les vedettes se croient tout permis...

Ils explosent de rire et bousculent gentiment Edan, avant de s'asseoir autour de la table.

Max retire sa cigarette de la bouche et s'adresse à moi, en souriant :

— On a l'air de gros lourds comme ça, mais on est sympas. Moi c'est Max. Lui, c'est Julien ; l'autre qui se planque c'est JB, et le gars au téléphone qui essaie d'arranger le coup avec sa femme, c'est Michaël.

— Ouais, enfin, MOI je suis sympa, riposte Julien. Toi t'es juste un peu moins con que Také.

— Va te faire foutre, trou du cul ! se marre Max, en lui jetant une cacahuète (MA cacahuète personnelle, que je m'étais gardée comme seul encas.)

Je ne pourrais pas être plus mal que maintenant, avec Max juste à côté de moi, et les Fuck Off autour de la table. J'ai définitivement perdu ma voix et mes couilles.

Edan tente de me sourire pour me rassurer. Puis il interroge les gars :

— Où est votre charmant leader ?

Ils se mettent à pouffer de rire.

— Il est au tél avec le nouveau prod, répond Julien.

— Hein ? On avait dit qu'il devait d'abord passer par Serge ou moi !

— Tu connais Také, il s'en bat les couilles de ce que tu dis ! rit Max.

Merde, comment on peut être aussi sexy en soufflant sa fumée de côté ? Fait chier ! Barre-toi, Max !

— J'espère au moins qu'il sera poli avec monsieur Hoffmann. Il n'est pas du même acabit que Grey. (Voyant que je suis un peu perdu, il se penche pour m'expliquer.) Success Records, leur maison de disque, a récemment changé de patron. David Grey a été viré, à cause d'un scandale avec les jumeaux Harrington de Blind Melody^[60], et c'est Hoffmann, un type plus jeune et très professionnel, qui a repris les rênes.

Il me semble effectivement avoir lu ça dans un article quand je cherchais des infos sur Max... Oui, bon, je n'en suis pas très fier, mais je voulais savoir avec qui il sortait ces derniers temps. Et puis, ce n'est pas trop dur d'être au courant, la vie privée des Fuck Off est littéralement étalée sur les réseaux. À l'exception de celle de Takeomi Kirishima, qui engage des procès à tous ceux qui osent diffuser une photo de sa famille sans son consentement. On raconte que ça lui rapporte une petite fortune, d'ailleurs.

— C'est non-fumeur, ici, soupire JB, en balayant la fumée de Max de la main.

Avachi sur la chaise, Max lui décoche un grand sourire en dressant le majeur.

Edan consulte son téléphone, en train de vibrer sur la table.

— Merde. C'est l'organisateur du festival de Lacanau. (Il me regarde, embêté.) Je dois vraiment prendre cet appel, je suis désolé.

— Buibuibuibui.

Ça veut dire : « je t'en prie, tout est ok, tu me laisses avec les musiciens de Fuck Off et le mec dont j'étais amoureux, mais il n'y a aucun souci ! Je gère ! » (Oui, c'est fou ce que ce simple « buibuibui » signifie !)

Il me désigne aux gars :

— Je vous le confie, soyez cool.

Il s'échappe ensuite, téléphone à l'oreille.

— C'est quoi le problème avec l'organisateur du festival ? demande Julien.

— Il veut nous payer moins cette année, alors Edan renégocie, explique JB.

— Putain, quel rat ! Také est au courant ?

— Nan, j'en crois pas.

— Tant mieux, il nous casse déjà assez les couilles comme ça avec la préparation de la tournée !

Je jette un coup d'œil vers le bassiste, toujours au téléphone.

— Jessica, chérie, ce n'est pas que je ne voulais pas t'emmener, c'est juste que c'est une soirée entre mecs... Je te jure qu'il n'y a aucune nana !

Petite voix de Julien derrière, imitant une fille :

— Tu viens, beau gosse ?

— Mais noon c'est Julien, ce con ! Jess !! ... Allo ?

Mika se tourne vers le pianiste, avec un regard de tueur.

— Toi, je vais te faire la peau !

— Ouais, quand t'auras récupéré tes burnes.

Julien et Max se marrent comme des gamins, pendant que l'autre tente de rappeler sa femme.

JB me sourit poliment.

— Tu es un ami d'Edan alors ?

J'avais espéré être invisible. Pas de bol. Je te maudis, guitariste gentil des Fuck Off, avec ta courtoisie !

— Ui.

— Excuse-nous de nous être incrustés comme ça. Dès qu'il revient, on vous laisse.

— Ouais, surtout qu'il y a de la bonne meuf, approuve Julien, très classe, en se grattant les parties. Mate la grappe de chaudasses là-bas, Maxou, on va s'éclater !

Max lève son verre (MON verre) en souriant malicieusement.

Si je m'écoutais, je lui récupèrerais des mains et lui balancerais en pleine tronche à cet hétéro de mes deux ! Mais bon, je ne le fais pas, parce que d'une part : je suis terrorisé, et d'autre part : je le trouve toujours aussi beau.

Le groupe de nanas surexcitées leur fait coucou, de loin. Tu m'étonnes. Ce n'est pas tous les jours que tu croises des stars comme les Fuck Off. Certes, Julien et Mika sont assez banals physiquement, et JB n'a vraiment pas de charisme, mais ça n'a jamais arrêté ce genre de filles. Elles doivent se battre pour Max... ce pur canon blond... Quand je le vois torse nu sur les photos des réseaux, avec ses foutues plaques de chocolat et son grand sourire, ma main a tendance à glisser à l'intérieur de mon slip. (Je ne savais pas comment le dire plus poétiquement.) Appelons un chat un chat, il me donne envie de me branler quoi !

JB me décoche un regard à la fois dépité et désolé.

— On a répété toute la journée, ils ont besoin de décompresser.

Il est marrant, ce mec, à essayer d'excuser ses potes tout le temps. À vrai dire, leur complicité est touchante. Je ne pensais pas que des vedettes qui se côtoient au quotidien pouvaient rester aussi proches. Je suppose que c'est le secret de leur cohésion.

— Voilà Také, les gars, prévient Julien, tourné vers la salle.

— Quelle tête il fait ? demande Max.

— À ton avis ? Il tire la tronche, comme d'hab.

Je n'ai pas le réflexe de détourner les yeux assez vite et croise le regard de Max, qui me sourit. Il est juste TROP BEAU.

Le coude nonchalamment posé sur le dossier de la chaise, il insuffle une bouffée de nicotine, puis me confie :

— Také, c'est le genre de mec qui te dit que t'as l'air d'un con à la première rencontre. Bon, pour le coup, il m'a rendu service ce jour-là, parce que j'avais vraiment la braguette ouverte et que ça aurait sûrement ruiné mon entrée en sixième.

Je ne peux m'empêcher de pouffer en imaginant la scène. Waouh, alors ce n'est pas un mythe, ils se connaissent tous depuis longtemps !

— Moi, la première fois que je l'ai vu, c'était au self du collègue, raconte Julien. Ce petit bâtard s'était assis sur mon pull. Quand je lui ai demandé de me le rendre, il l'a récupéré sous son cul et l'a balancé à travers la salle. Je lui ai collé une baffe, il m'a craché à la gueule, et on est devenus potes.

Cette histoire est assez originale, je dois dire...

— Oh putain, s'écrie Julien. Une meuf est en train de le draguer !

Max écrase sa cigarette dans le plat (vide) qui contenait les cacahuètes et me fait signe de regarder vers la salle.

— Mate ça, mec, tu vas te marrer.

J'ai surtout bien du mal à arrêter de le regarder lui.

Také, c'est le beau gosse asiatique au visage glacial, bien sapé, bien coiffé, taillé sur un modèle plus fin que ses camarades. Une fille l'accompagne jusqu'aux cordons qui nous séparent du reste de la salle. Une très jolie demoiselle, d'ailleurs, qui a tout ce qu'il faut là où il faut.

— Je suis une grande fan, minaude-t-elle, en plaçant sa main sur son avant-bras.

— Tu peux virer ta putain de main dégueulasse de là ?! lance-t-il, sur un ton sec. (Il lui impose son annulaire, serti d'une alliance, devant la tronche.) Je suis marié, connasse ! Si t'es aveugle, tu sais sûrement lire les journaux en braille.

Max et Julien explosent de rire, pendant que la pauvre fille accuse le choc. Také nous rejoint, mains dans les poches, l'air agacé. Il s'adosse à une colonne, allume une cigarette.

— C'est beau cette fidélité dont tu fais preuve, mon chou, rigole Julien.

— Le jour où tu trouveras une nana qui voudra bien de toi, tu pourras parler, tête de cul.

— Alors, vous avez discuté de quoi avec monsieur Hoffmann ? demande JB.

— Qu'est-ce que t'en as à branler ?!

— On est un groupe, ducon, répond Julien, en se marrant.

— On a évoqué son idée du nouveau duo avec les Blind, et j'ai dit non.

— Eh ! râle Mika, enfin de retour. C'est une décision qu'on doit prendre tous ensemble ! T'abuses, Kirishima !

— C'est moi le leader, je vous emmerde.

— Putain, mais quel connard ! rigole Max. T'es au courant qu'on aura quand même notre mot à dire ?

— Contentez-vous de répéter les nouveaux morceaux, c'était de la daube aujourd'hui.

— On aurait sûrement été meilleurs si on avait eu de l'électricité toute l'après-midi.

— C'est ma faute à moi si mon putain de gamin a tout fait sauter ?!

Ils se marrent tous.

— La vache, Kei c'est du lourd, t'as pris perpet' avec ce môme, ricane Mika.

Také tire nerveusement sur sa cigarette.

— Il a un talent de malade pour la musique, mais c'est un putain de fléau.

Je suis assez d'accord avec ça. Après l'avoir entendu me hurler dessus pour cette miette de persil que j'avais oubliée de retirer de sa part de lasagnes, j'ai été traumatisé.

C'est bizarre d'être parmi les Fuck Off, comme ça. On se croirait dans un rêve. Et en même temps, ils sont terriblement normaux. Une bande de potes telle qu'on en rencontre partout dans les bars.

J'étais déjà fan du groupe, mais je le suis encore plus maintenant que je les vois évoluer ensemble.

Et puis, il y a Max... c'est douloureux et excitant chaque fois que je le regarde rire... Je sais que je devrais le détester, je le sais parfaitement. Pourquoi je n'y arrive pas ? Pourquoi suis-je tellement attiré par lui ? Qu'est-ce qu'il peut bien avoir de plus que les autres ? Ça me dépasse complètement et ça m'énerve aussi !

Edan revient à point nommé. Il est grand temps que j'arrête de fantasmer sur ce mec qui m'a déjà jeté il y a deux ans. Et même pas gentiment.

Après quelques réflexions bien vulgaires, et des « putain » à toutes les phrases, toute la bande des Fuck Off rejoint une table à l'autre extrémité du coin VIP.

— Excuse-moi, dit Edan, ça a duré plus longtemps que je l'imaginai. Ça a été avec eux ?

— Oui oui... ils sont plutôt sympas, en fait.

— Ouais, ils sont cool. Une fois qu'on a appris à connaître Také et son franc-parler, c'est du gâteau. Et ce sont de vrais pros, rien à voir avec certains « chanteurs » avec qui j'ai eu l'occasion de bosser.

J'acquiesce, songeur, en observant malgré moi Julien faire signe au groupe de jolies filles de les rejoindre à leur table.

— Tu es sûr que ça va ? me demande-t-il.

— Ouais, pourquoi ?

— J'ai remarqué que quand tu es mal à l'aise, tu mords l'intérieur de ta bouche. C'est plutôt mignon.

— Oh ?

Bien que touché qu'il soit si attentif, je me sens aussitôt coupable, car je serais bien incapable de décrire une seule de ses petites manies. Tout ce qui m'intéresse depuis tout à l'heure, c'est Max, le sourire de Max, sa façon de fumer, sa voix, sa bonne humeur... Je donnerais tout pour être cette nana à côté de lui en ce moment.

— On boit un autre verre ? proposé-je, pour détourner ma propre attention.

— Allez !

Le reste de la soirée est malheureusement un peu flou.

Au début, c'était assez marrant. Edan et moi étions éméchés, on riait, on flirtait... Et puis, Max a roulé des patins à une fille, alors j'ai complètement perdu le contrôle. Je me suis mis à boire, encore et encore. Chaque fois qu'il touchait cette fille, j'avais la sensation de mourir un petit peu.

À la base, l'alcool était censé effacer cette douleur sourde en moi, et me rendre moins pathétique, mais je crois que c'était une très mauvaise idée, parce que je me retrouve dans une chambre que je ne connais pas du tout, à ricaner bêtement tout seul.

— T'es complètement bourré, Roman.

— Hi hi hi ouaiiiis ! T'es qui ?

— La vache, je t'ai tellement marqué ?!

J'aperçois vaguement Edan. Apparemment, il est en train de me retirer ma chemise. Je trouve ça plutôt agréable sur le moment. Il a les doigts fins et délicats.

— On est oùù ? demandé-je en battant des bras, tel un papillon.

— Dans ma chambre, tu voulais me montrer ta queue, si je m'en tiens à ce que tu m'as dit dans la voiture...

Ah, je ne me rappelle pas ce détail. Il a la voix d'un mec aussi torché que moi, c'est une bonne chose, non ? Peut-être pas, en fait.

À force de battre des bras, j'ai le vertige. Je ne peux retenir ce rot totalement glamour.

Il grimace.

— Tu gerbes pas sur mon lit, hein !

Je me redresse, histoire de retrouver mes esprits. La pièce tourne un peu, mais c'est déjà plus clair. Edan est agenouillé entre mes cuisses, en caleçon. J'ai la chemise déboutonnée et il est en train de descendre la braguette de mon pantalon.

Je le regarde faire, tel un spectateur, bouche ouverte.

— Oh putain, tu baves, mec, ferme la bouche !

Oups.

J'essuie maladroitement son crâne. En fait, j'étale surtout la salive sur ses tresses. C'est un peu dégueu.

— Ça chatouille, ricané-je en m'agitant.

— Tu vas voir, je vais te faire du bien.

Je n'en doute pas trop, considérant sa façon de masser mon entrejambe en ce moment. Il m'arrache un baiser si puissant que je m'écroule en arrière, avec lui.

Il rigole et recommence à m'embrasser, tout en frottant sa queue dressée contre la mienne, à travers les tissus de nos sous-vêtements.

C'est trop bon... Ça fait si longtemps qu'on ne m'a pas touché.

Je glisse mes mains dans son caleçon pour caresser son cul. Il grignote mes tétons, les lèche délicieusement. Je m'entends gémir autant que lui. Ses mouvements de bassin contre le mien me rendent fou. Je suis au bord de l'explosion là-dessous.

Il doit le sentir, parce qu'il se redresse, à cheval sur moi, en m'adressant un rictus taquin.

— Bouge pas de là, beau gosse, je vais chercher des capotes.

Voilà, l'histoire s'arrête ici.

Pourquoi ? Eh bien... tout simplement parce que je me suis endormi. Comme un con.

Ouais.

Morale de l'histoire : ne jamais boire.

6^{ème} jour

Céleste

— Et si on chantait ??

— Pour la neuvième fois, Vad, non. Ça ferait fuir les poissons, marmonne Cal.

— Et il m'arrive quoi à la dixième ?

— Je te jette à la flotte.

— Je retire mon tee-shirt, comme ça je suis prêt.

Excellente idée. Je suis toujours ravie de me rincer l'œil. Roman, assis à mes côtés sur une chaise pliante, sa canne à pêche à la main, lunettes noires sur le nez, ne se gêne pas non plus pour mater les abdos de Vadim. Ni pour râler :

— Ce n'est même pas un vrai corps, j'suis sûr ! Personne n'a ce genre de traits ! À part Seven, Milan... (Il baisse d'un ton.) Max... (Se remet à brailler.) Et comment ça se fait que moi, en passant cinq heures par semaine à la salle, je n'ai aucun de ces traits dessinés sur le bide ?

— Chuuut, grogne Caleb.

— C'est parce que tu n'es pas encore entré dans le club secret des Francs-Abdos, explique Vadim.

— Les « Francs-Abdos » ? C'est quoi cette connerie ?

— Il te fait marcher, soupire Zoé. (Elle jette un coup d'œil embêté vers Caleb.) Je crois que j'ai encore emmêlé ma ligne...

— T'es vraiment nulle à chier !

— Eh ! Dois-je te rappeler que tu as pleuré quand je t'ai appris la pêche aux crabes ?

— C'était il y a vingt ans, il y a prescription. Et j'ai pleuré parce que l'un d'eux m'a pincé le doigt !

— Peut-on en revenir à moi et aux abdos que je n'ai pas comme Vadim ? ronchonne Roman.

— Montre, dis-je, en relevant son débardeur.

Il me donne des claques sur la main.

— Pas touche, sale perverse !!

Ça ne m'empêche pas de tâtonner.

— Je valide tes abdos. (Je remonte jusqu'aux pectoraux.) Rien à dire, c'est du corps ferme et sexy.

— Et le cul est bien aussi, ajoute Vadim, en le tripotant.

Roman se lève d'un bond.

— Vad !!!

— Quoi ? Pourquoi elle peut toucher et pas moi ?

— Parce que je suis gay ! Jiya, demande à ton mec de couvrir ce corps énervant.

— Oh ben non, répond cette dernière. J'ai besoin de motivation si je dois rester plantée là, avec cette canne à pêche qui ne pêche rien du tout.

— C'est parce que vous êtes trop bruyants, affirme Caleb.

— P'tit cul, tu m'excites quand tu joues les experts en poissons.

— C'est toi le poisson.

C'est vrai qu'on se fait chier. Trois heures qu'on est au bord du lac de Lacanau, à taquiner le goujon^[61], sans résultat. Et dire qu'on m'a obligée à me lever à huit heures pour ça !

Pour passer le temps, je filme Zoé et Caleb en train de s'engueuler (hashtag : vive le fuckin' célibat^[62] !), Roman qui observe discrètement son propre torse, et Jiya et Vadim, tout au bord de la butte, les jambes pendantes dans le vide, une sucette à la bouche, en train de rire comme des cons. (Hashtag : seum célibat^[63])

Un message d'Alaindelonpasedeloin apparaît sur mon écran.

Bien le bonjour, ma beauté africaine, ton profil m'a tout de suite attiré l'œil. Je suis retraité et je cherche une relation sérieuse pour me suivre dans mes voyages.

Intéressant. Voyages = pognon. Ça rattrape le truc de la « beauté africaine ». Petit coup d'œil à sa photo de profil : de toute évidence, il a mis un cliché qui date de vingt ans plus tôt, quand il avait encore des cheveux. Mouais... bof. Mais le physique n'est pas rédhibitoire.

Je réponds :

Slit^[64]. Est-ce que tu baisses ? Lol référence à ton nom sur le site.^[65] Tu es dispo ces jours-ci ?

Avec les vieux, il ne faut pas être pressé pour avoir une réponse. Ils tapent leurs textos avec leur index^[66].

— Et si on se racontait des blagues ? propose Vadim.

— Naaaaan ! gueule Caleb.

— Si ça se trouve, les poissons seraient plus réceptifs, songe Jiya.

— Ce sont des poiscailles, ils ne pigent pas les blagues !

— Que tu dis ! Si personne ne leur en a jamais raconté, comment pourrait-on savoir s'ils kiffent l'humour ?

— Cal, appelle Zoé. Tu promets de ne pas râler ?

— Qu'est-ce que t'as fait ?

— Je crois que j'ai emmêlé nos deux lignes.

Il se contient avec beaucoup de courage.

— T'as une sacrée gueule de bois ! dis-je à Roman.

— Ouais. Et je me suis endormi avant d'avoir pu coucher avec Edan.

— C'est vraiment cool de porter le nom d'un fromage ! s'enthousiasme Vadim.

— C'est EDANNNNN ! Pas Edam.

— Il est comment, à poil ? m'informé-je.

— Je l'ai vu en caleçon, et il était bien. Un peu maigre, mais bien. Et puis il a une belle gueule.

— Osef^[67] la gueule ! On veut connaître la taille de sa bite !

Zoé pousse une exclamation choquée.

— Céleste !!

— À travers le caleçon, je dirais qu'il est dans la moyenne, répond Roman.

J'acquiesce.

— On valide.

— J'aurais sûrement validé aussi si je ne m'étais pas mis à pioncer comme un gland !

— Il a dormi avec toi ? demande Zoé.

— J'en sais rien. Quand je me suis réveillé, il avait laissé un mot. Mignon, le mot.

— On l'aime bien, Edam ou non ? s'enquiert Jiya.

— Edannnnnnneeeee ! Et oui, on l'aime bien. Il ne m'a pas sauté dessus pendant que je dormais en tout cas.

— C'était quand même le moins qu'il puisse faire, ricane Caleb.

— Et si on plongeait ? demande Vadim.

— Noooooon !

Trop tard. Vadim a plongé. Jiya a plongé. Et on les entend rigoler d'ici.

— Non mais vous allez la boucler, sales gosses ?! braille un pêcheur, à proximité.

— La baignade, c'est pas ici, crie un autre.

— Bonjour messieurs ! hurlent joyeusement Jiya et Vadim.

— Barrez-vous !!!

— Allez vous faire foutre, vieux schnoks ! gueule Cal. On a autant le droit d'être là que vous !

— Viens me le dire en face, gamin !

— Putain, mais t'es quasi un homme préhistorique, mec, qu'est-ce que tu crois pouvoir faire ?!

Zoé essaie de calmer Caleb.

— Arrête, ça va dégénérer !

Je dégaine mon téléphone, prête à tout filmer. Parce que si Cal n'est pas bagarreur, Jiya et Vadim oui, et comme prévu, les revoilà sur le bord, aux côtés de Cal.

Zoé entoure le couple d'une serviette, en râlant :

— Ce serait bien que tout le monde se calme.

— On va pas baisser notre froc non plus ! s'écrie Caleb. Ils ont cent ans !

— Ben oui justement, où serait l'honneur ?

Il marmonne dans sa barbe, pendant que l'ancêtre braille :

— Où sont tes couilles, gamin ?

Cal bondit.

— Non mais t'as entendu ce connard ?!

Je rigole toute seule derrière mon téléphone. Ce sera une scène d'anthologie !

— Vadim ! Jiya ! Revenez ici ! proteste Zoé.

Trop tard, ils disparaissent en direction des vieux pêcheurs.

Au bout d'un moment, on entend des protestations, le ton monte, et puis plus rien.

Un groupe d'arbres m'empêche de voir ce qui se passe. Je me lève trop tard. Ils reviennent déjà.

— Qu'est-ce que vous avez fait ? s'offusque Zoé. Vous n'avez quand même pas frappé des vieillards ?

Vadim hoche la tête.

— Si, on les a défoncés avec Ji, et ensuite on a brisé leurs dentiers, cassé leurs béquilles, et on a libéré tous leurs poissons.

Cal lève les yeux au ciel et rassure sa petite-amie, en train de ventiler :

— Ils plaisantent.

— Sauf pour la dernière partie, précise Jiya. Je suis sûre d'avoir entendu un des poissons crier : « libertéeééééé » comme dans Braveheart^[68].

Jiya et Vadim portent trois doigts à leur bouche pour ensuite les lever, bras en l'air : le signe de rébellion de Katniss Everdeen de « Hunger Games^[69] ».

Ils arborent une expression tellement sérieuse que ça nous fait tous exploser de rire et on finit même par les imiter.

Pendant ce temps, Alaindelonpasdeloin a enfin réussi à envoyer son message.

Ha ha ha. Tu es très drôle, j'aime les femmes qui ont de l'humour. Je suis disponible quand tu le souhaites. Samedi ? Je connais un restaurant très agréable à Lacanau.

Samedi, c'est le dernier jour du festival. Hors de question que je rate le passage des Fuck Off et des Blind Melody. Le bar étant le meilleur endroit pour les entendre, je tiens à y travailler ce jour-là.

J'allais répondre, quand je tombe sur le message que m'avait envoyé Mehdi hier.

Mehdi

Ça te tente d'aller au festival avec moi demain ?

Évidemment que j'ai eu envie de répondre oui. Or, ce gars est aussi pauvre que moi ! Je sais, je suis vénale, horrible, tout ce qu'on veut, mais je me suis fait la promesse de ne plus jamais tomber amoureuse. De me concentrer sur des relations intéressées pour ne plus jamais en souffrir.

Ce que j'ai ressenti avec Mehdi était dangereux. Il a suffi de quelques heures, de quelques rapprochements, pour que j'oublie tous mes repères et mes erreurs passées.

Le mieux est encore de l'ignorer. Il finira par passer à autre chose. Et moi aussi.

Je jette un coup d'œil à mon téléphone. Alain delon pas deloin semble de plus en plus intéressant. Il prévoit de partir à Tahiti pour son prochain voyage, et moi je dis banco ! Hop, je l'invite à passer au Lacanau BB. Autant accélérer les choses. Les types riches restent rarement seuls longtemps.

— Bon, les gars, on remballe, annonce Caleb.

— Mais on n'a rien attrapé ! pleurniche Vadim.

— Tant pis. J'ai trop envie de fumer et j'ai oublié mes clopes. On choisira un meilleur spot la semaine prochaine, loin des dinosaures.

— On vous enteeeeeend, sales branleurs ! braillent les dinosaures en question.

Jiya et Vadim sont morts de rire.

— Je veux être comme eux à cent vingt ans ! s'écrie Jiya.

— On n'a pas cent vingt ans, connards !

Forcément, les deux autres sont hilares.

Pendant que tout le monde s'affaire pour ranger le matériel, je suis solidaire avec Roman, qui bâille et traîne sa chaise pliante jusqu'à la voiture de Vadim. J'estime que j'aide déjà suffisamment en portant ce paquet de surimis et en le finissant pour ne pas le gâcher. Hashtag : no gaspillage, sauvons la planète.

Roman démarre le moteur pour nous permettre de baisser les vitres à fond.

♪ Et le monde n'existe pas, si tu es loin de moi, loin loin loin loin loin de moi. Vanina ah ah vanina ah ah ah ah oh oh oh oh oh ah ah ah ah ah ^[70] ♪

Assise sur la banquette arrière, je m'efforce de brailler plus fort que le chanteur, ou la chanteuse, je ne sais pas trop :

— Zoé ! Viens virer ta musique !!

— Quoi ?? crie-t-elle.

♪ Vanina ah ah ah oh oh oh ♪

— Roman, arrête ce truc ! supplié-je, en lui balançant un coup de coude.

On dirait bien qu'il s'est endormi. Céleste va être obligée de bouger son précieux derrière pour faire taire ce machin improbable. Oh et puis non, je

vais répondre à Alain delon pas deloin plutôt.

— Surtout ne venez pas nous aider, hein ! gronde Cal, en entassant le matériel de pêche dans le coffre.

— Chuuut ! Roman dort !

— Et c'est quoi cette musique ?! Zoé, ma puce, on avait dit que tu brûlerais cette clé USB.

— TU as dit. Moi j'adore !

Elle grimace quand même en entendant Vadim et Jiya chanter les paroles, de manière trop aiguë et totalement fausse.

♪ Vanina rappelle-toi, que je ne suis rien sans toi. Vanina si tu m'oublies, je serais pour la vie, seul au monde. Oh ! Mon... mon... mon... mon... monde ♪

— La honte, crient les pépés, ils écoutent Dave !

— Ah bravo ! marmonne Cal. Maintenant on passe pour des cons !

Il s'installe sur le siège passager, retire la clé USB de l'autoradio et la jette à Zoé, qui vient de prendre place à mes côtés avec Jiya.

Une fois assis au volant, Vadim s'empresse de lancer la sienne. J'approuve complètement ce son : « She hates me » de Puddle of mudd. On aura l'air beaucoup moins nazes dans les embouteillages sur la rocade.

— Toi ici, p'tit cul ? lance Vad à Caleb. Tu sais que c'est une place risquée ?

— Ouais, c'est la place du mort, je suis au courant...

— Ah non, c'est la place de pelotage. Quand je me fais chier dans les bouchons, je pelote.

— Si je vois ta main s'approcher de ma cuisse, je te tue.

— C'est pas ta cuisse qui devrait t'inquiéter, rigole Jiya.

— Vous deux, vous êtes graves.

— La prochaine fois, je monte devant ! m'écrié-je, en levant la main.

Enchaîner la pêche avec le service au Lacanau BB, c'est le comble de la journée pourrie. Et dire que je me trouve à quelques mètres du sable et de l'océan, à quelques pas seulement des beaux gosses en moule-bites,

exhibant leurs corps comme de la marchandise bon marché. C'est trop cruel d'être coincée ici par ce temps magnifique.

— Toutes des puuuutes...

— Ah salut Bob, je ne t'avais pas vu.

Après m'avoir regardé d'un air mort pendant de longues secondes, il s'écroule sur le comptoir, en tapant dessus.

— Juyaaaa ! Un autre !

Juya, c'est Jiya, en langage Bob-bourré de l'après-midi. En bourré du soir, ça donne « Zouïa » ou « Thuya » (Jiya et Vadim ont une théorie selon laquelle Bob aurait une passion secrète pour le jardinage^[71]).

Jiya sert un verre de whisky à notre pilier de bar, puis se tourne vers moi pour me désigner un plateau débordant de verres de toutes les couleurs.

— La table de Hélène et les garçons^[72] attend toujours ses jus de fruits.

J'appelle :

— Roman !! La table dix pour toi !

Il ne cherche même pas à comprendre, il saisit le plateau. Jiya me décoche un large sourire en s'émerveillant :

— Quel talent !

C'est vrai que j'ai un don pour laisser les autres bosser à ma place, c'est indéniable.

— Ouais, je suis assez doué dans mon genre... se vante Vadim, qui n'a rien suivi.

Il enlace Jiya, toujours dos à lui, et pose tendrement son menton contre l'épaule de sa copine. Quand j'observe Jiya froter doucement son nez contre le visage de Vad, j'ai comme un pincement au cœur. J'ai longtemps rêvé qu'on m'aime de cette manière... Qu'on me regarde comme Vadim et Jiya se regardent. Qu'on m'étreigne gratuitement, sans arrière-pensée. Qu'on ne me donne pas une illusion d'amour, mais le vrai, le leur : flagrant et irréfutable.

Malheureusement, l'homme à qui j'avais confié mon cœur n'a pas été foutu de faire ça correctement. J'étais une roue de secours, une passade, une marionnette. Il me laissait croire ce que je voulais entendre, rien de plus. Cette période de ma vie, que je voyais si fabuleuse, n'était qu'un mensonge, et le retour à la réalité fut douloureux. Je n'autoriserai plus jamais qui que ce soit à approcher de mon précieux cœur. Tant pis si je n'ai jamais ce que possèdent Jiya et Vadim.

— Ouh les zamouuuuuux !!! crient-ils en chœur, en désignant Zoé et Caleb, en train de s’embrasser.

— Ça fait deux ans, putain ! gronde Cal.

— Et vous êtes un peu mal placés pour continuer à nous souler avec ça, soupire Zoé.

— On continuera jusqu’à la mort ! affirme Vadim.

Jiya et lui entrechoquent leurs poings, en imitant un bruit de chasse d’eau qui, apparemment, se veut cool.

— Deux couples dans cette bande, ça commence à faire beaucoup trop ! Séparez-vous tous avant que je pète une durite ! s’énervé Roman.

Zoé et Cal lui tapotent gentiment l’épaule en riant. Jiya et Vadim restent enlacés de la même manière, en levant tous les deux le pouce, avec un air idiot au possible.

Tout à coup, deux enfants débarquent en courant et sautent au cou de Caleb. Milan et Jamie, son aîné, les suivent.

— Mya, Hardin, laissez respirer Caleb.

— Qu’est-ce que t’as grandi, Jamie ! m’écricrié-je. On dirait ton père.

— Lequel ? demande naïvement Jamie.

Je lui désigne Milan, son portrait craché, le beau gosse presque trop parfait pour être réel. Ce dernier sourit en caressant les cheveux de son fils.

— C’est qu’il aura onze ans dans trois mois.

— Et moi j’ai bientôt neuf ans ! intervient Hardin, fièrement.

— Non, toi, tu seras toujours un nain, lui lance son frère en ricanant.

Ils se poussent mutuellement pendant de longues secondes, pendant que Mya se fait câliner par Caleb et Roman.

Vadim débarque pour étreindre Milan.

— Mon collèèèèègue d’amour !!! Tu m’as tellement manqué !

Air blasé de Milan.

— On s’est vus il y a quoi ? Une semaine ?

— C’est long une semaine !! Et puis, je compense, sinon tu vas te plaindre que Seven et moi on traîne trop ensemble !

Jiya et moi rigolons, mais Milan beaucoup moins. Si Seven est connu pour être très possessif, on a découvert que son compagnon l’était tout autant.

Il change de sujet en nous tendant un plat de cookies.

— J’ai croisé Lucette tout à l’heure, elle a préparé ça pour le club for Mickey... je ne m’habituerai jamais à ce nom !

Mya se penche pour en attraper un, Cal lui donne aussitôt une claque sur la main, en éloignant le plat.

— Euuuh ouais, on verra ça plus tard !

Milan est jaloux ET naïf. Il n'a toujours pas compris que Lucette-la levrette était camée jusqu'aux orteils.

Vadim, Jiya et moi ne nous gênons pas pour prendre un cookie. Lucette confond peut-être la marijuana avec la farine, mais ses pâtisseries déchirent !

Quand Milan tend la main vers le plat, il reçoit une petite claque de Jiya.

— Tut tut tut, pas sans la permission de Sev.

Il nous regarde avec méfiance.

— Vous êtes encore plus chelous que ma propre famille. Bon, je vous laisse avec mes monstres.

Après les avoir embrassés et nous avoir salués, il s'éloigne.

— Quel putain de beau gosse ce Milan ! m'écrié-je. Un vrai gâchis qu'il soit avec un mec.

— J'te le fais pas dire, soupire Roman, en fixant comme moi les fesses de Milan.

— Vous êtes réellement en manque de queue, tous les deux ! fait remarquer Jiya.

— Raaah Jiya !! gronde Caleb en plaquant ses mains sur les oreilles de Mya. Il y a des oreilles innocentes !

— Ah oui, pardon Zoé.

Zoé lève les yeux au ciel et repart avec son plateau.

Je contourne le bar pour reprendre un cookie. Ce serait bête de gâcher et je passerai un meilleur après-midi.

— Excusez-moi, mademoiselle, dit une voix, je cherche Céleste.

— T'es à ma place, vieillard ! vocifère Bob, de retour des toilettes. (Il remonte sa braguette.) On peut même pu pisser tranquille, meeeerde.

Jiya rigole, puis explique au nouveau venu :

— Excusez Bob, il est toujours de mauvais poil quand il n'a pas eu son double whisky de quatorze heures. (Elle me désigne.) Et voici Céleste, la plus belle.

Je me recoiffe un peu. J'adore mes cheveux crépus, mais ils ont tendance à faire ce qu'ils veulent, malgré toutes les barrettes que je colle dedans. J'arbore mon sourire de star, tends une main gracieuse vers mon invité, et découvre... un bonhomme pas franchement canon.

— Ah c'est sûr qu'on ne peut pas vous confondre avec une autre, ricane-t-il, en me serrant la pince.

Pas beau et un peu raciste, donc.

Aucune importance s'il est riche.

— Alai delon pas deloin ?

— Vous pouvez m'appeler Alain, ma douce.

— On se tutoie ?

— Avec plaisir.

— C'est frais.

— Oh non, ça va, il fait bon dehors.

Jiya éclate de rire :

— Conversation surréaliste ! Je kiffe ma race !

Je la pousse d'un coup de fesses. Oui, bon, Alain ne connaît pas l'expression « c'est frais^[73] », mais on ne lui en veut pas, il a quoi ? Au vu du nombre de poils dans ses oreilles et dans son nez, et cette affreuse calvitie qu'il tente de cacher, je dirais quatre-vingts ans passés.

Je m'accoude au bar pour qu'il se concentre sur mon décolleté. Il faut toujours laisser une excellente première impression.

— Je te sers un verre ?

— Volontiers... Une San Pellegrino, s'il te plaît.

C'est bien une boisson de bourgeois, ça ! Je fais signe à Vadim de m'apporter une bouteille.

— Il y a beaucoup de monde, fait remarquer Alain.

— Ouais, on est tous en 2spi^[74].

— En... ?

Il n'a rien pigé, le Alain. Tandis que Vadim lui décapsule sa bouteille en souriant, mon invité semble bugger sur ses bras, avant de jeter un coup d'œil vers les siens, tout flasques.

Ouais, Alain, il y a un monde entre Vadim et toi. N'essaie même pas la comparaison, tu vas te faire du mal.

— Tu as des yeux magnifiques ! dis-je.

C'est totalement faux évidemment. Il a les mêmes yeux tombants que le cocker de ma tante Alfreda. Le pauvre Alain n'a absolument rien pour plaire. Même son nez est de travers. J'ai connu des octogénaires plus attrayants...

Il se redresse, conquérant.

— Merci, ma douce. Tu es très belle toi aussi.

Pas de risque qu'il fasse des compliments sur mes yeux, il a mes seins en ligne de mire depuis tout à l'heure.

— On se fait une bouffe un de ces quatre ?

— On se fait... ?

Si je dois lui traduire tout ce que je dis, ça va être relou.

— Tu m'invites à dîner ?

— Tu es très directe, j'aime ça.

N'empêche qu'il n'a pas répondu. Je passe à la vitesse supérieure en effleurant sa main de mes doigts.

— Quand quelqu'un me plaît, je fonce. Et tu me plais beaucoup, Alain.

Il déglutit, les yeux ronds.

— Ce sentiment est dûment partagé, Céleste.

— Ravie de savoir que je te rends dur.

— Vieux dégueulasse ! marmonne Bob, en fixant l'entrejambe d'Alain.

Jiya et Vadim explosent de rire derrière nous. J'agite la main vers le duo infernal qui me sert de potes en grondant :

— Allez-vous-en d'ici, sales rapaces !

Alain est rouge comme une pivoine et balbutie quelque chose comme quoi il n'a pas d'érection, que c'est juste son pantalon qui est très serré. Et Bob qui répète inlassablement : « vieux pooorc, moi quand j'bande, je fais ça duscèlement^[75] ».

Et comme si la situation n'était pas assez grotesque, Zoé me prévient :

— Il y a un homme qui te demande sur la terrasse.

— Qui ça ?

— Un certain Mehdi. Très beau garçon, d'ailleurs.

Oh non. Pas lui. Pas maintenant.

Quelle idiote j'ai été de lui dire où je travaillais !

— Je reviens, dis-je à Alain, avec un sourire forcé.

Il va me casser mon coup avec le vieux riche, s'il se pointe. Je dois me dépêcher de le virer.

WTF. Ce mec est un pur BG^[76].

Avec ses lunettes de soleil, les mains nonchalamment fourrées dans les poches de son pantalon beige sans le moindre pli, sa chemise noire aux manches retroussées, et ses beaux cheveux sombres coiffés en arrière, on croirait une gravure de mode. Toutes les meufs de la terrasse le dévorent du regard. Moi y compris.

— Et après c'est moi qu'on traite de stalkeuse ? m'amusé-je.

La commissure de ses lèvres s'étire presque au ralenti.

Tsss ce n'est pas du jeu, il est vraiment trop sexy.

Il ôte ses lunettes, les coince dans son col, dont les boutons ouverts laissent entrevoir son tatouage. (Il ne joue pas franc-jeu, je vous le dis !)

— Comme je n'ai eu aucun retour à mon message, j'ai pensé passer, afin d'entendre directement la réponse de ta bouche.

Quelle nana serait assez conne pour refuser une proposition de ce canon ? Un canon qui a fait le déplacement jusqu'ici ! Même moi je trouve ça aberrant !

— Ouais, euh... j'étais super occupée, avec le bar, tout ça... J'allais te répondre, hein.

Je ne crois pas l'avoir dupé. Il fait un pas vers moi.

— Écoute, on est des adultes, toi et moi, donc si tu n'as pas l'intention de me revoir, dis-le simplement et je lâcherai l'affaire.

Parfait, n'est-ce pas ? Je voulais qu'il disparaisse de ma vie, c'est l'occasion ! Alors pourquoi cela me pèse-t-il autant de le repousser ? Je me retrouve muette pour la première fois depuis des années. Depuis ce jour où j'ai surpris mon mec avec cette nana. Sa nana.

— Ok, je prends ton silence pour un refus, dit-il, sans animosité. Dommage.

Au moment où il se retourne, ma main s'accroche par réflexe à son poignet.

— Attends ! C'est pas du tout ce que tu crois... J'étais juste occupée. Je comptais t'appeler tout à l'heure.

— Ah oui ?

Son visage semble dénué d'expression, je ne sais pas du tout à quoi m'attendre. Est-il fâché ? Déçu ? Content ?

— Ouais ! J'ai très envie d'aller au festival avec toi, ce soir.

Mais qu'est-ce que je raconte ?!

— La prochaine fois, ce serait assez cool de me prévenir plus tôt, malgré toutes tes « occupations ».

Son petit ton autoritaire n'est pas pour me déplaire.

Reprends-toi Céleste !! Ne regarde pas la marchandise, ça va t'hypnotiser !

— Je me fais désirer, que veux-tu ?

Il ébauche un sourire espiègle, avant de m'attirer contre ses lèvres. Le contact est bref, mais terriblement passionné. Cet homme ne fait pas la différence entre un baiser public et privé.

J'ai les jambes en coton tout à coup et le cœur qui bat trop vite. Qu'est-ce qui m'arrive ? C'est juste un baiser ! Pourtant, je n'ai aucune envie de me séparer de lui. Sa chaleur, son parfum, sont des invitations à demeurer contre lui pour toujours.

— Céleste, ma douce ?

En percevant la voix chevrotante d'Alain, je retrouve mes esprits et recule brusquement.

— Oui, j'arrive ! Rentre, je suis à toi tout de suite !

Alain n'a pas l'air d'avoir entendu, il reste à la porte du bar pour m'attendre.

— « Ma douce » ? C'est qui ? demande Mehdi.

— C'est... mon grand-père.

— Ce n'est pas spécialement flagrant.

— Oui, parce qu'il est très protecteur et très tactile aussi.

— Non, je parlais de la couleur de peau.

Ah oui, oups. C'est effectivement plus logique.

— Ma mère a été adoptée, c'est pour ça.

Totalement fauuuux ! Je m'enfonce dans les mensonges. Et pas sûr que je me souviens de tous.

— Tu ne me le présentes pas ?

— Noooooon, c'est mieux comme ça. Il est un peu... raciste.

— Il n'a pas adopté une enfant noire ?

Oh la la, je suis perdue dans mes conneries !

— Si, mais il est raciste envers les... Arabes. Uniquement.

— Wow. C'est rude.

— Tu sais comment sont les vieux ! Difficile de les faire changer d'avis quand ils ont des idées fixes !

— Non, je ne me rends pas trop compte. Les gens sont assez ouverts dans mon entourage.

Oh pitié ! Il ne me simplifie pas la tâche !

— Je suis désolée pour lui.

— L'important, c'est que toi tu ne me trouves pas repoussant, malgré mon côté « arabe ».

— Non, moi je te trouve ultra sex.

Il éclate de rire.

— Je préfère ça.

Je me débarrasse habilement de sa main sur ma hanche en me raclant la gorge de manière peu appétissante.

— Bon ben je dois te laisser, j'ai du taf et mon grand-père va s'impatienter...

— Tu lui transmettras mes amitiés. Peut-être qu'il sera impressionné qu'un Arabe soit poli.

Le truc du racisme anti-arabe n'était pas ma meilleure idée ! Je sens que je l'ai un peu vexé. J'aimerais bien réparer mes bêtises par un baiser, mais Alain-le-relou campe toujours devant la porte.

Sur un coup de tête, j'entraîne Mehdi derrière les buissons de la terrasse et l'embrasse fougueusement. Les mains enfouies dans ses cheveux, la bouche sur la sienne, mon corps pressé contre le sien, j'ai l'impression de m'embraser. L'unique manière d'apaiser ces flammes, c'est de les étouffer contre son corps. Lui seul peut me sauver.

Quand nos lèvres défusionnent, un beau sourire apparaît sur son visage.

— On se croirait revenus, adolescents, à se cacher de nos parents.

Je ne peux m'empêcher de sourire à mon tour.

— C'est un peu excitant, hein ?

— Pas « un peu ». (Il se penche à mon oreille.) Si ton grand-père allergique aux Arabes n'était pas dans le coin, et si mon boss ne m'attendait pas dans la voiture, je t'enlèverais et je te ferais des trucs de dingues que tu n'imagines même pas.

Bizarrement, même sans les imaginer, j'arrive à être totalement excitée. Je gobe les mouches pendant de longues secondes, en essayant de calmer ma libido en fusion.

Il recule d'un pas, remet ses lunettes noires.

— On se retrouve devant mon hôtel ? Vingt-et-une heures ?

— Oui oui... carrément...

Oh la vache, j'ai chaud. Je m'éventerai bien avec ma main si ce n'était pas un geste aussi naze.

Je n'arrive pas à le quitter des yeux. Il me fait penser à ces mannequins de magazine devant lesquels je bavais, adolescente. Trop beau pour être vrai. Et malheureusement trop pauvre pour assouvir mes volontés d'adulte.

Alors que Mehdi rejoint la berline de luxe de son patron, Alain me fait sursauter en criant :

— Céleste, ma douce ! Je te cherchais partout !

Passer d'Alain à Mehdi, c'est cruel.

Je me force à sourire.

— Désolée, je discutais avec mon... cousin.

— Oh ? Il est un peu... (Il passe sa main devant son visage, en grimaçant.) Basané, non ?

Finalement, j'étais assez proche de la réalité avec Alain...

— C'est un problème ?

— Nooon ! J'ai des amis... enfin des connaissances, une ou deux, qui sont... basanés.

C'est vraiment chelou de ne pas prononcer le mot « arabe » et de marquer un temps avant chaque « basané ».

— Il faut que je retourne travailler, Alain, on se reparle plus tard ?

Ma main sur son bras semble lui donner des ailes.

— Dînons ensemble ce soir. Je t'emmènerai dans un restaurant quatre étoiles, où je connais très bien le chef.

Quatre étoiles ? Mmmh je ne dis jamais non au luxe.

— Avec plaisir ! Je dois juste être rentrée au bar pour vingt-et-une heures.

Il porte ma main à sa bouche.

— J'ai hâte d'y être, ma douce beauté des îles.

J'aurais eu hâte moi aussi, s'il n'y avait pas eu Mehdi dans l'équation. Parce que pour le moment, le seul à qui je pense, c'est lui.

6^{ème} jour (suite)

Céleste

Petit coup d'œil à mon téléphone. Vingt heures quarante. Et Alain en est encore au fromage !

— ... et comme je te disais, c'est très difficile de trouver des gens compétents dans ce secteur...

Le mec me soule à mort avec son ancien travail. Comme tous ces gars à la retraite qui ont été patrons d'une grande entreprise, il ne parle que de ça et de son prestige passé. Il adore qu'on l'écoute. Ce que je fais avec talent. Et c'est encore mieux de placer ma main sur la sienne de temps en temps, en ouvrant la bouche et en poussant une exclamation captivée.

J'ai de l'expérience, je pourrais jouer à ce petit jeu les yeux fermés.

— Un dessert, Monsieur ?

Et moi, depuis quand je suis une minorité visible invisible ??

— Céleste ? Qu'en dis-tu, ma douce colombe ?

Faut qu'il arrête avec les noms de piafs.

— Non, ça ira, merci, je dois retourner au travail dans dix minutes.

— Oh pardon, ma douce ! Je parle, je parle, et je vais te faire arriver en retard. Ne t'inquiète pas, je m'entretiendrai avec ton employeur.

— Pas la peine, c'est mon père, le patron.

— Oh ? J'aimerais beaucoup le rencontrer.

— Il est en vacances.

— Quel dommage... Il faudra que je le complimente à propos de la merveilleuse femme qu'il a élevée.

Alain caresse longuement ma main. D'habitude, je saute sur l'occasion et j'embrasse le mec, mais là, rien. Que dalle. Pourtant, tout y est : le restau de luxe, le vieux riche avec sa carte Platinum... une affaire dans la poche. Eh bien non. Au lieu de me frotter les mains, ça me laisse froide.

Il claque des doigts pour appeler le serveur.

— L'addition, ordonne-t-il sur un ton sévère.

On voit tout de suite quel genre de patron il était. Je n'aurais pas aimé l'avoir. La boss de l'onglerie où j'ai travaillé (durant trois heures trente)

parlait à ses employés comme à des clebs. Elle l'a fait une fois avec moi, pas deux. Personne ne manque de respect à Céleste. Je lui ai balancé ses faux ongles à la tronche et je me suis tirée.

Nous nous levons pour quitter le restaurant. Alain m'ouvre la porte, tel un gentleman.

— Comment as-tu trouvé le repas ?

— Très bon.

La vérité, c'est qu'il n'y avait rien à béqueter dans les assiettes et que j'ai encore faim. C'est quoi le délire avec les mini portions dans la gastronomie de luxe ? Ouais, c'est cool, c'est bien présenté, mais on veut bouffer, en fait.

— Le chef est excellent. D'ailleurs, il est de la même nationalité que ton cousin.

— Quel cousin ?

— Celui que tu as rencontré tout à l'heure... le basané.

Oh la la je me perds déjà dans mes mensonges.

— Ah ? Oui oui, mon cousin.

Le canon avec qui j'ai rendez-vous et qui hante mes pensées depuis que ses lèvres ont quitté les miennes.

— Je dois y aller.

— Je vais te raccompagner jusqu'au bar. C'est dangereux pour une femme de se balader seule la nuit.

Oh mais quel relou !

— Non, je t'assure que ça ira. Lacanau, c'est pas la Courneuve non plus.

— J'insiste.

— Je dois retrouver mon cousin devant son hôtel, c'est lui qui me conduit au bar. Je ne peux pas le planter, il est du genre... protecteur.

Je suis en train de me perdre dans cette histoire de dingues !

— Oh ? Je comprends. Ces gens-là sont très famille.

« Ces gens-là » ... OMG^[ZZ], Mehdi adorerait entendre ça !

Finalement, Alain a tenu à m'accompagner jusqu'à l'hôtel.

Je devrais être contente de me pavaner dans sa magnifique Aston Martin, c'est exactement la vie à laquelle j'aspire, après tout ! Même si mon prétendant n'est pas de première fraîcheur et qu'il a des tendances racistes, il n'est pas si mal : il tient debout, il ne bave pas, et ajoutons qu'il ne m'a pas sauté dessus comme un mort de faim. Plusieurs points pour lui. Et

surtout, il semble très sérieux dans sa démarche avec moi. Ça fait des années que je cherche un vieux riche dans son genre.

Alors pourquoi suis-je obnubilée par Mehdi ? Pourquoi, au lieu de profiter du moment et me mettre Alain dans la poche, j'attends désespérément qu'il arrive ?

Alain me saisit la main, m'obligeant à me tourner dans sa direction.

— Ma douce, j'ai eu un véritable coup de foudre en te voyant la première fois. Tu vas peut-être me trouver un peu rapide, mais je te promets que si tu demeures à mes côtés, je te gâterai, je te donnerai tout ce que tu désires.

Alain sait définitivement comment me parler. Il faut à tout prix qu'il pense que je suis sous son charme. Le baiser devient obligatoire.

En posant mes lèvres sur les siennes, je prie pour qu'il reste chaste et romantique. Raté : il colle sa langue directement dans mon gosier. Et là voilà qui joue les essuie-glaces dans mon palais : un coup à gauche, un coup à droite, un coup à gauche...

Je reviens sur ce que j'ai dit : il bave, en fait.

Je sens la salive dégouliner sur mon menton. C'est juste écœurant.

Allez Céleste, tu peux endurer ! Tu as connu pire avec certains. Pense à tout le pognon dont tu vas hériter ! Il n'a pas d'enfants, il n'a jamais été marié, c'est le meilleur plan de toute ta vie ! Alors s'il veut te baver dessus, laisse-le se faire plaisir.

Quand il s'écarte enfin, je me retiens à temps de grimacer. Je m'essuie discrètement le menton, pendant qu'il s'emballe :

— J'ai l'impression d'avoir rajeuni de vingt ans.

Je te rassure, ce n'est qu'une impression.

Je lui offre mon sourire contemplatif le plus faux. Je suis douée pour faire croire aux gens qu'ils sont formidables, alors qu'en vrai, je suis en train de penser à quel menu Mc Do je vais choisir demain : Best of 280 ou Big tasty^[78] ?

— Mon amour...

Tiens, je suis passé de « ma douce » à « mon amour » en un coup « d'essuie-langue ».

— ... es-tu libre demain ? Je souhaiterais t'emmener sur mon bateau. Et nous pourrions faire un peu de shopping ?

Shopping ????? Le mot magique !!

— Carrément. Je dois juste revenir pour le service du soir, sinon mes potes vont râler.

— Absolument. Je suis si heureux !

— Bon, j’y go^[79], mon cousin va arriver.

— Gigot ?

Au moment où je compte quitter la voiture, Alain s’empresse de sortir pour venir m’ouvrir la portière. Il est vraiment de la vieille école ! Mais je préfère largement ça plutôt qu’un rustre.

— Bonne soirée, mon amour.

Il réajuste mes bretelles de robe, en faisant mine de ne pas zieuter mon décolleté, puis dépose un baiser sur mes lèvres.

— À demain, dis-je en m’écartant.

Il comprend enfin le message et se réinstalle au volant de sa voiture. Je lui adresse un dernier signe, le sourire plus crispé que jamais.

— C’était qui ?

J’écарquille des yeux ronds en entendant la voix de Mehdi derrière moi. Depuis quand est-il là ??!

Je fais volte-face, en souriant de toutes mes dents.

— Mon grand-père.

— Il a une jolie voiture...

— Ouais, il est assez riche.

— Et vous vous embrassez souvent sur la bouche ?

Oh putain. Il a vu le baiser !

Je suis persuadée que ce calme apparent chez Mehdi cache une véritable tempête. Manek, le daron de Caleb est comme ça : sa voix ne change jamais d’intonation, on croirait qu’il ne ressent rien la plupart du temps, et que tout coule sur lui. Sauf que c’est sûrement le mec le plus flippant de la maison.

— Oui, il est d’origine russe, et en Russie, on s’embrasse beaucoup de cette manière.

Merci Vadim et Mitia de m’avoir inspiré ce beau mensonge.

Bien que perplexe, Mehdi semble accepter l’explication. Je sens ses traits de visage se détendre.

— Tu es très jolie, me souffle-t-il.

Un simple compliment de sa part et je suffoque déjà. C’était une très mauvaise idée de le revoir.

Il saisit ma main et nous fait avancer.

— Tu étais plus bavarde, la fois dernière. Est-ce que par hasard je t'intimiderais ?

J'éclate de rire.

— Tu trouves que j'ai l'air timide ?

— Non, je pencherais plutôt pour "mystérieuse".

— Première fois qu'on me dit ça !

— Parce que tu donnes l'illusion de quelqu'un d'ouvert, mais c'est un leurre. Tu ne laisses personne t'approcher, hein ?

Mehdi est très perspicace. C'est vrai qu'à part mes amis et ma famille proche, je ne me livre pas facilement. Depuis la trahison de mon ex, je planque tous mes sentiments à l'intérieur, et je cultive cette apparence de fille sociable, qui parle beaucoup. Personne ne cherche jamais à creuser quand on donne suffisamment de matière aux gens qu'on rencontre.

— Tu t'exprimes comme un psy ! plaisanté-je pour détourner son attention.

— Peut-être parce que j'en ai vu un paquet...

— Sérieux ?

— Mon petit frère a disparu quand j'avais huit ans. Sur une plage, en Algérie. La seconde d'avant, il était avec moi, on jouait, j'ai tourné la tête quelques secondes et il s'était volatilisé.

Derrière ce ton monocorde, je perçois une souffrance à vous glacer les os... Cela me bouleverse. Je serre sa main plus fort.

— Vous l'avez retrouvé ?

— Non. Il fait partie de ces nombreuses affaires non élucidées de disparitions d'enfants.

— C'est affreux... Je suis désolée. Je n'ose pas imaginer la douleur que ça a été pour ta famille et toi.

Il hoche la tête, dans une attitude reconnaissante. On sent qu'il a l'habitude de vivre avec ça. Et d'en discuter.

— Mes parents m'ont emmené voir un tas de psys pour que j'exorcise et que j'arrête de me sentir coupable.

— Ils ont bien fait.

— Oui, mais ça ne le ramènera pas. (Il soupire.) Je ne sais pas du tout pourquoi je te raconte ça, je n'aurais pas pu faire pire pour plomber l'ambiance.

Au contraire, ça m'émeut qu'il se confie ainsi. Aucun homme ne m'a jamais livré son histoire personnelle avec autant de simplicité et de

sincérité. Qu'il m'en croie digne de confiance me touche en plein cœur.

J'aimerais lui poser d'autres questions sur ce petit frère, mais j'ai le sentiment que ce n'est pas le moment. Alors, à la place, je l'oblige à s'arrêter et je l'embrasse. Aussi doucement que je le peux, malgré la violence des émotions qui me submergent quand je suis près de lui.

La tendresse guérit les blessures... C'est ce qu'on dit en tout cas.

— Si tu fais ça, je vais avoir du mal à me retenir, murmure-t-il, avec un sourire en coin.

Je partage tout à fait ce sentiment.

— On peut toujours aller dans ta chambre... ? suggéré-je, en me collant davantage à lui.

Il m'enlace en silence quelques instants, en regardant le ciel, un léger sourire sur son beau visage. Je me demande à quoi il pense. Puis il s'écarte brusquement et reprend ma main pour nous faire poursuivre le chemin jusqu'à la scène du festival.

— C'est tentant, mais j'aime trop les concerts. Allez, viens, on va s'éclater.

Je n'ai aucun doute là-dessus. Ce gars est en train de me rendre folle.

Quand il disait aimer la musique, je n'imaginai pas à quel point il serait dans son élément dans une foule de spectateurs. Il a toujours l'air si prudent, si méfiant, je ne pensais pas qu'il était du genre à se lâcher de cette manière dans un concert. Il m'a surpris. Plus encore, il m'a impressionnée. Je n'arrivais pas à détourner mon regard de lui. En fait, durant toute la performance du groupe de hard rock, je n'ai vu que lui. Lui, en train de sauter comme un dératé, les bras levés ; lui, buvant bière sur bière ; lui, remuant lentement les hanches, comme s'il était seul au monde, les yeux fermés ; lui, riant et dansant avec moi, sans séduction.

Il m'a fait tourner la tête. Littéralement.

J'en suis à regretter d'avoir entamé cette « relation » avec Alain. J'ai envie de rester avec Mehdi pour toujours et pouvoir le regarder vivre et sourire autant que je le souhaite.

Et je ne dis pas ça parce que j'ai trop bu. Ou peut-être que si... J'ai effectivement un peu abusé de la bière. Je ne suis pas une petite joueuse en matière d'alcool, mais je suis tombé sur plus fort que moi, Mehdi a une

sacrée descente. Comme diraient Jiya et Vadim, je n'aimerais pas la remonter. Ok... cette blague n'est toujours pas drôle, même après dix verres. Ou douze... ou plus... j'ai arrêté de compter au bout de quatre.

Après le concert, nous avons déambulé au hasard des rues en riant, en nous embrassant, nous accrochant l'un à l'autre comme si nous ne pouvions pas tenir debout l'un sans l'autre. L'image est très jolie, très poétique, mais la vérité, c'est qu'on titubait et qu'on assurait mutuellement notre équilibre.

Nous pénétrons dans le hall de l'hôtel en essayant vainement de marcher droit. Mehdi chante, je fais les chœurs. Les gens nous regardent, mais qu'est-ce qu'on s'en cogne !

Il s'arrête pour tâtonner les poches de son bermuda.

— Où j'ai foutu ma carte ?

Un homme en costume, ultra chic, se plante en travers de notre chemin et tend une carte devant le nez de Mehdi.

— C'est ce que tu cherches ?

— Ouaiiis ! Trop bien !

L'homme empêche Mehdi de récupérer l'objet.

— Il faut qu'on parle.

— Salut ! dis-je, en tendant la main. Je m'appelle Céleste, ça rime avec peste, mais je suis cool en vrai.

Il me dévisage, le regard mauvais, sans jamais serrer ma main, que j'oublie de baisser, d'ailleurs.

Je suppose qu'il s'agit du patron de Mehdi. Il doit avoir la trentaine, pas plus. Et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il est beau garçon. Avec ses lunettes, ses cheveux bruns gominés, sa solide carrure, et ses fringues parfaitement ajustées, il me fait penser à ces patrons sexy des mangas.

— Il faut qu'on parle, répète-t-il, en fixant Mehdi.

— Ouaiiis, d'accord... soupire l'intéressé.

L'homme attrape Mehdi par le bras et l'entraîne à l'écart. Il ne semble pas plaisanter du tout.

Ils discutent pendant quelques instants, puis Mehdi revient, la mine fermée.

— Il a pas l'air commode, ton boss, dis donc !

J'ai cru chuchoter, mais apparemment non, puisque le gars me répond :

— Et je ne le suis pas. (Il sort son portefeuille.) Combien pour cette soirée ?

Je suis perdue.

— Arrête ! gronde Mehdi.

— J'ai dit : combien ? Vous êtes une prostituée, non ? Donc, combien pour le dérangement ?

Ah ben merde. Il m'a pris pour une pute ?!

— Tu fais chier, Théo.

— Quoi ? Je règle tes dettes, comme chaque fois.

Je secoue la tête.

— Eh, j'suis pas une prostituée ! Va te faire foutre, mec !

Il m'ignore totalement. Il regarde Mehdi avec une certaine tendresse.

— Tu as besoin de repos. On sait tous les deux pourquoi.

C'est très bizarre cette relation entre ce Théo et Mehdi. À se demander s'ils couchent ensemble ! Pourtant, il n'y a aucun geste déplacé, ils restent à distance l'un de l'autre, d'une manière très courtoise, comme un patron et son employé.

Mehdi me surprend en ôtant brusquement la carte des mains de Théo et en m'entraînant jusqu'à l'ascenseur.

— Mehdi ! crie l'autre.

Ce dernier me sourit en plaçant son doigt sur sa bouche.

— Mehdi ! Bordel !

— C'est ma putain de vie privée, Théo. T'en mêle pas.

Les portes se referment sur le visage en colère de Théo.

Mehdi s'adosse contre la paroi, songeur.

— Il est chelou ton patron, dis-je.

Il ne dira rien jusqu'à ce que nous soyons enfermés dans sa chambre. Ce n'est plus une suite, mais ça reste une très jolie pièce.

Je me débarrasse de mes talons, lesquels m'entaillent les pieds, tandis que Mehdi se sert dans le minibar.

— Tu veux une fiole ? demande-t-il.

— Non merci, j'ai déjà beaucoup trop bu...

Je m'étale sur le lit, complètement déchirée.

« Moral of the story » de Ashè se met à résonner dans la pièce. J'adore cette chanson. Dans un effort surhumain, je tourne la tête pour voir Mehdi. Il est en train de finir une fiole cul sec, tout en remuant lentement sur la musique.

Wow. Cette scène est magique.

Mais plus je la regarde, plus elle me semble triste. Il y a une sorte de désespoir qui assombrit tout son être.

Au bout d'un moment, il disparaît dans la salle de bains. Je n'ose pas aller le retrouver. Je croyais n'avoir peur de rien et découvre que je suis terrifiée par toute la peine qui l'étreint. Pas parce qu'elle pourrait me contaminer, non, mais parce qu'elle me semble si vaste que je ne sais pas par quel bout l'affronter.

J'étais en train de m'endormir, quand je sens le matelas remuer. Mehdi apparaît au-dessus de moi, torse nu, un rictus facétieux au visage et les yeux braqués sur moi.

— Déjà fatiguée ?

— Je pète le feu, dis-je avec une voix ensommeillée pas du tout crédible.

Son sourire s'agrandit. Il plonge ses lèvres dans mon cou, taquinant ma peau de ses baisers délicieux. J'entrouvre la bouche et laisse échapper un soupir de satisfaction.

Je referme mes bras autour de lui et oblige sa bouche à rejoindre la mienne. Je n'en peux plus. J'ai l'impression de brûler de l'intérieur.

Quand il s'écarte, je me rends compte qu'il a les yeux rouges et ça m'arrête d'un coup. Il a... pleuré ?

— S'il te plaît, fais comme si tu n'avais rien remarqué, souffle-t-il à mon oreille.

Cette confession me bouleverse encore plus que les traces de tristesse dans ses iris. Pourtant, j'obéis. J'ai envie qu'il se sente bien. Et si ça doit passer par le sexe, alors nous serons deux à nous sentir bien.

Je reprends le baiser où nous l'avions laissé. Adieu tendresse, c'est l'heure de toutes les folies. Il se presse outrageusement contre moi, remonte ma robe, et glisse aussitôt sa main dans mon string. C'est affolant, parce que je suis déjà au bord de l'orgasme. Alors je tente de me retenir en détournant mon attention sur son membre, que j'extrait de son caleçon et que je branle au rythme de ses caresses.

Il se montre de plus en plus entreprenant à mesure que les secondes défilent. Ses doigts qu'il fait aller et venir me donnent la fièvre. Je jouis sans être capable d'étouffer ma voix. Il m'arrache un baiser furieux, le visage toujours verrouillé à triples tours. Il se redresse ensuite pour retirer son sous-vêtement et attraper un préservatif.

Je me redresse à mon tour et le lui confisque avant qu'il ne l'enfile.

— J'ai une super technique pour les capotes. Je te montre ?

Un sourire creuse ses fossettes.

— Je veux voir ça.

Je glisse le préservatif roulé entre mes lèvres et le déroule lentement sur sa queue, sans le lâcher du regard.

Au grognement qu'il émet, je devine que ça lui a plu. Il se met à bouger le bassin, m'incitant à poursuivre cette fellation encore quelques instants. Et je m'en donne à cœur joie.

Quand il est à bout, il s'extrait de ma bouche et m'investit aussitôt plus au sud. Tandis qu'il s'active entre mes jambes, je m'agrippe à lui avec force, savourant le roulement des muscles de son dos, me nourrissant de son odeur, étouffant mes cris contre sa peau. Ses râles me donnent le tournis, je n'imaginai pas qu'on pouvait être autant excitée par les manifestations de plaisir d'un homme.

J'aime qu'il soit si près de moi, que nos nez se frôlent, que nos lèvres puissent fusionner quand elles le désirent. Il n'est pas comme ces gars qui se regardent faire l'amour, examinant leur queue à la loupe dans ses moindres allées et venues. Lui ne voit que moi. Et mon Dieu, que c'est bon.

Je ne sais pas si c'est à cause de sa langue qui taquine la mienne, son pouce effleurant mon mamelon, son regard ancré dans le mien, ou ses coups de reins, mais je me noie littéralement dans l'orgasme le plus dément de toute ma vie.

Je n'ai pas les mots tellement c'est puissant, presque dévastateur. Pendant un moment, je crois m'être évanouie. Je ne suis plus vraiment là.

C'est son grognement libérateur qui me sort finalement de ma léthargie. Essoufflé, il dépose un bref baiser sur mes lèvres, avant de s'allonger près de moi. J'ai les jambes qui tremblent et le palpitant qui bat à cent à l'heure, mais j'ai quand même la force de me blottir contre son corps nu. Son bras autour de moi me rassure instantanément.

Je place une main sur sa poitrine. Est-ce que son cœur cogne aussi intensément que le mien ? Est-ce que c'est l'alcool qui a exacerbé mes émotions ou bien autre chose ?

— C'était... c'était...

Ok, là, c'est l'alcool qui parle. Je n'arrive même pas à aligner un mot.

— Ouais, pareil, dit-il.

Son baiser sur ma tempe me fait frissonner à nouveau.

— Dis, je me trompe où il y avait une sorte de tension sexuelle entre ton boss, Théo, et toi ?

Il se redresse silencieusement, ôte le préservatif. Tout à coup, je regrette d'avoir ouvert la bouche.

— Tu veux savoir si on couche ensemble ?

— Euh... non.

Je n'ai aucune envie d'entendre quelque chose qui me déplaira.

Après avoir jeté la capote et remis son caleçon, il se réinstalle près de moi, en souriant.

— Il n'y a rien du tout entre lui et moi. Je le connais depuis très très longtemps, il prend juste soin de moi.

— Il avait l'air légèrement possessif... Et un peu amoureux de toi, non ?

Il pousse un profond soupir, en s'étendant à mes côtés.

— Peut-être un peu... Je n'en sais rien. Peu importe, c'est quelqu'un de bien.

— Je suis en concurrence avec ce mec-là ?

— Naan, rigole-t-il. Je suis carrément hétéro.

— T'en es pas sûr ! Je connais un gars qui était totalement "hétéro" lui aussi, il a même eu deux enfants avec une femme, et d'un coup, BAM, il rencontre un mec et c'est le coup de foudre.

Je te maudis, Milan, avec ta foutue histoire d'amour ! Toutes les nanas ont peur que leurs jules tournent comme toi, après ça.

Mehdi m'embrasse au coin de la bouche.

— Aucun risque de mon côté, j'ai déjà essayé avec un gars.

— Quoi ??

Merde alors, pourquoi ça m'excite ?!

Il se lève pour aller consulter son téléphone qui vibre sur la table. Je ne me gêne pas pour le mater sous toutes les coutures, en m'efforçant de l'imaginer avec un homme dans l'intimité.

Je lis beaucoup trop de yaoi^[80].

Pendant qu'il textote, je retire ma robe. Je note son coup d'œil intéressé dans ma direction. Mes sous-vêtements font leur petit effet.

— Raconte-moi cette expérience avec un gars, le prié-je.

— Vraiment ?

— Ouais ! C'est rare, un hétéro qui assume ce genre de choses.

— Tu n'as jamais essayé avec une fille ?

— Juste un bisou, mais franchement, ça m'a plus écoeurée qu'autre chose. En plus, elle avait les ongles longs, et je n'arrêtais pas de me dire :

« elle ne compte quand même pas insérer ses griffes de Cruella en moi ?! »
C'était trop flippant.

Il éclate de rire, en se réinstallant près de moi, allongé sur le flanc. L'air passionné, il effleure mon soutien-gorge noir, très transparent.

Je referme sa main entre la mienne.

— Tu auras le droit de toucher quand tu m'auras tout dit.

Il ébauche un sourire en coin ravageur. En réalité, s'il veut me sauter dessus, je ne le dissuadera pas.

— Ok... J'avais dix-huit ou dix-neuf ans.

— Tu étais étudiant ?

— Ouais, je bossais en même temps dans un fast-food à cette époque.

— Comment il s'appelait ? Le mec hein, pas le fast-food.

Qu'est-ce qui me prend de poser autant de questions ? Bientôt je vais lui demander de feuilleter ses albums photos pour m'émerveiller devant les clichés de lui tout petit... Oooh il devait être trop mignon ! *Raaah, mais qu'est-ce qui ne va pas chez moi ?*

— C'était avec Théo.

Je fais une sale tête.

— Ton patron ? Sérieux ?

— Je connais Théo depuis l'enfance. Il a cinq ans de plus que moi, mais on a toujours été proches. Nos parents sont amis. Un jour, après une soirée, il m'a embrassé. Je l'ai laissé faire.

Je suis bouche bée. Il me décoche un sourire amusé.

— Ça te choque ?

— Non non, c'est juste... bizarre. Je ne t'imagine pas du tout avec un gars. Et ensuite, il s'est passé quoi ?

— Tu es très curieuse.

— Si tu ne me donnes pas de détails, ça n'a aucun intérêt !

Il s'esclaffe. *Oh pitié, ne fais pas trop ça, je craque à chaque fois.*

— On est rentrés chacun de notre côté.

— Quoi ? C'est tout ?

— Ce soir-là, oui.

Je lui envoie un petit coup dans l'épaule.

— Arrête le suspense ! Je m'en balec des bisous !

Il continue de rire.

— On s'est retrouvés le lendemain pour discuter de ce qui s'était passé. Même si j'étais déjà plus ou moins au courant, Théo m'a avoué qu'il était

gay, il s'est excusé.

— Et... ?

— Et je ne sais pas trop, je l'ai trouvé mignon, j'ai eu envie de réessayer.

— Ça t'a plu ?

— Pour être honnête, le baiser en lui-même n'est pas très différent d'avec une fille.

— Ravie de l'apprendre... ou pas.

Il passe une main dans mes cheveux en souriant.

— Tu veux toujours que je continue ?

— Carrément !

— Le baiser est devenu rapidement assez chaud. On s'est un peu frottés l'un contre l'autre.

— T'as bandé ?

— Que tu es romantique !

— Non mais sérieusement ?

— Sérieusement, oui, j'ai bandé. (Il glisse son doigt sous mon menton, en riant.) Tu peux fermer la bouche.

— Et ensuite ?

— Ensuite, on s'est défringués et on a baisé. Je ne vais pas te faire un dessin.

Là, impossible de ne pas rester bouche ouverte devant une confession aussi franche.

— T'étais au-dessus ou en dessous ?

— Quelle importance ?

— Voyons, mais c'est extrêmement important !!

— Les deux.

— T'as été en dessous ?????

Il hoche la tête, sans honte.

Au fond, je trouve ça ultra excitant qu'il assume tout de cette manière. Ce qui me gêne, c'est le gars avec qui il l'a fait, ce type qui rôde toujours autour de lui comme un rapace et qui agit comme s'il lui appartenait.

— T'as kiffé être en dessous ? grimacé-je.

— Pas du tout. C'était surtout extrêmement douloureux.

— Tu m'étonnes ! Mais quand tu étais au-dessus, t'as aimé ?

— Pourquoi ça te passionne tellement ?

— Pourquoi tu ne réponds pas ??

Il dépose un baiser sur mes lèvres.

— Je n'ai pas détesté, c'était juste... pas mon truc.
— Mais t'as été excité par un gars, c'est quand même que tu es...
— Ouvert. Je ne l'aurais pas fait avec n'importe quel homme non plus, Théo et moi étions dans une sorte de bromance^[81] à cette période.

— Il est au courant que tu ne le referas jamais ?
— Crois-moi, il le sait mieux que personne.
— C'est pas un peu chelou de travailler pour lui ?
— Pourquoi ça le serait ? Il n'y a rien entre nous, on est de vieux amis.
— Qui ont couché ensemble.
— Je sais que ta première impression de Théo n'est pas la meilleure, mais je t'assure que c'est une personne géniale, de confiance. Il m'a énormément aidé et soutenu dans les pires moments de ma vie. Je lui dois beaucoup.

Je place ma main sur son entrejambe.
— Mais on est d'accord que cette queue est à moi, hein ?
Il me décoche un regard espiègle, et recouvre ma main de la sienne pour appuyer sur son membre, bien dur.

— Elle est tout à toi.
Mes lèvres sont irrésistiblement attirées par les siennes. Nous voilà repartis dans un de ces baisers dingues qui me font perdre l'esprit.

J'imaginai qu'on redémarrerait un round de sexe, mais une fois nos bouches descellées, il s'allonge sur le dos, en fixant le plafond. Il me revient en mémoire ses yeux rouges, et je me demande tout à coup pourquoi il pleurait.

Je suis plutôt bourrin, à dire tout ce que je pense, mais cette fois-ci, c'est différent. Je crains de le blesser. Alors j'effleure son bras, son buste, j'essaie de le mettre en confiance.

— Parle-moi de ton frère.
Il paraît surpris, agréablement.
— Il s'appelle Younès... Il s'appelait. Je ne sais pas trop si je dois parler de lui au passé ou au présent. Il avait cinq ans quand il a disparu. Ça s'est passé un 6 août.

Alors c'est pour ça qu'il est si triste aujourd'hui... Je le laisse poursuivre à son rythme.

— Il était si petit, si gentil... (Son sourire s'évanouit dans une expression de souffrance pure.) Qu'est-ce qu'on a bien pu lui faire ? C'est ce qui me fait mal après tant d'années : ne pas savoir. Parfois, je l'entends pleurer

dans mon sommeil, je me demande s'il est séquestré quelque part, s'il souffre... Si on n'a pas eu tort d'abandonner les recherches. Je ne peux pas supporter l'idée qu'on lui ait fait subir des choses horribles... J'ai prié de toute mon âme pour qu'il soit mort. Qu'il soit très vite parti, sans douleur.

Il passe sa main sur ma joue, effaçant les larmes que je n'ai pas pu retenir.

— Merci d'avoir demandé. Les gens ne veulent jamais savoir quand c'est trop moche, comme ça.

Ses larmes à lui, je les fais disparaître sous mes lèvres, dans des baisers tendres et sincères. Je ne le fais pas parce que je suis forte, je le fais parce que sa détresse me fait trop mal, j'ai l'impression de ne plus pouvoir respirer quand il pleure.

— J'espère que ton frère se trouve avec ma mère, là où plus rien ne leur fait mal.

Il plaque son front contre mon épaule, tout en m'étreignant avec puissance. Je blottis mon crâne contre ses cheveux. Ses larmes inondent ma peau, tandis que les miennes sont épongées par ses mèches brunes.

La dernière fois que j'ai sangloté comme ça, c'était il y a des années, quand j'ai cru que Vadim allait nous quitter. J'en voulais à Jiya qui nous assurait qu'il ne mourrait pas. Mon père et tous les autres à part Mitia, disaient qu'elle avait des œillères, que nous devions nous préparer au pire. Je me rappelle l'avoir secouée, en pleurs, et lui hurler d'arrêter de nous donner de faux espoirs. Elle m'a pris dans ses bras et elle a prononcé cette phrase que je n'oublierai jamais : « je ne le laisserai pas mourir. Je ne laisserai mourir aucun d'entre vous. » Jiya avait raison, en fin de compte, mais ça reste une période douloureuse de notre vie à tous.

Mehdi a cessé de pleurer, je crois. Il demeure accroché à moi, le visage caché contre ma peau. Et pour être honnête, je n'ai aucune envie qu'il bouge. Car bien qu'effrayantes, ces émotions qui déferlent en moi me rendent plus heureuse que jamais. Même avec mon ex, ce n'était pas aussi puissant. Mehdi est différent... Je peux me voiler la face autant que je le souhaite, les sentiments sont là. Réels. Je suis en train de tomber amoureuse.

Tout à coup, j'ai envie de tout lui avouer : pourquoi je l'ai dragué à la base, ma relation avec Alain... Mentir me pèse. Je veux juste être avec lui.

— Mehdi...

Il relève la tête.

— Quoi ?

Ses yeux sont encore rouges... ce n'est pas le moment de me confesser. Cette journée est bien assez compliquée à vivre pour lui.

— On est quoi, toi et moi ? demandé-je.

— Qu'est-ce que tu veux qu'on soit ?

Une petite voix en moi me hurle : « un couple ». Mais il y a aussi cette alarme dans ma tête qui proteste : « tu as souffert une fois, tu sais que tu ne peux pas leur faire confiance ».

— On est dans une bromance, nous aussi ? plaisanté-je.

— La bromance ne concerne que les mecs, mais si tu veux.

L'alarme sournoise me souffle le prénom de Théo. Et soudain, j'ai peur. J'ai déjà vécu la trahison. Qui me dit que son patron est vraiment de l'histoire ancienne ? Et les mots de Théo me reviennent tel un boomerang : « je règle tes dettes, comme chaque fois ». On aurait dit que c'était une habitude pour lui de payer des putes.

Tout à coup, je ne sais plus ce que je dois faire.

— Tu as déjà fait ça avec des prostituées ?

— Tu me demandes si j'ai baisé avec un mec, puis avec des professionnelles... je vais finir par croire que tu me prends pour un pervers.

— Théo a dit...

— Il dit beaucoup de choses.

Il recule pour se glisser dans les draps et me fait signe de venir.

— Arrête de cogiter, dit-il. On a beaucoup bu, on n'est pas dans les meilleures dispositions.

Est-ce que ça signifie qu'il ne veut pas me parler de ses petits secrets ? Ou bien c'est l'alcool qui me rend parano... ?

Je me blottis dans ses bras, sous la couette. Ce qui est terrible, c'est que j'oublie tout lorsque je suis contre sa peau. Tous mes doutes s'évaporent. Et quand il m'embrasse, je suis au Paradis.

Je crois vraiment que je t'aime, Mehdi. Ça va être un gros problème.

9^{ème} jour

Roman

Je crois que j'aime bien Edan.

Et encore plus quand il m'embrasse comme ça, sur la plage, devant tout le monde, sans crainte d'être jugé. Je suis principalement sorti avec des types qui n'assumaient pas leur homosexualité : on ne se tenait pas la main en public, ils ne me faisaient pas rencontrer leur famille... J'ai très mal vécu d'être la chose honteuse qu'on dissimulait.

Avec Edan, c'est complètement différent. On sent le mec bien dans sa peau, qui se moque des regards sur lui. En fin de compte, c'est moi le plus gêné, je n'ai pas l'habitude de ces démonstrations d'affection. Il y a encore un an, je me planquais derrière des tee-shirts trop larges et sous un parasol, je pars de loin.

Finalement, son seul défaut, c'est qu'il est toujours pendu au téléphone. Son travail lui prend énormément de temps. Lorsqu'il a fini son dixième texto d'affilée, il se tourne dans ma direction :

— Excuse-moi, avec l'organisation de la tournée mondiale et des deux concerts ici, c'est un peu le rush en ce moment.

— Deux concerts ?

Oui, parce que j'arrive à aligner deux mots maintenant avec Edan. Mais ça m'a pris plusieurs jours quand même.

— Celui du festival, après-demain, et un autre qui aura lieu dans une petite salle à Bordeaux, dans une semaine. Je peux t'y faire entrer, si ça te dit ?

— Euh... ok, pourquoi pas ?

— Je te préviens, c'est un concert privé, à cinq cents euros en moyenne la place, donc il y aura surtout des privilégiés et de gros gros fans. Mais tu verras, c'est une ambiance particulière, quasi intime, c'est top.

Ce qui est sûr, c'est que je vais faire des jaloux parmi mes potes. Et je compte bien me vanter.

Il glisse sa main sur ma cuisse en me souriant. J'essaie de prendre un air naturel, genre c'est normal qu'un mec me touche à quelques centimètres de

mon attirail perso.

— On se voit après le concert du festival ? enchaîne-t-il. On fête ça au Moonlight, j'ai envie que tu sois là.

Sa main remonte dangereusement, je la fixe avec horreur, telle une araignée qui me grimperait dessus. Il effleure ma bouche de la sienne, puis dévie jusqu'à mon oreille :

— Et peut-être que cette fois, tu ne t'endormiras pas ?

Je déglutis. Évidemment, les mots restent coincés dans ma gorge. Tout ce que je trouve à répondre, c'est :

— Ui.

Pathétique.

Il m'embrasse quand même, puis se réinstalle tranquillement sur sa serviette. Tout a l'air tellement simple pour Edan... Je l'envie. Moi je ne suis jamais foutu de dire ce qu'il faut quand il faut, et encore moins d'agir.

Là, tout de suite, j'adorerais lui rendre son baiser, j'aimerais lui poser des questions sur sa famille, quel type d'amis il a, je kifferais lui parler de mon père, de mes potes, de cette amitié si puissante qui nous lie. Et plus que tout, je voudrais les lui présenter. Leur avis est très important à mes yeux. Je ne pourrais pas être avec quelqu'un qu'ils n'apprécient pas. Même si avouons-le, ce sera difficile de trouver une personne que Jiya et Vadim n'aiment pas !

Allez, il faut que je lui propose de prendre un verre au Lacanau BB... Respire Roman, et demande-lui !

Au moment où j'allais me lancer, son téléphone sonne.

— Oui, Serge ? ... Quoi ? ... Non, hors de question ! Le contrat n'a jamais stipulé ce type de publicités ! (Il me regarde, soupire.) Panique pas, j'arrive. Et ne mets surtout pas Také au courant, il créerait un scandale inutile.

Quand il raccroche, j'ai bien compris que notre petite session plage était terminée. Je range déjà mes affaires.

— Je suis désolé. On a un problème important à régler. Mais viens avec moi, ça ne prendra pas longtemps. Ensuite on pourra aller se balader tous les deux.

J'avais prévu de passer l'après-midi avec lui, donc je ne vois pas pourquoi je répondrais non.

Son téléphone coincé entre son épaule et son oreille, il secoue sa serviette, envoyant du sable sur tous les gens autour.

— Eh ! r le une dame. Faites un peu attention !

Je marmonne un vague « désolé », dissimulé par la voix d'Edan :

— C'est du sable, connasse, ça va pas te tuer !

Wow. C'était... inattendu.

Je ne sais plus où me mettre. La dame est aussi choquée que moi. Edan continue sa conversation téléphonique sans davantage se soucier d'elle. On dirait bien qu'il ne se prend pas pour n'importe qui... Deuxième défaut à son actif. Si j'avais eu plus de couilles, je lui aurais demandé de s'excuser auprès de la femme, mais il se trouve que je suis toujours dépourvu de mes précieuses boules, donc je le laisse saisir ma main et me contente de quitter la plage à ses côtés.

Quand il disait devoir régler un problème, je n'avais pas imaginé que je me retrouverais chez Takeomi Kirishima. Sinon, il est évident que j'aurais passé mon tour, surtout en sachant les Fuck Off en répétition dans son studio.

Je n'ai pas été assez prudent. Me voilà donc assis derrière une vitre, en train de regarder le groupe jouer. « Regarder Max jouer » serait plus correct. Et dire que je m'étais promis de ne plus m'en approcher ! Le destin a décidé de me torturer, je ne vois que ça. Une punition divine pour "les hommes qui aiment manger de la carotte non râpée", comme disait si poétiquement Sœur Christine.

Il ne pourrait pas être plus sexy que derrière sa batterie. Je n'arrive pas à détacher mes yeux de ses bras, en perpétuels mouvements. Et cette manie qu'il a de mordre sa lèvre inférieure lorsqu'il laisse la musique le porter le rend plus désirable encore. La transpiration n'est pas mon kiffe, mais ces gouttes de sueur qui d goulinent à l'intérieur de son débardeur me mettent dans tous mes  tats. Chaque fois que ses mèches blondes tombent sur son front, j'ai envie de passer ma main dedans.

Je suis grave, franchement.

C'est juste une star. Tout le monde fantasme sur les stars.

Serge et Edan ont disparu dans une pièce adjacente depuis déjà un quart d'heure. L'affaire semble plus importante que prévu, ils se sont isolés pour une réunion virtuelle avec le nouveau producteur. J'ai donc été invité à patienter ici, à côté d'Ayato et Hiro.

Le premier est concentré sur son téléphone portable, le second est en train de lire un pavé intellectuel, prix je-ne-sais-quoi, pas du tout de son âge. Kei-la terreur est quant à lui de l'autre côté de la vitre, avec le groupe, il est assis par terre et paraît happé par le spectacle. Je vois ses mains battre le rythme sur ses cuisses.

Qui a dit que ces mômes ne pouvaient pas être calmes ? Je suis limite impressionné.

Pour détourner ma propre attention de Max, je saisis le magazine qui se trouve sur la console. Ayato, en mode mini beau gosse, pose sur la première page.

— T'as fait la couverture d'un magazine aussi prestigieux, à ton âge ? T'as quoi, neuf ans ?

Nonchalamment installé sur le canapé, il ne relève même pas les yeux de son téléphone.

— Je vais avoir onze ans.

— Déjà ? Tu entres au collège en septembre, alors ?

— Hai^[82]. Nouveau terrain de jeu.

— Tu es mannequin aussi ?

— T'as juste à me mater et tu as ta réponse.

Si seulement je pouvais avoir le quart de la confiance en lui de ce gosse.

— Tu as une petite copine, je suppose ?

Hiro ricane derrière son livre.

— Il en a plein.

— Pourquoi se contenter d'une seule ? réplique Ayato, en haussant les épaules.

— Euh... mais elles sont d'accord ? demandé-je.

— Elles n'ont pas à l'être. Si elles ne sont pas satisfaites, elles peuvent se casser, je m'en branle. C'est pas les prétendantes qui manquent.

— Ok...

Je ne doute pas qu'il trouve facilement, ce gamin est super mignon et il le sait. Je remarque qu'il a des clous sur toute l'oreille gauche, comme moi.

— Tes parents ont accepté que tu te fasses percer l'oreille ?

— Non. Ma mère a gueulé, mon père a trouvé ça cool.

Je plains vraiment Aly.

De l'autre côté, Hiro me sourit gentiment. Enfin... « gentiment », je ne suis pas très sûr. Je l'ai vu à l'œuvre quand je les gardais, et il cache bien son jeu derrière l'innocente apparence.

— Tu sors avec Edan ? s'enquiert-il.

— On dirait bien.

— C'est bizarre de sortir avec quelqu'un quand on est à fond sur un autre, non ?

J'écarquille des yeux ronds, horrifiés. Hiro me décoche un immense sourire. Comment il sait ça, lui ?! Je suis tellement transparent quand je regarde Max ?

Par chance, Ayato interpelle son frère cadet :

— Eh, p'tit branleur, viens faire mon putain de cahier de vacances !

— Ça te coûtera le double maintenant.

— Tu te fous de ma gueule ?! Un mot de ma part et Maman te fera la peau !

— À toi aussi, p'tit génie.

— Je t'emmerde !

Ils sont trop mignons, ces enfants.

Ayato jette le cahier sur Hiro, qui lui renvoie, et ça dégénère assez vite au point que des feuilles volent.

— Bordel, t'as vu ce que t'as fait, connard ?! braille Ayato.

— T'as fait ça tout seul, trou du cul.

— Combien pour que tu mettes du scotch et que tu fasses mon taf de la semaine ?

— Deux cents.

— Où tu crois que je vais les trouver, bouffon ?

— Où tu les trouves habituellement ?

Ayato réfléchit.

— Marché conclu.

Je me demande bien où Ayato récupère tout cet argent. Ils sont flippants, ces Kirishima.

— Ça doit te rapporter un max si tu fais les cahiers de vacances de tes deux frangins, dis-je, en lui tendant une feuille volante.

Hiro et son frère rigolent.

— Parce que tu crois que Kei filerait du fric à quelqu'un ?! s'écrie Ayato. Non, lui, il se contente de dire « fuck » à nos parents.

— Son cahier est encore emballé, je crois, s'amuse Hiro.

— Il n'est pas puni ?

— Kei est puni tous les jours de l'année, il s'en bat les couilles.

Je rectifie : Kei est vraiment flippant.

Pourtant, quand on le regarde en ce moment, il paraît si tranquille. La musique semble le transporter autant que les membres du groupe.

Au bout d'un moment, Max se lève.

— On fait une pause, décrète-t-il.

— Encore ? s'agace Také.

— J'ai envie de pisser.

— T'as la vessie d'un vieillard ou quoi ?!

— Ou alors il a attrapé une saloperie, vu le nombre de nanas chelous qu'il se ramène, se marre Mika.

— Allez tous vous faire enculer, sourit Max en quittant la pièce, par l'arrière.

Pendant que tous se désaltèrent en consultant leurs téléphones, Také s'accroupit devant son fils et discute calmement avec lui. C'est fou ce qu'ils se ressemblent quand on les voit côte à côte.

— Je te montre, lui dit Kei, en empoignant sa propre guitare.

Il se met à jouer une mélodie. Une sublime suite de notes, entre mélancolie et douceur.

Také écoute jusqu'au bout, en silence, puis il passe une main tendre dans les cheveux de Kei.

— Tu l'as bien améliorée.

— Je peux faire encore mieux, tu sais, Chichi^[83] ! assure Kei.

— Shitteiru^[84].

Také s'installe par terre, face à lui, et rejoue la mélodie de son fils avec sa propre guitare. Le visage de Kei est méconnaissable quand il contemple son père, on sent toute l'admiration qu'il lui porte. Quelque chose de fort semble les lier, tous les deux.

— Joue avec moi, Kei-chan^[85].

Kei ne se fait pas prier. Il est étonnamment discipliné et obéissant concernant la musique. Il ne sort pas une fausse note.

Ce tête-à-tête père/fils est juste trop mignon. On ressent tellement d'amour entre eux deux. C'est la première fois que je vois Kei sourire, en fait. Les fans rêveraient d'assister à un tel moment intime...

Max est de retour.

— Tu te branlais ou quoi ? ricane Julien.

— Ouais, en pensant à toi, chéri. Et putain que c'était bon !

Julien grimace, pendant que les autres explosent de rire.

— Eh Kei-la terreur, l'appelle Max. Tu viens me montrer ce que tu sais faire à la batterie ?

Le gamin se lève. Il a aussitôt retrouvé son visage fermé et marmonne :

— Bientôt, tu chialeras ta mère parce que je serai meilleur que toi.

Les gars éclatent de rire, pendant que Kei s'installe derrière l'instrument. Ce gosse est un prodige de la musique, il est déjà extrêmement doué aussi à la batterie.

Max lui donne des conseils, qu'il écoute studieusement. Chaque fois qu'il joue, il s'améliore, il enchaîne plus vite. Bon, moi, évidemment, je suis un peu bloqué sur Max... En même temps, il revêt un débardeur qui ne cache pas grand-chose et un bermuda qu'il porte bien trop bas sur les hanches.

Il est tellement gentil avec Kei... je ne peux pas m'empêcher de l'imaginer en père de famille... avec moi à ses côtés...

Pop pop pop à quoi je suis en train de penser ?! Il est HÉ-TÉ-RO, nom de nom ! Ce n'est pas un truc qui peut être ignoré vu le nombre de nanas célèbres qu'il se tape. Il faut que je sorte de là avant d'être contaminé par sa maudite sex-attitude.

Le destin m'aide enfin : Také annonce la fin de la répétition. Il le fait à sa façon, en tout cas...

— Yo, bande de tafioles, on arrête. J'ai envie de voir autre chose que vos tronches pour le reste de la journée.

— Rassure-toi, c'est réciproque, rigole Julien.

Serge débarque en catastrophe.

— Les gars, ne partez pas tout de suite, la styliste doit arriver. Réunissez-vous dans la pièce à vivre. (Il s'interrompt en avisant la tête mécontente de Také.) S'il vous plaît...

Ensuite, il repart comme il est venu, l'air plus angoissé que jamais.

Pendant que le groupe et les enfants quittent le studio, Edan m'entraîne à l'écart.

— Voilà, c'est réglé. On va pouvoir profiter de notre après-midi.

Je suis soulagé de ne pas rester davantage avec Max dans les environs. Nous rejoignons la pièce à vivre, dans laquelle plusieurs employés sont en train de faire rouler des portants de vêtements.

Toutes ces fringues de marque qui défilent... mon rêve absolu. J'adore la mode depuis toujours, même si pendant longtemps, je n'ai pas pu m'habiller comme je le souhaitais.

Alors que nous allions franchir le seuil, Serge nous bloque la route.

— C'est une tragédie ! s'écrie-t-il, adossé à la porte, les bras en croix.

Edan soupire, pas plus affolé que ça :

— Qu'est-ce qu'il y a encore ?

— La styliste vient de démissionner !

Et dire que je m'attendais à un décès ! Ou même à une explosion nucléaire ! Je comprends mieux l'attitude blasée d'Edan. Serge est « légèrement » du genre à surréagir.

— On en engagera une autre plus tard, qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

— Mais on avait besoin d'elle maintenant.

— Serge...

— Il faut que tu la rappelles et que tu la fasses changer d'avis ! Pitiéééé ! Edan se tourne vers moi.

— Je reviens dans cinq minutes, pas plus.

J'acquiesce. Qu'est-ce que je peux bien faire d'autre ? Je ne suis qu'un malheureux insecte au milieu de tous ces gens célèbres et importants.

Pour bien illustrer mon sentiment d'être une misérable crotte, un type me bouscule avec son portant de vêtements.

— Bougez de là !

Étant donné qu'il est très baraqué, je me contente de marmonner des insultes dans ma barbe.

Je tente de me caler dans un coin, en attendant que ça passe. Le baraqué se fait un plaisir de me coller des portants de fringues devant moi. Il me cherche ou quoi ? Attention, j'ai fait six mois de judo et un an de poney !

Une petite dame d'un certain âge avec des lunettes violettes, un chignon sur la tête, et un visage ridé, sévère au possible, se plante soudain devant moi.

— Toi ! Qu'est-ce que tu fais là ? Va décharger la camionnette !

— Je ne suis pas un livreur ! m'indigné-je. Sale raciste !

Sa clope au bec, elle me déshabille du regard, sans la moindre expression. Apparemment être traitée de « sale raciste » ne la fait pas plus réagir que ça.

— Ton nom.

— Roman... je suis avec Edan et...

Elle me coupe la parole en levant la main, et porte son téléphone à son oreille.

— Serge, laisse tomber. J’ai trouvé.

Je ne comprends pas tout... Elle raccroche et me lance :

— Suis-moi.

— Hors de question ! Je ne vous connais ni d’Eve ni d’Adam !

Elle souffle sa fumée sur moi.

— Notre styliste a foutu le camp, donc tu vas la remplacer.

— Moi ?

— Non, le Pape.

— Je ne suis pas styliste ! Je travaille dans les pompes funèbres.

— Eh bien maintenant, tu bosses pour moi. Donc pour les Fuck Off. Et voici ton salaire.

Elle écrit quelque chose sur le bloc qu’elle transporte partout, arrache la feuille et la plaque sur mon torse. Quel culot cette bonne femme ! Elle fait la moitié de ma taille en plus !

Je jette quand même un coup d’œil sur le chiffre.

— Euh... c’est en euros ?

— Pourquoi ? Tu voulais que je le convertisse en francs CFA^[86] ?

— C’est super raciste !!

— Bon, ça te convient ou non ? J’ai pas que ça à faire.

Si ça me convient ? C’est le triple de mon salaire actuel.

— Je n’ai aucun diplôme...

— Ton meilleur diplôme, c’est ton homosexualité, mon garçon.

Je suis bouche bée.

— C’est un pur cliché homophobe !

— N’empêche que ton adoration des queues va te rapporter un max de blé. Et tu pourras t’offrir le cercueil grand luxe dans ton ancien magasin !

Cette femme n’a aucun filtre, c’est effrayant.

— Je devrais d’abord en parler avec Edan...

— C’est lui qui porte tes burnes ?

— Quoi ? Non !

— Alors tu viens et tu te mets au travail. Moi c’est Betty, eux c’est les Fuck Off.

Elle me les désigne. Tous les membres du groupe sont tranquillement installés sur la terrasse en train de rigoler.

Betty poursuit :

— Ton boulot, c’est de les fringuer pour le concert d’après-demain. Pas touche à Také, il a son style, il sait faire tout seul, comme tu peux le voir.

Capish, le roi des bananes ?

J'ai un terrible doute : est-ce une insulte homophobe ou raciste ? Ou les deux ?

Je ne sais pas quoi dire. Ce boulot est une opportunité de dingue ! J'ai toujours adoré la mode ! C'est moi qui habillais tous les Ken de Zoé et Céleste quand on était petits. Mais ça veut aussi dire travailler avec Max...

Par chance, Edan me rejoint avant que la sorcière ne me jette un sort.

— C'est bon, on peut y aller.

— Il ne va nulle part, intervient Betty. Il travaille pour nous maintenant.

— C'est lui le remplaçant de Paola ?

— J'aime son style. J'ai l'œil pour ça. Et puis y'en a marre de ces nanas stylistes qui se font prendre en levrette dans les cabines d'essayage et qui pleurnichent ensuite parce qu'elles se font virer comme des merdes ! Avec un gars, on est tranquilles.

Edan rigole, en passant son bras autour de moi.

— Qu'est-ce que tu en dis, Roman ?

— Je... je ne sais pas trop...

— C'est un bon boulot, bien payé, et tu pourras suivre les Fuck Off partout dans le monde. Je serai là aussi.

Oui, mais et si ça ne marche pas entre nous ? Ce sera très gênant. Et Max, je fais comment pour Max ?

— Je vais faire un essai, dis-je prudemment.

— Je te laisse un mois, décide Betty. Signe ici.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un contrat de confidentialité. Si tu divulgues une information sur les membres du groupe ou sur le staff, tu seras aussitôt viré et poursuivi en justice.

Rassurant... Je signe sans réfléchir. Ce n'est pas mon style d'aller balancer des rumeurs.

— Bienvenue dans le groupe ! lance Edan, en m'étreignant.

Enfin, vu qu'il est plus petit que moi, c'est plutôt moi qui l'enlace que l'inverse. Mais peu importe, son enthousiasme me fait plaisir. Mes collègues du magasin de pompes funèbres sont moins démonstratifs, forcément.

— Oui, enfin... c'est juste un essai d'un mois, relativisé-je.

— Tu vas adorer bosser avec nous tous, on est une équipe soudée. (Il se hisse sur la pointe des pieds pour me chuchoter à l'oreille.) Et puis, ça

signifie que je t'aurai rien qu'à moi beaucoup plus souvent...

Je déglutis, légèrement excité par cette proximité.

— Bon, les deux pédales, vous vous lâchez l'oignon ?

Edan éclate de rire, alors que je suis profondément choqué. Il me tapote l'épaule.

— Tu t'habitueras à Betty, elle est géniale.

— Mollo sur les compliments, tu me dois toujours cent balles, dit-elle.

Edan m'explique :

— J'ai perdu au poker. Bon, je te laisse bosser, je retourne avec Serge en attendant. Dès que tu as fini, tu me préviens.

Je hoche la tête, pas très rassuré à la perspective de me retrouver seul avec les Fuck Off. Et Max. Surtout Max.

Betty braille :

— Les FO, ramenez vos jolis p'tits culs !

Ah oui, donc elle parle à tout le monde comme ça, c'est banal...

Le groupe tout entier débarque de la terrasse, avec des bières à la main et une cigarette à la bouche pour Také et Max.

— On ne fume pas à l'intérieur ! crie une voix féminine familière, venant de nulle part.

Betty soupire, mais écrase sa clope.

— Si la maîtresse de maison le dit...

Také est le seul à ne pas éteindre sa cigarette, il se déplace jusqu'à la baie vitrée qui sépare la terrasse du salon.

— Les gars, dites bonjour à votre nouveau styliste, Roman. Au moins celui-ci, je suis sûre que vous ne le baiserez pas.

Pire présentation du monde.

Les musiciens partent dans un éclat de rire. Je ne sais plus où me mettre.

Betty plante son stylo Bic dans mon bras.

— On se réveille, champion ! Et on contient sa libido.

Ok... je veux m'enterrer quelque part. Immédiatement.

J'entends les talons de Betty claquer et s'éloigner. Enfin une bonne nouvelle ! Lorsque j'ose relever la tête, ils sont tous là, leurs yeux braqués sur moi. Au secouuuuuuuuuurs !!!!!

— Be be be...

Ça veut dire : « j'ai peur, je veux mon papa, mon Vadim, mon Caleb, ma Jiya, ma Zoé, ma Céleste. » Même Sœur Christine ferait l'affaire à ce stade !

Et puis, Max tend la main vers moi, avec son beau sourire.

— Bienvenue mec.

Je la lui serre en contrôlant difficilement mon tremblement et mon émotion. C'est une simple poignée de mains, c'est quoi mon problème ?!

— On se connaît, non ? demande-t-il, sourcils froncés.

Alors ça y est... C'est le moment que j'attends depuis deux ans. Il va se souvenir de moi. Et ce sera à son tour d'être mal à l'aise, il arrêtera de m'adresser ce magnifique sourire et d'être sympa.

Tandis que je me trouve en plein black-out, perdu dans les yeux bleus de Max, Mika me serre la main à son tour et s'écrie :

— Mais ouais ! T'étais avec Edan au Moonlight l'autre soir, c'est ça ?

Max approuve aussitôt. Amère déception... Et moi qui pensais qu'il se souvenait enfin de moi, le « gros lard » qu'il a humilié deux ans plus tôt.

Ceci mis à part, tout le monde se montre très accueillant. Sachant que chacun de ces gars pèse un paquet de fric, ils pourraient me prendre de haut, m'ignorer, me parler comme à une merde. Pourtant ils me traitent mieux que mon petit patron des pompes funèbres, alias monsieur Pedrogolo, qui, comme son nom ne l'indique pas, n'est absolument pas rigolo. C'est même le spécialiste des piques acerbes et des regards hautains.

— Tu veux une bière ? propose Julien.

Je secoue la tête en marmonnant « non merci ». Si moi j'ai eu du mal à m'entendre, je suppose qu'eux aussi.

— Occupe-toi bien de ce mec-là, ricane Mika en s'appuyant à Julien.

Také, que je croyais en dehors de la conversation, renchérit :

— Il en a besoin, putain ! C'est mon gosse de onze ans qui lui dit comment se fringuer.

— Allez vous faire mettre, rigole Julien.

Le plus réservé du groupe, JB, me sourit gentiment.

— Tu veux qu'on commence ?

Bonne idée ! Tant que j'aurai le nez dans les fringues, je n'aurai pas à les affronter.

Je me détourne aussitôt pour fouiner dans les portants de vêtements. Il y a des choses affreuses, mais aussi des pièces exceptionnelles ! Tout à coup, j'oublie complètement où je suis, et avec qui. J'effleure des étoffes, je savoure le parfum des tissus, c'est le paradis.

Chaque vêtement est fourni en quatre exemplaires, à la taille de chacun des musiciens. Étant un grand fan des Fuck Off, j'ai la chance de bien les

visualiser et de connaître un peu leur style ; il est très facile pour moi d'associer des fringues rock pour chacun. Un bon jean, un tee-shirt ou un débardeur suffisent à rendre quelqu'un sexy. Tout est dans la matière, la couleur et la forme.

Je tends les tenues sélectionnées à chacun des membres du groupe, en silence, et en prenant bien soin de ne pas les regarder dans les yeux. Le seul pour qui j'ai bien du mal à choisir, c'est Max. Je bloque complètement. Il attend toujours ses fringues, alors que tous les autres sont en train de se changer...

Je me concentre sur Julien, qui, clairement, ne sait pas ajuster ses vêtements. Je tire sur son tee-shirt, baisse légèrement son pantalon noir sur ses hanches. J'ajoute une ceinture un peu hype. Oui, bizarrement, quand j'habille quelqu'un, je ne suis pas trop timide. J'ai tellement l'habitude de voir des mecs se foutre à poil – Vadim est un professionnel de la nudité ! Si c'était un problème au moment de l'adolescence, du temps de ma libido infinie, je n'éprouve plus aucune gêne devant un corps d'homme depuis longtemps. Ce n'est pas parce qu'on est gay qu'on a envie de se taper tous les types dénudés !

— J'adore ! s'écrie Julien, en se matant dans le miroir.

— T'as presque l'air humain, s'esclaffe Max.

Julien lui adresse un doigt d'honneur en souriant de toutes ses dents.

Les vêtements choisis pour Mika sont nickel. En revanche, je change d'avis pour JB. Il est tellement discret qu'il lui faut quelque chose de plus punchy. La seconde tenue est la bonne, elle met en valeur son côté belle gueule bien trop dissimulé.

Les gars me rendent les fringues que je range précieusement à part. Et... je n'ai toujours pas trouvé une tenue à Max. Celui-ci se montre extrêmement patient, il fume une cigarette avec Také en attendant.

Mika vient me taper dans le dos.

— On est ravis que tu fasses partie de la troupe. D'habitude, je t'aurai payé un verre, mais Jessica, ma femme, fait un peu la gueule en ce moment, les hormones de grossesse, tout ça... enfin bref, il faut que j'y aille.

— Oublie pas tes couilles, Mika ! se bidonne Julien.

— Arrête, c'est pas sympa, soupire JB.

Les deux me saluent chaleureusement, puis emboîtent le pas de Mika en criant :

— À demain Kirishima et Maxou !

Ces gars sont vraiment cool. Je suis très étonné que ce soit si simple d'être parmi eux. Et personne ne me supervise, comme si j'avais toujours été là. C'est jouissif.

Il n'empêche que je suis encore au point mort avec la tenue de Max. Il va commencer à trouver le temps long.

Ayato apparaît de nulle part et me tend un jean troué et un débardeur noir, à la taille de Max.

— Besoin d'un coup de main ?

— Euh... merci.

La vache, il a bien choisi, en plus.

— Tu me fais trop pitié.

— Il fait pitié à tout le monde, assène Kei, lui aussi sorti de nulle part. Grouille-toi de virer toutes ces merdes de ma baraque !

— Eh ! Je travaille ! (J'ai un temps d'arrêt en voyant la pommette abîmée de Kei.) Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

— Qu'est-ce que ça peut te foutre ?!

— Il s'est battu avec Hardin, comme d'hab, soupire Ayato.

Kei pousse son frère assez violemment.

— Apprends à fermer ta grande gueule, connard de mes deux.

Cet enfant est tout à fait charmant. Il se tourne dans ma direction :

— Qu'est-ce que tu regardes ?! Fais ton taf !

— Je savais que les Asiatiques détestaient les Blacks...

— Y'a que toi qu'on déteste, trou du cul.

Je ne veux peut-être pas d'enfants, en fait.

Ayato, hilare, entraîne son frère vers l'étage, pendant que je prends mon courage à deux mains et pars déposer les vêtements de Max sur le canapé.

Il ne m'a pas remarqué. Il discute avec Také. Flûte !

Je m'éclaircis la gorge, une fois, deux fois... Il tourne les yeux vers moi presque par hasard.

— Oh tu m'attendais ? Désolé.

Pourquoi est-il si gentil ?! Va te faire foutre avec ta gentillesse ! *Ah oui, c'est vrai, je me rappelle que tu étais très sympa avant de me jeter comme une merde...*

Il écrase sa cigarette et me rejoint dans le salon. Také vient de disparaître, nous sommes désormais seuls.

Oh non. On est seuls. Et il se déshabille.

À l'instant où il se retrouve torse nu, je suis comme figé. C'est une chose de le voir sur des posts Instagram, c'en est une autre de contempler ses muscles en vrai. Et il est vraiment vraiment bien foutu. Il possède une musculature naturelle, loin de la gonflette, qui le rend irrésistible.

Lorsqu'il ouvre le bouton de son bermuda, j'ai soudain beaucoup trop chaud. Je me détourne un peu brusquement et fais mine de me passionner pour les vêtements sur les portants. Bon, soyons honnêtes, je zieute régulièrement.

Mmmh il porte des boxers très moulants...

— Ça coince, je crois.

Je quitte en sursaut le pays des merveilles des gros pervers.

— Pa... pardon ?

— La fermeture éclair est bloquée.

Je saisis les deux pans du jean et tente de le fermer. Il aurait au moins pu mettre un tee-shirt, histoire que je n'ai pas sa peau en ligne de mire pendant que j'accomplis ce geste déjà extrêmement gênant.

— Tu sors avec Edan, alors ? demande-t-il, tout en consultant son téléphone.

Non mais j'hallucine ! Je suis au bord de l'érection, et lui il fait sa petite vie, comme si je n'étais pas en train d'effleurer sa queue toutes les secondes. D'ailleurs, il n'est pas un peu trop taille basse, ce jean ?

— Ui... marmonné-je.

Il a un temps d'arrêt, me regarde longuement.

— Tu es sûr qu'on ne s'est jamais rencontrés ?

C'est le moment de tout balancer, mais j'en suis incapable. J'abandonne l'idée de fermer son jean et pars en chercher un autre.

— Buibuibuibu.

Traduction : « je vais te ramener un autre pantalon, ne bouge pas. »

Quand je reviens, il est de nouveau en boxer, mais il a au moins enfilé le débardeur. Je lui tends le jean, en fixant le sol.

— T'es styliste depuis longtemps ?

— Depuis vingt minutes.

Il éclate de rire.

— Betty, hein ? Crois-moi, elle se trompe rarement sur les gens.

Ne sois pas gentil. Ne sois pas gentil. Je dois te haïr, pas t'aimer.

— Alors, comment tu me trouves ? s'exclame-t-il, en écartant les bras.

Il est... magnifique. Époustouflant. Sexy.

Mais merde, pourquoi mon cœur bat-il aussi fort ?! Pourquoi j'ai la sensation de me liquéfier chaque fois qu'il sourit ?

J'ai envie de chialer tellement je l'aime, en fait. C'est juste horrible ce sentiment. Je n'en veux pas, et il est là, il me fait mal. Je voudrais l'écraser sous ma semelle, lui cracher dessus, je voudrais qu'il n'existe plus du tout. Mais il suffit d'un sourire, d'un mot, et je replonge. J'ai eu un coup de foudre inexplicable pour ce gars il y a deux ans, sur la terrasse du Lacanau BB. On dit que la foudre ne tombe jamais deux fois au même endroit, mais c'est faux. Ce coup de cœur, il est comme tatoué dans ma chair. Max, c'est mon Bae^[87].

— Tu vas bien ?

Non, je ne vais pas bien, connard. Je t'aime toujours, et toi tu ne m'as jamais aimé. Comment je pourrais aller bien quand tu ne me reconnais même pas ?

Betty débarque et lorgne longuement Max.

— Parfait ! T'es bien fringué, et tu ne risques pas de briser un nouveau cœur cette fois-ci. Tu as abusé avec la dernière styliste, tu sais qu'elle a démissionné à cause de toi ?

Max frotte ses cheveux, en soupirant.

— Tu vas vraiment me faire la morale ?

— Ce serait super si tu pouvais garder ta queue dans ton futsal pour changer. C'est mauvais pour l'image, dixit monsieur Hoffmann, ton nouveau producteur.

Alors c'est pour ça que la place de styliste est vacante... Parce que ce mec que j'aime plus que tout est un salaud qui couche avec tout ce qui a des seins.

— C'est ma vie privée, Betty.

— T'es une célébrité, t'as pas de vie privée. C'est le deal, Maxou. Lorsque les nanas ont un contrat de confidentialité, ça passe, mais le reste du temps, tes frasques sont étalées sur les réseaux, et les filles ne sont pas tendres quand elles parlent de toi.

Pour la première fois, le visage de Max s'est assombri. Pas comme quand il était bourré et qu'il m'a jeté, non, cette fois-ci il a l'air irrité, voire épuisé. J'ai envie de l'étreindre, et en même temps de l'étrangler pour être un pareil connard.

Betty tapote gentiment l'épaule de Max.

— Je dis ça pour toi, beau gosse. Je ne voudrais pas que tu aies le nouveau boss sur le dos.

Quand elle s'éloigne, Max se force à retrouver le sourire.

— Bon, on dirait que la tenue me va !

Non non non... tu ne t'en sortiras pas comme ça, cette fois.

Je te déteste autant que je t'aime ! Hors de question que je laisse passer.

— T'as raison, dis-je, en serrant les poings. On se connaît déjà, toi et moi.

9^{ème} jour (suite)

Roman

— On se connaît ?

Ce bâtard n'a même pas l'air si surpris de l'apprendre.

J'ai envie de fuir, mais je ne le ferai pas cette fois-ci. Je dois me montrer fort. Caleb me l'a dit à maintes reprises : « tu vaudrais dix fois ce mec-là ». Il est temps que je m'affirme. Que je me venge de toute cette douleur qu'il m'a causée. Si je ne soigne jamais les blessures, elles ne risquent pas de cicatriser un jour.

Alors je reste planté face à lui, je le regarde droit dans les yeux.

— Roman, du bar, le Lacanau beach baby. Il y a deux ans. Ça ne te dit toujours rien ?

Je n'ai presque pas bégayé, c'est une victoire. Je tremble, mais je demeure droit et fier.

Son visage se décompose. Je sais qu'il m'a reconnu.

Allez, Roman, donne-lui le coup de grâce. Ensuite, tu pourras respirer.

— Tu sais, j'étais ce gars... gros et gay. C'était le comble du dégoût pour toi, non ?

Je m'attendais à une riposte, pas à ce qu'il baisse les yeux.

— Je suis désolé.

— Désolé ? Tu m'as... tu m'as embrassé...

Il relève la tête et me coupe brusquement la parole, comme s'il ne voulait pas entendre ces mots :

— Je m'excuse, ok ?! J'étais vraiment bourré, et complètement con aussi. Crois-moi, je m'en suis voulu d'avoir été horrible avec toi. J'ai souvent pensé venir m'excuser... mais je n'ai jamais eu les couilles finalement.

Je n'en reviens pas d'entendre ces mots, deux ans après.

J'ai imaginé cette scène des milliers de fois, mais jamais je n'ai supposé que ce serait si simple de recevoir des excuses. C'est presque trop facile. Frustrant.

J'en perds toute ma détermination. Pas parce que je lui pardonne, mais parce que je me sens privé de ma colère. S'il s'excuse, si je fais table rase, alors il n'y aura plus rien qui nous liera, lui et moi. Je serais juste un gars parmi tant d'autres dont il n'aura rien à foutre.

Il tend le bras vers moi, puis se ravise. On dirait bien que je le dégoûte toujours autant...

— Je ne sais pas quoi dire, Roman... Je n'attends pas que tu me pardonnes.

Que je te pardonne ou pas, je t'ai déjà perdu. Et j'ai juste envie de pleurer, là, tout de suite.

Je me détourne, en faisant mine de ranger.

— Peu importe. C'est du passé.

Je suis content qu'il n'insiste pas. Et qu'il ne voie pas les larmes que je contiens autant que je le peux.

— Est-ce qu'on est cool, tous les deux ? demande-t-il.

Je ne peux pas articuler. Si j'ouvre la bouche, je pleure. Je hoche la tête en espérant qu'il comprendra.

— Est-ce que tu pourrais... garder cette histoire pour toi ? ajoute-t-il, gêné.

Ses paroles effacent mes larmes naissantes en quelques secondes. Je me tourne vers lui, un peu choqué qu'il ose me balancer un truc pareil.

— Parce que tu crois que j'ai envie que quelqu'un sache comment tu m'as jeté ?

Il passe ses mains sur son visage, puis dans ses cheveux.

— Excuse-moi. Je fais que de la merde ! C'est juste... Ce jour-là, j'étais bourré, tu vois ? J'avais pas... T'es un mec et je suis...

— Hétéro, oui, je suis au courant. Tout le monde est au courant.

Il a un regain de fierté, d'un coup, et se dresse face à moi.

— C'est censé vouloir dire quoi ?

— Laisse tomber. Je suis passé à autre chose.

Je n'avais aucune chance dès le début avec ce type. Et même dans la vengeance, j'étais déjà perdant avant d'avoir commencé à me battre.

Il allume une cigarette, nerveux comme je l'ai rarement vu.

— Écoute, je ne veux pas qu'on reste sur quelque chose comme ça, surtout si on doit bosser ensemble. On s'entendait bien avant que je fasse tout foirer, hein ?

Alors il se souvient vraiment... Oh oui, on s'entendait bien. C'est ce qui a rendu les choses si douloureuses.

Je ne peux qu'acquiescer en me remémorant nos discussions, nos fous rires... Je n'avais jamais été en phase avec quelqu'un de cette manière avant lui. Tout paraissait limpide.

— Si je dois me mettre à genoux pour que tu me pardonnes, je le ferai. T'as qu'un mot à dire.

Je t'aime.

Je t'aime.

Je t'aime.

Je t'aime.

Voilà tout ce que moi, j'ai envie de te dire, Max-Bae. Et putain que ça fait mal quand tu me regardes comme ça. Je suis incapable de prolonger ton supplice. Le mien a duré deux ans, le tien dix minutes, mais je ne supporte pas de te savoir mal à l'aise plus longtemps. Quoi que mes amis disent, tu ne mérites pas ma haine éternelle. Au fond, moi je sais que tu es quelqu'un de bien.

— C'est bon, c'est oublié, dis-je, à contrecœur.

— Vraiment ?

— Oui. Ça fait deux ans, de l'eau a coulé sous les ponts depuis.

— Je suis soulagé, mec. J'en ai fait des conneries, mais celle-là était gratuite et réellement dégueulasse.

« *Dégueulasse* », le mot est bien choisi, Max.

— Maintenant qu'on est cool, je peux retirer ces fringues sans risquer que tu me découpes en lambeaux ?

Il arrive même à me faire sourire. Putain de Bae.

Dès que j'ai récupéré ses vêtements de scène, je me dépêche de quitter la maison, sans prévenir Edan. Je ne me sens pas de passer l'après-midi à ses côtés après avoir vécu tant d'émotions. J'ai besoin de faire le point. Et là où j'ai envie d'être, c'est entouré des miens.

— À Roman et à son nouveau taf ! Tchou !

On fait tous tinter nos bouteilles de bière, puis je me réavachis dans mon fauteuil. C'est agréable d'être ici, sur la terrasse, avec mes potes, à observer les étoiles, après une longue soirée de service au Lacanau BB.

— Je n'arrive pas à croire que tu vas être styliste pour les Fuck Off ! Putain, ça déchire ! s'écrie Jiya.

— Tu pourras nous obtenir une rencontre avec Thierry, c'est sûr et certain ! s'enthousiasme Vadim.

— Ouais, comme si les Fuck Off et Thierry Beccaro étaient potes, ironise Caleb.

— Thierry est très rock'n'roll, assure Jiya.

— Hashtag : has been^[88], ricane Céleste, en train de pianoter sur son téléphone.

Je me penche pour changer le son. J'ai envie d'écouter « Yes Sir, I can boogie » de Sophie Ellis Bextor. C'est une chanson qui me remonte toujours le moral. Et ça n'échappe pas à Caleb et son radar. Il vient s'asseoir sur le bord de mon fauteuil.

— C'est à cause de Max que tu tires cette tronche ?

— Non... il s'est excusé. Platement.

— Ben encore heureux ! Tu veux pas non plus lui filer une médaille ?!

Je pousse un long soupir. Caleb attrape mon menton pour me contraindre à le regarder.

— Eh ! Ne le laisse pas prendre l'avantage. Tu es bien meilleur qu'il ne le sera jamais.

Je suis incapable de répondre, alors Caleb m'étreint. Je m'étais promis de ne pas me répandre sur mes problèmes de cœur, surtout devant Cal, qui absorbe constamment nos malheurs à s'en rendre malade.

— Ça va aller, dis-je en tapotant son dos et en me forçant à sourire.

Il s'écarte, me jauge longuement.

— Je vais bien, je te jure, assuré-je. Je sors avec Edan, en plus, et ça se passe super bien.

J'ai comme l'impression qu'il ne me croit pas. Il s'éloigne dans l'obscurité du jardin.

— Où tu vas ? demandé-je.

— Pisser. Pourquoi ? Tu voulais venir ?

Je lève les yeux au ciel.

Zoé débarque de la maison, l'air inquiet.

— Qu'est-ce qui se passe avec Cal ?

— Roman est triste, alors Cal est triste, répond Jiya.

Zoé vient à son tour se blottir dans mes bras.

Ils font chier, ces amis, je les aime trop.

— Que tout le monde se rassure, moi je vais très bien, s'exclame Céleste.

Ça a l'avantage de tous nous faire rire.

— Au fait, Lucette nous a invités à goûter chez elle, nous informe Jiya.

— Génial ! À nous les gâteaux pleins de drogue ! se réjouit Vadim.

Jiya, assise par terre entre les jambes de Vad, tape dans sa main sans se retourner. Ils terminent ensuite leur bière cul sec, sans qu'on sache vraiment pourquoi. Mais ils sont tellement chelous qu'on a arrêté de se poser des questions.

— J'ai fini en premier ! crie Vadim.

— Non, c'est moi ! proteste Jiya.

— Cal, qui est vainqueur ?

Ce dernier, qui revient en remontant sa braguette, hausse les épaules.

— Il fait nuit, je vous distingue à peine.

Jiya place sa lampe torche sous son menton, façon film d'horreur.

— Et maintenant, tu nous vois ?

— Vous allez attirer les moustiques avec vos lumières ! râlé-je.

— Pas grave, ils n'attaquent que toi, s'amuse Céleste.

— Ah ! Vous aussi vous avez remarqué qu'ils étaient racistes ?!

— J'en ai repéré un avec une croix gammée, l'autre jour, explique sérieusement Vadim.

— Peut-être parce que t'avais trop bu ? soupire Cal.

— Ou parce que le moustique avait oublié de se changer avant d'aller au taf.

— Cette conversation est débile !

Jiya incline la tête en arrière sur l'épaule de Vadim.

— Moi je dis que j'ai gagné, donc c'est à toi de le faire.

— Faire quoi ? s'enquiert Céleste. Merci de nous informer des trucs cochons que vous vous apprêtez à pratiquer.

— On ne veut pas savoir, on entend déjà suffisamment ! grimace Zoé.

— Ben si, au contraire, on veut les images en plus du son.

— Le perdant doit demander à Seven combien mesure sa teub, explique Vadim.

Zoé grimace deux fois plus.

— Vous êtes vraiment détraqués tous les deux !

— S'il vous répond, on veut l'information, dit Céleste.

— Carrément, approuvé-je.

— En fait, vous êtes tous détraqués, soupire Zoé. (Petit coup d’œil à Cal.) Tu ne dis rien ?

— Ben nan, sinon tu vas me traiter de détraqué et je serai privé de sexe. Surtout que ce soir, j’avais prévu de...

Elle lui grimpe dessus pour lui mettre la main devant la bouche.

— Chuuuut !

Les voir rire comme ça tous les deux me fait un pincement au cœur. Si je souhaite posséder un jour ce qu'ils ont, je dois d’abord m’en donner les moyens. Edan doit devenir mon seul objectif. Max finira forcément par quitter mes pensées si un autre le remplace.

Quand je décide de poser ma bière, que vois-je ? Un moustique en train de me piquer tranquilou sur la jambe ! Quel culot !

— Le moustique à la croix gammée est là ! Crève, bâtard !!

Pendant que je m’excite sur la bestiole, Céleste ricane devant son téléphone.

— Ben dis donc, vous avez l’air de bien vous entendre avec ton vieux Alain ?

— C’est pas avec lui que je cause.

— Tu vois un autre vieux en même temps ?

— Disons que je diversifie mes activités.

Je lève un sourcil.

— Ça veut dire que tu te tapes un autre vioque, quoi !

— Sache que je n’ai rien fait avec Alain. C’est un gentleman de ouf. Et je suis quasi sûre que l’autre gars joue aussi double-jeu donc on est à égalité.

— Bonjour la moralité ! ironise Zoé.

— J’apporte un peu de bonheur à des vieux, et eux m’offrent des cadeaux en retour, c’est donnant-donnant.

Elle rigole encore en lisant le message du numéro deux. C’est la première fois que je la vois parler aussi longtemps à un mec. D’habitude, elle est plutôt concise. Peut-être aussi parce que les vieux avec qui elle sort savent à peine se servir de Messenger.

— Il a une piscine, Alain ? demande Jiya.

— Ouais, qu’on puisse aller se baigner quand on veut, ajoute Vadim.

— Franchement, vous n’êtes pas mieux que Céleste ! râle Zoé.

— Sœur Christine, sortez de ce coooooorps !!! rigole Jiya.

Zoé éclate de rire et lui jette le paquet de chips.

J'avais vraiment besoin de cette soirée avec mes potes. Je me sens revigoré. Prêt à affronter.

J'ai un nouveau travail ultra bien payé. J'ai des amis de la mort qui tue. J'ai un copain avec qui je compte bien coucher après le concert. La vie est belle, non ?

10^{ème} jour

Céleste

Carapuce545

Ben alors ma belle, tu postes plus rien ? T'es malade ?

StMichel-lesaintpaslamarquedegâteau

Tu nous snobes, ça y est ?

Je viens de m'apercevoir que je n'ai pas posté de story depuis trois jours. TROIS JOURS. Et c'est seulement maintenant que je m'en rends compte.

Tout ça, c'est la faute de Mehdi. Il occupe tout mon temps. Quand on n'est pas ensemble, on se parle par messages. Dès qu'il a un moment de libre, on se retrouve au cinéma, au fast-food, sur la plage, et j'ai même fait un truc de malade : je suis allée au marché ! Siiii ! Céleste, la grande prêtresse de la coolitude réseausociaunalle^[89], a déambulé au milieu des melons et des poulets à la broche ! Je n'y avais pas remis un pied depuis l'enfance, quand on allait s'acheter des fils de scoubidous^[90] avec Zoé et Roman. Ensuite, on les cachait, sinon Jiya et Vadim s'en servaient pour pendre des soldats en plastique qui avaient trahi leur clan.

— Je me demande toujours ce que les gens peuvent bien faire sur leur téléphone toute la journée... s'amuse Mehdi, en revenant de la douche. (Face à mon silence, il fronce les sourcils.) Tu as perdu ta langue ?

— Je répondrai quand j'aurai fini de me rincer l'œil.

Il éclate de rire, tout en continuant à essuyer ses cheveux avec la serviette autour de son cou.

Je ne plaisantais pas quand je parlais de le mater. Il ne porte qu'un caleçon, sa peau est encore humide, et que dire de son visage lorsqu'il s'illumine de cette manière ? Si je snobe mon téléphone, c'est parce que Mehdi occupe mes pensées vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Il me rejoint sur le matelas, dépose un baiser sur mon épaule, avant de lire à haute voix le commentaire d'un de mes followers :

Gigoloduquinzième
Té gros lolos me menke.

— Waouh. En voilà un qui sait parler aux femmes.

Je ris à mon tour, avant de me pencher en arrière pour l’embrasser.

Je m’agenouille ensuite pour prendre de la hauteur, puis entreprends de masser ses épaules. J’ai toujours adoré faire ça. J’aime la sensation des muscles qui se détendent sous mes doigts, c’est mon antistress à moi. Et puis, toucher un corps pareil, c’est forcément agréable.

— Je t’ai cherché sur les réseaux, tu n’y es pas, dis-je.

— Je ne suis pas du genre à afficher ma vie.

— Ouais, mais y’a des limites ! Tu sais qui n’a pas de profil Facebook, Insta, ou n’importe quel autre ?

— Non...

— Les psychopathes !

Il s’esclaffe.

— Je pensais te le cacher un peu plus longtemps, je suis déçu.

Son sourire enclenche aussitôt le mien, comme un réflexe.

Comment je vais faire pour me sortir de cette impasse ? Je peux me mentir autant que je le souhaite, je suis déjà dingue de lui. Et je l’aime un peu plus chaque jour que je passe à ses côtés. Une journée sans lui me paraît impossible, insupportable. Je me planque encore derrière Alain et mon projet d’épouser un vieux riche pour ne pas affronter, mais jusqu’à quand vais-je pouvoir tenir ce mensonge ?

— Sérieusement, pourquoi tu n’as aucun profil sur les réseaux ? Au moins un !

Il pousse un long soupir.

— Ça ne m’intéresse pas. Je n’aime pas l’ambiance qui règne sur ces trucs-là. Tout n’est que fake sur la Toile. Derrière un écran, les gens révèlent le pire d’eux-mêmes. Et te font aussi croire au meilleur.

Songeuse, je continue de faire rouler ses muscles sous mes doigts. Mehdi et moi sommes opposés sur de nombreux points, mais je comprends sa position. Je respecte.

— Qu’est-ce qui te plait tant dans les réseaux ? s’enquiert-il.

— Je trouve ça marrant. C’est une sorte de jeu, de compétition à qui aura le plus de vues et de followers. Je sais bien que les gens ne sont pas de vrais

amis ni rien et je m'en fous, je n'en cherche pas. Les miens sont les meilleurs qui soient de toute façon.

— Tu les connais depuis longtemps ?

— Depuis toujours. Nos mères formaient une bande de copines, elles sont décédées dans un crash d'hélicoptère durant notre deuxième année.

— Je suis désolé.

— C'est pas aussi triste que ça en a l'air. Nos pères nous ont élevés tous ensemble à Lacanau, ils ont monté un bar, et on est devenu une vraie belle famille. Roman, Jiya, Vadim, Caleb, Zoé et moi, on est plus que des amis, plus que des frères et sœurs. Il y a un fil qui nous lie depuis le début. Ce sont mes BFF^[91].

Il se retourne, m'obligeant à arrêter et me fait asseoir sur lui, en face à face.

— J'adorerais qu'on parle de moi comme tu parles d'eux.

Je ne me confie jamais à propos des gens qui comptent pour moi, d'habitude. C'est un peu mon jardin secret. Pourtant, ça ne me paraît pas étrange d'en discuter avec Mehdi. Peut-être parce qu'il se confie lui-même ? Peut-être aussi parce que j'ai envie de partager tout ce qui est important pour moi avec lui.

Afin de dissimuler mon trouble, je lui arrache un baiser fougueux. Nous sortons tout juste d'une session de sexe intensive, mais j'ai encore envie de lui. Il va penser que je suis nympho ! Même tout à l'heure, devant le stand des bonbons^[92], ma main n'avait qu'une idée : se glisser dans son bermuda pour sonner les douze coups de midi. Je me suis contentée de toucher ses fesses. Pas trop longtemps, parce qu'une gamine vicieuse n'arrêtait pas de nous regarder. Il y a trop d'enfants sur ces stands de bonbecs !

Après m'avoir bien pelotée, il ôte un peu brusquement ses paumes de mon fessier et appuie son front contre mon épaule.

— Tu vas finir par croire que je suis complètement obsédé...

Je souris en me disant que je pensais la même chose à mon propos.

— T'as de l'endurance quand même ! m'enthousiasmé-je en tâtant son entrejambe bien dur.

Je l'entends rire contre ma peau. Ce son est ma nouvelle drogue. J'entoure son buste de mes bras, de sorte qu'il ne bouge plus d'ici. Je n'ai jamais été câline avant, je ne sais pas trop ce qui m'arrive.

Il relève la tête pour trouver mon regard, tout en restant blotti contre moi.

— Tu me rejoins après ton service ? demande-t-il.

J'allais répondre oui tout de suite, quand je me rappelle que j'ai promis à Alain de dîner chez lui, ce soir.

Je devrais annuler... Je devrais tout arrêter maintenant.

Et puis, son téléphone bipe et je vois le nom de Théo s'afficher. Une bouffée de jalousie me saisit comme jamais.

— Qu'est-ce qu'il veut ?

— Il a besoin de moi pour un truc.

— Un truc ? Un truc genre sexuel ?

Il s'écarte froidement.

— Comment tu peux dire une chose pareille ?! (Il se lève.) Je n'aurais jamais dû te parler de ce qui s'est passé entre nous à l'époque.

Je m'en veux un peu de le pointer du doigt, alors que je ne suis pas toute blanche dans l'histoire. Or, chaque fois que j'entends ou vois le nom de ce gars, j'ai une réaction épidermique et envie de hurler. Ça m'amusait, ça m'excitait même, d'imaginer Mehdi avec un mec ; j'ai toujours trouvé attrayant ces types qui assument leur sexualité, mais maintenant je le veux rien que pour moi, et Théo est en travers de mon chemin, patron ou pas.

— C'est bon, je plaisantais, dis-je, sans le penser.

Tout en répondant au message, il soupire :

— Je t'ai déjà expliqué qu'il n'y a rien d'autre que de l'amitié entre Théo et moi.

— Ouais, enfin, tu as aussi dit qu'il était peut-être amoureux de toi...

— Il a sa vie, j'ai la mienne. Il sait que je suis hétéro.

— Comment tu as pu accepter d'être son employé ? J'veux dire... Il t'a quand même... il t'a...

— Enculé ? Tu peux dire le mot, c'est pas tabou.

— Je voulais dire « baisé », mais effectivement, l'image est plus explicite comme ça...

— Ouais, et moi aussi je l'ai baisé. Il n'y a rien dont je devrais avoir honte. Je ne comprends pas qu'une simple expérience te dérange, tu as pourtant l'air ouverte.

Mince, il a raison. Ça m'énerve encore plus.

— Ça ne me dérange pas, je suis juste... agacée de savoir qu'il te manipule.

— Il ne fait rien de tout ça. C'est mon ami avant d'être mon boss, il est attentif à mes fréquentations uniquement parce que dans le passé, j'ai assez

mal choisi les filles avec qui je suis sorti.

— C'est-à-dire ?

— Est-ce qu'on pourrait en parler une autre fois ?

Je fronce les sourcils en le voyant se rhabiller.

— Tu t'en vas déjà ?

— Théo a besoin de moi maintenant, je n'ai pas le choix.

Alors non seulement il m'abandonne pour Théo (bon, pour son taf, mais c'est relatif quand on est jalouse !), mais il ne me raconte rien de cette histoire d'ex « mal choisies ». C'est un peu fort de roquefort^[93] !!

— Tu peux rester si tu veux, ajoute-t-il, tu n'auras qu'à laisser la carte de la chambre à l'accueil.

— Je suis là pour toi, pas pour la chambre.

— J'avais bien saisi.

Je lui fais signe d'approcher.

— Viens là, ton col est mal mis.

Il me regarde faire avec un sourire. Qu'il est beau dans cette tenue de travail... la chemise sombre lui sied à merveille. Je caresse un peu sa barbe de trois jours, puis dépose un baiser sur ses lèvres. Je n'ai aucune envie de le quitter.

— Reste, insiste-t-il. Je reviens d'ici une heure ou deux.

— Je ne peux pas, je travaille.

Il glisse sa main dans mes cheveux.

— Alors viens cette nuit.

Je me mords les lèvres. Qu'est-ce que je dois faire ? Est-ce que je dois tout laisser tomber pour m'engager avec lui ? Est-ce que je suis certaine de vouloir recommencer à souffrir comme avec mon ex ?

— Je ne peux pas ce soir, j'ai des trucs de prévus avec mon... grand-père.

L'odieux mensonge qui me coûte.

Il semble un peu déçu, mais me sourit quand même.

— Tant pis. Tu lui passeras le bonjour... enfin, si ça ne le dégoûte pas trop.

— On se voit demain de toute façon.

— J'ai une grosse journée de travail demain, ça paraît difficile.

Je vais passer une journée et deux nuits sans lui ??

Comment vais-je survivre ?!

Je m'accroche à ses lèvres pour dissiper cette déception. Il m'enlace avec tendresse sans chercher à me presser.

Je souffle :

— Si tu as un peu de temps qui se libère, préviens-moi. Même si ça signifie acheter des raisins chelous sur le marché.

Il explose de rire.

— Ce sont des kumquats^[94]. Et c'est délicieux.

— Personne ne mange des trucs pareils !

— Moi oui. C'est très bon pour la santé, les fruits secs.

— Je me nourris principalement de sexe et de gras.

— C'est un régime qui te va plutôt bien.

— C'est bizarre que tu aimes les formes. J'aurais parié le contraire en te voyant la première fois.

Il me serre davantage contre lui. Nos lèvres sont beaucoup trop proches, et j'ai envie de mordre son sourire.

— C'est pour ça que tu m'as envoyé ce pain au chocolat en pleine tête ? ricane-t-il.

— C'était une chocolatine. Et considérant ton corps, ta façon de manger sain, et le footing que tu t'imposes tous les matins, comment ne pas croire que tu aimes les nanas ultra minces qui sont calées après trois feuilles de salade ?

— Je ne suis pas de ceux qui pensent qu'il n'existe qu'un seul type de beauté.

Tu m'étonnes ! Il a même essayé un gars !

J'allais répondre quelque chose (de brillant, forcément !) quand il colle soudain sa bouche à la mienne. Sa langue me fait définitivement taire en embrassant sensuellement la mienne.

Mmmh ça me donne envie de le déshabiller et de le garder dans ce lit avec moi.

Et puis son maudit portable sonne et brise la magie.

— Il faut vraiment que j'y aille.

Il m'embrasse une dernière fois, brièvement, et disparaît.

Je ne devrais pas être triste, n'est-ce pas ? Je le reverrai après-demain.

Mais s'il repart ensuite ? Et si ce n'était qu'un amour de vacances ? Je me focalisais sur Théo, mais le véritable problème est géographique. Aucune relation ne fonctionne à distance.

Je pourrais lui demander de s'installer avec moi ?

Quoi ? Mais à quoi je pense ? On se connaît depuis quelques jours seulement ! Je ne veux pas lui demander de m'épouser tant qu'on y est ?!

Il est temps que j'arrête de me faire des films et que je revienne à ce que je maîtrise le mieux : l'attrait de l'argent, sans le moindre sentiment. Le reste, on verra plus tard.

10^{ème} jour (suite)

Céleste

— Alors, ma douce, comment trouves-tu mon coin de paradis ?

Si je dois être honnête, cet endroit est juste sublime : une villa immense, avec piscine couverte, un terrain infini, et une vue sur l’océan à couper le souffle. Ajoutons qu’il n’y a pas un voisin aux alentours, juste des employés de ménage et d’entretien. Le calme prend aux tripes.

Alain n’avait pas menti quand il disait bien gagner sa vie, je n’imaginai même pas à quel point. Il devait être à la tête d’un empire pour posséder tout ça ! J’ai quand même vu un garage de dix voitures de luxe, et je sais qu’il n’est pas propriétaire que d’une seule maison. J’ai touché le gros lot.

— C’est carrément channé !

Bien qu’Alain n’ait pas tout compris, il me sourit. Sa main au creux de mes reins me gêne. D’habitude, ça ne me dérange pas, et franchement j’ai eu affaire à des hommes beaucoup plus entreprenants et moins délicats qu’Alain. Sauf que là, je pense à Mehdi. Je ne supporterais pas que Théo ait ce geste déplacé envers lui.

Il me fait visiter son antre, en jouant les faux modestes, et garde sa chambre pour la fin, bien sûr.

— C’est ici que je dors. Seul, malheureusement.

— Tu n’as jamais été marié ? Truc de ouf !

— Oui euh... de ouf... Mais je ne suis pas contre le mariage, bien au contraire.

Ouuuh l’appel du pied que je devrais saisir ! Mais au lieu de ça, je change de sujet en m’approchant d’une vitrine de bibelots en cristal :

— Tu fais une collection ?

— J’en ai plus que tu ne peux l’imaginer.

En regardant mieux, je me rends compte que ce ne sont que des cochons. Chelou...

— Pourquoi des porcs ?

— J’ai été pris d’une véritable passion pour ces cochons en cristal. J’en ai de toutes les sortes : des classiques, des versions loufoques, des...

Je m'en bats les reins. Lui, on pourrait facilement l'inviter dans un dîner de cons.

Quand il a fini son laïus sur les porcs, il réitère sa main dans mon dos. Ce n'est pas méchant, mais ça me gonfle. Je fais un pas sur le côté, faisant mine de m'intéresser aux photos de lui. D'ailleurs, c'est vraiment prétentieux d'afficher des clichés de soi dans sa propre chambre.

— J'étais encore jeune et beau sur celle-ci, me dit-il.

Jeune peut-être, mais beau, il rêve !

Et le revoilà qui me colle. Je ne vais jamais réussir à m'en défaire. En même temps, je suis là pour ça, à la base.

Il se penche pour embrasser mon épaule dénudée, et tout à coup, ça me dégoûte. Mehdi a déposé un baiser à cet endroit il y a encore quelques heures et je ne peux pas supporter qu'un autre se permette d'effacer l'empreinte de ses lèvres.

Je m'écarte froidement.

— Tout va bien, ma douce ?

— Euh... je suis un peu fatiguée, yar^[95].

— Oh quel dommage. Tu travailles trop. Tu sais, tu n'en auras plus besoin si tu viens vivre ici.

Je me fige devant une photo. Pas parce que le voir fumer un cigare devant la muraille de Chine me passionne, mais parce qu'il vient de prononcer les mots que je rêvais d'entendre. Il me propose de m'installer chez lui et de ne plus travailler.

— Est-ce que c'est trop tôt ? demande Alain, un peu gêné.

— Non... pas du tout.

— Oh je suis rassuré. J'aimerais tant t'avoir à mes côtés, tu es si belle, si rafraîchissante...

Il glisse une mèche de cheveux derrière mon oreille (qui revient aussitôt à sa place, le crépu n'admet pas les libertés) et ventouse sa bouche à la mienne.

J'ai envie de vomir tellement ça me dégoûte. Non, tellement je ME dégoûte.

Il m'offre un sourire satisfait.

— Alors, qu'en penses-tu ? Tu viens t'installer ?

— Il faut que... j'y réfléchisse.

— Est-ce que ton cousin est un problème ?

— Mon cousin ?

— Oui, l'Arabe.

J'avais zappé cette histoire de cousins, mais la manière dont il l'a appelé me choque.

— Il ne se résume pas à être un rebeu !

— Oh pardon, je ne voulais pas...

— Bref, je vais y réfléchir.

— Tant mieux. Allez, viens, ma douce, les invités ne vont pas tarder.

Je lui emboîte le pas jusqu'à la terrasse, où il s'assure que tout est prêt pour le dîner. En réalité, il joue surtout les inspecteurs des travaux finis, le genre bien relou qui replace une petite cuillère et qui se permet des réflexions du style : « cette carafe n'est pas propre, je vous paie pour quoi au juste ?! ».

Sur une table, se trouvent l'argenterie et les alcools ; sur une autre, les plats sous cloches transparentes. Tout a l'air appétissant et sent délicieusement bon. Je suis quand même étonnée qu'aucune table ne soit dressée ailleurs.

— Ma chère, explique Alain, ici n'aura lieu que l'apéritif. Nous prendrons le repas à l'intérieur, dans la salle à manger.

Apparemment, c'était évident.

Ce dîner a pour but de me présenter à ses vieux amis. Ça promet d'être une soirée vraiment ennuyeuse, surtout si ses potes ont des passions aussi débiles que celle d'Alain.

— Je t'ai acheté une robe, ma douce, me susurre Alain. Je suis certain qu'elle t'ira à merveille et sera parfaite pour ce soir.

— C'est une façon de me dire que je suis mal fringuée ?

— Non non bien sûr, pas d'obligation, c'est...

— Je déconne !

Il paraît soulagé et sourit, avant de m'accompagner dans une chambre d'amis, où ma tenue est étendue.

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle est très belle : il s'agit d'une robe bustier noire et blanche, dont le voile arrive au-dessus du genou, décontractée et chic à la fois.

— Merci, elle est magnifique.

— C'est vrai ? Je suis ravi alors.

Quand il me la tend, je vois l'étiquette : Versace, et je reste bouche bée. Il m'a acheté une robe Versace !!! Oh putain !

Je suis obligée de l'embrasser sur la joue, c'est le moins que je puisse faire, là.

Il s'esclaffe.

— Je suis très heureux qu'elle te plaise. Je vais me changer aussi, on se retrouve après ?

Je me dépêche d'enfiler cette beauté, parfaitement ajustée. J'ignorais que la haute couture produisait des vêtements à ma taille, d'ailleurs. Quand je me regarde dans le miroir, je suis sans voix. J'ai l'impression d'être une autre femme.

Quand Alain me rejoint, il semble sous le charme et ne manque pas de me faire mille compliments. Lui non plus n'est pas trop mal avec son pantalon à pince et son polo, mais il aurait pu choisir autre chose que du rose. Un mec super viril peut se permettre, pas Alain.

— Tu es tellement belle.

— Merci.

Il fond sur moi pour m'arracher un baiser. Sa langue tente de se frayer un passage entre mes lèvres, je m'y refuse catégoriquement. Malheureusement, ça ne l'arrête pas, il lèche ma bouche à un tel point que je suis obligée de l'ouvrir pour qu'il cesse de me baver dessus. J'ai de la salive plein le menton, c'est immonde !

Quand il commence à glisser ses mains sur mes fesses, je me retiens de lui balancer un coup de genou dans les parties et me contente de m'écarter.

— Les invités vont bientôt arriver, non ? dis-je en faisant mine d'ignorer l'affreuse érection qui déforme son pantalon.

— Oui, tu as raison, ma douce. Nous avons tout le temps pour ça...

Je ne crois pas, non.

Par chance, les premiers invités sont annoncés par une employée. Alain se hâte de me saisir le bras, tout fier, et me présente aussitôt comme sa compagne à son couple d'amis. Houlà, il s'avance un peu, mais n'est-ce pas ce que je lui ai laissé entendre ? Je ne peux m'en prendre qu'à moi.

Les invités s'accumulent. Je ne m'attendais pas du tout à ce qu'il y ait autant de monde. Tu parles d'un dîner intime entre amis ! Je ne retiendrais jamais les prénoms de tout ce peuple, c'est impossible.

— Jean-Hub, voici ma délicieuse compagne, Céleste, dont je te parlais l'autre jour.

— Vous êtes charmante, me dit l'homme en zieutant mon décolleté.

La femme de Jean-Hubert ne paraît pas partager son avis. Aucune épouse de ces types ne m'a à la bonne, d'ailleurs. Elles s'imaginent sûrement que je suis une croqueuse de diamants... Et elles ont raison. Ce qui les terrifie, surtout, c'est que leurs maris décident d'imiter Alain et les jettent pour de petites jeunes intéressées telles que moi. Du coup, elles me snobent et m'observent comme une tache au milieu du décor. Ça ne me dérange pas du tout, je lève mon verre en direction de toutes ces pimbêches grisonnantes en souriant de toutes mes dents.

— Tous ces gens sont des amis à toi ? m'enquiers-je, en voyant encore d'autres personnes débarquer.

— Des amis, des connaissances de travail... C'est très important de continuer à développer son réseau, même à la retraite. J'ai toujours beaucoup d'affaires en cours qui me rapportent, vois-tu, ma douce.

Alain est un sacré homme d'affaires. Ça m'aurait sans doute impressionnée avant, j'aurais pris sa main dans la mienne, je l'aurais dévoré des yeux, complimenté... Ce soir, malheureusement, je ne suis pas dans l'ambiance. Mehdi me manque. Avec lui, je n'aurais peut-être pas porté du Versace, mais je me serais amusée, j'aurais ri, je me serais envoyé en l'air aussi... À la place, j'écoute Machin raconter ses misères avec le fisc, pendant que sa femme me reluque de haut en bas avec écœurement.

Heureusement, il me reste le Champagne et ces délicieux petits fours. Je me goinfre littéralement. Ça aide à faire passer les conversations insipides et les faux sourires.

— Oh ma douce, viens que je te présente !

Et encore des invités ! Je n'en peux plus de sourire, mes mâchoires me font mal.

— Voici le directeur général d'une grande société dans laquelle j'ai plusieurs actifs...

Je salue l'homme, un quarantenaire plutôt pas mal d'ailleurs. Il est accompagné d'une nana magnifique, le genre mannequin pour sous-vêtements quoi. Bien joué, ma vieille !

— Il y a encore beaucoup de monde qui doit arriver ? On est combien ?

— Oh une petite centaine, je dirais... Rien de bien faramineux.

Pour moi, cent personnes, c'est une fête de non-anniversaire, pas un « petit » dîner.

Je me sens de moins en moins à ma place. J'ai attendu de profiter de cette vie de luxe pendant des années, et maintenant que j'ai les pieds

dedans, ça me gonfle.

Alain est tout fier de me mettre en avant, comme si j'étais une sorte de trophée : « regardez la petite jeune que je me tape ». Ça me serait égal si je comptais rester à ses côtés, mais plus j'y pense, plus je me dis que j'ai fait une erreur en venant ici. Mehdi est vingt mille fois mieux que tous ces gens réunis. Il vaut plus cher que tout ce luxe à mes yeux. Qu'est-ce que je fais encore là ?

Par égard pour Alain, je décide de rester encore un peu. Qu'il ne se tape pas la honte devant ses invités. Je lui parlerai à la fin du repas. Je lui expliquerai que je suis amoureuse de quelqu'un d'autre.

Oui... j'aime Mehdi.

Je jette un coup d'œil à mon téléphone en espérant un message de lui. Bingo : il m'envoie une photo de kumquats ! Je souris toute seule.

Ce soir, c'est décidé, j'irai le rejoindre et je me sentirai enfin libre.

Après une troisième coupe de Champagne, dix-huit mini-muffins salés, et une conversation barbante sur le CAC40, Alain se décide enfin à nous faire changer d'air. Sans lâcher ma main, qu'il tient prisonnière depuis le cinquième mini muffin (celui que j'ai craché dans une plante, parce qu'il y avait des œufs noirs bizarres à l'intérieur... après, j'ai appris que c'était du caviar), il nous dirige vers la villa.

— Le repas sera bientôt servi, je vais m'assurer que tout est prêt.

— Je vais t'attendre là, dis-je, en restant devant les portes de la maison.

— Comme tu préfères, ma douce. Je reviens vite.

On croirait qu'il part pour la guerre.

Et merde, le voilà qui veut m'embrasser ! Je ne me vois pas le repousser, tout le monde nous regarde. En revanche, je verrouille mes lèvres à triple tour. On ne sait jamais.

Allez, courage, Céleste. C'est le dernier baiser que tu lui donneras.

Il sourit, tout satisfait, en jetant un coup d'œil à ses invités. Puis il disparaît à l'intérieur de la maison.

Enfin seule.

Ou pas... Quand je tourne la tête, je me retrouve face à Théo... Et Mehdi.

Oh merde.

À l'expression déçue qu'il affiche, je sais qu'il a assisté au baiser. Et que je ne pourrai pas le nier.

— C'est... c'est pas ce que tu crois, tenté-je.

Il fait volte-face et retourne vers le parking d'un pas décidé. Je contourne Théo et me dépêche de le rejoindre, affolée.

— Mehdi ! Laisse-moi t'expliquer !

Il n'écoute pas et continue son chemin. Je lui barre la route et me plaque contre la portière de sa voiture pour qu'il ne puisse pas entrer.

— Écoute-moi au moins.

S'il était déçu tout à l'heure, il n'y a plus que de la colère qui voile ses iris, désormais.

— Décidément, je me fais avoir à tous les coups, marmonne-t-il, pour lui-même. Ton « grand-père » ...

— J'avais prévu de tout arrêter aujourd'hui, je te le jure.

— Tu m'as vraiment pris pour un con ! Et ça, depuis le début.

— Non !

Il projette violemment son bras dans ma direction, au point que je crois qu'il va me frapper, mais il cogne seulement dans la voiture derrière moi.

— Tout ce qui sort de ta bouche est un putain de mensonge ! Dégage de mon chemin.

Je secoue la tête, les larmes aux yeux.

— Je te jure que je peux tout t'expliquer. Je... je t'aime.

Son visage devient plus sombre que jamais à cet instant.

— Tu n'as vraiment aucune fierté, hein ?

Je m'accroche désespérément, pathétiquement à son col.

— Je te demande pardon, je ne voulais pas...

— Non, c'est certain, tu ne voulais pas que je voie ça.

Il me repousse sèchement, mais sans violence, avant de monter au volant.

— Mehdi ! Il faut que tu me laisses t'expliquer toute l'histoire !

— Il vous a dit qu'il ne voulait pas, gronde Théo. Qu'est-ce que vous ne comprenez pas ?

J'ignore son patron et cherche le regard de Mehdi, mais il reste fixé devant lui, les mains sur le volant.

— Allez retrouver votre poule aux œufs d'or, avant qu'elle ne vous échappe elle aussi, assène Théo, sur un ton monocorde.

Il grimpe à côté de Mehdi et la voiture démarre en trombe.

Je m'écroule à genoux, complètement assommée par ce qui vient de se passer. J'abîme mes genoux dans le gravier, je les regarde saigner, sans

réagir. Aucun sanglot ne m'agite, il y a juste ces larmes qui serpentent le long de mes joues et dont la course prend fin sur cette robe Versace qui ne m'a jamais paru aussi affreuse que maintenant.

Je viens de perdre la seule personne que j'avais envie d'aimer et je ne peux m'en prendre qu'à moi.

11^{ème} jour

Roman

— Cette journée est à marquer d'une pierre blanche, les amis. Petit un, nous avons...

Jiya coupe Vadim :

— Petit a, pas petit un.

— Heureusement que tu es là, amour de ma vie, je dis tellement de sottises !

— « Petit a », « petit un », on s'en cogne, dis ce que t'as à dire, bordel ! gronde Caleb.

— Quelle agressivité soudaine ! s'exclame Vadim, pas du tout choqué. Je sens que le fait de ralentir la cigarette te travaille, p'tit cul.

— Ça me travaille pas, ça me rend taré !

On lui tapote tous l'épaule pour l'encourager.

— Bref, petit a, nous avons assisté à l'un des meilleurs concerts des Fuck Off jamais entendu...

— Tu dis ça tous les ans, soupire Zoé.

— Pshhhht, Vadi parle, s'offusque Jiya.

— Petit b, nous avons réussi à fermer le Lacanau BB à l'heure ; petit c, personne n'a gerbé sur notre terrasse et c'est assez rare pour le souligner !

— Même Bob a vomi en dehors ! l'appuie Jiya.

— Petit e...

— Tu en es à d.

— Ah oui, petit d...

— Que quelqu'un les fasse taire ! supplie Caleb.

— Courage, je suis fière de toi, lui assure Zoé, après l'avoir embrassé au coin des lèvres.

Vadim, très loin de tout ça, continue :

— Petit d : Ji et moi avons trouvé un mot à Motus, à une lettre près, certes, mais c'est une victoire. Petit e : nous sommes invités dans une boîte privée où il y aura les Fuck Off au complet...

— Et ça, ça passe quasiment en dernier, selon toi ?? s'écrie Cal, blasé.

— Et c'est grâce à moi que vous pouvez entrer, je vous le rappelle, précisé-je fièrement.

— Petit f...

Ce mec ne nous écoute jamais.

— ... Roman va enfin tremper son biscuit cette nuit !

Je lève les yeux au ciel pendant que les autres rigolent.

— Riez, riez, mais quand vous aurez fait abstinence aussi longtemps que moi, vous comprendrez !

Tandis que nous continuons à marcher en direction du Moonlight, j'observe un peu Céleste, laquelle semble éteinte. Je me suis fait la réflexion plusieurs fois dans la journée. Je me range à ses côtés, lui envoie un léger coup de coude complice.

— Ça va ?

— Ouais, tranquille !

— T'as des petits yeux.

— Je suis rentrée tard.

Céleste est la plus douée d'entre nous pour cacher ses émotions. Personne ne saura tant qu'elle ne voudra pas qu'on soit au courant. Je n'insiste pas. Surtout que nous arrivons enfin au Moonlight, après vingt minutes de marche.

On a tout de suite la classe quand on passe devant les gens et qu'on montre une petite carte professionnelle au videur.

— Putaiiin, j'ai marché dans une crotte de chien !!! Font chier ces gens qui ne ramassent pas les merdes de leurs clébards !

Bon, on avait la classe, avant que Cal ouvre la bouche et occupe la minute suivante à essuyer sa semelle sur le trottoir.

Nous avons à peine posé nos vestes que Betty nous accueille... à sa façon.

— Pas de demandes d'autographes ou de conneries dans le genre, compris, les potes de Romy ?

Mes amis acquiescent, Vadim et Jiya effectuent un salut militaire.

— Je ne m'appelle pas Romy, marmonné-je.

— Va boire un coup et décoince-toi, Romy.

Cette femme est le diable. Néanmoins, elle n'a pas tort, j'ai grandement besoin d'un verre.

Nous nous dirigeons derechef vers le bar.

— Oh ! C'est pas la meuf de la télé-réalité, là-bas ? s'écrie Zoé.

— Si, c'est celle qui s'est fait culbuter dans la piscine, affirme Céleste, entre deux aspirations de son mojito avec la paille.

— Loana^[96] est là ??? s'enthousiasme Jiya.

— Noooon ?? s'emballe Vadim.

— Vous vivez à quelle époque, vous deux ? soupire Cal.

Zoé me donne un coup de coude.

— Oh mon Dieu ! C'est Francis Lalanne !

— Et ça t'excite, sérieux ? gronde son mec. Il me faut une cigarette, putain.

Céleste s'arrête brusquement de boire et nous désigne les nouveaux arrivants, entourés de gardes du corps.

— Les gars, c'est... Ellis et Alec des Blind Melody !

— Oh la vache ! m'écric-je. Ils sont encore plus sexy en vrai...

— Je n'y crois pas qu'il y ait Francis Lalanne, répète Zoé.

On la regarde tous avec dédain.

— Ils sont où les Fuck Off, au fait ? demande Jiya.

Je lui désigne le coin VIP à l'intérieur duquel j'étais installé la dernière fois.

— Sûrement là-bas.

— Pourquoi tu ne vas pas les rejoindre ? Tu fais partie du staff et tu sors avec leur agent !

— J'ai aussi le droit de passer un peu de temps avec mes potes !

— On t'a vu toute la journée, dit Vadim, en me tendant un verre. Et c'est pas comme ça que tu vas baiser cette nuit.

— Très classe, s'écric Zoé.

Je prends la mouche :

— Dites tout de suite que vous voulez que je me casse !

— On t'iiiiiiiiime !!!! braillent Jiya et Vadim en m'enlaçant.

Ils sont collants, ces deux-là, mais j'adore quand ils me font des câlins. Ça me rassure. Et j'ai constamment besoin de l'être.

Pendant que mes potes, déjà bien chauds, migrent en direction de la piste de danse en remuant sur « The world is mine » de David Guetta, je me dirige vers le coin VIP.

Ce n'est pas vraiment un coin à proprement parler, plutôt une immense surface, dotée de plusieurs espaces privés et d'un bar particulier. Je croise Serge, en panique totale, en train de discuter avec un homme en costard.

— Les Blind viennent d'arriver, il faut à tout prix renforcer la sécurité et faire en sorte qu'il n'y ait aucune confrontation entre eux et les Fuck Off.

Les rumeurs selon lesquelles ces deux groupes ne peuvent pas s'encadrer sont donc vraies... Je me faufile entre plusieurs membres de la sécurité des FO. On contrôle mon identité quatre fois en quatre mètres. Un record.

L'endroit est bien plus rempli et bruyant que la dernière fois que je suis venu. Je repère une chanteuse connue, attablée avec ses copines, il y a aussi des footballeurs, un acteur américain, et j'en aurai sûrement aperçu d'autres si je n'avais pas baissé les yeux durant quasiment toute la traversée de la salle. Personne ne prête attention à moi, mais c'est terriblement intimidant de se retrouver au milieu de tant de célébrités. Je ne sais pas comment me comporter. Surtout avec tous ces gardes du corps qui me surveillent du coin de l'œil.

Si j'accepte cet emploi, il va me falloir du temps pour m'habituer à ce nouvel univers, bien loin du magasin de pompes funèbres.

— Enfin te voilà ! s'écrie Edan, en passant son bras autour de moi.

Il m'entraîne vers un espace plus intime encore, caché derrière des rideaux. Les Fuck Off sont tous là, mélangés à de nombreuses personnes que je ne connais pas. L'ambiance semble détendue, chaleureuse. Et dire qu'il y a encore une heure, ces gars étaient sur scène, à faire le show. Je n'en reviens pas d'être parmi eux.

Aly m'adresse un signe et un sourire, tandis qu'elle danse tout contre Také sur le son entêtant de « If the world was ending » de JP Saxe. On croirait qu'ils sont seuls au monde au milieu de tous ces gens... Leur couple est vraiment joli à regarder.

Plus joli que Julien, déjà bien torché, en train de rouler des pelles à deux nanas hystériques. J'hésite aussi à venir au secours de JB, qui semble sur le point de se faire violer sur la piste par une fille très entreprenante.

Ce serait mentir de dire que je ne cherche pas Max... Bien sûr que je le cherche. Même avec Edan qui me tient par la main, j'en suis encore à penser à lui. Et il n'est pas très difficile de le trouver : il est avachi sur une banquette, les bras étendus sur le divan, tandis qu'une femme roulée comme une déesse danse pour lui.

Nos regards se croisent l'espace d'une infime seconde. Je détourne aussitôt les yeux et me concentre sur Edan, qui me tend un verre. Max continuera à me briser le cœur chaque fois que je le verrai, je dois m'y habituer.

Un jour, ça passera. C'est obligé que ça passe.

Edan désigne la dizaine de gardes du corps devant l'entrée délimitée par les rideaux.

— On a dû renforcer la sécurité à cause des Blind. Ils ont tendance à faire n'importe quoi, et ça part vite en baston avec eux. La dernière fois que les deux groupes se sont croisés pendant une soirée, Ellis et Max se sont battus et il lui a cassé le bras.

— C'est le leader des Blind qui lui a cassé le bras, l'année dernière ?

— Ouais. Max était dans un sale état, t'aurais vu ça, c'était atroce. On a cru qu'il était mort sur le moment. Les Fuck Off sont de gentils garçons en comparaison des Blind, ils ne jouent pas dans la même catégorie.

Je veux bien le croire, considérant le nombre de scandales dont les Blind sont à l'origine.

Il glisse soudain sa main dans ma poche arrière de jean et se penche pour m'embrasser.

— Mais on est là pour s'amuser, toi et moi, alors profitons ! ajoute-t-il.

J'adhère complètement à ce principe. Je bois mon verre cul sec (erk de la tequila !) et suis Edan sur cette piste privée. Oh le pied, je danse à quelques pas de Takeomi Kirishima et Aly M !! Et il y a même ce chanteur anglais que j'adore ! Je ne savais pas qu'il était ami avec les Fuck Off.

Edan tourne mon menton vers lui.

— Ne regarde que moi, me souffle-t-il avec un rictus amusé.

Ces lèvres qu'il mordille sont un appel au baiser. Pour une fois, je ne réfléchis pas, je me penche pour l'embrasser. Il noue ses mains derrière ma nuque, m'encourageant à poursuivre. Je suis tellement excité que je n'arrive plus à m'arrêter. Et il ne me repousse pas non plus.

Tandis que nos bassins se cherchent et que nos langues dansent, mes mains s'accrochent à ses hanches étroites. Je dois me faire violence pour maîtriser ma fébrilité à ce stade.

Quand j'ouvre les yeux, c'est le regard de Max que je croise en premier. Je suis tellement surpris que je m'écarte d'Edan par réflexe.

— Un autre verre ? me demande-t-il, sans rien remarquer.

— Euh... oui, je veux bien. S'il te plait.

Lorsque je tourne les yeux vers Max, toujours avachi sur cette banquette, il est évidemment occupé à flirter avec la jolie nana. J'ai dû me faire des films, parce que je ne vois vraiment pas pourquoi il perdrait son temps à me regarder quand il a cette bombe à moitié sur lui... Cette pétasse sans la

moindre classe qui se croit obligée de s'approcher à deux centimètres de sa bouche pour lui parler... Eh oh, il t'entend, Machine, il n'est pas sourd !

Mais qu'est-ce que je raconte ?!

Edan réapparaît avec les verres. J'avale sans savoir ce que c'est, avant de grimacer.

— J'aurais dû te prévenir que c'était fort, s'esclaffe Edan.

— Tu essaies de me souler ? Tu sais que je dors si je bois trop...

Il éclate de rire.

— J'ai un vague souvenir de ça. On dira que c'est ton dernier.

Il m'adresse un clin d'œil, me débarrasse du verre, puis se remet à onduler contre moi. Il n'y a pas à dire, il sait s'y prendre pour faire grimper la température. Je suis chaud bouillant. Tellement chaud que je dois calmer le jeu si je ne souhaite pas me transformer en un éjaculateur précoce.

— Il faut que j'aille aux toilettes, dis-je.

Edan m'arrache un autre baiser, puis se lèche les lèvres d'une manière ultra sexy.

— C'est la porte tout au fond.

Je hoche la tête, encore hypnotisé par sa bouche.

Je sens que je vais passer une très bonne nuit...

Dans les toilettes, j'en profite pour passer un peu d'eau fraîche sur mon visage. Ça aurait pu être un moment relaxant si quelqu'un n'était pas en train de vomir dans un des cabinets derrière moi.

— Désoléééé, rigole le mec, en titubant jusqu'à la porte. Elle était gavé bonne cette tequilaaa !

Je le regarde partir, en me promettant de ne plus toucher à la tequila. Et puis Max entre et je cesse d'emblée de respirer.

Un silence gêné s'installe et dure, dure, dure encore. Il se déplace jusqu'aux urinoirs, je me dépêche de baisser les yeux et nettoie mes mains pour la troisième fois consécutive.

Je pourrais très bien m'en aller, seulement, mes pieds sont collés au sol, c'est pathétique. Je préfère qu'il soit celui qui parte.

Quand il a fini, il vient se laver les mains à mes côtés.

— Tu passes une bonne soirée ? demande-t-il, finalement.

— Ui...

Il semble vouloir ajouter quelque chose, puis se ravise.

Le moment est extrêmement embarrassant, je ne sais même pas pourquoi de son côté. Après tout, on a mis les choses au clair, il n'y a plus rien à en

dire.

Il essuie ses mains sur son jean débraillé, duquel on voit dépasser son boxer.

— Roman, ça m’embête de te dire ça, mais tu devrais peut-être te méfier d’Edan.

Alors que je n’osais pas le regarder la minute d’avant, je pivote franchement dans sa direction. Non mais à quoi il joue ?!

— Pourquoi devrais-je me méfier ?

— Edan est un bon agent, mais pas forcément un bon petit-ami.

— Et c’est toi qui me dis ça ?

À la seconde où ces mots ont passé ma bouche, je me rends compte qu’ils sont rudes et un peu trop directs. Je les pense, bien sûr, mais je les assume moyennement lorsqu’il me fixe comme ça.

— J’essayais d’être sympa, mais apparemment tu le connais mieux que moi...

Ce petit ton sarcastique m’agace. Il n’a pas le droit de se placer entre Edan et moi.

Pas toi, Bae. Surtout pas toi.

— De toute façon, ce que je fais ne te concerne pas le moins du monde. Si ça me plaît de me taper Edan, que ce soit pour une nuit, une heure ou toute la vie, c’est mon problème.

Il fronce les sourcils, l’air... blessé ?

— Je pensais que tu valais mieux que ça, c’est tout.

Choqué par ses derniers mots, je le regarde s’éloigner, bouche bée. Non mais qu’est-ce qui lui prend ?! Je me précipite vers lui avant qu’il franchisse la porte et le retiens par le poignet.

— Qu’est-ce que c’est censé vouloir dire ?!

Il fixe ma main sur son bras, avant de se défaire de mon emprise. La mine dégoûtée qu’il arbore à cet instant me brise le cœur plus encore que les insultes qu’il m’a balancées il y a deux ans. Je recule d’un pas, sous le choc, et marmonne :

— Va-t’en.

— Je croyais qu’on était cool, toi et moi ?

— Ouais, si ça peut te rassurer, mais maintenant laisse-moi.

Il semble hésiter. Pourquoi ?? La manière dont il agit n’a pas le moindre sens et n’en a jamais eu ! Je ne le comprends pas. Tout ce qu’il sait faire, c’est me blesser.

Quand il sort enfin, je frotte mon visage entre mes paumes pour tenter d'effacer toute cette colère, tout ce chagrin. Je veux oublier le dégoût dans ses yeux lorsque je l'ai touché.

— Qu'est-ce que tu fais ? demande Edan, à la porte.

— Oh, j'avais... besoin de me rafraîchir un peu.

Quand on reste longtemps aux toilettes, il y a très peu d'excuses qui vous rendront cool. La personne en face pensera toujours : diarrhée, constipation, ou dans le meilleur des cas : vomi.

Je ne m'étale donc pas sur le sujet et l'accompagne en dehors des toilettes. Nous croisons Julien et une pouffe en train de se frotter l'un à l'autre. Edan le pousse vers une porte en grondant :

— Va faire ça dans une chambre !

— Il y a des chambres ici ? demandé-je naïvement.

Edan me mord dans le cou.

— Ne t'inquiète pas, tu visiteras ça d'ici quelques minutes.

Je ne peux pas m'empêcher de me rappeler l'avertissement de Max. Quel connard, ce batteur, il a réussi à me gâcher ce moment ! De toute façon, même si Edan est un tombeur, ça n'a pas d'importance, j'ai envie de baiser, et je baiserais, quoi qu'il arrive.

Va te faire foutre Bae.

Je jette un coup d'œil vers Max. Il me fixe, alors je me venge en embrassant sauvagement Edan. Et cette fois, je ne fais pas dans le tout public. Je prends même soin de placer mes mains sur ses fesses.

Regarde bien Bae, et grimace autant que tu veux devant le pédé écœurant que je suis à tes yeux.

Edan effleure mon entrejambe et me souffle à l'oreille :

— Apparemment, tu ne peux pas attendre plus longtemps... Viens.

Il saisit ma main et m'entraîne jusqu'à cette porte, derrière laquelle Julien et sa copine ont disparu tout à l'heure. Elle donne sur un long corridor, puis sur de nombreuses autres portes, sur le modèle d'un hôtel.

Edan me fait entrer dans l'une des chambres. Et je suis étonné de constater qu'il s'agit de très belles pièces, particulièrement lumineuses. Je m'attendais à un truc informe, genre hôtel de passe.

Il retire mon tee-shirt, puis le sien. Il est vraiment taillé très fin, il ne doit pas peser lourd non plus. Sans cesser de nous embrasser, il me fait reculer jusqu'au lit. Je suis déjà au bord de l'explosion sous mon pantalon, et ça n'arrange rien qu'il se frotte ainsi contre moi.

On entend la musique de la boîte de nuit jusqu'ici, à travers un haut-parleur, mais en beaucoup plus doux. Edan et moi bougeons nos bassins au rythme de « Hall of fame » de the Script. Malgré la fournaise qui me dévore de l'intérieur, je ne me suis pas senti aussi bien depuis longtemps. C'est si agréable d'être désiré, d'être embrassé, touché... Je me laisse complètement aller.

Il déboutonne mon jean en souriant avec audace. Je fais pareil pour lui. Quand son pantalon glisse à ses pieds, je suis surpris de palper ses fesses nues. Je m'écarte un peu de ses lèvres pour regarder. Il porte un string ! Waouh. Première fois que je couche avec un mec qui ose la ficelle ! Je ne sais pas encore si ça me fascine ou si ça me fait rire.

Peu importe, il l'enlèvera, de toute façon. Et puis, je porte moi-même des slips, et bien qu'il ne s'agisse pas de vieux sous-vêtements style kangourou trop laids, il paraît que c'est has been.

Ça a l'air de plaire à Edan en tout cas. Il a aussitôt passé sa main dessus, m'arrachant un petit râle incontrôlé. Pour pallier cette dose trop puissante de plaisir, je le caresse aussi à travers son string. Il pousse des gémissements extrêmement excitants. J'ai du mal à me calmer.

Au bout d'un moment, il guide ma main jusqu'à sa bouche, lèche mon majeur, puis l'amène vers le sud, en direction de son derrière.

Euh... non ?

Je retire mon doigt avant qu'il l'introduise en lui. Un doute m'assaille tout à coup. Et lui aussi.

— T'es un dominant, hein ? s'inquiète-t-il.

— Non...

Oh la galère !

Considérant ma taille et ma carrure, il y a souvent confusion : les gars pensent que je préfère être au-dessus, sauf que pas du tout. Et c'est difficile d'aborder le sujet avant le moment fatal ! Vous vous imaginez devant un repas ou après un ciné, en train de demander dans la conversation : « et toi, sinon, tu aimes plutôt te faire enculer ou l'inverse ? »

— Merde, s'écrie Edan. Tu veux que je te prenne ?

— Ben... oui.

— Ce n'est pas franchement ce que je préfère... On pourrait alterner ?

Je suppose que c'est la meilleure solution pour deux mecs qui kiffent se faire prendre par-derrière.

Nous poursuivons les caresses intimes là où nous les avons laissées, quand le téléphone d'Edan se met soudain à sonner. Je pensais qu'il ne répondrait pas, étant donné la situation, mais il s'écarte d'un coup pour prendre l'appel.

Euh... je bande toujours, eh oh !

— Excuse-moi, c'est la sonnerie des urgences, dit-il simplement. Le chef de la sécurité.

Il écoute son interlocuteur, puis réagit :

— J'arrive. Essaie de joindre le manager des Blind, Devlin Young.

Quoi ?????

Il se rhabille en quatrième vitesse.

— Attends-moi ici si tu veux.

— Mais... qu'est-ce qui se passe ?

— Une bagarre entre Max et Ellis, on a intérêt à vite les séparer !

Il part en courant.

11^{ème} jour (suite)

Roman

Je ne peux pas rester là en sachant Max en danger. Je me rhabille à mon tour et reviens dans la boîte de nuit.

L'ambiance a changé du tout au tout dans le coin VIP : on oscille entre le silence des uns et la colère des autres. Také hurle sur les gardes du corps qui l'empêchent de passer, Aly tente de le calmer, JB se ronge les ongles, l'air complètement paniqué, et Mika n'arrête pas de répéter : « on ne peut pas le laisser tout seul ». Et au milieu de tout ça, il y a Serge, au téléphone, qui semble à l'article de la mort :

— Monsieur Hoffmann, nous contrôlons difficilement la situation... nous faisons de notre mieux, je vous l'assure...

Je cherche Edan. Non, c'est faux, je cherche Max. J'ai peur qu'on lui fasse du mal. C'est complètement con, sachant qu'il s'en bat les reins de moi, mais je ne peux pas supporter l'idée qu'il soit blessé.

Apparemment, la scène de bagarre a lieu dans la partie centrale VIP. Je me fraie un chemin parmi les gens, puis tente de me hisser sur la pointe des pieds pour observer au-delà des membres de la sécurité, lesquels forment une barrière solide.

Serge, à mes côtés, ne peut absolument rien distinguer tant il est petit. Il continue sa conversation, l'air abattu au possible :

— Je ne sais pas si nous allons pouvoir contenir Také très longtemps... Il est sur le point de boxer un agent de la sécurité...

Le mec me fait déprimer. Je tente un autre passage. Je ne parviens pas à voir ce qui se trame, ça m'énerve. Pendant ce temps, le reste de la boîte de nuit semble loin de tout cela, les gens s'éclatent. Mes potes sont sûrement parmi eux.

— Dégagez ! crie quelqu'un.

Tout le monde s'écarte rapidement. Max apparaît, entouré de plusieurs gardes du corps et de membres du staff, dont Edan. Je n'ai pas le temps de voir s'il est blessé, Také, JB, Mika se précipitent sur lui.

Je trouve ça mignon qu'ils soient si proches les uns des autres. Je m'avance, tout en maintenant une bonne distance. Je ne veux pas les déranger, et puis, ce n'est pas ma place quoi qu'il en soit.

— Laissez-lui de l'air, soupire un homme.

— Va te faire enculer ! gronde Také.

J'arrive à apercevoir le chanteur tandis qu'il glisse une clope dans la bouche de Max, et la lui allume. C'est un geste tendre et inattendu pour quelqu'un comme Takeomi Kirishima.

Maintenant qu'ils s'écartent, je réalise avec soulagement que Max n'a rien de grave, juste un peu de sang au niveau de la tempe. Edan, mains sur les hanches, le visage fermé comme je ne l'ai encore jamais vu, se plante devant Max.

— Tu te rends compte des emmerdes que tu aurais pu déclencher ?!

— J'vais pas être désolé pour ce connard.

— Ellis est le leader de Blind Melody, vous faites partie de la même maison de disque, et ce genre d'histoires vous fait du tort. Les gens adorent les frasques des Blind, mais ils vous aiment pour d'autres raisons.

Je suis étonné de voir Max se taire. Il garde les yeux baissés tout le long, et se contente de fumer sans rien dire.

— Il l'a cherché, le défend Mika, en tapotant l'épaule de Max. C'est ce trou du cul qui lui a cassé le bras l'année dernière ! Double fracture, putain ! Pour un batteur, c'est presque un arrêt de mort.

Edan souffle, l'air exaspéré.

— On vous a demandé de ne pas entrer dans leur jeu. Ils font tout pour vous provoquer, comme ils le font avec tout le monde. Vous êtes plus intelligents que ça, nom de Dieu !

Je n'arrive pas à détacher mon regard de Max, toujours assis sur ce canapé, prostré. Tous les autres le défendent, mais lui ne cherche pas à faire entendre sa voix. Il y a un côté tellement obéissant derrière l'insoumission dont il fait parfois preuve. Je peine à le comprendre.

— Bon, l'affaire est close, conclut Edan, énervé. (Il fait signe à Serge.) Dis à Hoffmann que tout va bien, pas de casse.

Ensuite, il saisit deux verres sur le plateau d'une serveuse et me rejoint.

— Désolé pour ça...

J'accepte le verre en souriant par réflexe.

— C'est ton travail.

— Ouais, et ça me pète les couilles, parfois, de régler leurs histoires. Cet abruti de Max aurait pu ruiner la tournée s'il avait été blessé.

Je me fige.

— C'est tout ce qui t'inquiétait ?

— Évidemment. Tu n'imagines pas le boulot que c'est, une tournée. Si un des membres manque à l'appel, c'est une catastrophe.

Je suppose que c'est normal pour un agent de penser de cette manière, mais moi, ça me choque. Max n'est pas juste un batteur, il est plus que ça...

— La bonne nouvelle, c'est qu'on va pouvoir poursuivre là où on s'était arrêtés, toi et moi... me dit-il en effleurant ma bouche de son pouce.

Sur le moment, tout ce que ça m'inspire, c'est du rejet. Je le laisse m'embrasser, mais le cœur n'y est pas. Je ne parviens pas à lâcher Max du regard. Bien qu'il soit entouré, il me paraît si seul... Si triste. Peut-être que je me fais des idées, peut-être que j'ai tellement envie qu'il ait besoin de moi, que j'invente son côté petit garçon chagriné... Je n'en sais rien. Toujours est-il que j'éprouve ce besoin insensé de le consoler.

— Excuse-moi, je ne me sens pas très bien, en fait. Je devrais rentrer chez moi.

Edan paraît très déçu.

— Oh non ! Ne me fais pas ça.

— Je t'assure que je ne me sens pas de faire quoi que ce soit.

Il soupire.

— Ok... Tu sais te faire désirer, toi, hein ?

Il m'embrasse brièvement, puis demande :

— Tu veux que je te fasse raccompagner ?

— Non merci, j'ai mes amis dans la salle, je vais les rejoindre.

En disant ça, une partie de moi me maudit. *Tu as enfin un mec depuis tout ce temps, un mec sérieux, qui te plaît, à qui tu plais, et toi tu te barres ! Qu'est-ce qui ne va pas chez toi, Roman ?*

Avant de partir, je passe aux toilettes. Il manquerait plus que je me pisse dessus, et la soirée sera complète. La tequila est diurétique, je m'en souviendrai.

Le bon plan de la boîte de nuit, c'est de pouvoir écouter Sia en faisant pipi. C'est moyennement glamour, mais ça me fait oublier ma connerie. Et puis j'adore cette chanson : « Broken glass ». Je fredonne, puisque je suis en tête à tête avec mon pénis (qui me déteste) et que je suis encore un peu éméché.

Je stoppe net en entendant une porte d'un des cabinets s'ouvrir. Oh putain, il y avait quelqu'un !

Et pas n'importe qui... Max-Bae.

— Ne t'arrête surtout pas pour moi, sourit-il.

Évidemment, je suis muet comme une carpe et je reste les yeux braqués sur le mur pendant un temps indéterminé.

La. Honte.

Quand je ne peux plus feindre de faire pipi, je remballe ma braguette, et hésite fortement à fuir en courant. Mais bon, il me prendrait pour qui ? Pour le type qui ne se lave pas les mains après avoir tenu sa queue, en plus de chantonner dans des toilettes publiques !

Penaud, je me place au lavabo voisin pour faire ce que j'ai à faire. Je ne comptais pas vraiment le regarder, mais finalement j'ai craqué pour son reflet. Il a l'œil plus gonflé que je l'imaginai et ça saigne encore au niveau de son arcade. Il nettoie avec son tee-shirt, dévoilant au passage un très joli morceau de ses abdominaux.

— Tu devrais utiliser un linge propre, dis-je. (Je lui tends un Kleenex.) Tiens, c'est tout ce que j'ai.

Il interrompt son geste, me fixe à travers le miroir pendant un long moment, avant d'accepter le mouchoir.

— Merci. Pour quelqu'un qui me déteste, t'es plutôt sympa.

— Je ne te déteste pas !

— Bien sûr que si...

Ça me fait mal qu'il ne voie que la haine et non tout l'amour que je lui porte. Ça me fait l'effet d'une injustice.

Je lui confisque le Kleenex, le mouille, puis lui fais signe d'approcher.

— Je vais le faire, décrété-je. Si ça ne te dérange pas qu'un gay comme moi te touche, bien sûr.

Il fronce les sourcils, grimace en se rappelant sûrement qu'il a l'arcade abîmée.

Comme il ne bouge pas, je suis celui qui fait un pas vers lui. Encore une fois.

Il doit faire quelques centimètres de plus que moi. Avec mon mètre quatre-vingt-douze, je rencontre surtout des gens plus petits ou de ma taille, mais c'est rare qu'on me regarde de haut, comme il le fait en ce moment. Néanmoins, même s'il avait fait dix centimètres de moins, je suis persuadé que je me serais senti tout autant minuscule face à ses iris bleus perçants.

J'approche le mouchoir en tremblant.

— Si ça te fait mal, dis-le-moi.

Il faut qu'il arrête de me scruter comme ça. Mon cœur bat beaucoup trop vite. Et nous sommes si proches.

J'ai besoin de parler pour calmer mes nerfs :

— Est-ce que ça va ?

— Je suis vraiment désolé.

J'interromps mon geste au-dessus de son arcade sourcilière.

— Pour ?

— Je n'avais pas le droit d'interférer dans ton histoire avec Edan. Je voulais bien faire, mais ce n'était pas mes affaires. C'est juste que... non, oubliée.

Il ne poursuit pas. J'avais pourtant l'impression qu'il allait dire quelque chose d'important.

Je tapote encore quelques secondes sur sa blessure, nettoie tout le sang sur sa tempe et son œil.

— Je ne t'en veux pas, dis-je, en jetant le Kleenex à la poubelle.

— Tu devrais aller le rejoindre, au lieu de rester avec le plus pathétique boxeur que la Terre ait porté !

Je souris en le voyant rire de lui-même.

— J'espère au moins que tu lui as mis une droite ?

— Je crois que je l'ai frôlé. Si j'ai réussi à le griffer, ce sera déjà pas mal. Ce mec n'est pas humain, c'est moi qui te le dis !

Je m'appuie au lavabo en me laissant aller à rire.

— Tu aurais dû demander à Také de venir avec toi, il était comme un doberman derrière les gardes du corps !

Max s'esclaffe.

— Tu parles ! Il aboie, mais il se fait défoncer tout pareil. Un jour, forts de notre nouvelle petite notoriété, on a voulu faire les malins avec des gars, et je peux te dire qu'on a dérouillé. Par chance, personne n'a assisté à cette cuisante défaite, terrible pour la fierté d'un homme. Bon, pour Také, on ne peut pas dire que ça lui ait servi de leçon, parce que je ne compte pas le nombre de fois où il s'est pris des droites, après avoir provoqué tout un tas de gens dans les soirées.

Je souris en imaginant la scène.

— Vous avez l'air proches.

— Il te répondra qu'il n'en a rien à branler de ma gueule, et je dirai la même chose devant lui, mais c'est un de mes plus vieux potes, et c'est grâce à lui qu'on en est là aujourd'hui, je ne l'oublie pas.

— Tu ne pensais pas être batteur professionnel ?

— Non. C'était ma passion, mais chez moi, on ne m'a jamais vraiment poussé dans cette voie.

Il n'en dira pas plus, mais j'ai la sensation qu'il n'est pas en très bons termes avec sa famille.

— Tes parents doivent être fiers de toi ?

Il se mord la lèvre.

— Ouais.

J'ai touché un point sensible, mais je n'arrive pas à identifier lequel.

— Quand j'ai été employé en CDI dans le magasin de pompes funèbres, mon père a téléphoné à toute la famille, même aux cousins très lointains. S'il avait pu mettre un article dans le journal, il l'aurait fait, alors je n'ose pas imaginer si j'avais ta célébrité !

Un joli rictus illumine son visage parfait. Il se hisse pour s'asseoir sur le lavabo.

— Les pompes funèbres, hein ? C'est carrément chelou comme choix de carrière. J'veux dire : à quel moment dans ton parcours, tu t'es dit : « je vendrais bien des cercueils » ?

J'explose de rire.

— Ouais, bon, ce n'était pas un rêve d'enfant. Je voulais être acteur à la base, mais le jour où je me suis fait pipi dessus devant une centaine de spectateurs dans mon costume de Robin des Bois, à la kermesse du CP, je me suis dit que je pouvais oublier.

Cette fois, c'est lui qui rigole et je suis juste subjugué. J'ai l'impression d'avoir fait un retour en arrière, deux ans plus tôt. Je me souviens avoir ri comme ça avec lui... Même si j'étais différent physiquement, lui était exactement comme il l'est maintenant.

— Après le lycée, continué-je, j'ai fait plusieurs petits jobs, et je suis tombé sur celui-ci, j'ai trouvé ça reposant.

— Reposant... Tu m'étonnes. Le mien est tout le contraire, surtout avec Také qui nous gueule dans les oreilles toute la sainte journée.

— Tu as un peu de vacances parfois ?

— Rarement. Les gens pensent que c'est cool d'être une star du rock, mais on est souvent sur les routes, entre deux avions, sur des plateaux télé

ou à la radio. Et quand on est chez nous, sur Paris, on travaille les morceaux.

— Ta famille est aussi à Paris ?

— Non, ils habitent à Bordeaux.

— Oh ! Tu dois être content de les voir quand tu es ici !

Là encore, il tique.

— Oui, c'est cool.

— Je ne veux pas jouer les psys, mais tu n'as pas l'air très emballé...

Je croyais qu'il m'enverrait balader, mais il répond sincèrement :

— J'adore mes parents, mon grand frère, c'est juste qu'ils sont... un peu de la vieille école. Quand j'apparais dans des tabloïds, j'ai droit à des sermons de trois heures, parce que... qu'est-ce que leurs voisins ou leur boulanger va penser, tu vois !

— Ce n'est pas trop dur d'être toujours pris en photos partout où tu vas ?

— On n'a pas le choix, c'est le deal.

— Mais... Také n'apparait nulle part.

Il pousse un long soupir.

— Také est nul pour parler aux gens, donc dès le début, il a été décidé qu'on le mettrait de côté pour toutes les apparitions publiques. Ça faisait un peu chanteur mystérieux, ça plaisait au producteur de l'époque. Et nous, on se plaçait sur le devant de la scène pour promouvoir les albums. Mika s'est écarté du milieu public quand il a eu son premier enfant avec Jessica, donc il a fallu alimenter les réseaux à nous trois : Julien, JB et moi. On a des directives très précises, on ne doit rien cacher et se montrer sous notre meilleur jour, tout le temps si possible.

— C'est affreux... Tu n'as même pas le droit de faire un fuck aux paparazzis ?

Il s'esclaffe en glissant une main affectueuse dans mes cheveux.

— Je me fais plaisir là-dessus, et je fais passer ça pour une promotion de mon groupe : « fuck off^{f971}, les mecs » !

Si j'ai un sourire forcé, là, c'est parce que sa main sur mon crâne, bien que furtive, m'a fait cesser de respirer. Il faut que je me sorte de là avant d'être encore plus amoureux que je ne le suis déjà.

Je me redresse, à contrecœur.

— Je dois y aller... C'était sympa de discuter, comme avant.

Il paraît désolé, ou déçu, je ne sais pas. Il saute du lavabo, en affichant un sourire poli.

— Ouais, très.

Pourquoi es-tu hétéro, Bae ? Pourquoi je ne peux pas prétendre à quelqu'un comme toi ?

Il fourre sa main dans sa poche de jean, en regardant par terre.

— Merci pour... (Il désigne son arcade.) ça.

— Oh, c'était rien. Tu devrais mettre de la glace, d'ailleurs.

— J'y penserai.

Je ne veux pas le quitter. Je ne veux vraiment pas. Est-ce que nous aurons seulement d'autres conversations comme celles-ci, un jour ?

— Roman...

— Oui ?

Il ouvre la bouche, la referme, avant de se décider :

— Encore félicitations pour ton nouveau taf. C'est cool de t'avoir dans l'équipe.

— Oh ? Merci. Je suis content. C'est un essai, mais...

— Si tu me dis que tu préfères les cercueils à notre compagnie, je vais super mal le prendre, plaisante-t-il.

Oh si, bien sûr que je te préfère. C'est justement ce qui me fait douter.

Je déglutis. Je voudrais tellement le toucher, l'embrasser... C'est une torture d'être là, à admirer son sourire magique.

— Hum. Je te laisse, j'y vais.

Je me dirige vers la porte, en me détestant de l'aimer autant.

— Roman ?

Je tourne la tête. Il cherche ses mots, puis il me rejoint, l'air embêté.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Il place sa main sur mon bras, ancre son regard azur dans le mien.

Mon. Dieu. Sa beauté n'est pas humaine. Elle ne peut pas l'être.

— Je...

La porte des toilettes s'ouvre brusquement sur deux types bourrés qui braillent.

— Eeeeh, mais c'est mon pote Maxou !! T'étais où ??

— Viens te déchirer la tête, mec !

Max ôte aussitôt sa main de mon bras.

Je ne sais pas si ce sera un jour moins douloureux, mais en tout cas pour le moment, cet amour fait des dégâts. À chaque rejet, j'ai l'impression de me briser en mille morceaux.

Je me force à lui sourire.

— Salut, je te laisse avec tes amis.

Il ne me retient pas. Bien sûr que non.

Ce type est tellement sociable, il aime tout le monde et tout le monde l'aime.

J'ai gagné ma soirée : pas de sexe, et je suis toujours follement amoureux d'un hétéro, star du rock. Mon Bae.

Il ne me reste plus qu'à trouver mes potes. Je grimpe les escaliers du coin VIP, sur lesquels sont installées de nombreuses personnes. D'ici, j'ai une vue d'ensemble sur la salle. Je repère Jiya et Vadim très facilement : c'est le couple de danseurs le plus amoureux de la boîte, sans aucun doute. Céleste est avachie sur le bar, à côté de Caleb et Zoé, tous deux en train de discuter avec... Francis Lalanne ?

Je souris tout seul. Mes amis peuvent s'adapter à tous les environnements. Ils sont géniaux. Ça m'embête d'interrompre leur soirée. Ce n'est pas tous les jours qu'on se retrouve invités dans un établissement privé, entourés de tant de célébrités.

Je redescends en traînant les pieds. Si Edan me voit, il ne va pas comprendre, je dois rapidement quitter le lieu.

— Roman !

Je sursaute en sentant une main sur mon épaule et fais aussitôt volte-face.

Max ?

— Ne va pas retrouver Edan, dit-il en empoignant mon avant-bras.

Sourcils froncés, je le dévisage un moment, sans saisir. Il imagine que je vais rejoindre Edan ? Oui, bon, mais en quoi cela le concerne-t-il ?

— Quoi ? Pourquoi ? demandé-je.

Il baisse les yeux, fixant sa propre main sur mon bras, avant de m'entraîner d'autorité jusqu'à un coin isolé, derrière des rideaux.

Il resserre son emprise sur mon poignet en s'exprimant, sur un ton à la fois sombre et peiné :

— T'as pas besoin de lui, je suis là, moi.

— Mais qu'est-ce qui t'arrive ? m'écrié-je, troublé par l'intensité soudaine de son regard.

Il lâche finalement mon poignet pour glisser sa main derrière ma nuque. Je me raidis, le souffle court, tandis que je suis traversé de mille frissons.

J'ai déjà vécu ça... J'ai déjà tellement souffert aussi...

Est-ce que mon cœur se rappelle ? On croirait qu'il ordonne à mon corps de résister, qu'il maintient désespérément la distance entre Max et moi. Paradoxalement, il bat anormalement fort, le rendant impossible à ignorer. Je force, serre les abdominaux, pour ne pas le laisser prendre l'avantage. Je ne peux pas l'embrasser, ce serait la fin de tout.

La douce caresse sur ma nuque devient soudain un geste plus ferme. Max est-il plus fort que moi ? Plus déterminé ? Toujours est-il qu'il m'amène de force contre ses lèvres, sans que je puisse m'y opposer.

Dès que nos bouches se joignent, j'oublie toute idée de résistance, c'est comme une explosion de béatitude, comme si je me noyais dans le bonheur, littéralement.

Quand il s'écarte, ça m'est juste insupportable. Je referme mes bras autour de ses hanches et presse mes lèvres contre les siennes, violemment. Telle une urgence à ma survie. C'est bon de sentir son autre main dans mon dos et de savoir qu'il ne me repousse pas.

Merde, je vais mourir d'amour si ça continue.

Nos langues se cherchent dans un baiser maladroit, mais pour être honnête, c'est le baiser le plus torride de toute ma vie. La simple pensée que c'est lui, que c'est le corps de Max contre le mien, que c'est sa bouche qui m'embrasse, me rend fou. Je souhaiterais que ça ne s'arrête jamais.

Il m'étreint fermement, comme s'il refusait que je m'échappe. Il ne ferme pas les yeux, il me regarde, exactement comme je le fais. Je ne veux rien rater de ce moment. Même si j'ai les iris brouillés de larmes, je continuerai à le contempler jusqu'au bout.

Sa main passe doucement de ma nuque à ma joue, puis son pouce efface cette larme solitaire que je n'ai pas pu retenir. Est-ce que c'est un rêve ? Non... aucun de mes rêves n'a jamais été aussi beau... Mais si c'en est un, par pitié, ne me réveillez jamais.

Oh non, je commence à être dur... Il va me prendre pour un pervers. Je recule un peu mon bassin, histoire de ne pas me frotter contre lui, mais en aucun cas, je ne veux interrompre ce baiser. Max s'y oppose et m'attire à nouveau contre lui. Cette fois, c'est impossible qu'il n'ait pas noté mon érection.

Il ôte sa bouche de la mienne, le regard ancré dans le mien. Je ne sais pas du tout à quoi il pense, je me dis juste que je l'aime à en crever.

— Je... Je suis désolé... marmonné-je, gêné.

— Pourquoi t'es désolé ?

— Pour... enfin, tu sais...

Je lui désigne la bosse dans mon pantalon d'un coup d'œil embarrassé. Son sourire s'agrandit, il saisit ma main et la guide sur son entrejambe, aussi dur que le mien.

Oh mon Dieu. J'ai la main sur la queue de Max.

Et il bande. Pour moi.

Je crois que j'hyperventile.

Un coin de mon cerveau me balance tout un tas d'informations : « eh mec, il est censé être hétéro ! » ; « il t'a déjà jeté une fois, tu nous fais quoi, là ? » ; « même si c'est un gay refoulé, il ne s'affiche qu'avec des nanas ! » ; « Méfie-toi ! Méfie-toi ! Méfie-toi ! » ; « c'est encore un complot du royaume des chats ! » ...

Oui, mon cerveau devient de plus en plus débile. La faute à toute cette excitation qui me submerge.

Max m'arrache un baiser sensuel, tout en calant sa main sur mon érection.

Je crois que j'ai fait un arrêt cardiaque.

Et que j'ai émis le gémissement le moins viril du monde.

Je pourrais essayer de détourner mon attention en le caressant aussi, mais je tremble, c'est pathétique.

« Demain, il se moquera de toi, comme il y a deux ans »

Mon cerveau ne lâche pas l'affaire.

— Tu as envie que je glisse ma main à l'intérieur, Roman ?

Crève, cerveau ! J'ai choisi mon camp !

Je n'en reviens pas qu'il ait dit ça... C'est super érotique, putain ! Bon, en revanche, les seuls mots que je réussis à aligner, c'est :

— Be... Be... be...

Traduction : « carrément que je veux ta main dans mon futaal ! Mets les deux si tu as envie ! »

Il doit parler ma langue, parce qu'il déboutonne mon jean, sans me lâcher de son regard sauvage. Je retiens mon souffle quand ses doigts frôlent mon bas ventre pour descendre lentement jusqu'à mon membre frémissant. Bien que son geste soit tout en douceur, il ne manque pas pour autant d'assurance : il n'hésite pas une seconde à presser mon sexe, à le caresser à travers le tissu du sous-vêtement. C'est parfaitement dosé, extraordinairement bon.

Il a l'air d'apprécier ce qu'il regarde... On croirait que me voir prendre du plaisir l'excite. C'est la première fois que je lis cette expression contemplative sur son visage.

— Pu-tain.

Oui, ça m'a échappé. Mais pour ma défense, il vient d'insérer sa main directement dans mon slip. Et c'est carrément autre chose que de sentir ses doigts sur la partie la plus sensible de mon anatomie.

À l'instant où il commence à faire coulisser mon sexe entre ses doigts, je ne sais plus du tout où j'habite. Je vois flou, j'entends seulement sa voix, plus grave que d'habitude, à mon oreille :

— Touche-moi aussi.

Je ne réfléchis pas, j'arrache à moitié son bouton et glisse ma main à l'intérieur de son jean pour empoigner pleinement cette barre que j'ai si souvent fantasmée. Il grogne, referme ses mâchoires sur mon épaule, tout en accélérant le mouvement autour de ma queue.

Je vais devenir fou. Je tente d'oublier ma propre excitation en cajolant son membre, mais plus je le caresse, plus il pousse de soupirs érotiques, et plus je perds mes moyens.

— C'est bon, soufflé-je. C'est trop bon...

Il se fige tout à coup. Est-ce que j'ai dit quelque chose qu'il ne fallait pas ? J'interromps même mon geste, de peur de lui avoir fait mal. Or, au lieu de me repousser, il se jette sur mes lèvres et m'offre le baiser le plus dingue que j'aie jamais vécu. Il me laisse à peine respirer, mais je m'en fous ; qu'il me prive de mon dernier souffle s'il veut, ce sera la plus belle des morts.

Je sens la jouissance monter dangereusement. Je suis obligé de m'écartier pour le prévenir :

— Je vais venir, dis-je en serrant les dents.

J'essaie de reculer, mais il me tient bien, et apparemment, il ne compte pas me lâcher. Oh merde, je ne peux plus me retenir.

— Je vais jouir, je te dis, marmonné-je.

— Alors jouis.

Euh... dans sa main ?

Il approfondit le geste autour de ma queue, en rapprochant encore son bassin du mien. Il m'embrasse tout doucement sur les lèvres, puis dans le cou. Là, c'est sûr, je ne peux plus me maîtriser : je me libère entre ses doigts dans un grognement sourd.

J'ai à peine le temps de revenir sur Terre qu'il jouit à son tour, aspergeant ma main en quantité et une partie de son bas ventre. Je ne suis pas beaucoup mieux : j'en ai partout.

Cette expression paisible sur son visage me donne envie de l'embrasser encore. Si je ne craignais pas tant qu'il me repousse, qu'après l'excitation, il ne voit là qu'un acte répugnant, je l'enlacerais de toute mon âme. *Ne me rejette pas, par pitié.*

Il observe ses doigts dégoulinants de mon sperme, l'air à la fois choqué et curieux. J'essuie la mienne vite fait sur mon tee-shirt, nettoie vaguement mon estomac, puis bafouille :

— Tu peux t'essuyer sur mon tee-shirt, si tu veux ?

Il lève enfin les yeux de sa main pour me regarder bien en face.

J'ai envie de chialer tellement je suis stressé.

Ne me fais pas de mal, je t'en supplie.

Et puis, un beau sourire, empli de tendresse, illumine ses traits. Mon cœur, censé s'apaiser de soulagement, se met à bondir dans ma poitrine, j'ai l'impression qu'il déraile, qu'il hurle d'amour. C'est trop d'émotions pour quelqu'un comme moi. J'arrive quand même à sourire, les yeux troublés de larmes.

Ahuri, j'observe sa main disponible empoigner la mienne.

— Viens, on va se trouver une douche.

Alors tu n'en as pas encore marre de moi, Bae ?

Tu veux réellement que je t'accompagne ?

Je ne réagis pas quand il m'entraîne vers les chambres. Mes pas suivent les siens.

Ils le suivraient en Enfer.

J'ai l'impression d'être immergé dans un rêve tout à coup. Et j'ai vraiment trop peur de me réveiller sans lui.

11^{ème} jour

(suite de la suite, vous me suivez toujours ?)

Roman

Je vais finir sur une civière à ce rythme.

L'angoisse et l'excitation forment un cocktail mortel.

Tandis que Max est sous la douche, je suis incapable de rester en place. Je m'assieds sur le matelas. Non... j'ai trop l'air d'attendre quelque chose de pervers à faire sur ce lit (même si c'est vrai). Je me lève, me délocalise jusqu'à la fenêtre. Si je prends une mine détachée et que je me la joue loveur, à observer le paysage (qu'on ne voit pas du tout d'ailleurs, puisqu'il fait plus noir que dans le confessionnal du père André – il est aveugle, il s'en cogne que personne ne répare les éclairages !), Bae me trouvera peut-être cool... ?

Raaah, je n'arrête pas de me remémorer ce qui s'est passé quelques minutes plus tôt dans ce recoin sombre. C'était... DINGUE. Le moment le plus érotique de ma vie. Et rien que de me souvenir de sa main sur ma queue, de son regard intense, me rend dur à nouveau.

Oh non, il va penser que je suis complètement obsédé !

Sans compter qu'il doit déjà regretter... Ça fait un petit moment que l'eau coule dans la douche. Si ça se trouve, il fait exprès de rester longtemps pour que je m'en aille ? Peut-être qu'il n'assume pas du tout, comme il y a deux ans, et qu'il s'est seulement montré poli en m'amenant ici ?

Après tout, il m'a fait venir pour prendre une douche, et c'est chose faite de mon côté. Il ne m'a pas invité à le rejoindre que je sache ! Il avait même l'air un peu gêné quand je suis sorti de la salle de bains, torse nu. Il m'est passé à côté sans rien dire et a fermé la porte derrière lui.

Le message était limpide. Je ne comprends pas trop comment j'ai pu l'ignorer.

Je dois partir. Je n'ai pas envie d'affronter sa pitié ou son indifférence, encore moins son dégoût.

Tant pis si mon tee-shirt est affreusement collant, avec des taches plus qu'équivoques, je le remets, et me dirige vers la sortie.

— Où tu vas ?

Mince ! Trop tard.

La discussion gênante va avoir lieu.

— Je... pensais que tu voulais que je m'en aille, balbutié-je, en fixant mes chaussures (oh tiens, une tache blanche dessus !).

Il place une main sur mon biceps.

— Je ne t'aurais pas invité à venir ici si je ne voulais pas que tu restes.

Oh ?

Mais j'ai envie de demander : pourquoiiii ??

— Euh... je... tu...

Il tapote mon bras en souriant.

— Après ce qu'on a fait tout à l'heure, je pense que tu peux être à l'aise avec moi.

Je l'observe s'éloigner jusqu'au matelas et à cet instant, je ne songe plus qu'à une chose : il ne porte qu'une serviette autour des hanches ! Et il est : TROP. BEAU.

Quand il se retourne, je peine à regarder ailleurs.

— Tu te sens mal par rapport à Edan ? demande-t-il en allumant une cigarette.

— Non... pas du tout.

Et là, je réalise que cette réponse est horrible et que ça me fait passer pour un gros bâtard. Je rectifie rapidement :

— Enfin... un peu quand même.

Il recrache sa fumée en gardant les yeux rivés sur moi, mais je n'ai aucune idée de ce qui peut bien traverser son esprit en ce moment. Ai-je donné une bonne ou une mauvaise réponse ?

— Je devrais probablement me sentir coupable, moi aussi, dit-il, songeur. (Il me fait signe d'approcher.) Tu comptes rester devant cette porte encore longtemps ?

Oh que j'aime son foutu sourire... Je mourrai pour un sourire comme celui-ci.

Je reviens au centre de la pièce, à quelques mètres de Max. C'est lui qui comble la distance subsistant entre nous. La clope coincée entre ses doigts, il aplatit doucement sa main sur ma joue et presse ses lèvres contre les miennes. Brièvement, mais sensuellement.

Je suis un peu perdu.

— Tu n'es pas hétéro ?

— Est-ce qu'un hétéro bande pour un autre gars ?

Il laisse tomber sa serviette, dévoilant la totalité de son anatomie... y compris sa magnifique queue, dressée rien que pour moi.

Il caresse ma lèvre inférieure de son pouce, en ajoutant :

— Est-ce qu'un hétéro fait ce genre de choses ?

— Non... je ne suis pas sûr...

— Alors c'est peut-être que je ne suis pas si hétéro que ça, Roman.

Il m'arrache un violent baiser, empli de hargne et de passion. Sentir son érection contre moi, le savoir nu, n'arrange pas mon excitation. Ma queue me fait mal au point de devoir déboutonner mon pantalon.

Il s'écarte en me voyant faire. Un sourire en coin étire la commissure de ses lèvres, tandis qu'il porte la cigarette à sa bouche.

— Enlève tout, souffle-t-il.

Oh mon Dieu. Est-ce qu'on va vraiment le faire ?

Oui, bon, il ne me demande pas de me déshabiller pour qu'on se regarde dans le blanc des yeux, mais quand même, j'ai des difficultés à y croire. C'est trop beau pour être vrai. Il y a forcément un truc qui va me péter à la tronche.

Je retire mon tee-shirt, puis mon pantalon, sans oser affronter son regard perçant. Et finalement, je bloque au moment de virer mon slip, je reste planté là, les bras ballants, l'air tout couillon.

— J'oubliais combien tu étais timide... s'amuse-t-il.

Il écrase sa cigarette, puis s'approche jusqu'à se trouver quasiment collé à moi. Il embrasse le coin de mes lèvres, avec une tendresse telle que je m'apaise aussitôt. C'est si bon... Et puis, d'un coup sec, Max baisse mon slip, et mon cœur s'affole à nouveau.

Ok... il sait ce qu'il veut au moins !

— Tu es magnifique, murmure-t-il en effleurant mon torse de ses doigts.

Je crois qu'il n' imagine pas la portée de ses mots. Combien ils apaisent mes blessures passées. Combien ils réparent tant d'années de complexes.

Rassuré, c'est moi qui l'embrasse cette fois-ci. Il referme ses bras autour de moi. Sa chaleur m'enivre, son parfum me fait planer... Contre lui, je me sens une toute petite chose fragile, mais cette vulnérabilité n'est pas un mauvais point, au contraire. J'ai envie qu'on me protège, qu'on m'aime, qu'on me cajole. Je ne veux pas toujours être le grand gars fort.

Chaque fois que nos érections se touchent, c'est une décharge électrique qui me traverse de part en part. Je ne suis pas aussi sensible, d'habitude. Surtout quand j'ai joui quelques minutes plus tôt. Max semble dans le même état, il étouffe ses soupirs érotiques dans ma bouche chaque fois que ça devient insupportable.

Nous n'allons jamais tenir à ce rythme-là.

Bien que ça me coûte, je recule un peu. Ses pupilles dilatées lui confèrent un autre regard et obscurcissent ses traits habituellement si lumineux. Toutefois, j'aime ce deuxième aspect de lui, le « lui excité », et je compte bien le garder tel quel.

L'avantage, avec Max, c'est que je n'ai pas à me demander s'il est celui qui prend ou qui est pris. Il est évident qu'il est le dominant.

— Tu as du lubrifiant ? l'interrogé-je timidement.

Il fronce les sourcils, l'air un peu perdu tout à coup.

— Du lubrifiant ?

— Oui, pour... enfin, tu sais. Mais ce n'est pas grave, on peut faire autrement...

Voyant qu'il ne bouge toujours pas, je mouille mes doigts de salive et me prépare seul. Si j'avais su, je l'aurais fait dans la douche pour lui épargner ça, mais je n'ai pas le choix. Considérant la taille de son membre et le fait que je n'ai pas eu de relation sexuelle depuis longtemps, je ne peux pas passer à côté de l'étape « préparation », je risquerais la déchirure. C'est le côté non-glamour de l'amour entre hommes.

Or, au moment où mon doigt titille mon point sensible, les yeux de Max s'écarquillent, entre totale angoisse et choc.

Je cesse tout geste d'emblée, et m'écrie :

— On peut tout arrêter si tu veux ?

Il paraît se réveiller et secoue la tête, déterminé.

— Non ! Non, surtout pas. Excuse-moi, c'est juste que c'est ma première fois avec un homme, je ne sais pas trop comment ça se passe...

Oh mon Dieu. Je déglutis.

— Ok... quand tu dis « première fois », c'est la première fois pour la pénétration ?

— Pour tout, Roman. T'es le premier gars que j'embrasse, le premier que je branle aussi.

C'est courageux de sa part de me l'avouer. Je suis touché qu'il se confie, mais bien plus encore d'être son premier. Il n'imagine pas à quel point je suis bouleversé d'apprendre que je suis spécial.

— Eh bien... bégayé-je, sous l'émotion. Ce n'est pas très compliqué. Tu as déjà... regardé du porno gay ?

Il frotte sa nuque, embarrassé.

— Ouais, ça m'est arrivé.

— Dans les pornos, ils ont tendance à baiser sans préparation, mais en fait, c'est un peu plus délicat que ça dans la réalité. Il faut d'abord détendre... (je désigne mes fesses) cet endroit. Sinon, ça risque de coincer, si tu vois ce que je veux dire.

Il acquiesce, l'air un brin perplexe.

— D'accord... et pourquoi c'est toi qui le fais ?

— Euh...

— Tourne-toi.

— Mais... euh... tu n'es pas obligé de faire ça, je peux très bien m'en occuper...

Il me sourit tendrement et me parle avec douceur :

— Roman, tourne-toi.

Mon cœur est KO, alors mon corps obéit.

Je pense que c'est un peu tôt pour me positionner à quatre pattes sur le lit, Max pourrait prendre peur avec une scène pareille, lui qui est habitué aux demoiselles toutes frêles, avec des seins refaits (oui, je suis jaloux et je le revendique !), je m'appuie donc au mur et me penche légèrement pour lui laisser libre accès.

J'hésite à jouer les profs. Ça pourrait l'agacer ou le troubler. Néanmoins, il semble qu'il n'ait pas tant besoin de moi, car très vite je sens son doigt humide caresser l'entrée de mon intimité. Son autre main fermement accrochée à mes hanches, il introduit son index, au ralenti.

— Est-ce que je te fais mal ? s'inquiète-t-il.

— Non, pas du tout... Continue.

Je me sens moins gêné du fait que je lui tourne le dos. C'est ironique sachant dans quelle position je me trouve en ce moment !

Il poursuit son exploration, plus franchement, accélérant le va-et-vient. Il se débrouille bien pour un novice, j'en suis déjà à retenir mes soupirs en serrant les dents.

Très vite, il ajoute un deuxième doigt. Cette fois, il m'est impossible de réprimer ce râle de totale volupté. Ses lèvres effleurent mes épaules, puis ma nuque, tandis que son autre main empoigne mon membre dressé. Bae semble partout sur moi, c'est juste incroyable. Comment peut-il savoir donner autant de plaisir à un homme, lui qui n'a jamais fait ça ?

Quand il se met à coulisser mon sexe au rythme du va-et-vient de ses doigts en moi, je perds complètement pied. Les gémissements que j'émetts sont incontrôlés, et je ne reconnais même pas ma voix.

— C'est bon, c'est tellement bon...

Je l'entends soudain grogner à son tour, il lâche ma queue et m'attire en arrière pour accaparer mes lèvres. Cela me permet de pouvoir enfin contempler son visage. Et je n'imaginai pas que me préparer le mettrait dans un tel état d'excitation. Son regard est voilé par le désir, et son baiser torride me donne une excellente idée de tout ce que je lui inspire.

— Putain Roman, tu me rends taré.

— Je t'...

Merde, j'allais lui dire que je l'aimais. Le truc bien tue-l'amour. Je ravale mes mots.

La seconde d'après, je sens qu'il se masturbe contre ma peau, tout en faisant aller et venir trois doigts en moi.

— C'est tellement doux à l'intérieur de toi, ça rentre tout seul, souffle-t-il, exalté.

Les soupirs béats qu'il pousse me donnent la fièvre. Est-ce qu'il y a un moment où il va arrêter d'être aussi sexy ? Je vais finir par jouir s'il continue ! Je suis à ma limite. Même ma voix déraile quand je gémiss.

— T'en peux plus, hein ? murmure-t-il à mon oreille. Moi non plus.

Il embrasse mon épaule, ôte ses doigts, et tout de suite après, un sachet de préservatif atterrit à mes pieds.

Je me tourne pour le regarder dérouler la capote sur sa queue. Le spectacle est si joli à contempler. Son corps est à croquer, et bien plus encore quand ses muscles sont bandés, ses abdominaux contractés et son sexe bien dressé.

Je n'aurais jamais cru pouvoir assister à ce spectacle un jour.

Après un échange de regards troublés, il saisit ma main et m'attire contre lui. Malgré son apparente assurance, je devine à sa paume moite et à la pression qu'il exerce qu'il appréhende le moment.

Ce côté innocent me fait complètement chavirer. J'effleure son cou de baisers pour l'encourager à se détendre. D'habitude, c'est moi qui suis stressé et qui ai besoin d'être sécurisé...

Lorsque je crache dans ma main pour enduire son sexe de salive, son visage se ferme dans une expression à la fois contemplative et excitée. Ses yeux me dévorent littéralement. Je me retourne et lui donne le signal qu'il attend :

— Tu peux la mettre.

Je pensais qu'il tergiverserait, mais il me surprend en pressant tout de suite sa queue contre moi.

— Dis-moi si je te fais mal, ok ?

Sa prévenance est paradoxale, quand on sait qu'il s'enfonce lentement en moi sans la moindre hésitation. Néanmoins, j'adore ça chez lui : il est à la fois doux et impétueux, balbutiant de tendresse et déterminé. Un homme tout en contradictions, comme je les aime.

Cela fait tant de temps que je n'ai pas fait l'amour que je souffre un peu. Ce n'est qu'un mauvais moment à passer, je sais qu'après, les sensations sont différentes. Et je ne veux surtout pas l'inquiéter pour sa toute première fois en jouant les chochottes.

Malgré tout, il s'interrompt de lui-même. Je suppose que ça coince.

— Euh... est-ce que je dois forcer ? C'est super serré, je vais te faire mal, non ?

N'importe quel mec aurait foncé comme un bourrin, mais pas Max. C'est ce qui le rend si particulier. À la minute où j'ai croisé son regard deux ans plus tôt, j'ai su qu'il était spécial. J'ignore pourquoi et comment, mais j'ai su.

— Non, ne t'inquiète pas, vas-y.

Au lieu de poursuivre, il m'attire en arrière, m'embrasse. Je crois que je vais pleurer de bonheur.

Après avoir pris une profonde inspiration, il introduit son membre tout entier en moi. D'un coup sec. Sur le moment, c'est un râle de douleur qui m'échappe. Sa queue est loin d'être toute petite, il est évident que je la sens passer !

Le grognement qu'il émet indique que, de son côté, le moment est des plus agréables. L'idée qu'il se sente bien en moi me fait plus facilement oblitérer la souffrance physique.

Quand il se met à bouger, je retrouve la sensation de bien-être provoquée par ses doigts tout à l'heure. Il commence lentement, mais il s'habitue vite et prend rapidement confiance. Les coups de reins deviennent plus puissants, plus profonds aussi. Ses râles se mêlent aux miens, je ne sais pas qui de lui ou moi prend le plus de plaisir.

— Oh putain, c'est... c'est...

Il n'a pas les mots. Je ne les ai pas non plus.

C'est la première fois que je me sens en telle fusion avec quelqu'un, j'ai l'impression qu'il est dans ma tête, qu'il sait exactement comment doser chaque geste, chaque caresse, chaque baiser. Ce n'est jamais trop ni pas assez. C'est parfait.

Je ne pense pas que Bae soit le meilleur partenaire au monde, je crois juste qu'il est fait pour moi.

Il effectue un pas en avant, m'obligeant à me rapprocher du mur et donc à me redresser. Cette position donne un angle différent au plaisir, je le sens aller et venir en moi pleinement, comme s'il comblait toute cette partie de moi qui ne demandait qu'à l'être. C'est si intense que je marmonne des choses que je ne me serais jamais cru capable de dire dans le feu de l'action. J'ai envie qu'il sache combien c'est bon. Et tant pis si je me perds en gémissements.

Maintenant que son torse imberbe se presse contre mon dos, il me gratifie de baisers sensuels dans le cou, sur mes épaules. C'est un contraste étonnant avec ses mains agrippées fermement à mes hanches et ses coups de reins dévastateurs. Max ne fait pas dans la demi-mesure, je viens de m'en rendre compte. Il balance tout ce qu'il a, et me laisse m'en arranger.

— Je vais jouir, grogne-t-il, sur un ton caverneux. J'peux plus me retenir...

Ça a l'air si douloureux. Chez nous, les hommes, c'est une preuve qu'on a été un bon partenaire.

Normalement, à ce moment-là de l'ébat, j'empoigne ma propre queue et je me caresse pour éjaculer à peu près en même temps que mon compagnon. Sauf que cette fois-ci... Je n'ai pas le temps d'atteindre quoi que ce soit. Je jouis. Sans préavis. Sans me toucher.

C'est la première fois que ça m'arrive. Je croyais sincèrement qu'avoir un orgasme anal était un mythe, un truc de porno. Mais me voilà, hébété, face au mur taché de sperme, encore sous le choc de la puissance de ce moment.

Je ne plane pas, je suis KO. Mes jambes flageolent, je tremble de tout mon corps. Qu'est-ce qu'il m'a fait ? J'aurais sûrement jeté de l'ail et appelé police secours si ça n'avait pas été Max.

Tandis qu'il se retire, je reste en appui contre le mur, en espérant que mes jambes me porteront encore un peu. Et puis, au lieu de s'écarter, il se penche pour embrasser ma nuque et me dit ces mots formidables :

— J'ai adoré ça... Et toi ?

Alors que je me sentais vaseux l'instant d'avant, j'oublie tout. Je me retourne et presse mes lèvres contre les siennes, le plus violemment, le plus passionnément possible. Je suis encore à court de mots, mais de l'amour, j'en ai tout un stock.

— Ça veut dire que ça t'a plu ? s'amuse-t-il, quand j'ai enfin accepté de le laisser s'échapper.

Je fais tout mon possible pour retenir mes larmes de bonheur.

— C'était... c'était... Je t'aime, Bae.

Oh. Miséricorde.

Est-ce que je viens de faire une déclaration très gênante à un homme que j'ai vu trois fois dans ma vie ? Je confirme.

Voilà voilà.

Je ne sais pas comment il réagit, parce que je fuis en baissant les yeux et en reculant. (Je me prends le mur au passage, j'avais zappé qu'il était toujours derrière moi, celui-là !)

— Non, euh... balbutié-je, ce n'était pas ce que je voulais dire... C'était juste... Dans le sens : « je t'aime bien » ... c'était complètement différent... Sinon ce serait bizarre, ha ha ha...

Mon Dieu que ce rire sonne faux.

— « Bae » ? répète-t-il.

Évidemment, il a fallu que je balance ça aussi ! Comme si ce n'était pas suffisant !

— Je me suis... trompé de prénom.

Oh le con ! Même en le disant, j'ai su que j'allais droit dans le mur (au sens figuré cette fois !)

Il va me haïr, c'est certain. Aucun homme n'a envie d'entendre que son partenaire s'est planté de prénom !

— Moi aussi je t'aime bien, Roman.

Hein ??

Je relève la tête, pas sûr de comprendre.

Il passe une main dans mes cheveux en souriant simplement.

— Et j'aime bien ça aussi, être ton Bae.

— Tu... tu sais ce que ça veut dire ?

— J'ai l'air d'être si vieux ?! plaisante-t-il.

Le fait qu'il utilise l'humour me détend un petit peu. Il se déplace jusqu'au lit, récupère le drap de dessus et me couvre les épaules avec.

— Tu trembles.

Ah oui, c'est vrai, je tremble. De froid ? De peur ? De bonheur ? Je ne sais pas trop. Je suis encore sous le choc.

Il enfile tranquillement son boxer.

— Tu n'es pas... fâché ? marmonné-je, à moitié planqué derrière le drap.

— Pourquoi je le serais ?

— Tu dois penser que je suis complètement taré. « Allo, mec, on vient de se rencontrer, et toi tu me balances que tu m'aimes ?! Euh c'est quoi la prochaine étape ? Tu me suis partout et tu poignardes mes fans ? » Psy-chopathe.

Il éclate de rire.

— Maintenant que tu le dis, c'est vrai que c'est un peu flippant !

Il est tellement plié de rire que je ne peux pas parler sérieusement. Et pourtant, j'essaie.

— Non mais, ne ris pas, c'est terrible !

— Oh putain, t'es trop mignon ! s'écrie-t-il entre deux éclats de rire. (Il s'assied sur le matelas, tapote ses genoux.) Viens là.

Sa bonne humeur est si communicative que je zappe d'être vexé. Je me traîne jusqu'à lui, toujours drapé dans mon dessus de lit.

— Je suis trop lourd, je vais t'écraser, dis-je, en zieutant ses cuisses.

— T'es en train de dire que je n'ai rien dans les jambes ? Allez, assieds-toi.

Il ne me laisse pas trop le choix. Il m'attire assez brusquement, m'obligeant à grimper à cheval sur lui.

C'est débile, mais c'est la première fois qu'un homme me fait asseoir sur ses genoux et ça me bouleverse.

— Ce drap te donne un petit côté Jules César, version Black, bien entendu.

Je pouffe de rire.

— Bon, bien sûr, tu serais carrément mieux sans, ajoute-t-il, avec un sourire audacieux.

Je me perds dans le bleu de ses iris quelques secondes. Il est tellement beau... Ça ne peut pas être réel.

— Tu as le droit de me dire que tu ne veux plus me voir... marmonné-je timidement.

Il fronce les sourcils, resserre l'étreinte.

— Je t'ai dit que je t'aimais bien, Roman. Je ne mens pas pour te faire plaisir.

— Tu me fais marcher ?

— C'est la première fois que je me sens aussi bien avec quelqu'un...

Je reste bouche bée, avec sûrement l'air d'un con.

— Mais... pourquoi ? J'veux dire, tu peux avoir qui tu désires...

— Tu essaies de me dissuader, là ? plaisante-t-il. T'es chelou, toi.

— Non non... je suis heureux... c'est seulement que j'ai du mal à y croire...

Tout à coup, je me dis que je dois jouer franc jeu. Parce que se bercer d'illusions ne fera que m'achever au bout du compte.

— Max, je t'aime vraiment beaucoup, pas juste "bien", et je ne supporterai pas que tu me jettes à nouveau. Si tu dois me dire que c'était un coup d'un soir, une expérience gay, fais-le maintenant.

Je me maudis d'avoir encore les yeux larmoyants. Il va me prendre pour une pleurnicheuse. Pourtant, il ne détourne pas le regard, il ne se moque pas de moi, il se contente de caresser ma joue avec une douceur à faire chialer.

— Je ne suis pas doué avec les mots, Roman, et il me faut du temps pour les sentiments, mais je te jure que tu comptes pour moi. J'en étais malade que tu sortes avec Edan.

Il était jaloux ? Bon, ok, oublions les sentiments, je peux mourir tranquille.

— On ne peut pas vraiment dire qu'il se soit passé grand-chose avec lui, soupiré-je.

— Tant mieux !

Sans crier gare, il me fait basculer avec lui sur le lit. Je pousse un pathétique cri de terreur. Ensuite seulement, étendu sur le dos, je tente de

retrouver un peu de dignité.

Il s'allonge sur le flanc, pour me regarder, armé de son sourire magique.

— Il va falloir que je te trouve un petit nom moi aussi. Romy ?

— Romy, c'est un nom de nana, grimacé-je. Et Betty m'appelle déjà comme ça... ou « le roi des bananes »...

— Ecchi^[98].

— Ça veut dire quoi ?

— C'est un mot japonais que m'a appris Také. C'est un compliment pour une personne spéciale^[99].

J'adore l'idée d'être quelqu'un de spécial à ses yeux, que nous ayons nos propres codes.

Je me redresse d'un bond.

— Alors... on peut dire qu'on sort ensemble ?

— Ouais, on peut dire ça. Mais évidemment, ça reste entre nous deux, ok ? Tu ne dis rien à personne.

J'acquiesce vivement. Il m'aurait dit : « on sort ensemble, mais d'abord tu te mets tout nu et tu vas danser la carioca dans la boîte de nuit avec Francis Lalanne », j'aurais tout autant approuvé. Pour ma défense, je vis un rêve éveillé, je ne suis pas en état de réfléchir. Tout ce qui compte, c'est qu'il souhaite me garder auprès de lui, le reste je m'en contrefous.

Je ne peux résister à ce corps étendu près du mien, mes doigts s'aventurent sur ce torse qui mérite toutes les attentions, tandis que mes lèvres rejoignent les siennes. Le baiser était chaste à la base, mais il devient carrément torride quand nos langues s'en mêlent et que ma main rencontre cette bosse dans son boxer.

— J'ai encore envie de toi, souffle-t-il contre ma bouche.

Fasciné par son regard, je ne peux pas détourner les yeux. J'entoure son visage de mes mains et murmure à mon tour, tout contre ses lèvres :

— Prends-moi, Bae.

Agenouillé sur le lit, il arrache aussitôt le drap qui me recouvrait, et me contemple un moment, la main appuyée sur la barre qui déforme son boxer.

C'est le calme avant la tempête. Je suis déjà impatient de savoir à quelle sauce je serai dévoré^[100]. La nuit risque d'être longue... La plus belle nuit de toute ma vie. Je veux tout enregistrer et m'en souvenir dans les moindres détails.

Je t'aime Bae. Je t'aime à en crever.

14^{ème} jour

Céleste

— T'as vraiment tiré le gros lot, cette fois-ci ! siffle Jiya. Il t'a acheté tout ça hier ??

Je présente nonchalamment ma nouvelle bague, tout en agitant mes chaussures Prada.

Roman, à mes côtés, grimace :

— La question, c'est surtout : pourquoi tu portes des sandales Prada pour aller à la pêche ?

— Il faut toujours être à la pointe de la mode, y compris au bord d'un lac minable, avec ses vieux potes mal fringués.

— Eeeeh !! protestent Zoé et Roman, en chœur.

— Sauf Roman, lui il a la classe, corrigé-je en lui adressant un clin d'œil.

— Eeeeeh ! re-proteste Zoé.

— Vadim, arrête de jeter des vers dans l'eau ! braille Caleb.

— Mais c'est cruel que seuls quelques poissons profitent de la nourriture !!

— Non mais t'es pas à la SPA ici ! Jiya, arrête de jeter des croissants !!

— Les poissons en ont peut-être marre de manger de la viande... Et tu as pensé à ceux qui étaient végétariens ?

— Je vous déteste, tous les deux, répond Cal, blasé, en pointant du doigt le duo infernal.

Jiya et Vadim entrechoquent leurs poings en se félicitant mutuellement pour leur grande générosité envers les poiscailles.

En regardant Vadim embrasser le crâne de Jiya, j'ai soudain un pincement au cœur. Le visage de Mehdi m'apparaît subrepticement. Je le balaie en enregistrant une story avec mon téléphone.

— Salut les loulous ! C'est journée pêche aujourd'hui, hashtag : loisir ringard. Et look mes shoes, les guedins^[101], ouais, vous rêvez pas, c'est du Prada !

Je zoome longuement sur mes sandales à sept cents euros.

Et si Alain ne m'avait offert que ça ! Non, hier, lors de notre virée shopping à Bordeaux, il s'est montré plus que généreux. Je suis repartie avec des bijoux, une robe, des chaussures et des sous-vêtements. Il est évident que ces derniers ont beaucoup contribué à ce qu'Alain m'achète toutes ces choses par la suite. Je ne suis pas une novice, je sais parfaitement par quel magasin commencer pour que le vieux riche soit appâté. Tu traînes dans un rayon lingerie, tu lui demandes ce qu'il préfère, et hop, l'heure d'après, il t'offre tout ce que tu veux sans que tu aies à réclamer !

Je n'avais encore jamais eu un mec aussi fortuné qu'Alain, donc je ne m'attendais pas à obtenir autant, c'est une bonne surprise. Et une belle compensation, sachant combien j'étais dévastée après ce qui s'est passé avec Mehdi.

Non non non, je ne dois pas penser à lui.

— Je ne sais pas comment tu fais pour coucher avec ce gars, me dit Zoé.

— Je ne couche pas avec lui. Il se contente d'admirer Céleste et Céleste se laisse admirer.

Zoé sourit.

— T'es vraiment un personnage.

J'avoue que c'est la première fois que je ne partage pas le lit d'un bourge. Je ne vais pas pouvoir faire attendre Alain trop longtemps, il finira par se lasser si je ne l'autorise qu'à m'embrasser.

Jusque-là, je n'ai pas pu aller plus loin. J'étais déprimée, incapable de faire semblant. Lorsque Mehdi est parti ce soir-là, j'ai prétexté être malade, et j'ai squatté l'appartement d'une copine pendant plusieurs jours pour ne pas inquiéter mes vrais amis, surtout Cal. Alain a dû sentir que je m'éloignais, parce qu'il m'a proposé cette journée shopping. Je me suis dit que je n'avais plus rien à perdre.

Je change de sujet en donnant un coup de coude à Roman.

— Tu nous éblouis avec ton bonheur, arrête ça !

— C'est vrai que tu souris bêtement, approuve Cal.

— N'importe quoi ! grogne Roman. J'ai juste passé une bonne nuit.

— Tu m'étonnes ! Tu découches tous les soirs, donc les nuits doivent être excellentes, s'esclaffe Vadim.

— Ça a l'air super sérieux avec Edam ! s'exclame Jiya.

— EDANNNEUUU. Et je l'ai plaqué.

— Quoi ??? Et tu ne nous as rien dit ?? s'offusque Vadim, les mains sur le cœur.

— Et qui le remplace ?? C'est ça qu'on veut savoir ! m'écrié-je.

Il baisse les yeux sur sa canne à pêche.

— Je... c'est... oh et puis je fais ce que je veux ! Veuillez cesser de me harceler, bande de blancs-becs ! Non à l'oppression des Noirs !

— Je suis Noire aussi j'te signale, lui rappelé-je.

Jiya et Vadim ont les yeux qui brillent, comme chaque fois qu'ils détectent une information intéressante (c'est relatif, parce qu'ils ont aussi les yeux qui étincellent quand ils entendent le nom de Thierry Beccaro ou de Hilguese^[102]). Roman est nul pour mentir, ces deux-là le feront plier en même pas cinq minutes.

— C'est quiiii ?? On le connaît ? demande Vadim, en s'accroupissant devant Roman.

Jiya enchaîne :

— Il s'appelle comment ? Il est mignon ? Il fait quoi dans la vie ?

— Laissez-moi pêcher tranquille !

— Ouais, enfin, si tu voulais vraiment pêcher, tu mettrais ta ligne dans l'eau, fait remarquer Caleb.

— C'est un loisir de Blancs, forcément que je suis mauvais !

— Alleeeez, dis-nous qui c'est ! insistent Jiya et Vadim, en grattant les mollets de Roman, comme des caniches.

— S'il a envie que ça reste secret, on doit respecter, dit Zoé.

— Ouais, enfin, c'est abusé de ne rien nous dire, râle Caleb. Tu crois qu'on peut pas garder un secret ou quoi ?!

J'enchéris :

— Tu nous as pris pour des poucaves^[103] ?!

— Vous êtes chiants ! ronchonne Roman.

— Dis-nouuuuuuus, supplie Jiya et Vadim en s'accrochant désormais aux jambes de l'intéressé.

— Bon, ok, c'est Max.

Tout le monde fait un arrêt sur image. Même moi je ne m'y attendais pas.

— Ben dites quelque chose maintenant ! s'agace Roman.

— Max ? Le batteur des Fuck Off ? s'étonne Zoé.

— Évidemment, qui d'autre ?

— Max, le mec qui s'est foutu de ta gueule et qui t'a balancé comme une merde il y a deux ans ? reprend Cal.

— Je savais que vous alliez dire ça ! C'est aussi pour ça que je ne voulais rien vous avouer !

— On te souhaite tout le bonheur du monde ! s'enthousiasme Vadim, pas du tout dans la conversation.

Jiya se met à chanter :

— ♪ Et que quelqu'un vous tende la main, que votre chemin évite les bombes, qu'il mène vers de calmes jardins^[104] ... ♪

— Il est bisexuel finalement ? demandé-je.

— Sûrement...

— Quoi « sûrement » ? s'énerve Caleb. T'es même pas certain de son orientation sexuelle ??

Zoé passe la main dans le dos de Caleb en parlant doucement :

— Calme-toi...

— On n'a pas encore eu l'occasion d'aborder la question, se défend Roman.

— Ben il serait peut-être temps, gronde Caleb.

— C'est ça d'être occupé à baiser, on perd la notion du temps, compatiss-je.

— Ce n'est pas seulement un plan cul, plaide Roman. On s'entend super bien. Et c'est quelqu'un de génial.

— Tu devrais te méfier, soupire Cal. C'est une star, le mec, et un collectionneur de nanas, t'as qu'à juste regarder les réseaux... (Il s'interrompt.) Jiya, Vadim, arrêtez avec cette chanson, putain, c'est lourd !

Je sens bien que Roman n'a pas envie d'entendre ça. Il a l'air encore plus amoureux qu'il ne l'était il y a deux ans. Les connaissant, lui et sa manie de se donner corps et âme, il y a de quoi être inquiet pour l'avenir. Car même si Caleb est du genre surprotecteur, il n'a pas tout à fait tort : Max apparaît au bras d'une nouvelle nana tous les mois, voire semaines, et il est connu pour les jeter comme des mouchoirs. Je sais bien que les rumeurs peuvent parfois être infondées à propos des vedettes, mais les photos de lui avec toutes ces filles, souvent célèbres aussi, ne peuvent pas mentir. En a-t-il eu marre des femmes, a-t-il voulu tenter quelque chose de différent ?

— Je ne dis pas ça pour te faire de la peine, reprend Cal, plus doucement, en plaçant sa main sur l'épaule de Roman. J'ai juste peur que tu sois blessé à nouveau.

— S'il fait de la merde, on sera là pour lui balancer un coup de genou dans les couilles, t'inquiète ! rigole Jiya.

Jiya a l'air de rire, mais c'est effectivement ce qu'elle fera. Quand mon ex s'est révélé être un connard de traître, elle n'a pas hésité, Vadim non plus. Ils ont été ma force quand je n'en avais plus pour me battre. J'espère juste que ce ne sera pas le cas pour Roman.

— Faut arrêter de me couvrir, ronchon Roman. Je suis grave amoureux, ne me gênez pas mon moment !

Personne n'ose répondre quoi que ce soit. On a tous tellement envie qu'il soit heureux.

Caleb, bras croisés, finit par marmonner :

— Présente-le-nous.

Roman semble un peu embarrassé.

— Je ne sais pas trop si ce sera possible, il est très occupé et...

— Le festival est terminé, non ?

— Ouais, mais ils ont un concert privé dans quelques jours, et une tournée bientôt.

Je sens qu'il a besoin d'aide, alors je détourne le sujet :

— Tu vas les suivre sur la tournée ??

— En tant que styliste, oui, normalement, si je signe le contrat.

— Il est comment, Také, à poil ?

Roman s'indigne :

— Je ne les vois pas tout nus !! Et puis, je ne m'occupe pas de Také, il sait se débrouiller niveau mode.

— Dommage...

Jiya et Vadim étreignent Roman.

— On est trop fiers de toi!!!! !!!

— Vous m'étouffez, idiots !!

Même s'il râle, Roman sourit. On sait tous qu'il adore les câlins.

— On t'aaaaime Céleste !!!

C'est donc mon tour. Je tapote leurs dos, habituée.

— Euh... Vad, Jiya ? les interpelle Caleb.

Ils me libèrent pour pivoter vers notre pote.

— Oui ? Tu nous appelles, p'tit cul ? Tu veux qu'on change cette musique chelou ??

— Ce n'est pas une musique chelou, proteste Zoé.

♪ Comme dans les tableaux du Douanier Rousseau,
Y'a des perroquets bleus qui boivent du lait d'coco,
Comme dans les tableaux du Douanier Rousseau,
Y'a des poissons tropicaux
Pleins d'piquants sur le dos, oh oh, oh oh, oh oh... ♪

— Euh ouais, ce serait cool, mais c'était pas ça que je voulais vous demander : où sont vos cannes à pêche ?

Jiya et Vadim tendent le doigt vers un carré d'herbe désert.

— Incroyable ! Elles ont disparu ! s'écrie Jiya. Encore un coup d'Endora^[105] !!

— Ou de Voldemort^[106] ! renchérit Vadim.

— Voldemort ne se serait pas contenté de piquer des cannes à pêche, souligne Roman, en levant les yeux au ciel. Il nous aurait tous butés !

— Ou alors, il avait un besoin urgent de pêcher, réfléchit Jiya, très sérieusement.

— Les poissons ont entraînés les cannes dans l'eau surtout ! gronde Cal. Vous êtes vraiment nazes ! Je vous préviens, je vous laisserai vous démerder avec mon père.

— Il nous adore, tout va bien, se vante Vadim.

— Franchement, plus jamais la pêche avec vous tous ! se désespère Caleb.

Pendant qu'il se lamente et que Jiya et Vadim planifient de construire un radeau avec trois pauvres branches pour aller explorer le lac, je jette un œil à mon téléphone.

Alain

Ma douce, j'ai passé une si belle journée avec toi, hier. Que penses-tu de venir dîner demain soir ?

Gros soupir.

Je devrais vraiment être contente. J'ai enfin trouvé ce que je cherchais. Oui... et ça m'a coûté Mehdi.

Je donne le change, mais il me manque. Chaque minute. Je pense constamment à lui : à nos moments charnels, à nos discussions, à nos éclats de rire... Puis l'expression déçue de Mehdi me revient en pleine poire. Il ne méritait pas ça. Si seulement j'avais annoncé à Alain que j'arrêtais tout

avant cette soirée ! Je ne cesse de me dire que si je n'avais pas attendu, je serais toujours avec Mehdi aujourd'hui.

Et si j'avais trop vite abandonné ? Et s'il y avait encore un espoir ?

Mehdi ne répond pas à mes appels. Il ne lit aucun de mes messages non plus. J'avais laissé tomber, en pensant que c'était foutu, et puis tout à l'heure, à la pêche, je me suis dit que peut-être, j'avais encore une chance de m'expliquer.

Alors depuis, je squatte l'entrée de l'hôtel. En rusant un peu, j'ai appris par un portier que monsieur Mehdi Hatem séjournait toujours ici. C'est donc une question de temps et de patience.

Ça fait désormais trois heures que je suis assise sur ce banc. J'ai nourri les pigeons, je les ai ensuite virés parce qu'ils attaquaient une pauvre tourterelle, j'ai nourri la tourterelle, une gamine m'a demandé un autographe (elle a cru que j'étais Nikki Minaj^[107]), un papy m'a raconté sa life^[108], la tourterelle m'a volé mon dernier morceau de cookie (ne plus jamais aider un animal sans défense !), les gendarmes ont contrôlé cinq fois mes papiers, un mec à peine mineur m'a fait le plan drague le plus naze de la Terre (« eh mademoiselle, t'es trop charmante, j'ai le cœur qui bat de ouf quand je te vois, tu me donnes ton Snap^[109] ? »), je n'ai pas vraiment eu l'occasion de m'ennuyer finalement.

Et puis, alors que je n'y croyais presque plus, la voiture de Mehdi se gare devant l'hôtel. Je me débarrasse vite fait du beignet que j'étais en train de manger, essuie un peu ma bouche, et me lève, prête à fondre sur lui dès qu'il sortira du véhicule.

C'est peut-être la seule chance que j'aurai. Il faut que je la saisisse.

La portière s'ouvre. Et là... déception ultime : c'est Théo.

Toujours impeccable dans son costume de luxe, avec sa cravate, ses lunettes et ses cheveux en arrière, il tend la clé au portier, puis se dirige vers l'hôtel.

— Théo !

Il se retourne, surpris, avant de lever les yeux au ciel en me voyant.

— Est-ce que Mehdi est là ?

— Cela ne vous regarde pas.

— Je dois absolument lui parler ! S'il vous plaît...

— Il refuse de vous parler.

Ok... j'arrête les politesses :

— En quoi vous répondez à sa place ?! C'est à lui de me dire s'il veut m'écouter ou non !

Mains dans les poches, Théo me toise comme si j'étais un vulgaire moucheron.

— Il se trouve qu'il n'a absolument pas envie de voir votre visage.

— Je suis sûre que ça vous fait plaisir, hein ! Vous vouliez le garder pour vous !

— Pardon ?

— Il m'a tout dit pour vous deux ! Votre petite expérience bromantique ! Il pousse un long soupir, un peu blasé.

— Mehdi parle trop et pense que ce genre de choses se raconte sans honte, mais peu importe, c'est du passé.

— Oh arrêtez ! Vous êtes amoureux de lui et vous faites tout pour le séparer des femmes !

Il consulte sa montre, avec l'air de s'ennuyer profondément.

— Dites-le si je vous emmerde ?! m'écrite-je.

— Je ne l'aurais pas exprimé en ces termes, mais en effet. J'ai autre chose à faire.

— Comme aller prendre soin de Mehdi, lui tailler une pipe, tout ça tout ça...

Choqué, il ouvre la bouche, la referme, avant de rétorquer :

— Je ne crois pas que mon compagnon, avec qui je suis en couple depuis huit ans, apprécierait.

— Mensonge ! Je suis sûre que vous l'avez inventé ! Montrez-moi votre portable, je saurai tout de suite.

Il ne cherche pas à se dérober, il attrape son téléphone, le déverrouille. Une photo de lui, étreignant un bel homme, s'affiche aussitôt sur l'écran d'accueil.

Bon... je peux remercier Mehdi qui m'a laissé croire le contraire.

Il range le Smartphone.

— Maintenant, partez. Vous avez fait suffisamment de mal comme ça.

Il me tend un billet de cinquante euros.

— Je vous ai déjà dit que je n'étais pas une pute !

— Comment appelez-vous une femme qu'on achète, vous ? Trouvez-vous toutes les excuses de la planète si vous voulez, mais quelqu'un qui

choisit ses fréquentations en fonction de leurs richesses et qui s'offre contre des objets, cela s'appelle une prostituée.

Il m'a cloué le bec sur ce coup-là. Je ne sais plus quoi dire.

— Rendez service à Mehdi, restez loin de lui. Ses précédentes relations l'ont beaucoup fait souffrir, il a enchaîné les mauvaises expériences et les échecs. Il aspire à quelque chose de sérieux et de sincère.

— Je suis sincère ! Je l'aime énormément. Je ne serais pas là sinon.

— Retournez auprès de votre riche retraité avant qu'il ne change d'avis. Ce genre de personnes déteste être ignoré.

Je fais abstraction de la colère que je ressens et demande :

— S'il vous plaît, est-ce que vous pourriez au moins faire passer un message à Mehdi ?

— Non.

— Qu'est-ce que vous avez contre moi, sérieusement ?! Tout le monde fait des erreurs !

— Vous avez raté votre chance, soyez bonne joueuse.

Il disparaît à l'intérieur de l'hôtel, me laissant seule et dépitée.

Alors c'est fini ?

Il n'y a plus rien à tenter ?

S'il ne veut plus me parler, qu'est-ce que je peux faire d'autre ?

Théo a peut-être raison, je dois accepter ma défaite.

J'envoie un message à Alain.

Ok pour le dîner. À demain.

15^{ème} jour

Roman

— On devrait se grouiller, ta répétition est dans un quart d'heure et j'ai rendez-vous avec un créateur de mode.

Max, une clope à la bouche, ne semble pas décider à bouger du lit ni à me délivrer de son bras.

— C'est qui ce créateur ?

— Un gars dont j'admire énormément le travail. Il a une petite boutique à Bordeaux que j'adore, c'est ultra original et très rock, je suis sûr que ses fringues t'iraient bien.

Il hausse un sourcil, souffle la fumée de côté.

— Il te plait ?

— Quoi ? Eh, je te signale qu'être gay ne signifie pas vouloir sauter sur tous les hommes !

— Les couturiers sont tous plus ou moins gays...

— C'est très homophobe. Mais si ça peut te rassurer, il n'est pas du tout mon genre.

Il m'embrasse, avant de me décocher un sourire espiègle.

— C'est moi, ton genre ?

— Tu deviens terriblement prétentieux.

Il éclate de rire.

Je me redresse pour récupérer mon slip sur le sol.

— Il faut vraiment qu'on bouge. Hier, Také n'était pas content...

— Pfff il n'est jamais content, fais pas gaffe.

— Et c'était louche d'arriver tous les deux en retard.

— Personne n'imagine quoi que ce soit, t'inquiète.

En fait, pour être honnête, je préférerais que les gens s'imaginent des choses à notre propos. Or, tout le monde est persuadé que Max est hétéro...
Moi aussi, avant.

— Tu es bisexuel ? demandé-je, sans réfléchir.

— C'est quoi cette question ?

— Tu n'as jamais été avec un mec avant, je me pose des questions...

Tout en demeurant allongé, il étire ses bras, en place un derrière sa tête. J'essaie d'éviter de regarder vers le bas. Max a tendance à rester constamment à poil.

— La vérité ?

— J'aimerais bien, dis-je en enfilant mon sous-vêtement, puis mon bermuda.

— J'ai toujours su que j'étais attiré par les mecs, mais je me suis tellement persuadé du contraire que pendant longtemps, j'ai oublié que j'étais gay.

— Bisexuel.

— Non, gay.

— Mais... tu as été avec des tas de nanas.

Il soupire.

— J'arrive à peine à bander avec une femme. Il me faut beaucoup d'alcool. Et même comme ça, parfois, ça ne fonctionnait pas.

Je n'en reviens pas d'entendre ça.

— Alors, pendant tout ce temps, tu faisais semblant ?

— Je ne faisais pas vraiment semblant, je me persuadais juste que les meufs n'étaient pas assez bien pour m'exciter. Alors je les jetais aussi vite que je les prenais. Et plus on me considérait comme un tombeur, plus c'était facile de me prétendre hétéro.

Je commence à comprendre pas mal de choses. Je m'assieds près de lui, caresse sa joue.

— Ça devait être fatigant de ne jamais pouvoir être toi-même.

— Je ne suis pas à plaindre, j'ai une vie plutôt cool. Mais c'est vrai que le cul a une autre saveur avec toi.

Il se tourne sur le flanc pour claquer mes fesses. Je m'esclaffe.

— Si j'ai été aussi con avec toi, il y a deux ans, c'est parce que mon attirance pour les mecs m'est revenu en pleine face. J'ai essayé de fuir encore une fois. À la base, il faut savoir qu'après ce baiser entre nous, je voulais venir te parler à ton bar, seul à seul, pour te raconter un tas de conneries, comme quoi je n'étais pas homo, que c'était une erreur, que je m'excusais bla bla bla... Mais je n'arrivais tellement pas à me regarder en face que j'ai bu... Et tu connais la suite, j'ai fait que de la merde.

— C'est vrai que tu as été con.

Il rigole, en plaçant sa tête sur ma cuisse.

— Je ne sais pas comment tu as fait pour coucher avec autant de femmes... grimacé-je. Moi je ne pourrais même pas en toucher une seule.

— Quand tu es décidé à vouloir être hétéro, et que tout ton entourage te voit comme tel, je te jure que tu fais des miracles.

Au fond, je suis rassuré qu'il soit gay, comme moi. Aucune femme ne risque de me le voler.

Ma main est attirée par ses cheveux d'or. C'est tellement joli cette peau blanche sur l'obscurité de la mienne. Je ne me lasse pas d'apprécier ce mélange de couleurs.

— Il y a un moment où tu comptes te rhabiller ? demandé-je, les yeux rivés sur son joli petit cul.

— J'ai aucune envie de bouger... T'as qu'à m'habiller, toi.

J'ai remarqué que Max était parfois un peu capricieux. Néanmoins, à mes yeux, ça ne le rend que plus mignon.

— Tu devrais prendre une douche...

— C'est ta façon gentille de me dire que je pue ?

— Non, moi, j'adore ton odeur.

Je me penche pour le humer. Il en profite pour m'attraper par la nuque et attirer mes lèvres contre les siennes. Mmmh, il sait y faire pour me faire chavirer.

Je réussis à me libérer de son emprise et me lève pour lui jeter ses vêtements.

— Dépêche-toi.

Il finit par écraser sa cigarette et les enfiler, sans grande motivation, pendant que je pars me brosser les dents.

Quand je reviens dans la suite, il est habillé, certes, mais seulement en bas, et il ne porte pas de chaussettes. Sans compter qu'il est de nouveau allongé sur le matelas en train de pianoter sur son téléphone.

— Julien vient de m'envoyer une vidéo trop marrante, viens voir Ecchi !

Raaah c'est vraiment trop chou quand il m'appelle comme ça. Je devrais lui dire de se grouiller, mais je suis incapable de résister à sa bouille réjouie, je le rejoins sur le lit.

Il se bidonne comme un gosse devant une vidéo d'un gars qui pète un plomb.

Il est plus âgé que moi, mais il ressemble à un enfant parfois. Je l'embrasse sur la tempe en souriant tout seul, puis me redresse pour chercher mes chaussures.

Quand je vois qu'il enfile un affreux tee-shirt, je m'arrête net.

— Tu ne vas pas porter ça ?

— Pourquoi pas ?

— Parce que c'est une insulte à la mode ? Parce que c'est laid ? Parce que ça ne va pas du tout avec ton teint et tes yeux ? J'ai des tas de raisons de mettre à la benne cette monstruosité à rayures dont les couleurs ont déteint depuis au moins dix ans !

Il se marre.

— La vache, tu rigoles pas quand il s'agit d'un tee-shirt.

— Retire-moi ça tout de suite.

— Fais-le, toi.

Oh mais quel emmerdeur ! Je tire rapidement dessus et l'amène du bout des doigts jusqu'à la poubelle.

— T'abuses, je l'aimais bien, ce tee-shirt.

— Tu dois avoir des millions sur ton compte, tu ne peux pas t'acheter des fringues correctes ?

— Je déteste les magasins. Také nous trimbalait dedans quand on était au lycée, ça m'a traumatisé.

— Internet existe.

Je lui fais mettre le tee-shirt qui me paraît le plus satisfaisant dans son tas de vêtements (qu'il ne range pas du tout et qui traînent en boule au milieu de ses deux valises).

— J'ai pas de temps pour ça.

Je soupire.

— Je vais m'en occuper.

— T'es pas obligé, je m'en fous de comment je suis habillé.

— Mais pas moi !

Il rigole, avant de me voler un baiser. Oui, clairement, il s'en cogne. Je lui réajuste le tissu, défais sa ceinture pour mieux la serrer.

— Fallait me dire que tu voulais baiser, je l'aurais ouverte moi-même, plaisante-t-il.

Je lève les yeux au ciel, non sans pouvoir m'empêcher de sourire. Je cesse d'emblée en voyant combien il est dur là-dessous.

— On a fait ça cinq fois depuis ce matin, t'es pas humain ou quoi ?!

— J'ai tant d'années de frustration à rattraper, s'amuse-t-il en glissant ses paumes sur mes fesses.

— Oui, enfin, je vais finir par ne plus pouvoir m’asseoir si tu continues...

— Mmh ça m’excite quand tu dis des trucs comme ça.

Ce gars est chaud comme la braise...

À l’instant où il attire mon bassin contre le sien, je perds tout mon sang-froid et me jette sur ses lèvres. Je me fais avoir à chaque fois, mais c’est impossible de résister à son sourire et à sa queue.

De manière brouillonne, nous glissons nos mains dans le futaal de l’autre et nous caressons, tandis que nos langues se déclarent leur amour mutuel.

Maintenant que je connais son secret, je comprends mieux pourquoi il est si à l’aise durant nos relations charnelles. Il n’y a qu’un gay pour vénérer autant les queues^[110].

J’aime tellement la sienne qu’après l’avoir extraite de son bermuda, je m’agenouille pour la prendre dans ma bouche. La première fois que je l’ai sucé, on aurait dit qu’il venait de voir la Vierge^[111]. Ou plutôt la verge, dans ce cas précis^[112]. J’avais à peine commencé qu’il a joui dans la minute qui a suivi. Bon, maintenant, il est un peu plus habitué – surtout que j’adore faire ça... pardon, Sœur Christine –, il tient nettement plus longtemps.

Certains gars ont honte de regarder l’autre dans les yeux quand ils pratiquent une fellation. Au contraire, moi, le grand timide dans la vie quotidienne, je ne peux pas lâcher mon partenaire du regard pendant l’acte, et surtout pas Max. Cette expression satisfaite, ses iris voilés, me font littéralement bander. Je suis un de ces gars qui prend du plaisir en observant son compagnon s’exciter.

Je sais qu’il aime quand j’effleure sa veine de ma langue. Il pousse un râle absolument délicieux. Je poursuis en enfonçant sa queue dans ma gorge. Il a l’air de souffrir, il agrippe mes cheveux et accompagne ma tête dans le va-et-vient, tout en remuant les hanches.

Il est tellement sexy... Je suis forcé de me toucher en même temps pour apaiser le feu en moi.

— Je vais jouir...

Il a à peine prononcé ces mots qu’il se répand dans ma bouche. J’avale tout goulument. Tout ce qui est à Max m’appartient.

Il me sourit, l’air béat, pendant que je me relève.

— Y’a pas à dire, tu sais sucer une bite.

— Que c’est romantique...

Il m'embrasse brièvement sur les lèvres en éclatant de rire. Il a de la chance d'être irrésistible.

— À mon tour, dit-il en s'agenouillant.

Je panique :

— Qu... qu'est-ce que tu fais ?!

— À ton avis ? J'suis pas là pour jouer de la flûte. (Il ouvre davantage ma braguette, libère mon membre.) Remarque, j'étais plutôt bon en flûte si je me rappelle bien mes années de collègue. « Vent frais vent du matin^[113] » n'avait aucun secret pour moi !

C'est bien lui de parler de flûte au moment de me sucer !

— Tu n'es pas obligé, marmonné-je.

Il passe un coup de langue sur mon gland qui me fait tressauter.

— J'peux pas croire que t'as pas envie, ta queue dit le contraire.

Ce n'est pas que je n'en ai pas envie, au contraire ! Aucun homme digne de ce nom ne refuserait pareil honneur. Cependant, Max ne l'a encore jamais fait, c'est une étape importante et parfois un peu gênante. Ce n'est pas évident de coller sa bouche sur le sexe d'un autre mec ! Ma première fois a été compliquée, par exemple. Ajoutons que j'étais sensible de la glotte à l'époque, et que j'avais mangé un cassoulet... Bref, j'ai vomi pendant la fellation. Le gars ne m'a pas rappelé.

— Je ne veux pas que tu te forces, Bae.

— Est-ce que j'ai l'air de me forcer ? Et qui te dit que je n'aspire pas à avoir une queue dans la bouche depuis toujours ? Qui es-tu pour briser mes rêves ?!

Je ne peux m'empêcher de rire. Il a l'art de tout dédramatiser, tout le temps. Si on l'écoute, rien n'est jamais grave.

Concernant la fellation, il semble effectivement déterminé. Et pas du tout intimidé.

Oh putain, il y va franco ! Je suis incapable de refermer la bouche tout à coup. Il engloutit mon membre comme un affamé. Et c'est bon, c'est vraiment bon. Son côté brouillon en fait rapidement la meilleure pipe qu'on m'ait offerte. Sa langue donne l'impression d'être partout à la fois et que dire de cette gorge profonde ? C'est juste insensé de pouvoir enfoncer quelque chose aussi loin ! Il a été avaleur de sabres dans une autre vie ou quoi ?!

— Oh merde, je vais déjà jouir.

Il s'écarte et saisit fermement ma queue, bloquant le méat avec son pouce. Un sourire sadique flotte sur ses lèvres.

— C'est moi qui décide quand tu jouis.

Au-delà de la surprise (on ne me l'avait jamais faite, celle-ci), il y a un côté vraiment très excitant dans ce caprice soudain.

— Si tu es très gentil, je pourrais peut-être t'aider, ajoute-t-il.

— Gentil comment ?

Il hausse les épaules.

— C'est pas moi qui ai envie de jouir, j'veais pas faire le boulot à ta place.

Oh le petit con. Et ça le fait rire ! Alors que je suis au bord de l'explosion à en avoir mal à la teub !

Il garde le pouce bien appuyé sur le bout de mon sexe, et se met à glisser l'autre main entre mes fesses.

— Qu'est-ce que tu fais, putain ?!

— Je trouve un passe-temps, en attendant que tu te décides.

J'essaie de m'agiter un peu, mais plus je fais ça, plus je m'excite tout seul, et plus c'est douloureux.

Je croise son regard joueur lorsqu'il enfonce son index derrière. Puis comme si ça ne suffisait pas, il se met à parsemer mon bas ventre de baisers sensuels. Ce gars est un persécuteur ou quoi ?!

Je grogne, je gémiss, j'ai le crâne et la queue qui vont exploser.

— Pitié...

Il relève la tête vers moi.

— Oui ?

— Fais-moi jouir, s'il te plait, je ne tiens plus !

— Ah ouais, on dirait bien.

— Bae !

Il rigole et recommence à faire aller et venir son doigt.

Je vais mourir dans quelques minutes, c'est sûr ! J'imagine déjà les médecins aux urgences : « Surplus de sperme dans l'urètre, on risque l'explosion interne, appelez-vite le docteur House, le docteur Sloan^[114], n'importe qui ! » ... Bon, je ne sais pas si cette pathologie existe, mais ça doit être terrible !

Pour me venger, j'appuie ma semelle sur l'entrejambe de Max. Il sursaute en riant.

— Ah ouais, bonne idée.

Quoi ? Comment ça « bonne idée » ? À la base, c'était une punition ! Du coup, j'y vais en douceur, mais je tâtonne sa partie sensible avec mon pied. Il semble aimer ça.

Il retire son pouce du méat et se remet à me sucer. Je jouis quasiment aussitôt dans un cri libérateur.

Oh mon Dieu. Quel pied.

— Putain, c'était... C'était... C'était vraiment ta première pipe ?!

Il essuie ses lèvres en souriant.

— Pas mauvais...

Il va me rendre dingue. Je l'embrasse tendrement en l'étreignant aussi fort que je peux. Ça fait peur d'aimer autant.

Au bout d'un moment, je réalise tout de même qu'on est très en retard.

— Oh non ! Je vais me faire tuer par Betty-la sorcière !

Je vois qu'il s'installe tranquillement sur le lit et m'écrie :

— Eh ! Ta répétition !

— T'inquiète, Kei me remplacera en attendant. Pars devant.

Je l'embrasse une dernière fois. Et tente ma chance :

— Euh... juste une chose : j'aimerais te présenter mes amis.

Il paraît un peu fuyant tout à coup.

— Je veux garder ça secret, Roman.

— Mais ils ne diront jamais rien, ils sont comme mes frères.

— Je ne préfère pas. Par précaution. (Il passe une main dans mes cheveux.) Je sais que ce n'est pas évident pour toi, mais je ne veux surtout pas que ça s'ébruite. Et puis, on est bien, juste tous les deux, non ?

Oui, c'est vrai, il a raison, on est bien. Toutefois, je ne peux pas m'empêcher de regretter de ne pas pouvoir le présenter aux gens que j'aime.

— Ok... je comprends.

— Merci. Allez, file, Betty et ton créateur-pas-gay t'attendent.

Finalement, il s'avère que le créateur, Blue-Yellow (oui, il se fait vraiment appeler comme ça) est bien gay, et même très très gay. Il a tout du cliché que je reprochais à Max tout à l'heure.

Pour preuve, il porte des lunettes de soleil fuchsia (y compris chez Také), un short rose ras des fesses, et un débardeur en soie avec écrit « je suis folle

et j'assume ». Bon, moi je veux bien, hein, tous les gays sont dans la nature^[115] !

— Mon chéri, j'ai encore d'autres pièces incroyables à te présenter, me dit-il.

Je ne me trompais pas sur lui : il est très talentueux. Les vêtements sont faits avec des matières nobles et tout est fabriqué en France. C'est punchy, rock, j'imagine tout à fait mon Bae avec ces fringues !

— C'est magnifique ! J'adore votre travail.

— Tu peux me tutoyer, je te l'ai déjà dit.

J'interpelle Betty, qui est en train de griffonner on ne sait quoi sur son bloc-notes.

— Quel est mon budget maximum pour le groupe ?

— Cinquante.

— Cinquante euros par vêtement ?

Elle lève les yeux, exaspérée.

— Cinquante mille euros.

Je demeure bouche bée quelques secondes.

— Ferme la bouche, certains gays ici ne demandent qu'à y faire glisser leur stylo.

Je referme la bouche du coup, choqué.

Edan, qui passait par là, éclate de rire. Oui, on est restés en bons termes tous les deux. Le lendemain de ma première nuit avec Bae, je suis allé le voir et je lui ai expliqué que j'étais amoureux d'un autre homme. Je n'en ai évidemment pas dit davantage. Edan s'est montré très compréhensif, et pas plus déçu que ça.

Blue-Yellow, lui, est toujours à fond dans sa présentation :

— Et que penses-tu de ce tee-shirt bleu électrique, mon chéri ?

Je croyais ne pouvoir acheter que quelques pièces, mais il s'avère que je peux acquérir tout son stock, si je le désire. Le rêve ! Durant l'heure qui suit, je passe donc commande à un Blue-Yellow extatique.

Aly s'arrête près de moi et s'écrie :

— Roman, tu t'es transformé, c'est dingue ! Je ne t'avais jamais vu aussi détendu !

Elle a raison. Je me sens moins intimidé par les gens en général depuis que je sors avec Bae. Je suis toujours un brin réservé avec les personnes que je ne connais pas, mais ici, je me sens un peu comme chez moi maintenant. Fuck Off est une grande famille très accueillante. Et le fait que tout se

déroule chez Také a un côté rassurant. Tout le monde se connaît, tout le monde est à l'aise, les enfants courent dans tous les sens, il y a du bruit, des rires, des cris parfois, c'est vivant. Je me sens bien parmi eux tous. Et enfin épanoui dans ce travail qui me passionne.

— Maman, c'est pour toi, dit Hiro.

— Oooh une petite fleur, c'est trop mignooooon !

— Fayot, marmonne Kei, derrière.

— Moi aussi j'ai un cadeau pour toi, intervient Ayato.

Il tend un cliché de lui, dans un vieux cadre poussiéreux.

— Encore une photo de toi, c'est original, rigole Aly, ironique.

Elle me murmure :

— Il m'en offre à toutes les occasions, et même sans occasion, d'ailleurs.

J'éclate de rire. Ayato me fusille du regard, mais c'est presque gentil à côté de Kei, qui me fixe constamment avec cette expression assassine. Quand on sait qu'il regarde tout le monde comme ça, à part ses parents (et Seven, qu'il semble respecter... ou craindre, je ne sais pas trop), tout va bien.

— Affiche-la bien en évidence, précise Ayato, en désignant le cadre. Ce serait bien de virer la chose ignoble au-dessus de la télé.

— C'est ma photo de mariage, s'offusque Aly.

— Oui, bon, c'est vintage, mais ça a fait son temps.

Aly soupire, elle et moi échangeons un regard amusé, puis elle entraîne ses enfants vers l'extérieur, en disant :

— Allez, je vous emmène au cinéma, comme promis.

Quelques minutes plus tard, les Fuck Off au complet quittent le studio. Bae et Také ont évidemment une cigarette à la bouche, et ça bavarde bruyamment.

C'est dur pour moi de ne pas fixer Max tout le temps. Souvent, j'attends un signe de sa part qui ne vient jamais. De temps en temps, on échange un simple regard et ça me rend heureux pour l'heure qui suit.

Blue-Yellow se rappelle à mon bon souvenir :

— Je suis tellement ravi de travailler pour les Fuck Off ! Présente-les-moi, je t'en prie.

Je n'ai pas trop le choix, il tire sur mon bras.

Nous rejoignons la terrasse, où ils ont l'habitude de boire un verre après la répétition. Quand nous débarquons, je remarque tout de suite l'air agacé

de Max. Au départ, je crains que ce soit parce que je suis là, mais il s'avère qu'il scrute le bras du créateur accroché au mien.

— Désolé de vous déranger, je voulais vous présenter Blue-Yellow, le créateur de vêtements qui travaille désormais pour vous.

— C'est un hon-neur, braille Blue-Yellow. Je suis un grand fan !

Také le toise avec mépris. On ne se demande pas pourquoi Kei est comme ça... Les autres se montrent aimables et sympas, ils proposent même qu'on s'assoie pour boire une bière avec eux. J'allais répondre non, mais Blue-Yellow insiste.

D'habitude, Max est le premier à être gentil avec les gens, mais aujourd'hui, il tire une tronche de quatre mètres et ne dit rien. À la place, il fume clope sur clope et boit. Il ne croisera pas une seule fois mon regard durant tout le moment passé avec eux.

Ok... il est vraiment très jaloux. Au début, je trouvais ça super cool, mais j'ai l'atroce impression qu'il m'en veut, et du coup, je suis angoissé.

Quand Blue-Yellow s'en va, je suis limite soulagé. Betty me balance sur un ton sec :

— Tu peux partir.

Sa diplomatie la perdra.

Je suis attendu au Lacanau BB pour remplacer Caleb, lequel sort avec Zoé ce soir, mais je ne peux pas m'en aller sans avoir discuté avec Max.

— Merci Roman, insiste Betty. AU REVOIR.

Je la hais.

Je récupère ma sacoche, mes lunettes noires, tout en zieutant vers la terrasse. Je devrais aller le voir, mais si je demande à lui parler en tête à tête, ça va paraître louche. Cette situation commence sérieusement à me peser.

Je lui envoie un message vite fait, lorsque je quitte la maison de Také et Aly pour l'inviter à me rejoindre.

Je ne reçois rien en retour, au point que je pense m'en aller. Et puis il débarque à toute vitesse, m'attrape le bras et m'entraîne un peu plus loin dans le jardin, à l'abri des regards.

— Tu veux qu'on se fasse prendre ou quoi ?! s'agace-t-il. Qu'est-ce qu'il y a ?

— Tu avais l'air fâché...

— Ouais, carrément ! Je croyais qu'il n'était pas gay, ce type ?! Il avait pratiquement marqué « pédé » sur le front !

— Parle pas comme ça ! C'est horrible... Surtout que t'en es un aussi, je te signale.

Je lui ai cloué le bec. Il tire sur sa cigarette, en surveillant autour de lui.

— Et il ne me plaît pas du tout, ajouté-je. Je kiffe les gars virils, donc forcément, tu dois bien te dire que tu ne crains rien. Et même s'il était le plus beau mec de la Terre, ça changerait que dalle, parce que je n'aime que toi, Bae.

Il semble s'apaiser.

— Excuse-moi, ça m'a gonflé de voir ce type avec toi... Je me sentais impuissant à te regarder sans rien pouvoir faire.

— Alors on devrait peut-être en parler à nos proches ? Personne ne te jugera ici, tes amis t'aiment.

Il secoue la tête.

— Non, hors de question.

Bien que son obstination à ne pas vouloir avouer son homosexualité soit difficile à accepter pour moi, je me dois de respecter son choix. S'il n'est pas encore prêt à faire face, je peux attendre. J'espère juste qu'il prendra vite conscience qu'on ne pourra pas vivre ainsi éternellement.

Je l'embrasse tout doucement. Je ne pensais pas qu'il me rendrait mon baiser, par peur de se faire attraper, mais il m'étreint et prend son temps pour savourer la pression de nos bouches.

— Je t'aime Bae.

J'adorerais qu'il me réponde la même chose, mais je me contente de son joli sourire. Là encore, il faut du temps.

Après un dernier baiser de sa part, je m'éloigne.

— Tu me rejoins à l'hôtel après ton service ? demande-t-il.

— Ouais.

Il me jette la carte de sa suite, et m'adresse un petit signe militaire craquant, en souriant.

Et comment que je viens ! Comme toutes les nuits depuis qu'on est ensemble. Et comme chaque fois, je vais compter les heures jusqu'à ce qu'on se retrouve.

16^{ème} jour

Céleste

Je crois que je n'ai jamais autant travaillé de toute ma vie.

Je passe mes journées au Lacanau BB, un plateau à la main, et le reste du temps avec mes potes (à l'exception de Roman, qui semble très occupé auprès d'un batteur célèbre, ces derniers temps). Je fais tout pour éviter d'être seule, de trop réfléchir, et je n'ai plus du tout envie de fréquenter Alain. La dernière fois que je l'ai vu, j'ai songé à lui faire bouffer ses porcs en cristal. Dans ma tête, il est celui qui m'a empêchée d'être avec Mehdi.

Même si ça me console un peu de le considérer comme le grand méchant de l'histoire, j'ai évidemment conscience que la véritable coupable, c'est moi.

— Eh Bob, on trinque ? demandé-je, en m'asseyant près de lui au comptoir.

Il tourne la tête vers moi au ralenti.

— T'es quiiiiii ?

Je n'attends pas qu'il se souvienne, je fais tinter mon verre (celui d'un client, sûrement) contre le sien et bois cul sec.

Je tape sur les fesses de Roman qui se penche sur le zinc pour déposer sa commande.

— Eh ! Ceci est un espace privé !

— J'en connais un qui a un accès gratuit et qui ne doit pas se gêner pour l'emprunter... ricané-je.

— Très classe, marmonne Zoé, en passant derrière nous.

Caleb récupère le plateau devant moi et se plaint :

— Eh ! Il manque un verre !

Je repose celui que je viens de boire dessus.

Caleb me décoche un regard désabusé.

— Sérieusement ?! Jiya, remets-moi un de vodka.

— Chuuuut, répond cette dernière, happée par l'écran. Thierry fait une blague !

Dès que Thierry Beccaro a terminé son laïus, Jiya et Vadim éclatent de rire comme si c'était la meilleure vanne au monde. Le pire, c'est qu'ils rient vraiment, en fait.

— Il est tellement formidable ! s'enthousiasme-t-elle en replaçant le verre sur le plateau de Caleb.

— J'avais dit une vodka.

— Et ?

— Et ça ressemble moyennement à de la vodka. Tu sors avec un Russe, tu devrais savoir.

— Da^[116], répond Vadim en prenant l'accent russe de son père, ich bin roscoff^[117].

— C'est gavé sexy quand tu parles russe, Jeyjey, s'emballe Jiya.

— C'est de l'allemand, corrige Roman.

Ni Jiya ni Vadim n'écoutent, ils sont partis dans leur délire, qui aboutit évidemment à un baiser pas du tout chaste. Et il ne faut pas compter sur eux pour se planquer, ils s'en foutent complètement que tout le monde les regarde.

Je récupère le verre de « pas vodka » sur le plateau de Cal et le lève à leur santé.

— Tchin, les amoureux !

Ils se dépêchent de venir trinquer avec moi.

— Bon ben j'ai compris, je vais servir moi-même la vodka, grogne Caleb en contournant le comptoir.

Un couple de touristes britanniques s'approche pour payer ses consommations au bar. Jiya n'hésite jamais à papoter, quelle que soit la langue, et c'est super drôle d'entendre son accent français très prononcé :

— Lacanau is carrément better than England, what do you think^[118] ?

— Oh ! It's very beautiful, we love the spot^[119].

— Yes, me too. Les spots de fleurs are our speciality^[120].

Vadim et Zoé, tous deux bilingues anglais, éclatent de rire. Le couple semble un peu perdu quant à lui, mais il garde le sourire, en tendant leur billet de vingt euros.

La femme désigne le mur de posters derrière le bar.

— Oh Fuck Off, this group is amazing^[121] !

Jiya tapote sur le poster.

— You see, it's dedicacé by Takeomi Kirishima himself^[122].

La cliente pointe le poster de Thierry Beccaro, juste à côté.

— Is he a french singer^[123] ?

— He is a presentator very famous, with balls, you know, colored balls, and when you pick a black one, you lose^[124].

La femme est bouche bée. Le mari est tout aussi choqué. Entre deux éclats de rire, Zoé m'explique à l'oreille pourquoi ils font cette tête.

Le contraste entre le visage traumatisé des Anglais et celui, tout content de Jiya est à mourir de rire. Heureusement que mes amis sont là pour me remonter le moral.

Quand ils ont payé, Vadim, hilare, étreint Jiya, si petite dans ses bras.

— Putain, je suis encore plus amoureux de toi !

— Arrêtez de vous bécoter tout le temps ! râle Zoé. Il y a des clients ! Et Bob !

— Mais Bob adore quand on se tripote ! se défend Vadim.

— Ouaiiiiis, répond Bob.

— Je refuse d'entrer dans cette conversation, conclut Roman, en partant vers la terrasse.

Je continue de rire toute seule pendant quelques secondes, et puis j'ai la bête idée de consulter mon téléphone et de voir l'unique et dernier message que m'a envoyé Mehdi.

Mehdi

Inutile d'encombrer ma messagerie, je ne lis aucun de tes textos. Merci de bien vouloir effacer ce numéro et ne plus jamais me contacter.

Quand j'ai reçu ce message ce matin, je suis restée bloquée dessus pendant presque une heure. Qu'est-ce que je peux bien répondre à ça ? Ça sonne la fin de l'histoire. Je n'ai plus vraiment de raisons de m'accrocher. Tant qu'il n'avait rien dit, je pouvais avoir un infime espoir, mais maintenant, il n'y a plus rien. Juste des souvenirs.

Je suis restée forte toute la journée. J'ai ri, j'ai fait l'idiote, j'ai fait comme si rien ne me touchait. Mais là, en relisant ce message, j'ai la sensation de tomber dans un gouffre. Je réalise que je ne le reverrai jamais.

— Tu n'aurais pas oublié d'acheter des melons ce matin ? me demande Vadim.

— Peut-être que Jiya et toi avez baisé dessus, comme pour les nouvelles nappes ? grogne Cal, de passage.

— On a à peine taché celle du dessus !

— Vous êtes dégoûtants !!

Vadim se tourne vers moi et panique en me voyant pleurer :

— C’était pas une critique, ma poule, c’est pas grave si t’as zappé les melons ! On fera des brochettes de pastèque, voilà tout !

Je croyais pouvoir contenir toute cette peine, mais elle m’échappe soudainement, je n’ai plus le moindre contrôle sur mes larmes et les sanglots qui me secouent.

— J’ai aussi oublié les pastèques, pleuré-je.

— Jiiiiii ! appelle Vadim, l’air terrifié.

Jiya se précipite pour essuyer mes larmes avec un torchon.

— Eh, qu’est-ce qui t’arrive ?

— C’est... je... be... melon... pastèque... brochette... Mehdi... Alain... bouhouhouuu.

Vadim se penche vers Jiya.

— Qu’est-ce qu’elle a dit ?

— Un truc à propos de melons et d’Alain... j’espère me tromper quant à la corrélation.

— Ji, tu parles comme dans Motus, ça m’excite.

Après un échange de regards complices, ils reviennent aussitôt à moi, tous deux appuyés sur le comptoir.

— C’est Alain qui t’a plaquée ? s’enquiert Jiya.

— Non...

— Alain a pris tous les melons et pastèques en otage ? propose Vadim, très sérieusement.

— Haaan ce serait horrible ! panique Jiya.

Ils sont tellement cons que ça finit par me faire pouffer de rire. Mais c’est bizarre parce que je pleure aussi. C’est les chutes du Niagara et je ne peux rien y faire.

— Qu’est-ce qui se passe ? demande Zoé.

Quand elle me voit, elle me serre aussitôt dans ses bras.

— Dis-nous ce qui ne va pas.

— C’est une histoire de melons, de pastèques et d’Alain. Peut-être une prise d’otage aussi... affirme Vadim.

Zoé leur décoche un regard blasé, tout en tapotant mon dos.

— Allez, ne pleure plus, je suis sûre qu’on peut tout arranger.

Si seulement c’était vrai...

— J’ai... j’ai tout essayé... snif... il ne veut plus...

— Merde, dit Jiya. Il ne veut plus rendre les fruits ?!

— Mais vous allez la boucler, vous deux ?! râle Zoé.

Vadim et Jiya savent que je suis du genre à préférer entendre des blagues plutôt que des mots de consolation. Zoé, elle, sait que j'ai besoin d'une épaule sur laquelle pleurer. Qu'est-ce que je ferais sans eux ?

Leurs attentions me font repartir dans un flot de larmes.

— Je... je vous aime...

— Nous aussi on t'aïiiiiime ! braillent Jiya et Vad.

— Vous me criez dans les oreilles, bande de cons ! marmonne Bob, compatissant.

Roman débarque avec son plateau, l'air inquiet.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— C'est Céleste, elle est toute triste, répond Zoé.

Roman pose son plateau, puis s'accroupit près de moi, en me saisissant la main.

— Tu veux en parler ?

— J'ai... j'ai tout gâché... il me déteste et il a bien raison...

Il interroge les autres du regard. Tout le monde hausse les épaules.

— Ok, on avance, c'est une histoire de mecs et non de melons, affirme Vadim.

J'éclate de rire, puis fonds en larmes juste après.

— Ah bien joué ! gronde Roman.

Je ne me rappelle même pas la dernière fois que j'ai pleuré comme ça... Pour mon ex ? Non, ce n'était pas aussi fort. J'étais surtout fâchée d'avoir été prise pour une conne. Vexée de ne pas avoir été capable de lui dire tout ce que je pensais. J'ai su contrôler mes larmes à l'époque, alors qu'aujourd'hui, je suis la marionnette de ma propre culpabilité. Hashtag : tu l'as bien mérité.

— Un mec t'a fait du mal ? m'interroge Jiya.

— C'est... c'est moi qui lui en ai fait...

Après cette réflexion, un grand silence s'installe. Enfin... presque.

— Une autre, tavernier ! crie Bob.

— Excusez-moi, demande une femme, mon jus de goyave n'a pas goût de goyave.

Jiya s'occupe des deux relous, pendant que Roman s'informe :

— Il s'appelle comment, ce gars ?

— Me... me... Mehdi.

— Tu ne peux pas savoir. Nous non plus. Mais ça vaut le coup d’essayer, non ?

Je hoche la tête, déterminée, et dégaine mon téléphone.

Moi

Salut Alain, je pense que c’est mieux qu’on s’arrête là, je suis amoureuse d’un autre homme. Ciao. PS : merci pour les fringues et les chaussures.

Zoé s’écrie :

— Tu n’as pas envoyé ça ?!

— Si.

— C’est horrible, tu aurais au moins pu l’appeler !

— C’est plus rapide comme ça.

Jiya et Vadim rigolent.

— J’ai adoré le post-scriptum, approuve Jiya, en levant le pouce.

La fille relou-goyave de la table huit revient à la charge :

— Excusez-moi, quelle sorte de citron avez-vous utilisé pour mon jus ?

— Il y a plusieurs sortes de citrons ? s’émerveille Jiya.

— Citron vert ? Citron jaune ?

— Aucune idée, le premier qui venait !

— Ce n’est pas du tout la même chose... j’ai demandé un citron vert et...

— C’est quoi ce racisme anti-citron jaune ?! s’indigne Roman. Ça suffit, oui ?!

La fille tire la tronche et repart avec son jus de citron vert ou jaune, tandis qu’on s’esclaffe tous.

Alain tente évidemment de me joindre. Je laisse sonner en râlant :

— Pourquoi les gens essaient toujours de nous appeler quand on leur envoie un texto ? Eh ! Si j’avais voulu entendre ta voix, j’aurais téléphoné moi-même, bouffon !

— Ça, c’est notre Céleste ! m’encourage Vadim en me tapant dans la main.

Zoé soupire :

— Le pauvre...

— En même temps, c’est un vieux riche qui se sert de son pognon pour se trouver des petites jeunes, il n’est pas hyper innocent, précise Roman.

Cal continue de me garder contre lui, en silence. Je me sens un peu coupable de lui avoir refile tous mes maux. Heureusement que Zoé est là pour le soutenir, de l'autre côté.

— Prochaine étape, dit Jiya, tu trouves un moyen de te retrouver en tête à tête avec Mehdi. Tu campes devant son hôtel s'il le faut, on viendra avec toi.

— Ouaiiiis, un camping sauvage devant l'hôtel, super idée ! s'emballe Vadim.

— Oh oui, ils vont adorer voir nos tentes devant un établissement de luxe, ironise Zoé.

— Alors on installera nos Quechuas dans une chambre d'hôtel ! Roman, ton mec y séjourne, non ? Combien coûte la nuit ?

— Mille cinq cents pour la suite.

— Ok, on va trouver un moyen de planter nos tentes !

Les écouter organiser ce plan pour me permettre de parler à Mehdi me fait sourire. J'ai tellement de chance d'avoir ces cinq-là dans ma vie.

Je les laisse papoter, mais au fond, je sais très bien que Mehdi ne reviendra pas. J'ai fait trop de mal. Néanmoins, j'aurai toujours mes amis à mes côtés.

Il est temps que j'arrête de me perdre dans les relations intéressées, que j'oublie les vieux riches, et que je me concentre sur ce que je veux vraiment.

Mehdi m'aura au moins appris ça, en plus de guérir une blessure du passé.

18^{ème} jour

Roman

Quand ils disaient concert privé, je pensais bêtement « petite salle, bougies, vingt fans qui dodelinent de la tête en silence », j'avais tout faux ! (J'ai trop fréquenté de bars bobos à Paris !) Bien que le lieu soit intime, il est bondé, et les gens sont survoltés. Des nanas n'arrêtent pas de brailler devant la scène, comme si le disque de leurs voix était coincé. Il faut les voir protéger leur place au péril de leurs vies, s'accrochant à la scène en fusillant du regard toutes les personnes qui oseraient s'approcher. Flippant...

— Les gens sont barges, hein ? rigole Mika.

Je quitte le rideau derrière lequel j'observais toute cette comédie, pour l'aider à attacher son micro sans qu'il n'abîme sa jolie tenue.

— Tu n'es pas stressé ? demandé-je.

— Je suis surtout impatient. C'est une drogue, la scène, n'importe quel musicien te le dira.

Je cherche instinctivement Max du regard. Il est le seul du groupe à ne pas avoir quitté la loge.

Si je dois rappeler à Julien qu'un tee-shirt ne se rentre pas dans le jean, Také est impeccable quant à lui. Il n'est habituellement pas mon genre de mecs, mais j'avoue qu'il est sexy.

— Putain de bordel, c'est quoi ce retour de merde dans mon oreillette ?! gueule-t-il.

Edan et Serge, non loin, sont tous deux au téléphone et occupés à donner des ordres à tous les gens qui passent. Un technicien vient régler l'oreillette de Také, pendant qu'il s'adresse à Serge :

— Va dire à Max d'arrêter de se branler et de ramener son cul ici !

Serge, terrifié, coupe aussitôt l'appel qu'il était en train de prendre (je plains l'interlocuteur).

— Oui oui, tout de suite. Enfin... je ne le dirai pas forcément en ces termes...

— Je m'en bats les couilles, vas-y, putain !

Julien se marre :

— Serge va finir chauve à ce rythme !

Le visage de Také se détend d'emblée lorsqu'Aly vient l'embrasser. Kei repousse gentiment sa mère pour s'incruster et serrer son père dans ses bras.

Cette admiration sans bornes qu'il porte à son paternel est trop mignonne... surtout pour un démon sur pattes tel que Kei.

— Merde Chichi, tu vas tout déchirer !

Také dépose un baiser sur son crâne, avant de confisquer le téléphone sur lequel Ayato était rivé.

— Surtout ne me dis pas « merde » ! gronde Také.

— Merde !

Je ne suis pas certain qu'Ayato l'ait dit dans le sens artistique du terme, mais le résultat est là.

Hiro embrasse lui aussi son père en souriant. Také le regarde bizarrement, sûrement à cause des oreilles de chats qu'il a sur la tête.

— Qu'est-ce que c'est que ce serre-tête à la con ?! T'as l'air d'un pédé !

Depuis que je travaille avec les Fuck Off, j'ai appris à moins me vexer. Také emploie tout un tas de termes insultants, mais paradoxalement, son meilleur pote est gay et il n'a aucun souci avec ça.

Aly râle :

— C'est moi qui lui ai donné.

— Putain, faut que t'arrêtes avec ça, Baka^[125], c'est un gars !

— Mais il est tellement mignon avec ! Regarde !

— J'en ai rien à branler. J'me fais pas chier à les habiller en Diesel pour que tu gâches tout avec tes putains d'oreilles de chat de merde !

— Tu trouves ça joli sur moi.

— Non. Rectification : je trouve ça bandant sur toi. Tu la notes, la différence ?

Aly s'empourpre en plaquant ses mains sur les oreilles de Hiro, puis s'éclaircit la gorge :

— Bref, on va vous laisser, on va se trouver une petite place pour regarder le show... Merde à tous !

Pendant qu'elle s'éloigne avec les enfants, Max arrive, à moitié débraillé, mal coiffé.

— On croirait que tu viens de te réveiller ?! rigole Julien.

— Ouais, c'est le cas.

— Comment tu peux dormir avant un show ?! s'étonne Mika. J'ai jamais compris !

Je me précipite vers lui pour lui remettre ses fringues correctement, ce serait dommage de gâcher une si belle tenue, qui lui va particulièrement bien, d'ailleurs. Ce jean troué et ce tee-shirt sont faits pour lui. Mais au moment où je le touche, il s'écarte d'un bond, l'air horrifié.

Waouh. Ça me donne l'impression d'un gros retour en arrière.

— C'est bon, j'peux le faire tout seul, dit-il sur un ton sec.

— C'est son taf, précise Mika.

— T'es mal luné ou quoi ?! plaisante Julien en lui tapant dans le torse.

Il jette un coup d'œil indifférent dans ma direction, avant de détourner le regard. Est-ce que je me montre trop familier avec lui ? J'ai pourtant l'impression du contraire, il est celui, après Také, que j'approche le moins, exprès.

Même si je sais qu'il ne pense pas à mal en me traitant ainsi, son attitude me blesse terriblement. J'ai l'impression de n'avoir aucune place dans sa vie. Je ne suis personne. En revanche, quand l'employée de la salle vient les inviter à entrer sur scène, Max s'affiche tout de suite sous son meilleur jour, avec le sourire de prince charmant et les petites répliques qui la font rire.

Je recule et retrouve la position qui est la mienne, dans le décor.

Le show est plus impressionnant encore vu des coulisses. Je n'ai pas pu quitter le groupe des yeux de toute la performance. Cette apparente décontraction qu'ils avaient tous avant de monter sur scène ne permettait pas d'imaginer ce qui allait suivre. Ces gars débordent d'énergie ! Pendant une heure et demie, le public est en transe, et les musiciens électrisants. La voix de Také est juste splendide, et leur rock m'a serré les tripes à de nombreuses reprises. Je n'avais jamais été pris de tels frissons en écoutant un morceau de musique.

Les Fuck Off sont connus pour leurs solos. Avant eux, c'était ringard, dépassé, mais je comprends pourquoi les gens ont changé d'avis. Il n'y a parfois besoin d'aucune parole pour transporter une foule. Chacun des membres de ce groupe est un génie musical. Je n'ai pas d'autres mots. Je ne me rendais pas compte à quel point ils étaient en place, et combien ils étaient bons.

Forcément, celui qui obtient toute mon attention, c'est Max. Derrière sa batterie, il pourrait paraître le plus caché, mais c'est finalement lui le plus

présent. C'est lui qui donne le tempo et qui apporte ce grain de folie. Quand il joue, il est dans un autre monde, on le croirait monté sur ressort, presque sous acide. Je ne sais pas où il tire toute cette énergie, parce qu'il n'arrête pas une seconde. C'est une heure et demie à taper sur cette batterie. Il vit la musique, vibre, donne tout ce qu'il a sur chaque mouvement. C'est réellement impressionnant.

C'est Julien et lui qui se chargent des intermèdes, ils savent aussi bien manier les blagues que l'émotion. D'ailleurs, on sent que le public attend leurs interventions avec impatience. Moi qui suis très craintif, je suis en totale admiration devant Max, capable d'improviser à n'importe quel moment, et à emporter les gens dans ses délires.

Le concert, en partie retransmis sur la page Instagram du groupe, est un succès également sur la Toile. Edan n'arrête pas de s'en vanter. Parait-il que les fans sont comme des dingues derrière leur écran.

En toute franchise, son show m'a nettement excité.

Je commence à comprendre toutes ces groupies qui campent devant les salles et qui pleurent quand elles voient apparaître leurs idoles. Personnellement, il n'y a que deux concerts qui m'ont tiré des larmes : celui de Boyzone, pendant une chanson en hommage à Stephen, l'un des membres du groupe, décédé. L'autre fois, c'était au festival techno de Tomorrowland^[126], pas parce que j'aimais la musique, non, juste parce que j'étais coincé devant les enceintes et c'était le pire moment de ma vie.

Après les nombreux rappels, le groupe quitte la scène sous un tonnerre d'applaudissements. Les Fuck Off enlacent les techniciens, Betty, Edan, Serge, et même moi. Ce rituel est vraiment sympa, il nous donne l'impression d'avoir participé à leur concert et succès. Ce n'est pas juste eux cinq. Quand Edan disait qu'ils formaient une grande famille, il ne mentait pas. Les Fuck Off ne manquent jamais de remercier leur staff dans les shows ou dans les interviews. Et même ici, alors qu'ils pourraient savourer leur prestation entre eux, ils partagent leur enthousiasme avec nous.

Le seul qui ne m'enlace pas, c'est évidemment Max. Bien que je m'y attende, ce n'en est pas moins décevant. Personne n'aurait rien remarqué pourtant, je ne comprends pas son obstination à me tenir à l'écart.

Le groupe disparaît pendant dix minutes ensuite pour se rafraîchir et se reposer. Edan et Serge sont toujours ultra occupés et connectés, je ne me

vois pas rester avec eux, et je ne connais pas assez bien les autres membres du staff, très gentils par ailleurs, pour m'intégrer parmi eux. Je décide donc d'aller faire un tour dans la salle.

Celle-ci s'est transformée en boîte de nuit/bar. Les gens dansent, discutent, boivent un verre sur les tables situées à l'étage. L'ambiance est bon enfant. Alors que je me posais sérieusement la question de rentrer à Lacanau, j'ai la chance de retrouver par hasard Milan et Seven, qui m'invitent à prendre un whisky avec eux.

— Tu as vu ce show de malade ?! s'ébahit Milan. C'était... C'était juste grandiose !!

— Fais pas gaffe, c'est un fan, s'amuse Seven en passant son bras autour de lui.

Qu'est-ce que j'aimerais que Max fasse ça avec moi !

— Ouais, c'était génial, dis-je, un peu ailleurs.

— C'était plus que ça ! s'emporte Milan. Oh, il paraît que tu es leur styliste maintenant ? Félicitations ! Je t'envie tellement !

— Je suis encore en essai, mais oui, c'est cool...

Seven m'observe avec curiosité. Je le soupçonne de lire dans mes pensées... Vade retro beau gosse tatoué !!

Je sirote mon whisky en regardant distraitement les gens sur la piste, en bas.

— Milan, tu étais hétéro à la base, non ? demandé-je, pensif.

Il rougit. Ce mec est trop mignon.

— Euh... oui.

— Est-ce que c'était difficile de tenir la main de Seven en public pour toi ?

— Je... non. Jamais. J'ai eu du mal avec le fait d'aimer un homme au début, mais j'ai toujours été fier de le présenter et d'être à ses côtés. Je me fiche de ce que les gens pensent.

Putain. Pourquoi je n'ai pas ça moi ?

— Des soucis de couple, Roman ? lance Seven, avec un léger sourire en coin.

— Non non, je posais juste la question, c'est purement théorique.

Seven fait semblant de me croire et n'insiste pas.

La foule se met à brusquement applaudir et s'emballer. J'aperçois Také avec Hiro dans les bras, Aly et leurs deux autres enfants, entourés de gardes du corps, qui traversent la salle pour rejoindre la sortie.

Milan est debout contre la rambarde, en train d'applaudir chaleureusement.

— Ils partent déjà ? m'étonné-je.

— Oui, Také ne reste jamais après les concerts privés.

Je confirme : Milan est vraiment fan.

Quand ils ont disparu, les autres membres du groupe investissent la salle. Les gens s'amassent autour d'eux en brailant. J'aurais la trouille à leur place, mais eux semblent sereins et parfaitement habitués. Il faut dire que les gars de la sécurité sont partout, en plus des gardes du corps personnels des musiciens.

J'avais presque oublié que Bae était une véritable star mondiale.

Ils saluent gentiment sur leur passage, signent des autographes, prennent des photos. Ça dure trois plombes avant qu'ils puissent rejoindre les banquettes qui leur ont été réservées, non loin de la scène.

— Maintenant ils vont recevoir certains fans privilégiés, ceux qui ont payé très cher ou ceux qui ont gagné un concours, m'explique Milan, très au courant.

Effectivement, la sécurité fait entrer un groupe de quatre femmes et deux jeunes hommes, portant des badges.

— Il va y avoir un défilé de ces groupes de fans pendant un bon moment, ajoute Milan.

— Tu peux lâcher cette rambarde et les Fuck Off deux secondes ? soupire Seven.

Milan fait la moue, mais il revient près de son compagnon. Ils sont tellement amoureux qu'ils me dépriment. Il est temps que j'aie rencontré des gens malheureux, ça me fera du bien.

Je les laisse entre eux et retourne dans la salle principale. Je croise Edan, en plein roulage de pelle avec un gars, puis me fais embarquer par plusieurs techniciens :

— Allez, viens boire un coup avec nous !

Je n'ai rien de mieux à faire, donc je les suis au bar. Il y a de tout dans ce staff : des quarantenaires barbus, des petites jeunes, des types à lunettes... Quand je ne connais pas les gens, j'ai du mal à ouvrir la bouche, mais je ne peux nier qu'ils sont très accueillants et sympathiques. Ils me paient plusieurs verres, essaient de me poser des questions (oui, ils essaient, parce que je réponds souvent par des monosyllabes), j'avoue que je ne m'ennuie pas avec eux.

Et puis, la conversation vient à Max et m'intéresse d'emblée :

— Je te parie vingt euros que Max repartira avec deux nanas !

— Non, une seule, dit un autre. Il y a Gloria, la petite chanteuse de l'émission télé qui est là, Max va se la taper, c'est sûr. Elle est venue pour ça de toute façon.

Je bondis.

— Qui ??

Ils paraissent tous surpris que je parle.

— Gloria, tu sais. Elle a été découverte dans un télé-crochet à la con, il y a deux ans.

Oui, je vois très bien, mais en quoi cette pouffe pense qu'elle peut sortir avec MON Max ?

— Elle est là ? demandé-je, en contenant mon agacement.

Une nana me montre son téléphone, avec une photo Instagram tout juste postée du compte de la fameuse Gloria : un selfie d'elle et Max dans le coin VIP, où elle l'embrasse quasiment sur la bouche, pendant qu'il sourit à l'objectif.

Ok... ce n'est qu'un petit bisou de rien du tout, et il a l'habitude de prendre des selfies avec tout le monde, il n'y a rien de grave. Il faut que je me calme et que j'arrête d'imaginer des trucs sexuels entre eux. Bae est gay et maintenant qu'il a goûté à la banane, il ne risque pas de retourner à l'abricot... (Personne n'aime l'abricot, allons !) Voilà, c'est ce qu'il faut se dire.

Au bout d'une heure, je regagne les coulisses avec les autres. La plupart rentrent à leur hôtel. Je pensais attendre Max, mais apparemment il est toujours occupé dans le salon VIP. C'est son travail, après tout. Tant pis, on passera la nuit l'un sans l'autre, pour changer.

Alors que je récupère mes affaires, je vois débarquer Mika et JB, puis Julien, bien éméché, accompagné d'une jolie demoiselle. Je suis surpris par l'absence de Bae et m'informe auprès de JB :

— Max n'est pas avec vous ?

— Non, il est resté avec Gloria.

— Ils vont s'éclater ce soir, rigole Mika. Ils étaient bien chauds tous les deux.

J'ai l'impression de tomber de quatre étages.

JB fronce les sourcils.

— Tu vas bien ?

— Oui oui, un peu de fatigue, articulé-je du mieux que je peux.

Je tente de faire bonne figure, mais je suis certain que mon sourire sonne faux pour tout le monde. Je m'éloigne rapidement, en serrant les poings.

Je ne peux pas croire qu'il me fasse ça... Il sait que je suis ici, quel message veut-il me faire passer en agissant ainsi ?!

Je m'efforce de retenir mes larmes en traversant le couloir et en saluant les gens que je croise. J'ai envie de m'effondrer.

— Roman ?

Je me retourne, hébété, en entendant la voix de Bae.

— Tu t'en vas ?

Je détourne la tête et continue mon chemin. La colère a remplacé la peine, et maintenant j'ai juste envie de le frapper.

Il m'appelle encore une fois, je l'ignore. Alors il me rejoint en courant et m'attrape par le poignet.

— Putain, mais qu'est-ce qui t'arrive ?! Réponds-moi !

— Ça y est ? Tu t'es lassé de Gloria ?

Il ne fait pas semblant de ne pas comprendre, c'est déjà ça. Il allait répliquer, quand des gens débarquent derrière nous.

Je murmure :

— On sait toi et moi que tu n'as pas envie d'être vu en train de toucher un gay, donc lâche-moi.

Franchement, j'aurais aimé avoir tort et ne pas sentir sa main abandonner mon poignet.

Je reprends le chemin de la sortie.

— Roman, viens, on va parler.

— Si tu veux me parler, parle ici, moi je n'ai rien à cacher.

Il s'agace et tire violemment sur mon bras pour m'entraîner dans sa loge. Il ferme à clé et s'écrie, irrité :

— Qu'est-ce qui te prend de faire un putain de scandale ?!

— Ah parce que c'est moi qui suis en tort ?

— Il ne s'est rien passé avec Gloria.

— Ce n'est pas ce que tout le monde dit. Tu es partout avec elle sur les réseaux, maintenant.

— Il suffit d'une photo et les rumeurs courent. On s'en fout.

— Tu l'as fait exprès, hein ? Tu voulais que les gens croient que tu sortais avec elle.

Il pousse un long soupir.

— Ouais, peut-être. C'est juste pour me protéger, pour te protéger aussi, d'ailleurs. Tout ce qui compte, c'est que je n'ai pas touché à cette nana. Elle ne m'attire même pas !

Il tente de me prendre dans ses bras, je recule.

— Est-ce que tu comprends au moins ce que ça me fait quand je te vois jouer les séducteurs avec une femme ?

Merde, je ne voulais pas m'exprimer avec cette petite voix pathétique...

Je me laisse faire lorsqu'il m'enlace la seconde fois.

— Je suis désolé, Ecchi. Pardonne-moi.

Mon front chute contre son épaule.

— Est-ce que ce serait vraiment si terrible si les gens étaient au courant pour toi et moi ?

Il m'étreint fermement, embrasse mon crâne.

— Je ne sais pas, franchement. Ce qui est sûr, c'est que je ne veux pas que mes parents l'apprennent. Ils ne sont pas comme ton père, ils n'accepteront pas.

Je me redresse pour ancrer mon regard au sien. Je savais que ses parents étaient une source de mal-être pour lui, mais pas à ce point.

— Ce sont tes parents, ils t'aimeront quoi que tu fasses.

Il secoue la tête.

— Tu ne les connais pas. Ils sont homophobes à mort. Pour eux, les gays sont des gens malades et pervers. J'ai un lointain cousin qui s'est avéré homo et je peux te dire qu'il n'a plus jamais remis un pied dans ma maison. « Au cas où il nous contaminerait », ce sont les mots exacts de mon père.

Je suis choqué. Je sais que ce genre de personnes existe, mais j'ai toujours du mal à l'entendre.

J'encadre son visage de mes mains.

— Je suis désolé de l'apprendre. Tu ne crois pas que ce sera différent si c'est le propre fils qui est concerné ?

— Y'a pas moyen. Même mon frère me tournera le dos.

— Peut-être qu'il est temps pour toi de t'éloigner de tout ça ?

— Je sais que mes parents ont un esprit étriqué, qu'ils se laissent embobiner par la religion, mais ce sont mes parents, je les aime, je n'ai pas envie qu'ils me détestent.

J'ignore quoi répondre. Ce serait facile de lui conseiller de briser tout lien avec sa famille, de leur imposer un ultimatum : "vous m'acceptez ou je me casse", mais je ne suis pas à sa place, je ne peux pas imaginer ce que

c'est. Mon père à moi a eu la parfaite réaction quand il a su que j'étais gay, mais qu'aurais-je fait s'il m'avait interdit d'être qui je suis, sous peine de m'abandonner ?

Je dépose un baiser consolateur sur sa bouche.

— Tu as été incroyable sur scène, tout à l'heure.

Son sourire revient aussitôt, illuminant cette pièce et tuant tous les ténèbres en un quart de seconde.

— T'as aimé ?

— J'ai adoré !

Un rictus taquin étire ses lèvres, tandis qu'il fait glisser ses paumes sur mes fesses.

— Avoue que ça t'a excité ?

Je guide sa main sur mon entrejambe.

— Regarde toi-même.

Son sourire s'agrandit à mesure qu'il me sent durcir sous ses caresses. Il me plaque alors contre la porte de la loge et m'arrache un baiser torride. Son érection appuie désormais fortement contre la mienne.

Nos bouches ne parviennent plus à se quitter, et nos langues deviennent dingues. La main de Bae s'infiltré à l'intérieur de mon jean, au niveau du fessier. Son doigt me titille délicieusement, avant de me pénétrer d'un coup.

J'étouffe mon râle dans sa bouche, puis lui retire son tee-shirt, déboutonne son jean. Je ne tire pas sur le pantalon, j'adore le voir comme ça, torse nu, juste avec le bouton ouvert. Il est tellement sexy. Je ne me gêne pas pour palper sa musculature, dévorer sa peau de baisers et de légers suçons. Ses doigts me contraignent à régulièrement m'interrompre pour gémir.

Quand je me penche pour lécher le tissu de son boxer, il ne tient plus et bloque ma tête.

— Putain, tu veux me rendre taré ?!

Je lui souris malicieusement.

Il m'oblige à remonter jusqu'à ses lèvres pour un baiser fougueux, puis il m'accompagne en direction du canapé. J'enlève tout, pendant qu'il semble hypnotisé par mon corps, la main sur sa queue.

Je m'allonge sur le dos et fais exprès de relever légèrement mon bassin, afin qu'il ait une vue intéressante sur ce que je lui offre.

L'effet est immédiat, il ne prend même pas la peine de retirer ses fringues, il déballe uniquement son membre, met une capote et se glisse

entre mes cuisses.

Alors, tandis que nous sommes l'un sur l'autre, bouche contre bouche, les yeux dans les yeux, et qu'il m'assène de violents coups de reins, j'oublie tout.

Ici au moins, Bae est à moi, rien qu'à moi.

20^{ème} jour

Céleste

♪ Un joyeux non-anniversaire, à moi. À qui ? À moi. À vous. ♪

Pétard ! Cette année, on a mis le paquet sur l'alcool et les trucs chelous. Le mec déguisé en cow-boy qui fait du rodéo sur une licorne gonflable dans la plus petite piscine à boudins est juste formidable, je n'arrive pas à décrocher mon regard de sa prestation.

Le Maître des coin-coin, alias Roman, est nonchalamment installé sur son flamant-rose, comme toujours. Il trône après avoir encore évité tous les canards en plastique durant la terrible guerre des canards. Je dois dire que je ne me lasse pas de l'observer frapper de pauvres gens avec sa sarbacane, maintes fois réparée et toujours aussi peu droite.

L'avantage du non-anniversaire de Jiya et Vadim, c'est qu'on n'a à penser à rien. On se contente de rire, de danser et de faire les cons. Pendant une nuit, on fait comme si les soucis n'existaient pas et on profite. Mehdi est toujours dans un coin de ma tête, mais ce soir, il ne me fera pas pleurer.

Je sautille avec Jiya et ses potes boxeurs sur « Beds are burning » de Midnight Oil, nous sommes complètement déchainés. Certains sont déjà bien pleins autour de nous. Le truc amusant, c'est de parier sur qui arrivera jusqu'à la piscine à vomi ou aspergera ses pieds avant de l'avoir atteinte.

Je pue littéralement la bière, comme tout le monde d'ailleurs. Vadim et Caleb ont eu la chouette idée de lancer une bataille de bière-pong. J'explique : on jette de la bière et des balles de ping-pong, ne me demandez pas pourquoi, ils jouaient tout à fait normalement au bière-pong^[127] avant ça.

Il fait encore très chaud ce soir, j'ai beau porter un haut de bikini et un short, j'ai l'impression d'être en chaleur. J'ai mon ventilateur portable à la main, mais comme Jiya passe sa tête devant toutes les secondes, on ne peut pas dire que ce soit efficace.

Les potes boxeurs de Jiya sont tous séduisants, malheureusement aucun n'a jamais semblé intéressé par moi... aaah ces mecs qui n'aiment que les

poupées minuscules et minces ! Vous ne savez pas ce que vous ratez, les gars ! De toute façon, je ne suis pas du tout d'humeur à draguer ces derniers temps. Fait rare : je ne sors même pas en boîte. C'est ma première fête depuis la rupture avec Mehdi.

— Salut beauté, t'es célib ?

— Patoche, c'est moi, Céleste.

— Ah merde ! J'suis trop bourré, j'crois...

C'est un euphémisme quand tu le vois se balader à poil, avec un boa^[128] autour des épaules.

Un autre gars tente sa chance pour de vrai, cette fois.

— Céleste, c'est ça ?

— Qui la demande ?

— On était au collège ensemble, je suis un vieil ami de Cal, Rémi.

— Ah oui ! Le gars qui sniffait du déo !

— Euh... ouais. Malheureusement. Je tiens à préciser que je ne le fais plus.

Je souris. Il est mignon, marrant...

— Eh Rémi ! nous interrompt Jiya, en l'attrapant par l'épaule. Ça fait un bail !

— Ouais, j'étais à l'étranger...

— Naaan ? C'est fou ça ! Il faut que tu me racontes ça !

Mais à quoi elle joue ?? Et en plus, elle se barre avec lui !

Zoé me rejoint, l'air blasé.

— Caleb est en train de vomir pour la troisième fois.

— Le bière-pong ne lui a pas fait du bien.

— Nope.

— Oh j'adore cette chanson ! Danse avec moi !

Zoé ne se fait pas prier pour remuer avec moi sur « Au néant » du groupe Eiffel. Elle fait ensuite une drôle de tête quand elle écoute les paroles et paraît tout de suite moins enthousiaste.

♪ Par devant, par-derrière, qu'est-ce que tu préfères ? Ah le missionnaire ? ♪

Moi je continue à entonner gaiement les paroles.

Et puis la musique s'arrête soudain. On s'attend à chanter le non-anniversaire, main sur le cœur, or, rien ne vient.

— Fait chier, c'est encore Patoche qui a touché à un truc ! râlé-je.

Tout le monde commence à siffler, et puis la chanson de Lykke Li, « I follow rivers » démarre et Vadim débarque sur la scène improvisée, entre le barbecue et la sono.

— Les gars, on fait une petite pause de cinq minutes, j'ai besoin de Cal, Zozo, Céleste, Roman et Ji, ici et tout de suite.

Qu'est-ce qu'il prépare encore, celui-là ? Avec lui, on peut s'attendre à tout. On le rejoint rapidement.

— Voilà. On y est. Kassidy, viens plus près.

Oui, Kassidy, c'est Jiya. Ils s'appellent entre eux Jeyjey et Kassidy aussi souvent que Jiya et Vadim, c'est bizarre.

Elle s'approche en souriant de toutes ses dents. Jiya, c'est du bonheur en barre, je ne connais personne de plus chaleureux et de joyeux qu'elle.

Vadim saisit sa main.

— Ji, tu sais que je t'aime à la folie. Plus que ça encore. Tu m'as sauvé la vie il y a treize ans, mais je t'aimais bien avant ça. Sans toi, j'aurais sûrement gagné à tous les matchs de badminton, mais Motus n'aurait pas la même saveur. Sans toi, je n'aurais jamais su ce qu'était vraiment une pipe non plus...

Zoé manque de s'étouffer, j'éclate de rire.

Il lui sourit si tendrement à cet instant que mon propre cœur rate un battement.

— Sans toi, Ji, je serais vide, incomplet, incapable. On a déjà décidé d'être ensemble pour toujours et encore bien après, mais j'ai envie que tout le monde le sache, alors : Kassidy-Ji, veux-tu m'épouser ?

Je crois que c'est la première fois de ma vie que je vois Jiya verser des larmes. Nous, on ne verse pas de larmes en souriant, comme elle ; Roman, Zoé, Cal et moi chialons littéralement. (Et accessoirement tout un tas de gens aussi bourrés que nous.)

— Oui ! Bien sûr que oui ! répond-elle en se jetant dans ses bras. Je t'aime Jeyjey-Vadi !

Tout le monde siffle et applaudit pendant qu'ils s'embrassent.

— Oh putain, j'ai réussi à faire pleurer Ji ! s'écrie Vadim.

— Et tu t'en vantes, débile ?! marmonne Roman, en essuyant ses yeux.

— Faites de bruiiiiiit ! Patoche, fais tourner ta bite !!

Jiya saute sur le dos de Vadim en riant et en montrant au public la bague la plus pourrie du monde que lui a offert son fiancé : une perle, façon boule

de Motus, avec le numéro 20 dessus. Au-delà du côté vraiment chelou du bijou, j'aime beaucoup la référence à la date du 20 août, le jour où Vadim a été sauvé.

Et merde, me revoilà en train de pleurer !

Jiya et Vadim viennent nous faire un câlin collectif. Je crois que je n'ai jamais été autant émue de ma vie. Roman et Zoé sont deux fontaines bien pires que moi.

— Merde, vous faites chier, sanglote Roman, je n'arrive plus à m'arrêter !

Il a le droit à une double dose d'amour. J'en réclame aussi. Zoé et Caleb se blottissent contre nous.

Mon Dieu... c'est un grand jour.

Et puis, sans qu'on comprenne, Jiya et Vad se remettent à sautiller sur place sur « Nique les clones pt 2 » de Nekfeu, comme si rien ne s'était passé. Et les revoilà dans l'arène, à danser, à rire, à boire et à s'embrasser... La vache, quelle leçon d'amour. Je me prends une grosse claque en les regardant.

Au-delà de l'émotion, je me rends compte que je suis passée à côté d'un tas de choses à force de vouloir éloigner l'amour. Et je regrette. Je regrette sincèrement.

Cal passe son bras autour de mon épaule et me sourit.

— On a une surprise pour toi, et elle vient juste d'arriver.

Je fronce les sourcils.

Zoé m'embrasse sur la joue et me désigne quelqu'un...

Mehdi.

Non... je me frotte les yeux pour être sûre de bien voir. J'ai trop bu ou trop pleuré, mais c'est impossible.

— On t'avait dit qu'on ferait tout ce qu'on pourrait pour que tu puisses lui parler, me dit Zoé.

— Mais... comment vous avez fait ?

— Et ben... ça a été épique, mais tu connais Jiya et Vadim, ils ne sont jamais à court d'idées.

Cal explique :

— Roman nous a introduit dans l'hôtel et on est entrés par effraction dans la chambre de ton gars. Bon, il a eu un peu les boules au début en nous voyant apparaître de derrière le lit, mais ensuite quand on a réussi à lui faire raccrocher d'avec la police, ça a été tout de suite plus facile.

J'éclate de rire en entendant cette histoire.

— C'est le truc le plus débile que vous auriez pu faire ! Mais putain, je vous aime !

Je les serre dans mes bras et file sur-le-champ rejoindre Mehdi, lequel m'attend au portail de la propriété, à l'écart de la foule.

J'inspire une profonde bouffée d'oxygène. C'est ma dernière chance. La toute dernière. Je ne le laisserai pas partir.

Mains dans les poches de son bermuda sombre, il est toujours aussi classe et sexy. Même décontracté, on croirait un mannequin. À côté, je suis trempée, je pue la bière et j'ai sûrement les yeux rouges. On ne peut pas dire que je sois à mon avantage.

— OMG. Je n'arrive pas à croire que tu sois là... soufflé-je.

— Tes amis sont du genre persuasif et obstiné.

— Ouais... ce sont les meilleurs.

— Je vais être honnête avec toi, je ne comptais pas me pointer à la base. Je me suis dit que j'allais laisser croire à tes potes que je viendrais pour qu'ils me fichent la paix et que je repartirai tranquillement à Londres.

— Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?

— Eux. Ils ont glissé une lettre sous ma porte, tous les jours jusqu'à aujourd'hui, pour me rappeler de venir, avec l'adresse et une invitation très bizarre à un non-anniversaire, avec des autocollants de canards en plastique dessus.

Je pouffe de rire en secouant la tête. Il poursuit :

— Chaque fois, l'un d'eux m'expliquait pourquoi je devrais t'écouter, et ils ont eu des mots réellement touchants en ta faveur. Je me suis dit qu'une personne qui possédait de tels amis, prêts à tout pour elle, méritait peut-être que je l'écoute.

Je crois que je n'ai jamais autant aimé mes potes. Ils ont fait tout ça pour moi, sans me le dire, afin de me préserver des faux espoirs.

♪ Un joyeux non-anniversaire, à moi. À qui ? À moi. À vous. ♪

— C'est une fête un peu spéciale, non ? s'écrie-t-il, en avisant Patoche, tout nu, en train de chanter, une main sur le cœur, pendant qu'un gars à ses côtés vomit ses tripes.

— Ouais, c'est un jour où on a le droit de se lâcher. On fête le jour où Vadim, le grand blond que tu as vu, a vaincu son cancer.

Il hoche la tête, songeur.

— Tu veux boire quelque chose ? demandé-je, un brin gênée.

— Non merci, je ne compte pas rester.

Ok, ça c'est dit.

— Déjà, je voulais te dire que j'étais désolée.

— Tu l'as déjà dit.

Il ne me facilite pas les choses. Il se tient à distance, comme si un mur nous séparait et me toise froidement, comme on regarde une étrangère.

♪ Start spreadin' the news, I'm leavin' today, I want to be a part of it.
New York, New York^[129] ♪

Pas évident de parler sérieusement quand on a Frank Sinatra qui vous balance son swing, et qu'un pote de Caleb complètement torché chante en yaourt dessus, tandis qu'une nana lui tend le micro en remuant uniquement son popotin façon twerk jazzy.

— J'ai un peu bu, désolée si je galère à aligner les bons mots...

Il ne réagit pas, alors je poursuis :

— Il y a plusieurs années, un connard m'a fait du mal, et je me suis promis de ne plus jamais tomber amoureuse. À partir de là, je me suis concentrée sur des relations intéressées... Je me disais qu'avec des vieux riches, je serais tranquille : pas d'amour, le confort financier, et l'assurance de ne jamais subir.

— C'est censé t'excuser, cette petite histoire ? J'veux dire, c'est comme si je te balançais : « comme mon frère s'est fait kidnapper, j'ai décidé de faire souffrir tous les gens autour de moi, mais c'est pardonnable étant donné ce que j'ai enduré, j'ai le droit de me venger, non ? »

Je reste bouche entrouverte quelques secondes, tétanisée par le ton agressif qu'il a utilisé.

— Je ne disais pas ça pour ça... Je voulais juste t'expliquer comment j'en étais venue à...

— ... baiser de vieux bourges.

J'écarquille des yeux ronds. Foutu alcool qui m'empêche de répondre du tac au tac.

— Ouais, non ! Pas à chaque fois... Je n'ai jamais couché avec Alain ! Il m'a à peine embrassé et c'était déjà suffisamment crade !

— Dépêche-toi de finir, soupire-t-il, exaspéré.

Oh non. Je suis en train de tout gâcher.

♪ Emmenez-moi au bout de la terre
Emmenez-moi au pays des merveilles
Il me semble que la misère
Serait moins pénible au soleil^[130] ♪

Encore un coup de Zoé.

— Quand on s’est rencontrés la première fois, je t’ai abordé parce que j’avais la sensation que tu étais riche, mais ensuite, il s’est passé un truc entre nous et... D’un coup, je m’en foutais que tu sois fortuné ou non. Le soir où tu m’as vu avec Alain, je comptais lui dire que c’était fini, je ne voulais juste pas gâcher son dîner. Je ne pensais qu’à toi... J’avais l’intention de tout arrêter, je te le jure. D’ailleurs, je l’ai plaqué, je ne peux plus continuer à faire ça. Même si tu ne me pardonnes jamais.

Mes larmes ne semblent pas du tout l’émouvoir. Il persiste à me dévisager, sans la moindre expression.

— Je suis tombée amoureuse de toi sans le vouloir, et maintenant je regrette tout ce que j’ai fait. Je ne sais pas quoi faire pour que tu me croies.

Il jette un coup d’œil vers le couple en train de se disputer à grands cris à côté de nous.

— Ouaiiii, je t’ai bien vu en train de zieuter cette blondasse !

— N’importe quiiii ! Elle est moche comme un cul !

— Alors pourquoi tu la matais, tête de bite ?!

— Parce que c’est pas tous les jours qu’on rencontre une meuf aussi moche, putain ! Je fais ce que je veux !

— Et si on baisait ?

— Ouais, carrément.

Je suis là, avec mes larmes aux yeux, et eux ils se lèchent le visage à côté de nous ! Ils n’ont aucun respect !

— En fait, dit-il, tes potes m’ont déjà raconté toute l’histoire, dans les détails. Je sais que ton père s’appelle Vince, que c’est un ancien voyou qui te pourrit-gâte depuis toujours, je sais que tu as su faire du vélo plus vite que les autres, je sais que tu avais un chat qui s’appelait Budweiser^[131], que ta moussaka est la meilleure de la Terre, que tu as toujours été présente pour tes amis, que tu aimes les boîtes de nuit, le strass, les paillettes, que tu détestes tous les jobs que tu as essayés, que tu as mis ta vie sur les réseaux,

et que tu n'as jamais été aussi triste que depuis qu'on s'est séparés. J'ai tout juste ?

— Ah merde, il y a des orties, ça m'a piqué le cul !!! braille la nana de tout à l'heure, dans son buisson.

Merci d'avoir gâché le moment, Machine.

J'attrape la main de Mehdi et l'entraîne plus à l'écart encore.

— Tout est vrai, confirmé-je, sans lâcher sa main.

Il soupire.

— J'ai eu de très mauvaises expériences dans ma vie, Céleste. On m'a tellement pris pour un con que j'ai du mal à faire confiance. Je te crois quand tu me dis tout ça, je crois tes amis, mais il y a une partie de moi qui ne peut pas s'empêcher de se méfier. Tu m'as trahi une fois, qui me dit que tu ne recommenceras pas ?

— Jamais je ne referai cette connerie !

— Et ton avenir ? Je ne suis pas le genre de gars à entretenir une femme. Si tu veux que je réfléchisse à notre relation, tu devras me prouver que tu peux te débrouiller seule.

Je hoche vivement la tête.

— Je vais trouver un taf, je vais m'y tenir. Je ne te demanderai rien. Ni à toi ni à personne d'autre.

De sa main libre, il essuie tendrement les larmes sous mes yeux.

— Tu as l'air d'avoir changé...

— Ça m'a fait grandir. Tu m'as fait grandir.

Un très léger sourire étire ses traits.

— Tu ne postes plus rien sur les réseaux.

Je suis étonnée qu'il soit allé voir.

— Non... Il n'y avait rien à montrer dont j'étais fière.

— Donne-moi ton téléphone.

Je ne comprends pas trop, mais lui obéis.

Il se place à côté de moi et lève mon Smartphone face à nous pour prendre un selfie.

Quand je regarde le cliché de nous, mes lèvres s'étirent seules en un large sourire.

— Je n'en veux pas qu'une, dis-je. Je veux des tas de photos de nous. Je ferai tout ce que tu me diras de faire pour regagner ta confiance, mais je t'en supplie, laisse-moi une chance de te prouver que je ne suis pas comme toutes celles que tu as connues avant.

Il m'attire brusquement contre ses lèvres. C'est tellement inattendu que je demeure spectatrice durant de longues secondes, à savourer son parfum, la douceur de sa bouche, à caresser cette barbe de trois jours... Quand je réalise enfin que ce n'est pas un rêve, je lui rends son baiser mille fois. Timidement, aussi tendrement que possible.

J'ai passé une grande partie de ma vie de femme à éviter l'amour pour ne pas souffrir. En fin de compte, je n'ai pas pu y échapper. Et j'ai eu mal, plus mal encore que je le supposais. Toutefois, je ne souhaiterais revenir en arrière pour rien au monde. Parce que je ne pourrai plus vivre sans lui. Il est comme imprimé dans mon cœur, dans ma tête, je n'ai aucun moyen de conjurer le sort. Il faudra faire avec lui, dorénavant.

Lorsqu'il s'écarte, j'ai l'atroce sensation de le perdre à nouveau. Je m'accroche à lui, je refuse qu'il m'abandonne.

— Je t'aime, Mehdi. Ne rentre pas à Londres tout de suite.

Il embrasse mon front.

— Le moins qu'on puisse dire, Céleste, c'est que tu es une personne étonnante, je n'aurai pas parié sur toi la première fois que je t'ai vue.

— Est-ce que ça veut dire que tu m'aimes un peu ?

— Je mentirais si je répondais non.

— Mais ?

— Il n'y a pas de « mais ».

Je resserre l'étreinte autour de sa taille, pleine d'espoir.

— Tu vas rester ?

— Non, je ne peux pas, à cause de mon travail.

— Théo me déteste, il va faire en sorte de t'éloigner de moi...

— Tu te trompes sur Théo. Il est celui qui m'a poussé à venir ici, celui qui a proposé de te trouver un job.

Alors là, je suis bouche bée.

— Théo et son compagnon sont comme mes frères, poursuit Mehdi. Ils prennent soin de moi comme tes amis le font pour toi.

— Je l'ai mal jugé... Bon, en même temps, il m'a un peu traitée de pute.

Mehdi éclate de rire.

— Il a tendance à sortir les griffes quand on me blesse.

Maintenant que j'y pense, mes amis aussi agissent ainsi.

— Il va vraiment m'offrir un travail ? demandé-je.

— Tu commenceras tout en bas de l'échelle, évidemment, mais c'est un bon job. Tu pourras prendre ton poste en septembre.

— Ça veut dire que je vais déménager ?

— Seulement si tu en as envie.

— Bien sûr que j'ai envie ! Ma colocation à Toulouse ne me manquera pas ! Il faut que je trouve un appart... Zoé et Caleb habitent là-bas, je peux squatter chez eux quelque temps.

Il me sourit.

— Tu te rends compte que tu vas tout abandonner derrière toi, pour moi ? Tu ne veux pas y réfléchir davantage ?

Je réalise qu'effectivement, je quitte tout sans analyser, sans même savoir quel taf je vais faire et quelle entreprise m'emploie. Mais qu'est-ce que je quitte au fond ? Je n'ai rien construit, je n'ai laissé aucune empreinte de mon passage, j'ai flâné, virevolté, je n'ai rien qui me retient.

— Je m'en cogne de ce qu'il y a derrière ! Je veux juste être avec toi et te prouver que moi aussi je peux prendre soin de toi.

Je sens que je l'ai touché, il baisse les yeux presque timidement, avec un sourire troublant.

— Tu n'es vraiment pas banale comme femme...

— C'est un compliment, on est d'accord ? plaisanté-je.

— C'en est un.

Je lui vole un baiser lorsqu'il relève la tête.

— Même si tu dois partir demain, on a encore toute la nuit, murmuré-je contre ses lèvres.

Il ébauche un rictus joueur, tout en faisant glisser ses mains au bas de mes reins.

— Ok... mais avant de profiter de ce corps splendide, j'aimerais assez faire la fête avec tes potes. Ce moment a l'air important pour vous, j'ai envie d'en faire partie.

À cet instant, je me retiens d'éclater en sanglots. C'est la plus belle déclaration d'amour qu'il aurait pu me faire. Mon ex trouvait mes amis débiles et refusait de se mêler à eux... Une situation qui me faisait de la peine. Mehdi, lui, récupère une bière, m'en tend une, comme s'il était chez lui, il me prend ensuite la main et me conduit dans la foule. Il ôte même son tee-shirt pour être en phase avec les invités.

— Je t'ai vue danser une Soca Dance de folie sur le Net, je veux voir ça de mes propres yeux, me taquine-t-il.

J'explose de rire.

— J'étais une star pendant quelques jours, je te signale !

— Je ne me débrouille pas trop mal non plus, regarde ça.

Son déhanché sur « Happy » de C2C est juste une dinguerie. Ce qui est génial avec Mehdi, c'est qu'il assume tout, jusqu'aux mouvements de bassin les plus chelous, et c'est aussi ce qui le rend particulièrement cool. C'est un fêtard, comme moi.

Aucune nana alentour n'est indifférente à son charme, je suis obligée de leur rappeler qu'il est à moi... d'une manière diplomate évidemment :

— Barrez-vous !!!

— ... cons de mimes^[132] ! ajoute Mehdi, en riant.

Aussitôt, Vadim et Jiya débarquent de nulle part, tous deux portant des lunettes de piscine sur la tête et des oreilles de Mickey. Ils étreignent Mehdi chacun leur tour.

— Putain, c'est la première fois que quelqu'un cite la « Cité de la peur » comme nous ! s'écrie Vadim.

— On est terriblement émus, poursuit Jiya. Bienvenue dans la famille, Mehdi.

— J'ai tout de suite su qu'il y avait un truc entre nous, approuve Mehdi, en entrant naturellement dans le jeu.

J'hallucine d'assister à cette scène. Je suis bouleversée comme une idiote de voir mes amis et Mehdi si proches. Parce qu'au fond de moi, je sais que c'est le début d'une grande amitié. Je le sens. Qui entre si facilement dans les délires de Vadim et Jiya ? Qui observe la folie d'un non-anniversaire sans même sourciller, et pire : participe ? Mehdi est ma perle rare. Celui que j'attendais.

Caleb, Zoé et Roman viennent rapidement se greffer au groupe. Tout le monde tapote l'épaule de Mehdi avec un sourire, en signe de bienvenue. Je leur chuchote à tous un « merci » qui vient du fond de mon cœur, parce que je n'oublie pas que sans eux, Mehdi ne serait pas là aujourd'hui.

21^{ème} jour

Céleste

— C'est normal qu'il n'y ait plus d'eau chaude ?

Je relève la tête du matelas contre lequel je suis écrasée. Voir Mehdi complètement à poil me réveille plus vite que d'habitude.

— Ouais, ça arrive souvent quand quelqu'un prend sa douche au même étage. Ça doit être Roman... Mais je peux te réchauffer si tu as froid.

Il sourit malicieusement et me rejoint sur le lit. Il se place au-dessus de moi, m'embrasse sur les lèvres, puis dans le cou, descend jusqu'à ma poitrine...

— Tu n'étais pas censé avoir un avion à prendre à Bordeaux ?

Il lâche mon mamelon pour répondre :

— J'ai encore trois heures devant moi et je compte bien en profiter.

Ce n'est pas moi qui m'en plaindrai. Il retourne d'emblée à ce qu'il faisait. Sentir son corps frais, sa queue bandée contre ma peau, et sa langue caresser mes seins me rend complètement dingue. Les soupirs deviennent rapidement des gémissements quand il me pénètre de ses doigts. Je m'accroche brutalement à son dos, plantant mes ongles dans ses omoplates. J'étouffe mes cris en embrassant chaque centimètre carré de peau à ma portée.

Malgré la fatigue, hier, après avoir dansé et ri jusqu'à quatre heures du matin, nous avons fait l'amour deux fois, mais il semble qu'aucun de nous ne soit encore rassasié.

Ce non-anniversaire était tellement parfait... Que mes potes adoptent Mehdi, c'est presque banal, parce qu'ils aimeront toujours sans a priori la personne que j'aime, mais que Mehdi les apprécie à ce point et s'éclate avec eux comme s'il les connaissait depuis toujours, ça a été mon plus grand bonheur.

— J'ai fini ma douche !!! annonce gaiement Roman en tapant à la porte.

— Merci ! crie Mehdi.

Pour ma part, je suis bien loin d'ici, perchée sur mon nuage orgasmique. Et ça ne s'arrête pas là, puisque Mehdi remplace ses doigts par son membre

qu'il fait aller et venir, sur un rythme effréné qui ne me laisse aucun répit.

♪ Et j'ai crié, criéééé Aline, pour qu'elle revienne^[133] ! ♪

Un rictus amusé apparaît sur son visage.

— Tu as vraiment des potes qui écoutent ça ?

— Non non, juste Zoé.

Après le sourire, son regard se voile lorsqu'il approfondit ses coups de reins. C'est tellement bon...

— Zoé, éteins cette merde !!! gueule Roman dans le couloir.

— C'est une très belle chanson !

— Arrêtez de l'encourager en chantant, Vad et Jiya !

Mehdi ne peut s'empêcher de rire.

— Ce sont des personnages, franchement.

— Je n'ai jamais dit qu'on était sains d'esprit !

Il interrompt sa cadence pour m'embrasser tendrement. Wow. Faire l'amour prend vraiment tout son sens lorsqu'on est amoureux. J'ai des spasmes, des frissons dans tout le corps, le palpitant qui bondit, les jambes qui tremblent. Quand il effleure ma peau, il n'atteint pas que la chair, il atteint mon cœur.

Le baiser devient moins chaste, j'en profite pour renverser la situation et m'asseoir sur lui. C'est à mon tour de lui montrer combien je l'aime. Il place ses mains derrière son crâne et m'observe aller et venir, le visage serein, le regard contemplatif.

— Ça te plait ? m'amusé-je.

— Je n'avais jamais imaginé prendre un tel pied en écoutant du Christophe !

Je me marre. Bon, pas très longtemps, parce qu'ensuite, il reprend les rênes, les mains agrippées à mes hanches, et je grimpe très vite au septième ciel.

Il jouit tout de suite après moi, dans un grognement sourd, quasi douloureux. Je m'étale à ses côtés, essoufflée, et nous restons ainsi, sans parler, à reprendre notre respiration et nos esprits, main dans la main.

♪ Et j'ai pleuré, pleurééééé. Oh ! J'avais trop de peine. ♪

— C'était plus calme à ton hôtel, dis-je, amusée.

— Franchement, je préfère largement être ici.

Ça me touche qu'il dise ça.

— Tu sais que c'est la première fois qu'un homme vient dans cette chambre ?

— Sérieusement ?

— J'te jure.

Il passe son bras autour de moi, appuie sa tempe contre la mienne.

— Ça m'embête vraiment de te quitter.

— Tu penses revenir avant septembre ?

— Ouais, bien sûr.

— Théo te laissera prendre des jours, peut-être ? Tiens, d'ailleurs, c'est quel genre d'entreprise ?

Il m'embrasse, puis se lève pour enfiler son caleçon et son bermuda de la veille.

— Céleste, c'est à mon tour de t'avouer quelque chose.

Je ne sais pas trop si je suis prête à entendre. Je me rhabille à mon tour, avec une boule au ventre. Et s'il disait qu'il n'avait aucune intention de me revoir ? Et s'il se vengeait ? Non... il ne ferait jamais ça.

— Je ne m'appelle pas Mehdi Hatem. Hatem est le nom de jeune fille de ma mère, je l'utilise pour les réservations d'hôtel, entre autres.

— Oh ? Et tu t'appelles comment ?

— Mehdi Hoffmann. Et je ne travaille pas pour Théo. Théo travaille pour moi. Je suis à la tête de Success Records.

Alors là, c'est la surprise totale. J'en suis complètement muette et paralysée.

— Tu as entendu ? reprend-il.

— Success Records ? Comme le Success Records qui produit Fuck Off et Blind Melody ?

— Oui. Je ne mentais pas quand je te disais que j'étais fan de musique. Après le scandale qui a éclaboussé le producteur précédent, j'ai décidé de racheter toutes les parts de la maison de disque.

— Mais alors, tu es... riche ?

Il hausse les épaules.

— Est-ce que ça change quelque chose ?

— Non... enfin pas pour toi et moi, mais... pourquoi prétendre le contraire ?

— Pour les mêmes raisons qui t’ont conduite vers moi à la base. Toutes mes précédentes petites amies n’étaient avec moi que pour le fric. Depuis, je fais croire que je suis l’employé et Théo le boss. De cette manière, je fais tout de suite le tri entre les vénales et les autres.

Maintenant je comprends mieux certaines choses... Et je ne peux pas lui en vouloir, surtout sachant ce qui s’est passé par la suite.

— J’ai du mal à t’imaginer comme un patron...

— Mon père vient d’une très riche famille allemande, qui a fait fortune en investissant dans l’immobilier, mais je suis parti de tout en bas. Dans ma famille, l’argent se mérite et on ne l’étale pas. J’ai payé mes études en bossant au Mc Do, j’ai pris le bus jusqu’à ce que j’aie économisé assez d’argent pour m’offrir une voiture, et j’ai dû faire mes preuves dans l’entreprise familiale avant qu’on me confie un investissement. Je suis un privilégié, mais pas celui que tu imagines.

— Alors c’est toi qui vas m’employer ? plaisanté-je.

— C’est vraiment Théo qui a proposé de t’engager. Il a habituellement plusieurs personnes qui travaillent pour lui, l’une d’elles vient d’être virée, il y a donc une place pour toi.

— Je n’en reviens pas d’avoir le producteur des Fuck Off et des Blind ici, dans ma chambre. Est-ce qu’ils sont sympas ??

— Les Blind ? Non. Loin de là. Mais ils ont des circonstances atténuantes et un talent indéniable. Et j’aime bien leur manager.

— Roman est le styliste des Fuck Off, tu le savais ?

— Sincèrement, non. C’est Serge et Edan qui s’occupent des FO. Mais il est entre de bonnes mains avec eux, le groupe est très professionnel.

— Je suis sur le cul, là.

Il éclate de rire et change naturellement de sujet :

— Il va falloir que je me fasse prêter un tee-shirt par l’un de tes potes. Le mien a disparu dans la foule cette nuit.

— Tu veux que je leur demande ?

— Non, je vais le faire, dit-il en sortant de la chambre.

Il est tellement à l’aise dans cette maison, alors qu’il est PDG, qu’il est issu d’une grosse famille de friqués, et qu’il côtoie des stars tous les jours ! Je n’en reviens toujours pas. Il semble vivre si simplement...

Quand il réapparaît dans la pièce, il porte un tee-shirt blanc qui fait ressortir sa jolie couleur de peau. Je me précipite pour venir tripoter tout ça.

— Sexy !

— Roman doit être un excellent styliste ; il a refusé que je porte n'importe quelle fringue et m'a fait essayer cinq hauts, avant de trouver le bon.

— C'est drôle de se dire qu'il travaille pour toi, en fait.

— Et toi aussi, bientôt... dit-il avec un sourire taquin, en mordant ma lèvre.

— J'aurai le droit de venir dans ton bureau ?

— Bon courage avec Théo. C'est un patron beaucoup plus exigeant que je ne le suis. Il ne te lâchera pas.

Je fais la moue.

— Mais on se rejoindra le soir, ajoute-t-il, et tu me suivras sur tous mes déplacements, ce qui est non négligeable.

Je retrouve aussitôt le sourire.

— Ah oui, une petite chose, reprend-il. Tu devras renoncer aux réseaux sociaux. Aucun de mes employés ne doit laisser filtrer quoi que ce soit sur le Net de sa vie privée, et surtout pas toi, si tu sors avec moi. Tu signeras de toute façon un contrat de confidentialité. Tu ne devras rien révéler de ce que tu entends à propos des artistes que nous représentons, etc.

Je hoche la tête. Je pensais que ça m'embêterait davantage d'abandonner les réseaux, mais je crois que j'en ai fait le tour. J'ai envie de vivre ma vie, et pas de la regarder à travers un écran.

— Je signe ce que tu veux, sauf un contrat SM évidemment.

— Un contrat SM ?

— Ouais, t'as jamais entendu parler de ça ? Le gars et la meuf se mettent d'accord pour une relation dominant/soumis.

Il s'esclaffe.

— Je peux d'ores et déjà t'affirmer qu'on ne signe aucun contrat comme ça chez Success Reco...

Je lui coupe la parole en collant ma bouche à la sienne. Un trop gros besoin d'embrasser son rire.

Il referme ses bras autour de moi et m'accompagne dans ce moment magique, rien qu'à nous.

Autrefois, j'aurais sauté de joie d'apprendre qu'il était riche, mais aujourd'hui je m'en fous complètement. Je ne veux pas de diamants, de lingots d'or, de sacs de luxe (bon, si, les sacs de luxe, je ne dirai jamais non), je le veux lui. Et je suis prête à me lever tous les matins pour lui montrer que je suis digne de lui et que je peux m'offrir mes propres affaires.

Ce baiser m'a tout émoustillée, mais malheureusement, il doit déjà s'en aller. Je l'accompagne en bas, il prend le temps de saluer Caleb et Zoé, en train de déguster leur petit-déj (à quinze heures). Cal tend son sachet de croissants.

— Tu en veux un ?

— Et pourquoi tu ne m'en as pas proposé à moi ?! proteste Roman.

Mehdi coupe la viennoiserie en deux et en tend un morceau à Roman en souriant.

— Cadeau.

— Heureusement que tu es plus sympa que celui qui se prétend mon ami, là-bas ! (Il pointe Caleb du doigt.) Je savais que j'aurais dû me méfier le jour où tu as rayé mon CD de Mylène Farmer !

— En même temps, ça a rendu service à tout le monde, parce que je n'en pouvais plus de l'entendre pleurnicher, ricane Caleb.

— Elle ne pleurniche pas, elle chante !

Mehdi est au spectacle, il mange sa moitié de croissant en se marrant, un bras autour de mes épaules.

Vadim, avec son gilet jaune et son sac poubelle, débarque en catastrophe.

— Ah vous êtes là ! Vite !

Il se jette sur Mehdi pour l'éteindre.

— Salut mon pote. Oh un croissant !

Mehdi ne cherche même pas à comprendre, il lui en donne un morceau.

— T'es un ami, toi. Je t'aime. (Il se place devant la porte qui mène à la terrasse et surveille l'extérieur quelques secondes.) Ji est occupée à ranger là-bas avec ses potes, donc j'ai le temps de vous parler.

— Tu ne veux déjà plus l'épouser ? rigole Cal.

Zoé lui donne un coup de coude.

— Aïeuuuuh !

— Au contraire, répond Vad, réjouit. Je vous annonce que la cérémonie aura lieu le 31 août.

— L'année prochaine ? demandé-je.

— Non, cette année.

— Mais t'es malade ?! C'est dans dix jours ! s'écrie Caleb.

— On n'aura jamais le temps de tout organiser, renchérit Roman.

— Et tu fais comment pour les invités ?! Même nos pères ne seront pas là ! dit Zoé.

Vadim, serein, répond :

— J'ai déjà réservé la mairie, et nos darons étaient dans la confidence, ils rentrent avant exprès.

— Et t'aurais fait comment si elle avait dit non ? s'amuse Cal.

Vadim s'offusque :

— Jamais elle n'aurait dit non, voyons ! Elle m'adore ! Elle et moi on est comme Hélène et Nicolas^[134], Justine et Jérôme^[135], Fran et Maxwell Sheffield^[136], Rachel et Ross^[137], Jeyjey et John B^[138]...

— Euh... non, Jeyjey et John B n'ont jamais été ensemble, corrige Caleb.

— Eh bien ils auraient dû ! Bref, Je veux que ce soit une super surprise pour Ji, donc on va organiser ça discrètement... Comment tu dis ça déjà, Céleste ?

— En soumsoum.

— Yes !! En soumsoum.

— Et comment on fait pour la robe ? demande Roman.

— Tu vois Ji dans une robe, toi ? Si tu réussis à la faire entrer dedans, je te donne tous mes collecteurs de Thierry.

— Mais elle va porter quoi alors ?

— Nous nous marierons dans nos tenues naturelles.

Roman grimace :

— Si c'est un mariage naturiste, je refuse catégoriquement.

— Mais noon ! (Vadim s'interrompt, songeur.) Quoique...

J'observe les réactions de Mehdi avec curiosité. Il s'esclaffe, il écoute attentivement, il ne cherche pas à s'échapper. Je me hisse pour l'embrasser sur la joue et lui souris, en caressant ses cheveux. Je l'aime un peu plus chaque minute.

— Roman, je te charge du voile qu'on collera sur la tête de Ji. Et de lui dénicher une tenue, genre short, débardeur, à la cool comme elle kiffe. Cal, tu t'occupes de réunir tous nos potes les plus proches ; Zoé, tu nous trouves de quoi décorer, mais que ça reste sobre, il faut que ça nous ressemble ; Céleste et Mehdi, je vous charge de repérer le coin de plage le plus hype pour célébrer la cérémonie.

Mehdi adresse un signe militaire en guise d'assentiment.

— Et pour le prêtre ? demande Zoé.

Vadim arbore sa mine la plus choquée :

— Pas de prêtre ! Tu ne veux pas non plus qu'on invite Sœur Christine ?! Je connais quelqu'un de super pour nous unir.

— Je crains le pire, marmonne Cal.
— Moi je sens que ça va être marrant, m'écricé-je.
— Et pour le repas, après la cérémonie ? s'informe Roman.
— Papa et Jack s'occupent de tout ! Bon, ils s'engueulent beaucoup au téléphone, mais je suis sûr que ça va bien se passer, on fera des brochettes sur la plage, et ensuite on finira tous bourrés au Lacanau BB !
— Tout un programme, soupire Zoé.
— Putain, vous êtes vraiment tarés, rigole Roman. Mais je kiffe l'idée !
— Je vote pour aussi, dit Mehdi.
— Mercciiii les amis pour votre enthousiasme !! Je... Aaaaah attention, voilà Jiya ! Soyez naturels.
Le seul qui n'est pas naturel quand elle entre, c'est Vadim.
Jiya vient étreindre Mehdi, comme Vadim plus tôt avant elle – un comportement qui le fait rire –, puis elle s'écrie, mains sur les hanches :
— Où sont les croissants ??
— C'est un sujet qui fâche, évite-le, souffle Zoé.
— Ben merde alors. J'ai dit à Patoche d'aller en chercher à la boulangerie, mais comme il n'est toujours pas revenu, je pense qu'il a dû se faire choper par les flics pour exhibitionnisme.
— Ça ne fera que la vingtième fois, plaisante Caleb.
Vadim se plante devant Jiya, il relève légèrement son propre tee-shirt, dévoilant ainsi ses abdos, façon dieu du stade.
— Si tu es affamé, je t'offre mon corps, sers-toi.
N'importe qui aurait ri, pas Jiya.
— Carrément !
Elle l'attrape par le poignet et l'entraîne à l'étage.
— Wow. Bonjour la subtilité, s'exclame Zoé.
Mehdi regarde son téléphone et annonce :
— Je dois y aller, mon taxi vient d'arriver.
— Noooooon, pleurniché-je, accrochée à son cou.
— Attention à son tee-shirt, pardon MON tee-shirt, grogne Roman.
— C'était cool que tu sois là, dit Caleb.
— Surtout après qu'on soit entré par effraction dans ta chambre d'hôtel, précise Zoé.
Il éclate de rire.
— Je vous revaudrai ça un jour. On se revoit bientôt de toute façon, je compte revenir avant le mariage.

J'approuve vivement, le nez dans son cou.

— Tu dois revenir le plus vite possible.

— Je vais essayer, promis.

Il me traîne derrière lui jusqu'au taxi. Je reste accrochée à sa taille.

— Il va vraiment falloir que j'y aille, tu sais.

— Tu vas me manquer !

— À moi aussi, mais j'ai des tas d'affaires en cours, je ne peux pas tout déléguer.

— Je t'aime.

— Moi aussi je t'aime.

— Ouuuuuuh les zamoureux !!!!! crient Roman, Caleb et Zoé, à la fenêtre.

— Ils ont quatre ans d'âge mental mais je les aime, dis-je.

Il s'esclaffe.

— J'adore tes potes.

Mehdi leur fait signe, puis il leur donne de quoi ricaner en m'embrassant passionnément. Le gros baiser de cinéma, juste magique.

Sous le choc, j'oublie de le retenir, il s'installe dans le taxi.

— Tu m'appelles, hein ?

— Promis.

Après un dernier baiser à travers la vitre, le véhicule démarre et emmène mon Mehdi loin de moi. Il est à peine parti que j'ai hâte qu'il revienne.

Malgré ça, je n'ai jamais été aussi heureuse qu'aujourd'hui.

22^{ème} jour

Roman

— Regarde ça comme c'est joli !

— Ouais, enfin, c'est des fringues de meuf, répond Max.

Difficile de savoir la tête que fait Bae avec ce masque sur son visage et cette casquette dont la visière est tellement baissée qu'on ne distingue presque pas ses yeux.

J'ai réussi à le convaincre de me suivre pour trouver la tenue de mariée de Jiya. Nous parcourons la rue Sainte-Catherine à Bordeaux depuis maintenant une heure, et il n'est pas franchement le partenaire idéal de shopping. Il ne fait que se plaindre et râler que je passe trop de temps dans les rayons.

— T'as bientôt fini ? J'ai faim.

Oui, parce que Bae a toujours faim, c'est un fait.

— Tu viens à peine de manger un cookie.

— Ouais, ben j'ai encore la dalle. En plus il était minuscule, ce gâteau. Tu verrais ceux des States, ça n'a rien à voir !

— Excuse-moi de ne pas être allé aux États-Unis t'acheter un cookie.

Mains dans les poches de son jean, il part dans un éclat de rire.

— Et ce short, il est bien, non ? demandé-je, en lui désignant le vêtement.

— Ouais, c'est un short.

— La prochaine fois que j'ai besoin de toi, rappelle-moi de ne pas te parler. Quelle idée aussi de se marier en short et débardeur !

— C'est cool, j'trouve. Jiya et Vadim, ce sont les deux blonds ?

— Oui, Vadim est celui qui t'a viré du bar il y a deux ans.

— Ah ouais !

— J'adorerais te les présenter, ils sont géniaux.

Il ne répond pas et fait mine de regarder ailleurs.

Je laisse passer, mais depuis que j'ai vu Mehdi avec Céleste, j'ai beaucoup de mal à ne pas comparer nos relations amoureuses. Quand j'ai appris qu'il était le patron de Success Records, ça a été encore plus dur à

avalé. Le mec est riche, overbooké, mais il prend quand même le temps d'apprendre à nous connaître. Franchement, j'envie Céleste. Ça doit être super de pouvoir s'afficher avec la personne qu'on aime devant ses proches.

Allez, il faut que je sois positif : Max a fait l'effort de m'accompagner. Et même si on ne voit quasiment pas son visage et qu'il râle constamment, il est avec moi, c'est ce qui compte.

Je passe à la caisse, puis rejoins Max devant le magasin.

— Voilà, j'ai tout pour Jiya et Vadim. C'est quand même dingue d'acheter des tenues de mariage dans un magasin de surf !

— On va bouffer ?

— Tu ne penses vraiment qu'à ça ?

— À ça et au cul.

Je m'esclaffe et l'embrasse sur la joue (enfin... sur le masque.) Avec sa main dans la mienne, j'ai presque l'impression d'incarner un couple normal pour une fois, ça me reconforte.

Planté devant un kebab, Max s'indigne :

— Il est où le fast-food qui était là avant ?

— Ça fait des années qu'il a fait faillite.

— Fait chier !

— Tu n'es pas revenu à Bordeaux depuis un bail, non ?

— Quand je viens, je vais chez mes parents surtout. Et puis j'ai fait une allergie à cette rue à cause de Také ! Notre lycée n'était pas très loin d'ici, et dès qu'on avait une heure de libre, il nous traînait dans les magasins. Il passait trois plombes dans les rayons et finissait avec un putain de truc, une connerie du genre un bracelet en cuir, qu'il nous vantait comme indispensable.

— C'est vrai que les bracelets lui vont bien.

— Tu vas pas t'y mettre ! Il est déjà bien assez prétentieux !

— Je me demande comment tu étais au lycée...

— Normal. J'étais dans le fond de la classe, avec Také, Julien et Mika.

— Pas JB ?

— Il était en littéraire.

— Vous étiez populaires, je suis sûr !

— Mouais... bof. Personne ne supportait Také à part nous, ça nous fermait pas mal de portes. Et puis peu de gens étaient au courant qu'on avait formé un groupe. Pour beaucoup, on était les trous du cul qui trainaient avec l'Asiatique qui insultait tout le monde.

Je rigole en visualisant la scène.

— Alors, on s'éclate, les deux pédales ?

Max lâche aussitôt ma main pour se retourner. Évidemment dans la foule, impossible de savoir qui est le crétin qui a balancé cette phrase.

Je soupire :

— Laisse tomber, il y a des cons partout.

Au moment où je tente de reprendre sa main, il m'évite habilement et continue à avancer en marmonnant :

— On devrait rentrer.

— Mais... je croyais que tu avais faim ?

— Plus maintenant.

Un pas en avant, trois en arrière. C'est difficile avec Max. Ajoutons à ce problème d'homosexualité non assumée qu'il a son petit caractère. Quand il veut, c'est tout de suite, et quand il ne veut pas, il est impossible de lui faire entendre raison. Bon, moi, je trouve que cette facette « enfant gâté » lui donne un certain charme, mais je ne suis pas très objectif.

Le retour à Lacanau se passe dans une ambiance heureusement plus agréable. Après avoir joué les chauffeurs pendant qu'il dévorait son menu XXL (oui, parce qu'il a quand même fallu s'arrêter au drive de Burger King), je gare ma voiture sur un parking non loin de l'hôtel.

— Ça sent la frite dans tout l'habitacle, râlé-je, en fronçant le nez.

— Tu dis ça parce que tu es frustré. Je t'en ai proposé pourtant !

— C'est gras.

— Oh putain, on croirait entendre mon coach sportif. Cette meuf est une castratrice anti-sucre et gras. Une tarée.

— Elle fait du bon boulot avec toi, approuvé-je, en soulevant un peu son tee-shirt.

Il me laisse tâtonner ses abdos de l'index, comme si c'était naturel. Puis il se tourne vers moi, l'air songeur.

— Parfois, je rêve qu'elle meure... C'est normal, tu crois ?

J'explose de rire.

— Rigole pas, proteste-t-il, tu sais comment elle me surnomme, cette connasse ?

— Non...

— Bébé Max ! Elle dit que je pleurniche tout le temps.

Je me retiens de me moquer en avisant son expression terriblement vexée.

— Tu m'étonnes que je pleure ! ajoute-t-il. Elle me fait subir des trucs de fou, je suis sûr que c'est à peine légal !

Je me mords la lèvre pour ne pas éclater de rire.

— Tu l'as dit à ton staff ?

— Bien sûr ! Des tas de fois ! Edan a répondu : « il faut que tu sois sexy pour les fans, alors tu pleures si tu veux, mais tu gardes ce corps. »

Je passe ma main derrière sa nuque et attire sa bouche contre la mienne.

— Moi aussi j'aime ce corps.

Il fait la moue, mais sourit tout de même.

— Toi ce que t'aimes, c'est surtout ma queue.

— C'est si délicat...

— La délicatesse, c'est pour les puceaux et les nanas.

Je lève les yeux au plafond. Také et lui ne sont pas si différents, à certains moments. On comprend pourquoi ils sont amis depuis si longtemps.

Il m'arrache un baiser fougueux, les mains un peu trop baladeuses.

Ah, il me fait perdre la tête à chaque fois.

Je suis obligé de m'écartier avant qu'une réaction physique ne surgisse dans mon bermuda.

— J'ai rendez-vous avec Betty dans cinq minutes, je n'ai pas du tout envie d'être excité.

— Avec Betty, aucun risque de bander.

Il n'a pas tort.

— On ne fume pas dans ma voiture, ronchonné-je en le voyant allumant sa cigarette.

Il proteste un peu, mais ouvre la portière.

— Také et toi, même combat pour la clope, vous fumez tout le temps, non ? m'écrié-je.

— Non, lui, c'est pire depuis qu'il a des gosses. Faut dire, t'as vu ses mômes ?! Putain, Kei, quoi. Ayato est une tête à claques, Hiro, un démon, mais Kei... Kei ! Il fait flipper ce gosse ! Bon, par contre, c'est un petit prodige. Il aura au moins ça pour lui.

— Il se calmera peut-être avec les années...

— Ouais, je pensais ça aussi de Také, et ça n'a fait qu'empirer. Kei c'est un niveau au-dessus, il s'est déjà fait renvoyer deux fois : une fois parce

qu'il a dit à la directrice d'aller se faire enculer, et la deuxième fois, parce qu'il s'est battu...

— Avec un autre enfant ?

— Non, avec un surveillant. Il est méga flippant, je te dis.

Je pouffe de rire, avant de noter l'heure à ma montre.

— Il faut que j'y aille.

— Tu fais chier, c'est le seul jour où j'bosse pas, et toi tu te casses.

Bae le capricieux est de retour...

— Oui, enfin, je travaille pour toi, en fait. Betty veut qu'on se réunisse pour parler de la tournée.

Il s'en bat les reins de ce que je raconte, il fume, les yeux rivés sur la plage, en tapant du pied en rythme avec la chanson qui passe à la radio.

— Dis-le si ce que je raconte t'ennuie ?

— Hein ?

Je n'insiste pas. J'allais éteindre le contact, quand un son familier m'oblige à me raviser.

— C'est ma chanson préférée !

Il écoute, curieux, avant de s'exclamer :

— C'est même pas une chanson de nous !

— Réflexion pas du tout prétentieuse... C'est « To die for » de Sam Smith. Je la trouve trop belle, cette chanson. Il dit qu'il ne veut pas être seul, qu'il veut quelqu'un pour lequel mourir... Je me reconnais énormément dans les paroles.

Je m'attendais à ce qu'il se moque ou s'en fiche, mais il m'observe avec curiosité, en silence, tout en écoutant les paroles.

— Elle est jolie, hein ? m'écricrié-je.

Il souffle sa fumée de biais, puis étend son bras derrière mon siège, caressant ma joue au passage. Ce simple contact me fait frissonner. Avec la chanson en fond sonore, sa tendresse prend une dimension toute particulière et m'émeut.

À la fin du morceau, j'éteins le moteur.

— Tu me rejoins ce soir ? demande-t-il.

— Tard, sûrement. J'aide au Lacanau BB, et on doit préparer deux ou trois trucs pour le mariage, parce que si on compte sur Vad, on pourrait tous débarquer le jour J, les mains dans les poches avec trois confettis. Et le pire, c'est que ça lui conviendrait.

— Réveille-moi si je dors.

Il sait très bien que je ne le ferai pas. J'aime tant m'installer près de lui, en silence, dans la semi-obscurité, et le regarder sommeiller paisiblement.

— Tu sais que tu es le bienvenu au bar... tenté-je. Et tu es invité au mariage. Ton producteur y sera, lui.

— Ouais, et il est hétéro. Et dans l'ombre.

— Ça veut dire que tu ne viendras pas ?

— Roman, c'est un mariage sur la plage, tout le monde pourra le voir.

Je me doutais qu'il refuserait, et je comprends en quelque sorte. Néanmoins, j'ai un dernier petit espoir :

— Et si tu viens juste chez moi ? Il n'y aura que ma famille.

— Tu n'as pas dit que tu allais être en retard ?

Je ne devrais pas le montrer, mais son attitude me déçoit terriblement et j'ai bien du mal à cacher mes émotions. Je sors de la voiture, sans un mot, referme la portière.

Il me rejoint en soupirant :

— M'en veux pas, s'te plait. (Il place ses mains autour de mon visage pour me forcer à le regarder dans les yeux.) Ecchi, pars pas en faisant la gueule, j'aime pas ça quand on se dispute.

Il a de la chance, parce que moi non plus. Mon père m'a dit un jour : « Il ne faut jamais laisser partir la personne que tu aimes, fâché, parce qu'il se peut qu'elle ne revienne pas. Et le dernier souvenir que tu auras d'elle sera un regret. » Mon paternel s'est pris la tête avec ma mère pour une bêtise juste avant qu'elle monte dans cet hélicoptère. Il n'aura jamais eu l'occasion de lui demander pardon et de lui dire qu'il l'aimait. C'est une leçon que j'ai retenue.

Je l'embrasse pour lui faire comprendre que je ne suis pas en colère (même si je le suis un peu, soyons honnêtes).

Et puis, tout à coup, on entend une sorte de clic, comme un flash. Sur le moment, je ne réagis pas, c'est en voyant Bae bondir sur quelqu'un que je saisis. Un paparazzi nous a pris en photo !

Je suis tellement choqué que je reste tétanisé, pendant que Max secoue le barbu en criant :

— Efface tout de suite cette putain de photo ou je te jure que je te fourre ton objectif dans le cul !

— Ça c'est plutôt ton truc, mec, pas le mien, ricane l'autre.

Max roule des yeux démoniaques et serre le poing.

— Arrête, tenté-je.

— Tu devrais écouter ta meuf, se marre le photographe. Putain, le scoop ! La star des Fuck Off préfère les bites de Black.

C'était évidemment la parole de trop, et je ne suis pas spécialement mécontent que Max lui encastre son poing dans la tronche. Il ne s'arrête pas à ça, il lui arrache son appareil photo et l'éclate violemment contre le sol. Le type, le nez en sang, hurle des insultes, pendant que Bae cogne l'appareil encore et encore, jusqu'à ce qu'il soit en morceaux.

Max pointe son doigt sur l'homme, encore assis par terre.

— Si je te revois dans le coin, je te bute.

L'autre gars ne moufte pas sur le moment, mais dès qu'il s'est un peu éloigné, il braille :

— Je vais porter plainte, sale bâtard !

Bae dresse son majeur, sans même le regarder, tout en m'entraînant jusqu'à l'hôtel.

— Je... j'ai rendez-vous avec le staff, balbutié-je.

Il ne m'écoute pas. Il m'embarque avec lui, le visage tendu, les poings serrés. Il ne dira pas un mot durant tout le trajet jusqu'à sa suite.

— Bae, ça va ?

Nerveux, il fait les cent pas dans la pièce, une cigarette à la bouche, avant de porter son téléphone devant lui et de dicter :

— Appel-Edan.

— Peut-être qu'on devrait en parler avant ? tenté-je.

Il me décoche un regard assassin. Puis la voix d'Edan résonne :

— Oui, Max ? Je suis un peu occupé là, je te rappelle.

— Non, c'est urgent.

— C'est-à-dire ?

— Je viens de cogner un paparazzi.

Grand silence à l'autre bout du fil.

— Quitte pas. (Il braille.) Seeerge !

Max se rend sur le balcon. Il s'appuie à la rambarde, sans cesser d'aspirer des doses de nicotine toutes les quatre secondes.

— Bon, Max, qu'est-ce qui s'est passé ?

— Un type m'a pris en photo devant l'hôtel, un gros connard, je lui ai mis une droite et j'ai bousillé son appareil.

— Bordel, mais pourquoi t'as fait ça ?! Serge, appelle les avocats.

— J'ai pétié un câble, ce type était un gros enulé.

— T'as l'habitude de gérer ça, putain. Vous n'êtes pas les Blind Melody, vous avez une réputation à défendre.

En voyant le visage dénué d'expression de Bae quand Edan l'assomme de sermons, je me dis qu'être une star n'est peut-être pas aussi sympa que ça en a l'air. Toute cette pression sur les épaules d'un simple être humain... Ce paparazzi méritait mille fois cette droite, mais c'est quand même Max qui a tort, au bout du compte.

Il pose le téléphone sur la table du balcon et continue à fumer, les bras appuyés contre la rambarde, la tête posée sur ses mains jointes. Il laisse Edan parler, puis Serge, il n'ouvre pas la bouche une seule fois.

Instinctivement, j'éprouve le besoin de l'enlacer, mais j'ai l'intuition qu'il n'en a pas envie. Alors je reste à la porte du balcon et j'écoute les remontrances des managers en même temps que lui.

— Il t'a pris en photo avec quelqu'un ? demande Serge. Il y a un témoin ?

— Non, répond tout de suite Max.

Je fronce les sourcils. Pourquoi ne mentionne-t-il pas ma présence ? J'aurais pu appuyer son histoire.

— On va essayer d'arranger ça, gronde Edan. Reste dans ta chambre et n'en bouge pas pour la soirée.

Max récupère le téléphone, raccroche, puis revient à l'intérieur.

— Pourquoi tu n'as pas dit que j'étais là ? lancé-je aussitôt.

— Oh ? Tu voulais peut-être aussi que je lui raconte qu'on niquait toutes les nuits, toi et moi ?!

— Eh ! Ne sois pas agressif, je n'y suis pour rien !

— Bien sûr que c'est ta faute ! C'est ta putain de faute !

Sous le choc de ses mots, je reste sans voix. Lui continue, en colère :

— Si ce mec commence à lancer des rumeurs, j'suis foutu, putain !

— Est-ce que c'est vraiment si grave d'être gay ?

Il semble regretter sa réflexion et secoue la tête.

— Tu ne comprends pas ce que c'est que de vivre dans ce monde de connards ! Tout ce que je fais, tout ce que je suis, concerne toute la planète. C'est pas juste moi, Roman !

— Non, en effet, ce n'est pas juste toi, Bae. C'est moi aussi. Et tu m'oublies un peu dans l'équation ! Ça t'est complètement égal ce que je ressens ? Tu ne t'es pas dit à un moment donné, que peut-être ça me pesait d'être caché aux yeux du monde ?

— T'es en train de sous-entendre que je devrais faire mon coming-out ?

— Pas forcément devant le public, mais tu pourrais au moins le dire à ton groupe, tes managers, ma famille. Tu te sentirais plus libre et tu assumerais un peu plus d'être homo...

— Mais bordel, j'veux pas être gay !! Je n'ai jamais demandé à l'être ! J'en veux pas de cette attirance pour les mecs, je ne veux pas de...

Il s'arrête à temps, mais j'ai parfaitement deviné ce qu'il allait dire.

— ... de moi, c'est ça ?

— Non, ne me fais pas dire ce que je n'ai pas dit. J'suis énervé, je balance des conneries.

— Je confirme. Mais tu vois, on va avoir un gros problème, toi et moi...

Je sens les larmes monter, je fais tout pour les empêcher de sortir. Malgré tout, je poursuis avec une voix plus faible que d'habitude :

— J'ai passé ma vie à me cacher : derrière des fringues, derrière des kilos, derrière mes amis, et des tas d'excuses. Je m'assume enfin après toutes ces années, et ce n'est pas pour revenir en arrière maintenant. Je n'ai pas honte d'aimer les garçons, et surtout, je n'ai pas honte de t'aimer toi. Je voudrais le dire au monde entier ! Tu n'imagines pas combien ça fait mal de t'entendre dire que je suis celui qui t'empêche d'être « normal ».

Il me regarde essuyer mes yeux, l'air tout à coup inquiet et désolé.

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, Roman.

— Bien sûr que si. Cette relation te plaît en privé, mais elle te met mal à l'aise en public. Seulement, moi, je ne peux pas vivre comme ça, en ayant l'impression de faire quelque chose de mal chaque fois que je te tiens la main. C'est déjà compliqué d'être gay et Black dans ce monde, je n'ai pas besoin qu'on me rappelle sans cesse que je ne suis pas dans la norme.

— Je sais que c'est difficile pour toi, mais je ne peux pas le dire. Je ne peux pas, tu comprends ?

— À cause de tes fans ?

— À cause de mes parents. À cause de moi. Je ne veux pas de cette étiquette, jamais. Il y a des tas de célébrités qui gardent leur sexualité secrète, je ne serai pas le premier.

— Donc, tu n'as aucune intention de changer ?

— Non.

J'ai l'impression de recevoir une claque. Bien violente. Le genre qui te laisse KO.

Il n'imagine pas la portée de ses mots. Il ne comprend pas ce qu'ils signifient pour moi.

— Alors, il va falloir qu'on se sépare, Max...

Il s'approche pour me saisir par les deux bras.

— Qu'est-ce que tu racontes ?! C'est une simple discussion !

— Tu viens d'affirmer que tu ne me révélerais jamais à qui que ce soit. Et je t'ai expliqué que je ne pourrai pas vivre caché. Je t'aime Bae, mais je ne suis pas ton jouet ni ton employé. Quand tu parles de moi comme si je n'étais personne, je souffre. Quand tu marches à distance de moi en public, ça me brise. Je préfère arrêter là maintenant plutôt que de continuer à tomber amoureux et chuter de plus haut encore.

Il secoue la tête, nerveusement.

— Non non non, tu ne me quittes pas. C'est hors de question.

— Je suis désolé...

— Ne sois pas désolé et arrête tes conneries ! On peut très bien vivre cette relation en secret, on l'a fait jusque-là et c'était bien, non ?

Il est tellement mignon avec sa colère, ses yeux brillants de larmes, et sa frustration à ne pas pouvoir avouer ce qu'il a sur le cœur. Je sais qu'il m'aime, mais il n'arrive toujours pas à le dire. Tout comme il ne parvient pas à être fier de se tenir à mes côtés.

Une larme s'échappe sur ma joue, et je devine déjà qu'elle est la première de nombreuses autres qui suivront. Il n'y a aucune issue à ce problème.

— Je ne t'en veux même pas, tu sais. Tu n'as pas eu les parents qu'il fallait, comme moi. Je te souhaite d'être heureux, Bae.

Il s'accroche à moi avec une violence qui me surprend. Sur le moment, je me dis qu'il va me frapper comme il a cogné ce photographe, et puis il m'étreint.

— Ne m'abandonne pas...

Plus il me supplie, plus il s'agrippe, plus c'est dur pour moi. Je me mets à sangloter.

— Tu rends les choses plus difficiles, Max.

— Je ne te laisserai pas partir.

Il est en train de me crever le cœur. Je suis forcé de l'écartier un peu vivement en m'énervant :

— Tu comptes me présenter tes amis ? Tu comptes rencontrer ma famille ?

Il secoue la tête.

— Alors tout est dit. Je vais tout de suite prévenir Betty que je démissionne.

Je trouve ça tellement injuste d'être celui qui doit prendre la responsabilité de cette rupture. Et d'être le seul à pleurer.

Je rejoins la porte, en essuyant mes larmes avec mes avant-bras.

— Attends !

Je suis faible. Je me retourne.

— Dis ce que tu as à dire et laisse-moi m'en aller.

— Je... je tiens vraiment à toi.

Je pousse un long soupir.

— Je sais.

Il semble tout à coup prendre conscience que cette discussion est sérieuse et grave. Il cesse d'agir comme un enfant gâté et murmure :

— Il n'y a aucun autre moyen pour que tu restes ?

Je secoue la tête.

— Non, aucun.

Il demeure sans rien dire, les yeux dans le vide, pendant quelques secondes, et puis, il se ranime en me voyant bouger.

— Ecchi, tu as le droit de me haïr, mais pas de ne plus m'aimer, d'accord ?

Je hoche la tête en mordant mes lèvres le plus fort possible, à m'en faire saigner.

— Adieu Bae.

Je me dépêche d'ouvrir la porte et de m'en aller.

Ce n'est qu'une fois dans l'ascenseur que je m'autorise à tout lâcher. Je me retrouve à éclater en sanglots, recroquevillé sur moi-même, puis à me faire consoler par une dame âgée qui me gardera dans ses bras pendant une longue demi-heure, après avoir bloqué sciemment l'ascenseur.

J'aime Max de tout mon cœur, plus encore. Et je sais qu'il m'aime aussi. Alors pourquoi le destin est-il si cruel ? Pourquoi mettre cet homme sur mon chemin si c'est pour qu'il ne m'autorise qu'un espace restreint dans son sillage ?

J'ignore de quoi demain sera fait, mais une chose est certaine : Bae aura toujours une place spéciale dans mon cœur. Même si dans le sien, je ne serai que le poison qui a gangréné la jolie apparence du batteur célèbre.

Je t'aimerai toujours, Bae. Exactement comme tu me l'as demandé.

25^{ème} jour

Céleste

— Tu veux un autre morceau de gâteau, Roman ?

— Tu veux du jus d'orange ?

— T'as froid ? Tu veux un plaid ?

Roman balaie l'air d'un geste hystérique.

— Nom d'une pipe à bois, arrêtez de me traiter comme un handicapéééé ! (Il réfléchit.) Mais je veux bien un bout de gâteau et un plaid.

Assis sur son carré de sable (qu'il a délimité avec des traits, censés éloigner les bestioles), il surveille les opérations et ordonne à Zoé :

— Plus gros le bout de gâteau !!

Bon, pour sa défense, Roman est triste et bourré, et je crois que ça ne va rien arranger s'il mange encore de cette pâtisserie, préparée par Lucette.

Tiens, d'ailleurs, la voilà, en train de virevolter.

— Je ne lui donne pas longtemps avant qu'elle se ramasse, la tête dans le sable, se marre Caleb.

— On devrait lui dire de ne pas trop s'approcher de l'eau, ajouté-je en riant.

Zoé tend l'assiette en carton à Roman, qui braille :

— C'est quoi ce morceau de lilliputien ?! Tu me trouves gros c'est ça ? Tu n'oses pas me l'avouer, mais j'ai repris du poids hein ? Je suis moche ?

Zoé nous lance un regard désespéré, véritable appel au secours. Heureusement, Caleb s'est transformé en mère poule depuis que Roman et Max ont rompu, il vient s'installer à ses côtés et place son bras autour de lui.

Zoé revient vers moi, avec son bout de gâteau.

— Pauvre Roman...

— La part ne sera pas perdue pour tout le monde, file-la-moi, dis-je.

Elle me tend l'assiette en levant les yeux au ciel.

— Tu sais que Lucette a sûrement chargé le gâteau en marijuana ?

— C'est ce qui le rend si bon.

— Les enfaaaaaants, je vais vous faire swinguer !! chantonne Lucette.

« Walk like an Egyptian » des Bangles se met à résonner à fond, à travers les fenêtres ouvertes de la cabane de Lucette.

— Waaah Lucette, t'as investi dans une super sono ! s'émerveille Vadim, en revenant de sa baignade.

— Oh que tu es sexy, jeune homme ! minaude Lucette, en se rinçant l'œil. Range-moi vite tout ça avant que je te dévooooore !

La mine réjouie de Vad ne va pas du tout avec la situation. Et que dire de son corps de rêve se trémoussant sur la chanson ? Ce gars n'a honte de rien, mais vraiment de rien.

— Où est Jiya ? demande Cal.

— Dans l'eau, elle surfe.

— Tu l'as laissée toute seule alors qu'il fait quasiment nuit ?! s'insurge Zoé.

— Ji est increvable. Et j'avais besoin qu'elle soit loin pour vous parler du mariage. Donc, tant mieux si elle se noie un peu, ça nous fera du temps en plus.

Zoé lui envoie une grande tape sur le crâne. Lucette doit penser que c'est une sorte d'invitation à le toucher, parce qu'elle se met à lui caresser le bras, au ralenti, l'air béat.

— Bref, dites-moi tout, reprend Vadim, sans réagir.

Pendant que Caleb et Zoé font leur rapport, je louche sur mon téléphone pour la cent-dixième fois. J'ai complètement zappé les réseaux et suis désormais accro aux messages de Mehdi, que j'attends tel le Messie. Il devait rentrer de New York aujourd'hui, mais son vol a été retardé, et je ne sais pas s'il pourra me rejoindre ici comme prévu.

Je ne pensais pas dire ça un jour, mais j'ai hâte de commencer à travailler. Uniquement pour pouvoir être à ses côtés au quotidien. Et tant pis si pour ça, je dois supporter le tyrannique Théo, mon nouveau boss. Quand le gars m'a fait signer le contrat, j'ai cru qu'il allait me fusiller sur place. Bon, il s'avère qu'il a toujours l'air aussi méchant avec tout le monde, ça ne m'est pas réservé, c'est presque « rassurant ».

— Tu vas vraiment te marier en bermuda ? s'amuse Caleb.

— Évidemment ! Et torse nu, ça va de soi. Je veux que les gens en aient pour leur argent !

Lucette approuve.

— Tous vos potes seront là, il n'en manquera aucun, assure Zoé.

— Même Bob ??

— Pourquoi inviterais-tu Bob à ton mariage ?

— Mais c'est notre ami !!! Ji sera très déçue s'il n'est pas présent !

Devant sa mine scandalisée, Zoé soupire et rajoute le nom de Bob sur sa liste interactive de téléphone.

— Et moi je serai celui qui sera tout seul, marmonne Roman. L'homo, Black, dont personne ne veuuuuut...

Vadim s'accroupit pour lui tapoter l'épaule tendrement, pendant que Cal resserre son étreinte.

— On devrait lui retirer l'alcool, non ? chuchote Zoé.

— Jamaiiiiiiiiiis ! hurle Roman, en buvant cul sec.

— Ah bravo ! lance Cal à sa petite-amie.

— Comme si c'était ma faute !

Ils repartent évidemment à se chamailler. S'ils passaient une journée sans se prendre la tête, ce ne serait pas Cal et Zoé.

J'ai de la peine pour Roman. Il est toujours très amoureux de son batteur. Les deux premiers jours après la rupture ont été déchirants, on a même fermé le Lacanau BB pour rester chez nous et l'entourer. C'était la première fois qu'on le voyait si déprimé. Il ne mangeait pas et passait son temps à pleurer. Ce n'est que lorsqu'il était épuisé d'avoir tant versé de larmes qu'il s'endormait sur nos genoux.

C'est lui qui a voulu qu'on reprenne la vie comme avant, il n'en pouvait plus de ressasser. C'est lui aussi qui nous a interdit d'intervenir. Il dit qu'il est celui qui a rompu et qu'il ne peut pas revenir en arrière. D'ailleurs, Max ne l'a plus jamais recontacté. Je me demande s'il n'aurait pas préféré que celui-ci insiste pour le retenir.

Après avoir surveillé un peu l'océan – et Jiya –, Vadim tend une bière à Roman, puis en distribue à toute la bande, ainsi qu'à Lucette, qui continue à tourner sur elle-même, inlassablement, bras écartés.

— Viens, on va se souler la gueule, mon pote, dit Vadim en adressant un clin d'œil à Roman. On les emmerde tous !

Une ébauche de sourire apparaît sur le visage de notre ami déprimé. Il fait tinter sa bouteille avec celle de Vadim, puis se blottit à nouveau contre l'épaule de Cal, les yeux dans le vide.

— Vous partez où, en voyage de noces ? demande Zoé.

— À Limoges.

Grand blanc.

— C'est une blague, hein ? m'écrié-je.

— Et pourquoi pas ? Qu'as-tu contre Limoges et sa porcelaine ??

Bon, laissons tomber, il ne nous dira rien de toute façon.

— Qui part à Limoges ??

En entendant la voix de Jiya, Vadim se redresse, en panique.

— Lucette !

— Oh trop bien ! s'enthousiasme-t-elle. J'ai toujours rêvé d'aller à Limoges !

No comment. J'ai parfois du mal à les suivre, ces deux-là.

Zoé désigne le tas de serviettes à Jiya.

— Sèche-toi avant d'attraper la mort.

— Je ne crains ni le froid ni la mort, je suis indéstructiiiiiiiible !!

Bon, soit elle est déchirée, soit bourrée, soit dans son état normal. On ne peut pas savoir.

Vadim l'enveloppe avec lui dans sa propre serviette, puis lui tend une bière.

— On a prévu de finir torchés. Faut que tu participes.

Jiya ne se pose aucune question, elle boit toute la bouteille d'un coup, puis se colle un peu plus à Vadim.

— Mmmh Jeyjey, j'adore quand tu essaies de me souler.

Tous deux échangent un sourire audacieux, avant d'amorcer un baiser... Interrompu par la sonnerie de téléphone de Vadim.

— C'est mon père, je reviens, dit-il, en quittant précipitamment Jiya pour s'enfermer dans la cabane de Lucette.

Jiya reste bêtement les lèvres en cul de poule pendant de longues secondes, avant de réaliser qu'il ne reviendra pas l'embrasser tout de suite.

— Quelle attitude suspecte ! s'écrie Lucette. Un de mes ex faisait ça quand il voulait parler à sa maîtresse... Heureusement que je n'étais pas jalouse !

Zoé défend aussitôt Vadim :

— Non non, c'est son père et...

— Vous fatiguez pas, s'amuse Jiya en agitant la main, je suis au courant pour le mariage.

On reste tous bouche bée. Même Roman paraît s'être réveillé.

— Comment ça, tu es au courant ? m'écrié-je.

— Oh allez, c'est Vadim, la personne la moins discrète au monde ! Ajoutons que mon père, la deuxième personne la moins discrète au monde,

s'est fait griller au téléphone en moins de deux. Mais ne vous inquiétez pas, je ferai comme si je ne savais pas le jour J. Vadi se donne tellement de mal, c'est trop mignon !

Et dire qu'on se cassait les pieds à se réunir, tard le soir, pendant qu'elle était sous la douche ou en train de nourrir les écureuils (ne me demandez pas pourquoi ni comment, j'ai arrêté de me poser des questions !)

— Tu es ok avec tout ce qu'il prépare ? demande Zoé.

— Carrément ! Vadi me connaît par cœur.

Ce dernier revient sur la plage, tout sourire. Il place son bras autour de Jiya et nous lance :

— Mon père vous embrasse tous !

— Ça ne ressemble absolument pas à Mitia, plaisante Cal.

— Bon, ok, il ne vous embrasse pas.

Ouais, ça, c'est déjà plus le daron de Vadim.

Je bondis en voyant un message entrant de Mehdi.

Mehdi

Désolé, je ne pourrai pas être là finalement.

Oh non. Je suis dégoûtée. Toute la journée, j'ai compté les minutes jusqu'à nos retrouvailles. La déception est rude, surtout lorsque j'ai ces deux couples qui s'aiment autour de moi.

Mais c'est ça de sortir avec un grand patron... C'est le jeu, je suppose.

Moi

J'ai le seum^[139], mais j'imagine que t'as pas le choix. Tu me manques.

Mehdi

Au moins tu as tes potes, l'océan et une dame vraiment bizarre qui sautille à côté de toi.

J'allais répondre, quand j'ai tout à coup un doute. Je scrute Lucette, laquelle fait des vagues avec ses bras, en rythme avec « I want to know what love is » de Foreigner.

Non... Impossible.

Je n'ai pas le temps de me lever que je sens un baiser sur ma joue et un corps chaud qui m'enlace.

Folle de joie, je me retourne un peu brusquement pour l’embrasser et nous fais tous les deux basculer dans le sable. Mais peu importe que je sois allongée sur lui, il n’échappera pas à mon baiser. Je suis trop heureuse de le retrouver. C’est interminable, quatre jours sans lui.

— Ça, c’est de l’accueil ! plaisante-t-il.

— Maintenant que je t’ai, je te garde, je te préviens ! Théo devra me supplier s’il veut que je te laisse partir !

Il place ses mains sur mes joues, un beau sourire au visage.

— Tu m’as manqué toi aussi.

Je ne peux pas tenir plus longtemps, je l’embrasse passionnément. Il rit contre ma bouche, mais il finit par me donner le baiser que j’attendais.

— On est là, hein, marmonne Cal.

Mehdi réussit à se redresser. Aussitôt, Jiya et Vadim lui sautent dessus, l’enlaçant comme s’ils ne l’avaient pas vu depuis des années.

— Prends une bière et un bout de gâteau, il faut que tu nous rattrapes avant qu’on soit complètement déchirés, lui dit Vadim.

Mehdi s’esclaffe, mais accepte la boisson et la pâtisserie.

Une fois qu’il a salué les trois autres et s’est présenté à Lucette, toute contente d’avoir un nouvel homme à reluquer (« J’ai connu un homme au teint de soleil, comme vous. Petite madeleine entre les jambes, mais absolument divine en bouche, j’en ai encore des frissons rien que d’y penser, ouh ouh ouh »), il revient s’installer à mes côtés.

— Cet endroit est magnifique ! C’est ici qu’ils devraient se marier.

— Pas con ! En plus, il y a la cabane de Lucette juste à côté, et ce n’est pas très loin du Lacanau BB. Bingo, on a le lieu !

Mehdi et moi faisons tinter nos bières.

Je zieute le bout de gâteau qu’il est en train de manger.

— Fais gaffe, c’est des space cakes. D’où Lucette.

Il jette un coup d’œil vers elle, laquelle entame une valse solitaire trébuchante, avant de reposer le morceau de gâteau dans l’assiette.

— Ah ouais quand même. Elle est complètement stone, non ?

J’éclate de rire.

— On ne l’a jamais vue autrement.

Je louche sur sa silhouette avec intérêt. Il est aussi sexy en jean/tee-shirt qu’en costume. Je lui glisse à l’oreille :

— J’espère que tu as fait le plein de sommeil dans l’avion, parce que je ne t’autoriserai pas à dormir.

Il ébauche un rictus joueur.

— Tu vas regretter d'avoir dit ça...

Ses lèvres sur les miennes me font planer. Même un bref baiser a plus d'impact qu'une part bien chargée du gâteau de Lucette.

— Qu'est-ce qui lui arrive, à Roman ? Il a l'air déprimé.

— Il a rompu avec son mec.

— Ah merde.

Je me garde bien de dire qu'il s'agit d'un de ses poulains. Roman nous a demandé de ne jamais révéler que Max était gay pour le préserver un maximum. En revanche, je peux essayer de glaner quelques informations au big boss pour mon pote :

— Les Fuck Off partent en tournée, c'est ça ?

— En octobre, oui.

— Mmh mmh... et ça va ? Ils se préparent bien ?

— Je suppose que oui. Tu es une fan ?

— Tout le monde est fan. Et puis, on les connaît un peu, vu que Cal est la nounou des gosses Kirishima quand ils viennent à Lacanau.

— Ah ouais ? Le pauvre.

— Tu connais ses gosses ?

— En fait, je m'intéresse à l'un d'eux, Kei. Il est très prometteur. Il compose déjà et j'ai été assez impressionné par ses chansons. C'est le genre de jeune talent qu'on se doit de suivre dans une maison de disque. Bon, à côté de ça, il est infect. Les Blind sont presque sympas en comparaison.

— Et... euh... les Fuck Off sont toujours à Lacanau ?

— Ils sont rentrés sur Paris, pourquoi ?

— Comme ça...

— Tu mens très mal.

— J'essaie d'apprendre des informations croustillantes sur un groupe que j'admire, qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ?

— Tu n'en auras aucune. Tu te rappelles ? Protection de la vie privée des artistes.

— Mais c'est juste entre nous deux. Ça ne sortira pas d'ici.

Il secoue la tête en souriant :

— Même pas en rêve.

Inutile que j'insiste, il ne balancera rien. Il se lève soudainement et me tend la main.

— Viens danser avec moi.

Je ne me fais pas prier. J'adore danser. Encore un truc que j'aime chez Mehdi, il ne se prend pas la tête et se lâche facilement. Peu importe que personne ne danse, il se déhanche avec moi sur du Elvis Presley, comme si nous étions seuls au monde.

Rapidement, Jiya, Vadim et Zoé nous rejoignent. Lucette aussi, après avoir fait l'étoile de mer dans le sable pendant une durée indéterminée.

— De mon temps, les jeunes hommes n'étaient pas aussi musclés ni grands, dit-elle, en tripotant le bras de Vadim. Je suppose que cela doit nettement faciliter certaines positions du kamasutra. Je me rappelle que Jean-Jacques n'a jamais été capable de me soulever quand on a tenté « le bouton de rose^[140] », position très intéressante que je vous conseille, les jeunes.

On pouffe tous de rire.

— Je te ferai tester cette nuit, me murmure Mehdi.

Il va finir par me rendre folle à se déhancher derrière moi comme ça, les mains autour de ma taille.

— Qui veut encore du gâteauuuu ?? propose Lucette en dansant entre nous avec le plat.

Jiya et Vadim acceptent de bon cœur. Je m'abstiens, je souhaite profiter de ma nuit avec Mehdi sans risquer de m'endormir bêtement en plein milieu.

Le disque de Lucette s'est arrêté depuis déjà deux bonnes minutes, mais elle n'a pas l'air de réagir, alors Jiya prend les choses en main et nous installe sa sono personnelle, avec son téléphone et ses mini enceintes.

La reprise rock de « Ça plane pour moi » des Presidents of the United States of America nous plonge tout de suite dans l'ambiance. On se met à sautiller sur place en chantant. Même Roman se laisse séduire par cette chanson qui fait toujours l'unanimité dans notre bande, c'est quasiment devenu notre hymne depuis quelque temps. Une fois que Cal a réussi à l'entraîner parmi nous, Roman se lâche. Il semble toujours avoir sa détresse collée à la peau, mais il l'exprime autrement, en dansant.

Mehdi s'intègre tellement bien au groupe que je me demande s'il n'en a pas toujours fait partie. Vadim, Cal, Jiya et lui n'arrêtent pas de rire ensemble. Cet homme est un vrai caméléon, j'ai l'impression qu'il peut s'adapter à tout et à tout le monde, avec une sincérité déroutante. Parce qu'il ne fait pas semblant de bien s'amuser avec eux, il s'éclate réellement ! Le savoir si proche des gens que j'aime me rend heureuse comme jamais.

Si seulement Roman avait cette chance... J'espère de tout mon cœur qu'il trouvera quelqu'un capable de l'aimer comme il le mérite.

Mehdi me rapproche brusquement de lui et m'embrasse tendrement.

— Tu veux qu'on s'en aille ? demandé-je.

— Pourquoi ? On a toute la nuit !

J'approuve chaudement. Je ne posais la question que par crainte qu'il soit épuisé par son voyage, mais on dirait que Mehdi a beaucoup d'énergie à revendre. Nous sommes faits l'un pour l'autre.

Je noue mes mains derrière sa nuque afin de le garder rien que pour moi encore quelques petites minutes, sous ce ciel étoilé, devant l'océan.

Cette nuit à venir sera sûrement dingue, mais ce moment n'a rien à lui envier. Je pourrais rester me perdre dans ses yeux, dans ses bras, pour l'éternité.

« Je t'aime », articulé-je silencieusement.

Il se penche pour appuyer son front contre le mien.

« Je t'aime », répète-t-il, de la même façon.

Ces mots sont décidément plus doux qu'un baiser. Trois petits mots pour réparer tout le mal qu'on m'a fait. Tout le mal que j'ai fait. Trois petits mots qui me rendent belle, forte, et qui me lient à tout jamais à l'homme qui les prononce.

Ma vie ne sera plus jamais la même maintenant et je ne veux surtout pas qu'elle redevienne comme avant.

Merci Mehdi de m'aimer et de m'avoir fait grandir.

26^{ème} jour

Roman

♪ « It is if everyone dies alone... »
« Does that scare you ? »
« I don't want to be alone^[141]. » ♪

Je ne sais pas pourquoi je continue à écouter cette chanson en boucle. J'ai l'impression de m'infliger une punition à chaque fois. Et en même temps, j'ai le sentiment de la mériter. C'est moi qui ai rompu. C'est moi qui n'ai pas pu supporter la situation.

Pourtant, une petite voix me susurre que j'ai bien fait. Plusieurs petites voix, si on considère celles de mes cinq potes. Ils disent que j'ai eu raison, qu'il n'était sûrement pas prêt à vivre une relation avec moi. En fait, ils lui ont trouvé un paquet de défauts, l'ont condamné à la minute où j'ai affirmé qu'il avait mal fait. C'est ce qu'on appelle des amis.

Il n'empêche que je passe des nuits difficiles et des journées encore pires depuis que j'ai pris cette décision. Et moi qui ai toujours été moyennement intéressé par les réseaux sociaux et les news people, je me retrouve rivé sur mon téléphone, à la recherche de la moindre actualité concernant les Fuck Off. C'est vraiment pathétique...

De mes longues heures d'errance sur le Net, j'ai retenu que Max ne gérait pas lui-même son compte Instagram. Tout y est trop parfait, trop calibré, constamment en rapport avec les concerts, les personnalités qu'il rencontre, les fans. C'est le cas de tous les autres membres du groupe. Je fouine davantage du côté des comptes de fans des FO^[142], les informations y sont plus complètes et croustillantes.

Je me fais du mal en regardant ses prestations, les clichés de lui. Son sourire illumine mon visage pendant une seconde, et me fait pleurer l'heure d'après.

Je pensais que le chagrin s'amenuiserait plus vite, que je ne ressentirais pas autant ce manque, mais plus les jours passent, et plus je ressasse, plus je souffre. À plusieurs reprises, j'ai failli l'appeler, lui demander d'oublier tout

ce que j'ai dit. Mais il faut croire qu'il me reste un tout petit peu de fierté. Et puis, il ne me contacte pas, lui. Il n'a pas essayé une seule fois de m'appeler. À croire qu'il est soulagé.

— Houlà, Fils, c'est quoi cette tête ?

— Papa ? Tu es rentré depuis quand ? m'écrié-je, en me redressant rapidement sur mon lit.

— Depuis maintenant. On m'a soufflé que tu étais triste... Quel est le connard qui a rendu mon fils triste ?

Je baisse les yeux, tel un petit garçon, peu fier de ce qu'il a fait. Alors mon père s'assied près de moi et tapote ma cuisse en silence. Il n'a jamais été doué pour les câlins, mais ça me fait du bien qu'il soit là.

— Si ce garçon te fait pleurer, c'est qu'il est mieux loin de toi.

Quand il croise mon regard larmoyant, je sens mon père bouleversé. Il se lève aussitôt, dépoussière son pantalon déjà propre pour dissimuler son trouble.

— Hum ! Bon, il ne faut jamais se laisser abattre. Tu es séduisant, intelligent, généreux, tous les hommes sont sûrement à tes pieds, tu n'as que l'embarras du choix.

Je hoche la tête, en essayant de contenir mes sanglots et en me forçant à y croire.

— Je vais défaire mes bagages, ok ? Essuie tes yeux et rejoins tout le monde en bas, on va fêter notre retour.

Il a raison. Je dois me ressaisir. Je range mon téléphone dans ma poche arrière et descends jusqu'au rez-de-chaussée, où règne un véritable boxon.

Jack, le père de Jiya, est en très grande forme. Il parle fort, il fait des blagues, en tapant très fort dans le dos de ce pauvre Nounours, qui tente vainement de boire un verre d'eau.

— Roman ! crie Jack en m'étreignant. Alors, il paraît que tu t'es fait larguer ?!

— Très délicat, Jack, marmonne Manek.

Vince, le père de Céleste, passe sa main sur mon épaule.

— Courage, mon gars. Si ma fille peut trouver un mec sérieux, c'est que t'as toutes tes chances. (Il se tourne vers Céleste.) D'ailleurs, il est où ton producteur ?

— Il est reparti, il devait aller à Londres. C'est ça d'être un fuckin' PDG !

— Mmmh... je vais me renseigner sur lui, grogne Vince.

— Papaaaaa ! Tu m’as tellement manqué ! pleurniche Vadim en soulevant son père.

— Moi aussi, Iogik, dit-il, avec son accent russe très prononcé. (Il étire sa paupière.) Tu as pris tes médicaments ? Tu as l’air fatigué.

— Oh ça ? C’est parce qu’on a goûté chez Lucette, on était bien déchirés. Et puis j’ai baisé toute la nuit, alors forcément, je suis un peu crevé.

Mitia ne réagit même pas à ce manque de tact, qui, de toute façon, ne dérange pas Jiya le moins du monde. Elle lève le pouce en souriant de toutes ses dents.

— La baise, c’est la vie, approuve Jack, très sérieusement.

— C’est vraiment le bordel dans cette baraque, siffle Manek.

On entend soudain une mouche voler. Manek m’a toujours foutu les jetons, personnellement. C’est le patron, ici, et quand il dit quelque chose, on a tendance à écouter et à hocher la tête. Bon, à part, Mitia, mais c’est Mitia, un rebelle dans l’âme.

— On rangera tout à l’heure, s’excuse Zoé, penaude.

On sent qu’elle veut bien faire devant son beau-père, c’est mignon. Cal, lui, râle :

— Tu viens à peine d’arriver et tu nous casses déjà les couilles ! Tu peux pas t’en empêcher, hein ?

Ça amuse Manek apparemment, qui ébouriffe les cheveux de son fils.

— Alors, et ce maria…

Nounours coupe Jack à temps :

— Et si on buvait un coup ?!

Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée que je trinque encore, après cette nuit de folie chez Lucette, qui, si je me rappelle bien, a fini à moitié morte sur son paillason. Or, dans cette maison, c’est impossible d’échapper à un verre quand Jack s’occupe de servir.

— Vous êtes rentrés super tôt cette année, s’écrie Jiya, faussement innocente.

Nos pères sont nuls pour mentir. Heureusement, il y a Manek :

— On avait des choses importantes à régler pour le bar.

— Ouais ! approuve Jack, très mauvais comédien. Des taaas de trucs à régler qui ne pouvaient pas attendre !

Nounours saute sur l’occasion de changer de sujet en voyant Mitia sortir les matriochkas traditionnelles qu’il ramène à Vadim chaque année.

— Alors, c'était bien ce séjour en Russie ? Qu'est-ce que tu as fait de beau ?

— Qu'est-ce que ça peut te foutre ? T'es du KGB ?

Vadim se charge de détourner les tensions par l'humour :

— Ça tombe bien que tu parles de ça, Papa, parce que Ji et moi, on pense sérieusement que Bob est un espion russe.

— Il ne parle même pas russe.

— C'est pour tromper l'ennemi ! s'exclame Jiya.

— Vous allez peut-être trop souvent chez Lucette, fait remarquer mon père.

Pas faux.

— Nous, on n'y va plus, parce que Manek se fait gavé tripoter chaque fois que Lucette le voit, rigole Jack.

Ils échangent un regard qu'eux seuls peuvent comprendre, comme souvent. Je ne sais pas définir la relation qu'entretiennent Jack et Manek, est-ce qu'il s'agit juste d'une très ancienne amitié, puisqu'ils se connaissent depuis le collège ? Ou bien est-ce davantage ? C'est un peu tabou ici. Personne n'en parle, personne ne sait vraiment. Excepté les principaux intéressés et leurs enfants, je suppose. Étant donné qu'ils sont très masculins l'un et l'autre, très virils et dominateurs, j'ai du mal à concevoir une relation intime entre eux... Peut-être que c'est seulement moi qui fantasme !

À mesure que la soirée défile, on enchaîne les verres sur la terrasse, tous avachis sur les fauteuils ou allongés par terre. Étant donné qu'aucune des compagnes de nos pères n'est présente, on se retrouve à douze, comme avant. Ça fait très longtemps qu'on n'a pas été juste nous. Avec les fantômes de nos mères qui planent tendrement au-dessus de nos têtes.

Le crâne sur les genoux de Céleste, j'observe les étoiles, en écoutant vaguement les conversations. Je pense à Bae. Je me demande ce qu'il fait en ce moment. S'il est déprimé, comme moi, ou s'il fait la fête et est reparti dans ses relations d'une nuit avec des nanas qu'il ne désire même pas.

Est-ce que j'ai été trop dur avec lui ? Est-ce que je n'ai pas définitivement cassé quelque chose dans cette homosexualité qu'il peine à assumer ? Je n'arrête pas de me dire que j'aurais dû être plus patient, plus compréhensif, que j'aurais dû l'accompagner et non pas le juger. J'ai peur

d'avoir fait la plus grosse connerie de ma vie en m'imaginant qu'il ne changerait jamais.

Je sens la main de Céleste caresser mes cheveux, et ça m'apaise. Je ferme les yeux. Je ne veux plus penser à rien. Alors je me laisse embarquer par les voix familières de ces personnes que j'aime tant, et par celle de la chanteuse du groupe Dolly.

♪ Comment faire, comment dire, comment taire, taire les mots, les souvenirs ? Revenir en arrière, je veux revoir ton sourire. ♪

Je veux revoir ton sourire, Bae...

Une larme s'échappe et termine sa course sur le short de Céleste.

Est-ce qu'il y a un moment où j'arrêterai d'avoir mal ?

Je me redresse. Je ne peux pas continuer à me laisser aller comme ça.

Bénies soient les lanternes suspendues, trop faibles pour révéler mes larmes ! Je consulte mon téléphone : un email de mon employeur précise qu'une réunion aura lieu le jour de ma reprise, en septembre. Le truc pas du tout plombant... Et dire que si j'avais voulu, j'aurais pu travailler dans le monde de la mode, avec les Fuck Off...

Au lieu de ça, je vais retrouver mon costume, ma mine de circonstance, mon connard de patron, et mes cercueils.

Pendant que Jack, Jiya, Vadim et Vince se lancent dans une partie de badminton nocturne, je me dis qu'il n'y a aucun mal à consulter un peu Instagram. Je n'ai pas du tout l'intention de surveiller Max... Je flâne, au hasard de mon fil d'actualité... Bon, évidemment, je suis essentiellement abonné à des comptes en rapport avec les Fuck Off, des fanpages, principalement.

Je n'ai pas le temps de faire défiler les photos. Le premier cliché me tétanise : Max, sur un lit, torse nu, embrassant un homme dont le visage a été flouté... Et le mec flouté, c'est moi. Je me reconnais très bien, et je me souviens parfaitement lorsqu'on a pris cette photo, à l'hôtel.

Je crois que j'ai arrêté de respirer.

Je fais défiler les comptes de fans, et tombe encore et encore sur ce cliché.

« Scoop : Max est gay. »

« Mauvaise nouvelle pour les fans : le batteur canon des Fuck Off est homo. »

« Max préfère les mecs. »

Tous ces titres me font froid dans le dos. Je pense à Max, à ce qu'il doit ressentir en ce moment même. Tout ce qu'il voulait éviter est en train de l'éclabousser.

Je n'ai pas besoin de chercher longtemps pour découvrir la source de toutes ces rumeurs. Sans surprise, il s'agit du blog people américain le plus influent de la Toile. Le titre de l'article, au-dessus de la photo, me fait mal pour Max.

« Le secret pas si bien gardé du batteur des Fuck Off. »

Alors voilà ce qui a enclenché toute cette folie... Juste une photo. Une photo privée qui n'appartenait qu'à nous deux.

— Ça va ? me demande Céleste. Tu trembles !

J'acquiesce par réflexe, sans vraiment prêter attention à ses mots. Je suis sous le choc de ce que je lis dans cet article débile.

Il faut que Success Records les poursuive en justice ! Qu'on retire cette photo ! Ils doivent déjà être au courant, pourquoi ne font-ils rien ?

Je m'éloigne pour appeler Max. Je m'étais promis de ne pas le faire, mais je dois m'assurer qu'il va bien.

Il doit me haïr...

« Le numéro demandé n'est pas attribué. »

Quoi ? Il a changé de numéro ?

Je tente d'appeler Edan.

Même message d'erreur.

Qu'est-ce qui se passe ?!

J'essaie Betty, j'essaie Serge, et même ce technicien sympa qui m'avait donné son numéro, mais rien. Ils ont tous changé de numéro. Est-ce que ça a un rapport avec ce qui est arrivé à Max ? Peut-être qu'il s'est fait pirater son téléphone ? De nombreuses stars en ont été victimes ces derniers temps.

Mais comment vais-je pouvoir le joindre ?

Je viens me rasseoir près de Céleste.

— J'ai besoin de toi.

— Pour ?

Je lui montre l'article du blog.

Bouche bée, elle désigne l'écran en demandant :

— C'est toi, non ?

— Oui. Est-ce que tu peux appeler Mehdi et lui demander le numéro d'Edan ? Ils ont tous changé de numéro. Il faut absolument que je contacte Max !

Elle fronce les sourcils et me frotte les bras.

— Eh, calme-toi, déjà. Tu es flouté, tout va bien.

— Je m'en fous d'être flouté ou pas ! C'est pour Max que je m'inquiète ! Je dois lui parler. Ou au moins arranger les choses.

— Comment tu pourrais arranger les choses ?

— Je pourrais dire publiquement que j'ai profité de lui quand il était bourré, que c'est moi qui l'ai embrassé, moi qui ai envoyé la photo pour me venger... Un truc qui le sauverait.

Elle me regarde avec de grands yeux écarquillés.

— Tu te rends compte de ce que tu dis ?

— Appelle Mehdi, je t'en supplie !

— Ok ok...

Elle part dans la maison pour le joindre. Je la talonne de près et fais les cent pas dans le salon pendant qu'elle tente de contacter son petit-ami.

— Il doit dormir, il est sur répondeur.

— Réessaie, s'il te plaît !

Elle obéit, sans plus de succès.

— Il me rappellera demain, ne t'inquiète pas.

— C'est trop tard demain ! Je dois faire quelque chose tout de suite ! Je ne veux pas gâcher sa vie !

Céleste place une main réconfortante sur mon épaule.

— Tu n'as pas gâché sa vie. Il est gay, voilà tout, ça ne va pas arrêter sa carrière.

— Mais il n'était pas prêt ! Tu ne comprends pas ce que c'est. C'est d'une violence sans nom ce genre de posts, balancés sur les réseaux ! Comment veux-tu qu'il ne soit pas blessé ?

Je me sens tellement impuissant... Tellement coupable aussi. Max a dit qu'il n'en voulait pas de cette homosexualité. Et je l'ai quitté pour qu'il puisse vivre la vie qu'il avait choisie.

- On dirait que tu l’as dans la peau, ce gars, soupire Céleste.
- Je dois faire quelque chose, il le faut.
- Bon... on devrait réunir toute la bande. Jiya et Vad auront peut-être une brillante idée ?
- Ils ont autre chose à penser avec le mariage et tout ça... On devrait les laisser en dehors...
- Ouais, t’as raison.

Deux heures plus tard, nous sommes en voiture, tous les six, sur l’autoroute qui mène à Paris. Ne jamais écouter Céleste quand elle affirme « tu as raison ». La minute d’après, elle montrait l’article aux autres et un brainstorming^[143] s’organisait dans ma chambre.

Je ne suis toujours pas certain que nous rendre à Paris pour retrouver Max, sans adresse, sans numéro pour le joindre, soit la meilleure des idées, mais je suis rassuré de savoir mes amis à mes côtés. Je suis dans un tel état d’angoisse que j’aurais été incapable de faire quoi que ce soit sans leur soutien.

Zoé étant la seule à ne pas avoir bu de la soirée, c’est elle qui est au volant de ma voiture. Je me contente de coller le cafard à tout le monde en choisissant les musiques les plus déprimantes que j’aie en stock, comme « Dear mom » de Ky Baldwin^[144].

- Arrête de plaquer ta tête sur mes bijoux de famille ! râle Caleb.
 - Mais c’est confortable ! se défend Vadim.
 - Vous pourriez vous taire ?! Y’en a qui essaie de dormir ! grogne Céleste.
 - Oh regardez, braille Jiya, émerveillée, on se fait doubler par une Deux-Chevaux !
 - Incroyable !! s’enthousiasme Vadim en faisant coucou au conducteur.
 - Pourquoi on se fait doubler par une vieille bagnole ? râlé-je. Appuie sur le champignon, Zoé, bordel !
 - Eh oh, je fais les limitations !
 - T’es à peine à cent kilomètres/heure !
 - La prochaine fois, vous éviterez de boire comme des trous et vous pourrez aller à la vitesse qui vous convient.
- Elle m’a cloué le bec. Je change donc de sujet :
- Céleste, il ne t’a pas rappelé, Mehdi ?
 - Pour la quarantième fois depuis une heure, NOOOOON !

— Pas la peine d’être aussi agressive, hein ! m’indigné-je. Bonjour la copine !

— On pourrait mettre une musique moins triste ? demande Zoé.

— Hors de question qu’on mette une de tes chansons pourries !

— Normalement, c’est à celui qui conduit de choisir le son.

— Oui, mais ça vaut uniquement pour les conducteurs qui n’ont pas des goûts de chiotte, ma puce, fait remarquer Caleb, avec un sourire.

— Regardez, on se fait dépasser par un double camion !! crie Jiya.

J’ai un moment de réflexion en voyant Jiya et Vadim, joues plaquées contre la vitre, puis je reviens à mon idée première :

— Et qu’est-ce qu’on va faire, une fois arrivés à Paris ? C’est grand, comme ville, je vous signale, et on n’a pas la moindre idée où habite Max.

— Au lieu de baiser, t’aurais au moins pu lui poser la question un jour, marmonne Céleste.

— Je croyais que tu dormais, toi ?!

— Comment veux-tu que je dorme avec le bordel que vous faites tous ?!

— Peut-être que Mehdi nous aura rappelés d’ici là, me rassure Zoé.

— Sinon, on peut aller sur les Champs-Élysées et sonner à toutes les portes, propose Vadim.

— Je vais faire semblant de ne pas avoir entendu, dis-je.

Au fond, même si nous trouvons l’adresse de Max, je ne suis pas certain qu’il ait envie de me parler. Mais tant pis, au moins j’essaie. Je fais quelque chose. Si j’étais resté chez moi à me morfondre, j’aurais eu l’impression de le laisser tomber.

— Ah ! Mehdi me rappelle ! annonce Céleste.

J’éteins la musique et hurle :

— Que tout le monde se taise !! Zoé, gare-toi !

— Sur l’autoroute ??

— Ah oui, bon, ok, ne te gare pas.

Céleste enclenche le haut-parleur.

— Qu’est-ce qui se passe ? s’inquiète Mehdi. Tu as essayé de m’appeler dix fois !

— Est-ce que tu as vu la photo de ton poulain, Max, sur les réseaux ?

— Comme tout le monde. Pourquoi ?

Je chuchote :

— Demande-lui pourquoi ils ne font rien pour la retirer ou pour démentir !

— C'est Roman ? s'enquiert Mehdi.

— Oui, il demande pourquoi...

— J'ai entendu ce qu'il a dit. Réponds-lui qu'on ne peut rien faire contre le site qui a publié la photo. Il est hébergé aux États-Unis et donc protégé par le premier amendement de la constitution^[145]. Le service communication doit se réunir demain pour réfléchir aux différentes stratégies à mettre en place.

« Stratégies », « communication » ... Ça paraît tellement théorique tout ça. Personne ne semble réellement s'inquiéter de l'impact de cet article sur Max.

— Demande-lui l'adresse de Max ! dit Jiya.

— Salut Jiya ! Je t'entends en fait, s'amuse Mehdi. Je ne peux pas communiquer d'adresse, c'est confidentiel.

— Roman avait les numéros de tout le staff, mais il n'a pu joindre personne, explique Céleste.

— Ils ont tous changé de numéro par précaution, puisque le téléphone de Max a été piraté.

— Tu peux nous donner son numéro ?

— Écoute, je devine que Roman est impliqué dans cette histoire, mais je ne peux fournir aucun élément privé des artistes que je représente.

Évidemment qu'il se doute. Notre intervention est moyennement discrète. Heureusement, il s'agit de Mehdi, et c'est un mec bien, il gardera ça pour lui, je le sais.

— Est-ce qu'il va bien ? demandé-je timidement.

— Je vais être franc, Roman, je n'en sais rien du tout. Je suis seulement en contact avec Serge et Edan, ce sont eux qui prennent l'affaire en charge.

— Je peux fournir un témoignage ! Dire qu'il était ivre, que j'ai profité de lui parce que j'étais amoureux, que j'ai ensuite vendu la photo pour me venger... je peux sortir Max de toute cette histoire !

Il y a un grand blanc, au point que je me demande si ça n'a pas coupé.

— Mehdi ? appelle Céleste.

— Je suis toujours là. Je suis désolé, Roman, mais je ne pense pas que ta solution soit salutaire à Max. Je ne suis pas un professionnel de la communication, mais pour régulièrement les voir travailler, je peux te donner un des principes fondamentaux qu'on utilise pour les célébrités : réagir vivement aux attaques, démentir, se justifier, ne fait que nourrir et amplifier les rumeurs. S'il n'y a aucune réaction de la partie adverse, on

peut espérer que les choses s'arrêtent là. C'est frustrant, je te l'accorde, mais il n'y a pas d'autres moyens. Seul le temps aura son effet.

Je me retourne pour m'adosser à mon siège, assommé.

Céleste coupe le haut-parleur et discute un moment avec Mehdi. Je ne cherche même pas à savoir de quoi. Je me sens vide et plus impuissant que jamais.

Ils veulent laisser passer du temps sans même démentir. Je n'ose pas imaginer comment Max doit se sentir... Je dois à tout prix lui parler. S'il le souhaite, je suis prêt à aller contre les ordres de ses supérieurs et balancer les infos moi-même. Il doit savoir qu'il possède une solution de repli. Je dois la lui apporter.

— Ça va aller, me sourit Zoé. On fera tout pour que tu puisses le trouver. Je sens les bras de Cal m'enlacer par derrière et ses lèvres sur mes joues.

— J'ai une idée, me chuchote-t-il à l'oreille. Tu vas voir, je vais le trouver.

Quand il se rassied, c'est pour pianoter sur son téléphone. J'ignore ce qu'il prépare, mais je sais que Cal fera de son mieux.

J'ai vraiment de la chance d'avoir de tels amis... J'espère que Max n'est pas seul, qu'il a ses potes avec lui pour le soutenir. Surtout quand je lis ce déchaînement de haine et d'ignorance sous certains posts...

« Dégueulasse ! Deux mecs ensemble, ça me donne envie de gerber ! »

« Je le croyais pas comme ça, je suis déçue. »

« Encore une tapette ? Il n'y a que ça dans le showbiz ou quoi ? »

« Je me désabonne direct de sa page. »

« Deux hommes ensemble c'est contre nature, c'est de la pure perversion. »

« Si c'est un groupe de folles, moi je n'achète plus leurs albums. »

Bien sûr qu'il s'agit d'une minorité, et que la plupart des gens se montrent ouverts, mais ces phrases sont d'une violence sans nom pour un homosexuel. Et bien davantage pour quelqu'un qui ne s'assume pas.

Je ne comprends pas comment au XXI^e siècle, on peut encore lire de telles horreurs. Ce n'est que de l'amour... En quoi le nôtre est-il différent de celui d'un homme et d'une femme ? C'est à cause de gens comme eux que des personnes telles que Max n'osent pas révéler qu'elles sont gays. C'est leur faute s'il ne peut pas se montrer tel qu'il est.

Je n'arrête pas de l'imaginer en train de lire ces commentaires immondes... Et si je verse des larmes, c'est parce que je sais qu'il retiendra les siennes. Quelqu'un doit pleurer pour ce qu'on lui a fait. Et je suis prêt à donner toutes mes larmes pour lui permettre de se sentir mieux.

27^{ème} jour

Roman

Après avoir fait un arrêt de plusieurs heures sur une aire d'autoroute pour dormir, nous sommes finalement arrivés à Paris en fin de matinée. C'est moi qui ai pris le volant depuis qu'on s'est engagés dans la capitale. À force de vivre ici, je conduis comme un vrai parisien (Caleb dit « comme un vrai connard », mais je préfère le terme « chevronné ») et je connais la ville comme ma poche.

Je pensais rejoindre mon appartement pour qu'on y fasse le point, mais Caleb a entré une adresse sur le GPS et m'a demandé de respecter l'itinéraire.

— C'est quoi cette adresse ?! m'écrié-je. On est dans les quartiers huppés de Paris, là. Je ne suis même pas sûr qu'on puisse se garer sans l'autorisation du président de la République.

— Contente-toi de suivre le GPS, répond Cal.

— Pourquoi tu ne dis pas où on va ?!

— Parce que je ne veux pas te donner de faux espoirs. J'attends la confirmation.

— Tout ce mystère m'émoustille, s'enthousiasme Vadim.

— Je frétille comme un gardon, renchérit Jiya.

— C'est toi le gardon, soupire Cal, blasé.

Le GPS m'indique qu'on est arrivés. Ok... pas de places pour se garer, comme je le supposais. Il faut dire qu'on est en plein centre, au milieu des beaux quartiers, non loin de tous les sites touristiques. Je dois tourner pendant une demi-heure pour finalement trouver une place à l'intérieur d'un parking souterrain hors de prix.

— Ça aurait été plus simple d'aller chez moi et ensuite de venir ici en métro, je vous signale, marmonné-je. Vous êtes vraiment des Bordelais à la con !

— Team Bordeaux !! braille Vadim, tout sourire et absolument pas vexé.

Tandis que nous sortons de la voiture, et nous dégourdissons enfin les jambes, Caleb reçoit l'appel qu'il semblait tellement attendre.

— Oui ? ... Génial, merci Milan ! Je te revaudrai ça... (Grimace de Caleb.) Oui oui, j'ai entendu Seven, dis-lui que je garderai les enfants...

Quand il raccroche, il me pointe du doigt :

— J'ai fait ça pour toi, hein ! T'as intérêt à assurer !

Je suis un peu paumé.

— Pourquoi tu as appelé Milan ?

— Parce que Seven et lui sont proches de Také et Aly. Qui d'autre aurait pu nous avoir l'adresse de Max ? Aly n'était plus très sûre du numéro du bâtiment, elle devait demander confirmation et ensuite rappeler Milan, qui devait me rappeler... Enfin bref, t'as compris.

Je n'avais pas du tout envisagé cette éventualité. C'est une idée brillante !

— Tu es un génie, p'tit cul, le félicite Jiya.

— D'ailleurs, vous auriez pu y penser tous seuls, Vad et toi, c'est vous les grands potes de Seven et Milan, non ?

Quand ils clignent des paupières comme ça, on sait que ça ne sert à rien d'attendre une réponse de leur part.

— Merci Cal, dis-je, reconnaissant.

Il me tapote l'épaule.

— Tu ferais la même chose pour nous.

Je réponds par un sourire ému, aussitôt gâché par Céleste :

— Si vous voulez vous pécho, allez-y, hein, j'ai toujours fantasmé sur vous deux !

La grimace de Cal restera dans les annales, l'éclat de rire de Jiya, Vadim et Zoé aussi.

Cal fusille tout le monde du regard, avant de me montrer l'adresse exacte. Je l'enregistre sur mon téléphone, puis confie la carte de ma voiture et mes clés d'appartement à Vadim.

— Vous devriez m'attendre chez moi. Je rentrerai en bus ou en tramway.

— Et puis quoi encore ?! s'écrie Jiya. On est là, on y reste !

— Ouais, on n'a pas fait tout ce chemin pour louper la happy end ! renchérit Vadim, en plaçant son bras autour de sa fiancée.

— Ça risque d'être long... dis-je.

Caleb me coupe la parole :

— Et si ton batteur n'est pas chez lui ? Et s'il ne veut pas te faire entrer ? Et si ça se passe mal ? Il vaut mieux qu'on soit présent pour te récupérer.

Zoé lui balance un coup de coude et me décoche un sourire forcé.

— Oublie ce qu’il vient de dire, tout va bien se passer.

— Je ne fais qu’énomérer des possibilités, se défend Cal en se frottant le ventre.

— Garde-les pour toi, la prochaine fois, gronde Zoé.

Céleste place sa main sur mon épaule.

— T’es sûr que tu veux y aller seul, khoya^[146] ?

— Oui, ça ira, dis-je, en tentant de paraître déterminé.

— Sûr ?? insiste Cal.

Je sens son angoisse jusque dans les pores dans ma peau. Voilà une des raisons pour lesquelles je ne peux pas les impliquer davantage qu’ils ne le sont déjà.

Zoé me fait discrètement signe qu’elle gère, en prenant Cal par la main. Je me rassure en regardant Vadim et Jiya, mes rocs : il suffit que je voie leurs bouilles réjouies pour retrouver un semblant de sourire. Céleste termine de me redonner confiance en calant sa tête contre mon épaule.

— Si tu as besoin, tu appelles, dit Zoé.

— On débarquera, tels Batman et Robin ! ajoute Vadim.

— Je veux être Robin ! s’écrie Jiya en levant la main.

— Et nous, on est quoi ? râle Céleste.

— Vous serez nos faire-valoir évidemment !

L’avantage de cette discussion débile, c’est que ça m’empêche de cogiter sur mes retrouvailles avec Max. Je profite d’avoir repris du poil de la bête et frappe dans mes mains.

— Bon, j’y vais. Faites gaffe sur la route avec votre conduite de Bordelais et tâchez de ramener ma voiture en entier jusqu’à chez moi.

Ils me promettent de ne rien casser, me font signe pendant que je gagne la sortie du parking... Je sais parfaitement qu’ils ne bougeront pas d’ici jusqu’à ce que je les appelle pour les rassurer. J’espère seulement que j’aurai de quoi les rassurer, justement, parce que je ne suis pas certain que Max ait envie de me voir...

Quand j’arrive enfin devant le bâtiment austère, j’ai perdu toute confiance en moi. Je suis de nouveau le garçon timide qui baragouine, mains jointes, devant un gardien sans la moindre empathie.

— Je... be... pour... Maxime Marechal...

Le type, pourtant moins grand que moi, me toise comme si j’étais une petite fourmi insignifiante, à travers la grille.

— Encore un... ricane-t-il. Non, mon gars, tu peux pas entrer.

Oh non, il me prend pour un fan !! Comment vais-je pouvoir le convaincre ?

Plus je panique, plus je transpire, plus je bafouille, plus j'ai l'air de sortir d'un asile. Le mec grimace lorsque je tente de me justifier.

— Dégage d'ici, avant que j'appelle les flics !

Je le traite de raciste dans ma tête, mais dans la réalité, je ne suis pas capable de réagir.

— Je suis un... un ami !

— Ouais et moi je suis pote avec Jean Dujardin ! rigole-t-il.

— Vous êtes devant la grille, barrez-vous, putain ! gronde une voix familière derrière le gardien.

Le type se dépêche de s'écarter, tandis que Takeomi Kirishima apparaît, telle la lumière d'un phare dans l'obscurité de l'océan. (Je deviens poète.) Il ouvre la grille, avant de s'immobiliser sur le seuil en me remarquant.

— Sa... salut, marmonné-je. Je ne sais pas si tu te souviens de moi... Roman... Le styliste...

Dans sa tenue toujours impeccable, mains dans les poches, les cheveux parfaitement coiffés, il me regarde de haut, l'air méprisant au possible. Il fait flipper ce mec, je n'ai jamais osé lui parler quand j'étais dans sa maison secondaire à Lacanau.

— Qu'est-ce que tu viens branler ici ?! aboie-t-il.

— Je viens... voir... euh... Max.

— Et tu lui veux quoi, à Max ?

Je ne pensais pas qu'il ferait barrière. Je suis un peu surpris.

— Je dois lui parler... À propos de la photo.

Il me regarde de haut en bas, l'air soudain agacé.

— Et tu comptes faire quoi à propos de cette putain de photo ?!

Est-ce qu'il a compris que c'était moi dessus ? Est-ce que Max le lui a avoué ? Il sort tout juste de chez lui, après tout !

— Excusez-moi, il faudrait refermer le portail, tente le gardien.

Také ne lui répond même pas, il continue de me fixer tel un nuisible.

— Euh... bredouillé-je, je peux assumer toute la responsabilité de cette photo s'il le souhaite et...

Il me coupe la parole :

— Et en termes précis, ça veut dire quoi, putain de merde ?!

Il n'est pas très impressionnant physiquement parlant avec son corps fin et sa taille moyenne, mais la vache, il sait comment nous faire sentir tout petit !

— Je... je...

— Tu quoi ?! Parle, bordel !

— Excusez-moi, le portail est toujours ouvert, rappelle le gardien.

— Oh mais tu vas fermer ta gueule, toi ?! braille Také, en se retournant.

Le type accuse le choc, mais reste digne.

— Je suis responsable de la sécurité des propriétaires de ce bâtiment et...

— Et je m'en bats les couilles de ta vie de merde ! Casse-toi !

Také : 1. Gardien : 0.

Il s'éloigne, tout penaud, en direction du jardin qu'on aperçoit à travers la grille.

Také, lui, ne me lâche pas de son regard assassin. Au secours.

— Concrètement, tu vas faire quoi pour Max, connard ?

Tout à coup, cette agressivité m'apparaît telle qu'elle est vraiment : derrière toute cette violence, il y a ce besoin de protéger Max, son batteur et ami d'enfance. C'est la même colère que je lis dans les yeux de Vadim quand il vient à mon secours. Je sais par Max que Také et lui ont toujours été très proches, et je discerne maintenant le lien puissant qui les unit.

Étrangement, au lieu de m'effrayer, cette prise de conscience m'apaise. Nous sommes du même côté, Také et moi.

— Je dirai que j'ai pris cette photo quand il était ivre, que je l'ai ensuite vendue pour me faire du fric ou pour me venger, je ferai tout ce qu'il faudra pour qu'on ne le montre plus du doigt.

Il me dévisage, le visage si dénué d'expression que je n'ai pas la moindre idée de comment il va réagir.

— Je tiens vraiment à lui... je n'ai jamais voulu ça, ajouté-je, dans un murmure. Est-ce qu'il va bien ?

— Tu devrais aller voir par toi-même.

Il ouvre légèrement la porte, en guise d'invitation à entrer.

Je suis agréablement surpris, mais un peu perdu aussi. J'interpelle Také avant qu'il rejoigne la voiture qui l'attend sur le trottoir.

— Est-ce que tu penses que ça fonctionnera si je raconte cette histoire à ce blog ?

Il soupire.

— Ça ne t'a jamais traversé l'esprit que c'était peut-être Max lui-même qui avait envoyé cette photo ? Réfléchis : pourquoi t'aurais été flouté sinon ? Ce genre de site à la con ne protège pas la vie privée des gens comme toi.

Je secoue la tête, sous le choc. Bae aurait lui-même fourni le selfie à ce blog people... ?

— Non... pourquoi il aurait fait une chose pareille ?

— Pose-lui toi-même la question. Il habite au dernier étage. (Il enfle ses lunettes noires, me pointe du doigt.) Si tu lui fais du mal, je te jure que je te retrouverai et que je te ferai bouffer le sol.

— Ok... euh... merci ?

Il claque la portière, signe que la conversation est terminée.

Je suis encore perturbé par ce que Také a dit... Je déambule dans cette allée fleurie, sans vraiment savoir ce que je fais. Le gardien m'observe avec méfiance, en cisillant des buissons.

On ne croirait pas, en voyant tous ces bâtiments les uns à côté des autres, que se cachent de petits coins de paradis comme celui-ci : à l'ombre d'arbres majestueux, on se sent quasiment à la campagne. La porte de la résidence est dissimulée derrière tout un pan de verdure et donne sur plusieurs ascenseurs. Dont plusieurs semblent privés.

Après une rapide montée de cinq étages, j'arrive dans le couloir qui mène à la seule porte du palier. J'inspire une grande bouffée d'air et sonne en retenant mon souffle.

Et je prie, je prie pour qu'il ne me rejette pas. Pour qu'il aille bien. Pour qu'il ne me regarde pas avec indifférence.

La porte s'entrouvre, j'entends qu'il défait des chaînes.

— Sérieux, Také, faut arrêter de jouer les mères poules. Rentre chez toi, je...

Il s'immobilise net en me voyant.

— Roman ?

J'aimerais bien dire quelque chose, mais tout à coup, j'ai la gorge serrée, les mains moites, et je me sens fébrile. J'ai l'impression que ça fait des années que je n'ai pas vu son visage et ça me bouleverse.

— Je... je...

— Entre.

Je lui emboîte le pas à l'intérieur, sans réfléchir.

Je me plante au milieu de la vaste pièce à vivre, ébloui par cet espace aux proportions gigantesques, doté de baies vitrées sur tout un côté, lesquelles apportent non seulement de la lumière, mais une vue des plus incroyables sur la tour Eiffel.

L'endroit est un peu en désordre, mais bien vivant. Il y a une batterie électronique qui trône à côté de la cheminée, et quatre immenses canapés encadrant la partie télé. La cuisine est ouverte, les couleurs sont vives, à son image. Les murs sont recouverts de photos de concerts. Ce lieu lui ressemble et je l'aime d'emblée.

— Comment tu m'as trouvé ? demande-t-il, debout près de la baie vitrée, en allumant une cigarette.

J'ai du mal à l'affronter. Parce que chaque fois que je croise son regard, je suis troublé au point d'oublier ce que je suis venu faire ici. Et puis, il est tellement beau, vêtu uniquement de ce pantalon de survêtement un peu lâche, qui descend sur ses hanches, pieds nus, les cheveux légèrement humides et désordonnés.

— Aly m'a donné ton adresse. J'espère que ça ne te gêne pas ?

Comme il ne réagit pas, je reprends :

— Je suis là, parce que j'ai vu la photo et... je suis désolé. Je suis prêt à expliquer à tout le monde que c'est moi qui t'ai embrassé, que tu ne voulais pas... Je n'ose pas imaginer ce que tu dois ressentir. Je me sens tellement coupable... Je vais tout arranger, tu n'auras pas à subir ça. Je dirai que tout est ma faute. Et on retrouvera chacun nos vies d'avant...

N'entendant toujours aucune réponse, je finis par croiser ce regard que je redoute tant. Et j'y vois de la déception, un peu de colère aussi. Je ne comprends pas.

— C'est tout ce que tu voulais me dire ? demande-t-il, sèchement.

— Je... vais tout arranger.

— Oui, j'ai entendu la première fois. Tu vas tout arranger, tu te sens coupable, bla bla bla. C'est bon, t'inquiète, j'ai pas besoin de ta pitié.

Ouch. Ça c'est rude. Et inattendu. Max m'a habitué à être moins dur et j'avais presque oublié qu'à la base, il pouvait se montrer cruel. Mais c'est ma faute si je l'ai rendu comme ça... Je suppose qu'avoir son orientation sexuelle balancée sur les réseaux ne doit pas être facile à vivre.

— Je te demande pardon. Je n'ai jamais voulu ça.

— C'est tout ? gronde-t-il, en détournant froidement le regard. Si t'as fini, tu peux partir.

— Mais... tu ne veux pas je démente ?

— Non. C'est moi qui ai envoyé la photo à ce blog de merde. Tu voulais que j'assume ? C'est bien ça que tu me reprochais ? Alors je l'ai fait. Sincèrement, je pensais que tu serais touché par le geste, pas que tu viendrais ici pour me dire combien tu te sens coupable et désolé pour moi.

Je fronce les sourcils, pas sûr de bien saisir.

— Attends... tu crois que je ne t'aime plus ?

Pour la première fois depuis que je suis entré, Max baisse les armes et affiche un regard d'une tristesse infinie.

Je me précipite sur lui sans réfléchir, accroche mes mains à ses poignets avec force, en plantant mes yeux dans les siens.

— Je t'aime tellement, Bae... Il n'y a pas un jour où j'ai regretté de t'avoir quitté... Si je suis venu, c'est parce que je pensais que tu me détesterais et que tu voudrais que j'arrange les choses. Et puis, j'avais peur que tu sois seul, que tu sois malheureux, ça me rendait fou de t'imaginer avec ce poids sur les épaules, sans personne pour te serrer dans ses bras.

Je suis obligé de m'interrompre, car ma voix part dans des trémolos douloureux. Or, avant que je puisse reprendre, il m'étreint, une main sur ma nuque, l'autre dans mon dos. Tête inclinée vers l'avant, ses lèvres frôlent mon cou, me provoquant des frissons.

— J'ai fait ça pour toi, Roman. Je l'ai fait rien que pour toi.

Je ne peux retenir mes larmes plus longtemps. C'est trop d'émotions.

— Bae, je ne t'ai jamais demandé de faire une annonce publique... Je souhaitais juste que tu me présentes à tes amis, tu sais. Et te présenter aux miens. Tu n'étais pas obligé de t'infliger ça...

— Chez moi, c'est tout ou rien, Ecchi. Je ne veux plus jamais que tu aies l'impression que j'ai honte de toi. C'est de moi dont j'ai honte, ok ? Mais sûrement pas de toi, jamais.

Je resserre l'étreinte, me blottissant plus fort encore contre lui. Je rêve de hurler au monde combien je l'aime. Je souhaiterais le mettre à l'abri de la haine, de l'ignorance. Je me sens si frustré de ne pas pouvoir le protéger comme je le voudrais.

— Tu n'as pas à avoir honte de qui tu es... pleuré-je. Tu es parfait.

Il m'écarte légèrement pour me regarder, puis embrasse les larmes sur mes joues, sans prendre la peine d'essuyer les siennes qui continuent de rouler lentement sur son visage. Sa tendresse me fait chavirer autant que sa détresse me révolte. Alors j'entoure son visage de mes mains, un peu

brusquement, et je presse mes lèvres contre les siennes. J'ai besoin que la violence de ce baiser le rassure sur mes sentiments, sur tout ce qu'il m'inspire. Qu'il comprenne jusqu'où je suis capable d'aller pour lui.

Tu n'es pas seul, Bae. Plus jamais je ne te laisserai seul.

Le baiser devient ardent aussi bien de son côté que du mien, ses mains ne me caressent pas, elles me possèdent. Il s'accroche à moi comme à une bouée de sauvetage.

— Je t'aime, Roman, souffle-t-il contre ma bouche.

Sur le moment, je suis tellement bouleversé que rien ne sort. Je reste paralysé, à chercher la vérité dans son regard. C'est la première fois qu'il m'avoue ses sentiments...

Il m'aime.

Bae m'aime.

Je me remets à pleurer comme une fontaine.

— Je suis déçu, je pensais qu'après cette déclaration, tu m'offrirais ton corps, pas tes larmes, me taquine-t-il.

Je lui envoie un petit coup dans le torse en riant et en sanglotant en même temps. Ça fait tellement de bien de le revoir sourire... Je ne veux plus jamais qu'il pleure. Je m'en fais la promesse. Je ferai tout pour le préserver à partir de maintenant.

Je place une main sur sa joue.

— Je t'offrirai tout ce que tu veux. Absolument tout ce que tu veux.

Il paraît si troublé pendant un instant. Il dépose un doux baiser sur mes lèvres, puis enfouit ses doigts dans mes cheveux en murmurant :

— Tu m'as tellement manqué, Ecchi.

— À moi aussi... J'étais malheureux sans toi.

Il embrasse mon front, puis me prend par la main.

— Viens, je vais te faire visiter. Tu vas vivre ici, donc il faut que tu connaisses le lieu.

Je le laisse m'entraîner, tandis que les mots « tu vas vivre ici » résonnent dans ma tête. Il ne va pas un peu vite ??

— Euh...

— Ça, ce sont les quatre chambres d'amis, chacune à sa salle de bains, et tout au bout, c'est la mienne.

Wow. Si les autres pièces sont magnifiques, celle-ci est de loin la plus belle. La vue sur Paris est à couper le souffle. Et même si la chambre est en total désordre, elle n'en reste pas moins chaleureuse et confortable.

— J'adore cette chambre ! dis-je.

— Tant mieux. Il y a de la place pour toi.

Max est du genre tout feu tout flamme, je suis au courant, et c'est ce qui fait partie de son charme, mais je me dois de le freiner un peu :

— On a tout le temps pour ça... J'habite Paris aussi, on ne sera pas très loin l'un de l'autre.

Il s'arrête, l'air grave.

— Tu ne veux pas vivre avec moi ?

— Euuuuuuuh... C'est un peu tôt, non ? On vient juste de se retrouver et...

— J'ai pas envie d'être loin de toi, Roman.

Qu'est-ce que je peux bien répondre à une pareille déclaration ? Je suis terriblement faible et bien trop amoureux.

— Tu n'as pas peur de regretter ?

— Pourquoi je regretterais ? Je t'aime.

C'est presque trop simple dans sa tête. Moi je me fais tout un film de questions/réponses, et lui il me balance « je t'aime donc ça ira ». Peut-être que c'est exactement ce qu'il me fallait pour lâcher prise de temps en temps.

— Ok... essayons alors.

— Non, on n'essaie pas, tu viens et tu restes.

Bae le capricieux est de retour. Quand il désire quelque chose, il s'assure de l'obtenir.

J'ébouriffe ses cheveux tendrement.

— Tu ne vas pas me lâcher tant que je n'aurais pas accepté, hein ?

— De toute façon, tu crevais d'envie de dire oui.

Ce n'est pas faux... Il faudrait être fou pour ne pas vouloir partager la vie de cet homme dans cet endroit magique.

Je réponds par un baiser passionné, qui illustrera bien mieux tout ce que je ressens pour lui. Il me fait reculer, jusqu'à me faire basculer sur le lit derrière moi. Je pousse un petit cri, étouffé dans sa bouche, tandis qu'il me domine, à quatre pattes au-dessus de moi, sans lâcher mes lèvres une seconde.

Ce genre de rapprochements risque de nous amener à de très vilains actes... Tant que j'ai l'esprit encore clair, je dois régler une dernière chose.

— Attends, je dois envoyer un message à mes amis pour les rassurer. Je les connais, ils doivent toujours être sur le parking, à attendre de mes

nouvelles.

Bae me laisse écrire mon texto. Agenouillé au-dessus de moi, il réajuste son pantalon de survêtement bien trop bas sur ses hanches. Zut, j'ai zieuté et je ne sais plus où j'en suis dans mon message. Quelle idée d'avoir un corps pareil aussi !

— Arrête de mater et touche, s'amuse-t-il, en guidant mes doigts sur ses pectoraux.

L'effet est immédiat dans mon pantalon. Et ça n'arrange rien lorsque je sens son excitation appuyer contre la mienne.

— Plus vite j'aurai fini, plus vite je serai à toi, râlé-je en reprenant ma main d'autorité.

Il rigole. Je sursaute comme un cardiaque lorsque sa paume vient caresser mon entrejambe.

— Wow, t'es carrément excité.

Je ne répondrai pas à ça. Je ne répondrai pas à ça. Je ne répondrai pas à ça.

Il descend ma braguette, tire un peu sur mon pantalon.

— Surtout fais comme si je n'étais pas là, hein ! m'écrit-je, sur un ton ironique.

— T'as pourtant l'air bien présent vu comment tu bandes.

J'aurais mieux fait de me taire, parce que sa façon de me répondre a tendance à m'exciter encore plus.

Ce texto n'en finit donc jamais ???

Oh bordel, le voilà qui me suce ! Je suis sûrement mort et au paradis, je ne vois pas que ça.

J'abrège le SMS au maximum et balance le téléphone sur le matelas. Enfin, je peux profiter de ce moment. Et le regarder lécher mon sexe autant que je le désire. Ô vision céleste !!! Il est vraiment doué, on croirait qu'il a fait ça toute sa vie. Quand on sait que je suis le seul, je me sens un véritable privilégié. Personne à part moi ne connaîtra jamais les talents de ce mec.

— Mmmh ta queue m'a tellement manqué, souffle-t-il, avec un rictus audacieux.

— Je veux sentir la tienne maintenant.

Il revient vers moi pour m'embrasser. Nos langues s'engagent dans un duel délicieux, tandis que son majeur s'insinue à l'intérieur de moi. J'ai du mal à retenir mes gémissements tellement c'est bon.

Lorsqu'il m'a suffisamment préparé, il descend son pantalon de quelques centimètres, enfile un préservatif, s'enduit de lubrifiant, et s'introduit aussitôt entre mes jambes. Tout doucement d'abord, puis de plus en plus vite, de plus en plus profondément.

C'est d'une telle intensité que je dois m'agripper à son cou et quémander des baisers pour y dissimuler des cris. Il semble tout autant excité que moi, son visage est tendu, ses coups de reins plus agressifs, et il ne réprime aucun grognement de plaisir.

Je me sens partir peu à peu dans ce brouillard orgasmique, je me noie dans cette béatitude, dans son doux parfum, dans ses yeux bleus... Le râle que j'émetts me surprend, mais pas autant que le liquide qui vient asperger mon estomac.

J'ai encore joui sans stimulation de mon membre !

Bae me décoche un sourire malicieux, tout en continuant d'aller et venir en moi. Quelques secondes plus tard, c'est à son tour de se libérer, dans un grognement bien plus discret que le mien.

Il m'embrasse ensuite longuement, puis se retire pour s'étendre à mes côtés, une main derrière la tête, une cigarette à la bouche.

Je récupère les Kleenex que j'ai aperçus près du matelas afin d'essuyer mon ventre et renfile un slip.

— Les mouchoirs près du lit, c'est très classe, le taquiné-je.

— Je me suis branlé un paquet de fois en pensant à toi.

— C'était une sorte de compliment ?

Il éclate de rire.

— Carrément !

Je me tourne sur le flanc et embrasse ce sourire auquel je ne peux résister.

Avec son pantalon et son boxer à moitié remonté sur son sexe encore dressé, ainsi que son torse nu, Bae suscite en moi des pensées peu catholiques.

Je n'ai pas tellement envie d'aborder le sujet maintenant, mais il le faut. Je dois tout mettre au clair :

— On peut toujours démentir l'information, tu n'as qu'un mot à dire.

Il garde les yeux rivés sur le plafond, tout en passant son bras autour de moi.

— On ne démentira rien du tout.

— Mais... et tes proches ?

— Je les ai prévenus avant d'envoyer la photo. Après une répétition, j'ai tout balancé à mon groupe, je leur ai avoué que j'étais gay, que j'étais malheureux sans toi, et que j'allais tout faire pour te récupérer.

Mon cœur va finir par s'arrêter s'il continue de me confier des choses aussi émouvantes. Je n'arrive pas à croire qu'il ait tout dit... pour moi.

— Comment ont-ils réagi ? demandé-je.

— Bien, évidemment. Mais je savais que ce serait le cas, ils sont du genre ouvert d'esprit. Le meilleur pote de Také est même marié à un mec. C'était pour moi que c'était le plus difficile, en fait.

Je l'embrasse sur l'épaule pour le consoler un peu. Et pour le remercier aussi.

— Et tes parents ?

Au silence qui suit, je devine que ça ne s'est pas bien passé. Il souffle sa fumée de côté, puis soupire :

— Comme prévu, ils n'ont pas été spécialement ravis.

— Qu'est-ce qu'ils ont dit ?

— Ma mère a dit qu'elle ne voulait plus jamais me revoir si je continuais ces « choses horribles de sodomites ». Quand j'ai rappelé, mon père m'a demandé de ne plus les contacter. Qu'ils n'étaient plus mes parents, et moi plus leur fils.

Je ne peux pas croire qu'il existe des gens aussi monstrueux... capables de renier leur enfant en raison de son orientation sexuelle. Je suis scandalisé.

Je me blottis le plus fort possible contre Max.

— Je suis tellement désolé...

— Pourquoi t'es désolé ? C'est pas ta faute s'ils sont comme ça.

— J'aurais voulu que tu aies un père comme le mien...

Il insuffle une bouffée de nicotine, la souffle en silence, avant de m'embrasser sur la tempe.

— Mais je t'ai toi, Ecchi, et c'est tout ce qui compte. Je ne te cache pas que ça a été douloureux quand j'ai entendu ça de mes propres parents, parce que si eux ne m'aiment plus, moi je les aime toujours, mais... ça fait moins mal maintenant que tu es là.

Je fais pivoter son visage vers moi pour l'obliger à me regarder dans les yeux.

— Ils font la pire connerie de leur vie en te tournant le dos. Un jour, ils le comprendront. Je vais prendre soin de toi, Bae. Je vais faire en sorte de

combler le vide qu'ils ont laissé. D'accord ? Dans ma famille, on t'acceptera tel que tu es. Tu fais partie des miens, et chez moi, il y aura toujours de l'amour pour toi.

Un sourire un peu triste étire ses lèvres. Il presse délicatement sa bouche contre la mienne.

— Je n'en doute pas... Je veux que tu me présentes tout le monde : ta bande de super potes, ton père, Bob, Lucette, tous ceux dont tu m'as parlé !

J'éclate de rire en l'imaginant serrer la main molle de Bob.

— Promis ! Demain, tu rencontreras déjà mes potes, ok ?

— Et je te présenterai officiellement aux miens.

— Ça marche.

On échange un sourire, un baiser, puis il s'écrie :

— Tu devrais rappeler Betty. La place de styliste est toujours à toi. Et comme ça, tu me suivras partout.

Il a de la suite dans les idées.

— D'abord le truc de vivre ensemble et maintenant, t'accompagner même en tournée... Tu ne crois pas qu'on sera un peu trop l'un sur l'autre ?

— Je passe ma vie avec mon groupe et on ne s'est jamais tapé dessus. Je te veux avec moi tout le temps.

— Tu es vraiment capricieux...

— Je n'accepterai pas un « non », je te préviens. Et puis... je déprime sans toi.

On dirait un petit garçon. Je craque à chaque fois, c'est pathétique.

— Je n'ai plus le numéro de Betty... Vous avez tous changé, je te signale.

Il récupère mon téléphone, enregistre tous les numéros, y compris le sien.

— Voilà.

Je pousse un profond soupir.

— Tu te rends compte que je vais devoir arrêter de vendre des cercueils – métier ultra passionnant –, pour tes beaux yeux ?

Il s'esclaffe, puis me donne une claque sur les fesses.

— Je savais que tu ne résisterais pas longtemps à mon charme.

Je ris à mon tour et me blottis contre son corps chaud.

J'ai l'impression d'être dans un rêve. Même dans mes rêves, ce n'était pas aussi parfait, en fait... Bae est juste l'homme de ma vie. Je le sais

depuis que je l'ai vu la première fois. Ça lui a pris plus de temps, mais nous sommes finalement réunis.

J'ai le sentiment que plus rien ne pourra se placer entre nous désormais. Nous avons déjà rencontré les plus gros obstacles, plus rien ne me fait peur. Parce que nous serons deux forces et un seul cœur. Max est à moi. Et je suis entièrement, amoureusement, à lui.

— Je t'aime Bae.

— Ne me quitte plus jamais. Jure-le.

— Je te le promets si tu me le promets.

Il retire une de ses bagues, me l'enfile à l'annulaire gauche, la place de l'alliance.

— Considère ça comme une promesse éternelle. Je t'aime, Roman. Il m'a fallu deux ans, mais maintenant, je te garde.

En sentant mes yeux se troubler de larmes, je râle :

— Tu veux vraiment me faire chialer, hein ?! Je t'aime, grand crétin de batteur capricieux !

Il explose de rire. Et moi, cet éclat de rire, je veux juste l'embrasser. Alors je savoure la douceur de ses lèvres, ainsi que l'odeur subtile de la cigarette et de son parfum. Je me berce à la cadence de son cœur.

J'ai toujours eu peur de tout dans ma vie. Je n'ai jamais été serein. Jusqu'à ce que je le rencontre. Dans ses bras, je me sens beau, je me sens fort, et je ne crains plus rien. J'ai le sentiment d'être responsable de quelqu'un pour la première fois. Bae a besoin de moi, et pour lui, je suis prêt à affronter le monde, ma timidité, l'homophobie, le racisme, et tous les regards dégoûtés.

Bae et moi, on ne se cachera plus jamais. Parce que notre amour est pur, quoi qu'en disent les mauvaises langues. Nous avons le droit de nous aimer au grand jour. Et nous restons des hommes, peu importe vers qui nous porte notre cœur.

Voilà, Maman.

J'ai toujours rêvé de te dire ça un jour : je suis heureux. Tu n'as plus besoin de veiller sur moi maintenant. Quelqu'un prendra soin de moi pour le restant de mes jours.

31^{ème} jour

Roman

D'habitude, en cette fin de vacances, je suis mélancolique. Je passe ma journée à râler pour dissimuler toute cette peine.

Ce dernier jour d'août est différent. Aujourd'hui, deux de mes meilleurs amis s'unissent et je sais que ce moment restera gravé dans ma mémoire à tout jamais. Estampillé « inoubliable », comme tout ce que je vis avec cette bande de tarés depuis que je suis petit.

J'ai pleuré quand Vadim a enfilé sa tenue de marié (son bermuda et son tee-shirt donc), j'ai pleuré aussi lorsqu'il a annoncé à Jiya qu'ils se marieraient aujourd'hui et pas l'année prochaine, j'ai pleuré quand Jiya a fait si bien semblant de ne pas être au courant, j'ai pleuré quand Jack a pleuré, puis quand Nounours a pleuré, j'ai encore versé ma larme lorsque j'ai placé le voile dans les cheveux de Jiya (le short et le débardeur, combinés au voile, forment un concept assez réussi finalement), bref c'est éprouvant et émouvant.

Sur cette plage privée, à proximité de la cabane de Lucette, les pieds dans le sable, l'océan à perte de vue, nous sommes une centaine à assister à la cérémonie la plus dingue jamais vue. Le fait que nous soyons tous pieds nus, en vêtements décontractés, sort déjà de l'ordinaire, mais c'est un détail en comparaison du reste.

Vous visualisez les mariages de séries américaines au bord de l'eau ? Avec les jolis voiles au vent, les petits nœuds sur les sièges, les demoiselles d'honneur aux mêmes couleurs, les enfants qui lancent des pétales... Eh bien, ici, il n'y a rien de tout ça. Déjà, il n'y a aucune chaise, on s'assied dans le sable (de mon côté, ça n'arrivera pas ! Trop de bestioles !), la décoration se résume à des planches de surf alignées par toute la bande de Jiya et Vad, ma bouée flamant-rose, quelques canards en plastique (que j'ai gentiment acceptés de prêter) et des pots en grès, en forme de phallus, faits par Lucette. Quant à la musique, eh bien... je crois que personne n'était prêt pour ça.

♪ Mo-mo-motus ♪

Ils ont osé mettre le générique de Motus en guise de chanson de mariage. Ils ne respectent vraiment rien.

— Mes chers amis, bienvenue !!! crie Patoche, le maître de cérémonie.

Je ne sais pas ce qui est le plus fou : que Patoche soit habillé, qu'il unisse des gens, ou qu'il porte un déguisement d'Elvis. Lucette, à ses côtés, est en Marilyn Monroe. Une Marilyn un peu plate et ridée, mais qui fait illusion. On se croirait presque à Las Vegas.

À côté de ça, Vadim et Jiya sont juste magnifiques. Ils sont presque plus rayonnants que ce soleil qui descend dans le ciel. Je ne me lasse pas de les voir se dandiner sur la musique et rire bêtement chaque fois que Patoche remonte sa braguette ou que Lucette caresse le pot (le phallus) décoratif suspendu près d'elle. On croirait deux gosses à Disneyland.

Ils ne pourraient pas être heureux l'un sans l'autre, et leur amour, certes non conventionnel, est indubitablement l'un des plus beaux que je connaisse.

Cal et moi, les témoins, sommes aux côtés de Vadim. De l'autre côté, il y a évidemment Céleste et Zoé. C'est drôle, c'est exactement comme ça que j'imaginai nos mariages quand j'étais petit.

— Que quelqu'un coupe cette musique ! râle Patoche. (Il zieute son entrejambe.) Oh et cette foutue braguette !

Vadim et Jiya font un selfie avec Elvis en second plan, en train de remonter sa braguette. Ce mariage est taré.

Le générique de Motus s'arrête enfin.

— Mes chers amis, je suis heureux d'être là, parmi vous, pour marier mes deux potes de toujours : Vadim et Jiya. Je vous aime, les gars !

Il leur fait un câlin. Ça fait rire tous les invités.

Aux premiers rangs, se trouvent nos pères évidemment. Nounours pleure à chaudes larmes dans les bras de sa compagne. Tous les gens présents sont des amis de longue date : les potes surfeurs de Jiya et Vadim, dont Seven et sa jolie famille, toute la bande de boxeurs de Jiya, leurs éternels copains du primaire avec qui ils sont toujours amis depuis tout ce temps, docteur Kamran est là, Bob aussi, et bien sûr, il y a Mehdi... et Max. Mon Max. Le voir ici, parmi les miens, me rend plus heureux que jamais.

N'oublions pas la photo de nos mères, dont le cadre est planté dans le sable entre deux de mes canards en plastique fétiches. Quoi qu'on fasse,

elles seront toujours avec nous et je suis sûr qu'elles auraient adoré ce mariage. Il paraît qu'elles n'étaient pas les dernières pour faire la fête.

— Quand j'ai rencontré Vadim et Jiya la première fois, j'ai cru que c'étaient deux frères. Ouais, pendant trois ans, j'ai été persuadé que Jiya était un mec.

Tout le monde éclate de rire, sauf que ce n'est pas une blague, en fait. Patoche a vraiment cru, durant plusieurs années de primaire, que Jiya était un gars.

— De toutes nos années d'école, je n'ai pas souvenir de les avoir vus se disputer ou être l'un sans l'autre. Ils jouaient systématiquement dans la même équipe de foot à la récré, ils partageaient leurs goûters, et ils avaient leurs délires, qu'on ne comprenait pas toujours, comme maintenant. On était des tas de gars à vouloir pécho Jiya, mais on pensait tous qu'elle sortait avec Vadim, et puis elle était plus forte que nous dans tous les sports, c'était agaçant. Breeef ! (Il remonte sa braguette.) Tout ça pour dire qu'ils sont faits l'un pour l'autre !

Instinctivement, je regarde vers Max, qui m'adresse un clin d'œil. Je ne peux m'empêcher de sourire.

— C'est aux futurs mariés de prendre la parole ! Vadim, vas-y, mon pote.

— Merci, Elvis ! Pour fêter ça, je vais retirer mon tee-shirt, ce serait dommage de ne pas montrer mon corps !

— J'approuve à deux cents pour cent ! s'écrie Jiya en hissant le poing.

Je lève les yeux au ciel quand Vadim m'envoie son vêtement. Il se tourne ensuite vers les invités, prend la main de Jiya.

— Ji et moi, on s'en cogne des discours, on s'est déjà dit tout ce qu'on avait à se dire. Alors, à la place, on va chanter, parce qu'on kiffe trop le karaoké !

Ils entrechoquent leurs poings, en hochant la tête, tout fiers.

Et les voilà qui partent dans une interprétation très énergique et très personnelle de « Surfin'USA » des Beach Boys. C'est tellement drôle et décomplexé que tout le monde danse et chante avec eux. C'est du grand n'importe quoi, et ça leur ressemble. Combien de fois sommes-nous venus frapper à leur porte, la nuit, pour les trouver, de faux micros à la main, sur le lit, en train de se trémousser et de s'égosiller ?

— Merci, merci, dit Jiya, à la fin du morceau, en saluant modestement. Vous avez été corrects, vous n'avez presque pas massacré la chanson.

— Qu'on amène les alliances ! braille Patoche en se déhanchant sur « I follow rivers ».

Jiya et Vadim dansent aussi, l'un contre l'autre, comme s'ils étaient seuls au monde. Ils se font rire mutuellement avec des pas à la con.

C'est Mya, la fille de Milan et Seven qui apportent les bagues. Avec son grand sourire et sa petite robe à fleurs, elle fait craquer tous les invités.

Quand Jiya et Vad se font face, il se passe quelque chose que j'ai du mal à expliquer... D'ailleurs, il n'y a plus un bruit, juste celui des vagues. Comme si l'horloge s'était arrêtée le temps d'un sourire, leur sourire. Il y a tant d'amour dans leur façon de se regarder, que ça me prend littéralement aux tripes.

— Par la magie de Thierry Beccaro, je te donne cette alliance, Jeyjey. Je t'aime depuis toujours et je t'aimerai encore pour l'éternité. Tu es mon âme sœur, Vadi. Je veillerai à ce que tu sois toujours heureux.

Oh les cons ! Même avec une cérémonie aussi débile, ils arrivent quand même à m'émouvoir ! Je suis ravi de voir que je ne suis pas le seul à pleurer silencieusement. Céleste et Zoé ne sont pas mieux que moi. Nounours éclate évidemment en sanglots. J'aperçois Seven essayer tendrement les larmes de Milan, et Jack n'est pas loin de craquer, il est en train de massacrer le poignet de Manek à côté de lui.

— Par les boules de Thierry, je te donne cette alliance, Kassidy. Tu es ma meilleure amie, l'autre partie de mon cœur... Tu m'as sauvé la vie et maintenant c'est à moi de prendre soin de toi pour l'éternité. Je t'aime, Ji.

Cette fois, c'est Mitia qui peine à retenir ses larmes. Il faut dire qu'ils sont trop mignons, ces deux idiots. On est tous en train de chialer.

Après s'être passé leurs alliances, ils s'embrassent, avant même que Patoche ait eu le temps de leur donner le top départ. Et ils ne se contentent pas d'un petit bisou chaste, bien sûr, c'est carrément chaud !

— Hum ! fait Zoé.

Cal, malgré son regard troublé de larmes, est mort de rire, il tire Vadim en arrière.

— C'est dans quelques heures la nuit de noces, les gars.

Quand Patoche a enfin fini de remettre sa braguette, il crie :

— Faites du bruiiiiiit pour monsieur et madame Vadim !!!

Alors que tout le monde applaudit et siffle, Cal me glisse à l'oreille :

— Tu crois qu'il connaît le nom de famille de Vadim ?

— C'est Patoche, en même temps, il oubliait tout le temps d'écrire son nom sur les copies pendant les interros.

La cérémonie prend fin sur un morceau très rythmé : « C.h.a.o.s.m.y.t.h » de One ok rock. Jiya se débarrasse du voile, et on ne risque pas de la voir jeter son bouquet, elle n'en a pas, elle a juste une petite fleur dans les cheveux (une pâquerette à moitié fleurie ramassée sur le parking ce matin par Vadim... son romantisme le perdra !).

L'avantage, c'est que nous n'avons pas à bouger d'ici pour poursuivre la fête. La sono est immédiatement poussée à fond, et nos pères ont sorti l'apéro : beaucoup d'alcool donc, et quatre chips. Heureusement que Lucette a prévu des gâteaux...

J'adore l'ambiance. C'est familial, débridé, sans fioriture. Il n'y a que des gens qu'on aime ici. Tout le monde est à l'aise : ça rit, ça danse, ça chante, ça boit... C'est exactement comme ça chez nous, dans notre maison. Et c'est fou d'avoir réussi à transposer cette ambiance intime et heureuse dans un mariage.

Je rejoins mon cavalier, en train de discuter avec docteur Kamran.

— Vous vous connaissez ? demandé-je, surpris.

— Oh ? Ouais, répond Max. On a souvent fait la fête ensemble quand Také était en coloc avec Kamran, Jared, et les autres.

Je suis étonné d'apprendre que le médecin de Vadim connaît les Fuck Off si intimement ! Le monde est petit...

— Comment va Aly ? interroge Kamran, l'air de rien.

— Elle est courageuse, elle tient le choc avec Také depuis toutes ces années, plaisante Max.

Je meurs d'envie de me coller à Bae, mais j'évite. Même s'il a publiquement révélé son homosexualité deux jours plus tôt – en accord avec sa maison de disque –, il n'est pas encore très à l'aise avec les démonstrations d'affection à l'extérieur.

L'avouer au monde entier était très brave de sa part et je l'admire énormément pour cela. Max ne souhaitait pas laisser cette photo sur les réseaux sans explication, alors il a reposté le cliché, non flouté cette fois (parce que j'ai insisté pour qu'il ne le soit pas) et a écrit un petit texte dessous pour annoncer qu'il était gay, qu'il aimait un homme et que ça ne changeait rien d'autre. Tous les membres des Fuck Off ont reposté cette photo et ce texte, en soutien, et même Také est sorti de son silence sur les réseaux pour appuyer son ami. J'ai trouvé ça très émouvant, et les fans ont

tous été touchés. Leur réaction m'a fait chaud au cœur, et je sais qu'à Max aussi, même s'il ne l'exprime pas.

Pour le moment, il évite le sujet, mais bientôt, je suis certain qu'il sera plus à l'aise. Il doit d'abord digérer la « perte » de ses parents. Puis celle de son frère, lequel a réagi d'une manière odieuse. J'étais là le jour où il est venu voir Max et je n'ai jamais été aussi blessé de toute ma vie quand ce gars, portrait craché de mon Bae, s'est mis à m'insulter. Max a fini par lui coller une droite pour me défendre, on s'est fait traiter de pédés dégueulasses, et j'ai ensuite épongé les larmes de Bae.

Pas étonnant que la plaie soit encore à vif. Pour le moment, il se concentre surtout sur la musique, sur la tournée à venir... et sur moi, évidemment. Je suis revenu pour le mariage avec lui, mais j'ai passé ces derniers jours à Paris. Je ne me vois pas le laisser, et je n'en ai pas envie non plus. J'ai déjà déménagé mes affaires, rendu mon appartement. Tout s'est fait rapidement, j'en ai conscience, mais je ne m'imagine plus dormir sans lui. Tout perd son sens et sa saveur quand il n'est plus à mes côtés.

Après avoir papoté un moment avec Kamran, l'appel du ventre le réveille. Bae suit un régime strict toute l'année, alors quand il a l'occasion de se lâcher, il s'en donne à cœur joie.

— Ça sent les brochettes, s'écrie-t-il, le nez en l'air.

Je l'entraîne jusqu'aux barbecues, sous l'avancée de la cabane de Lucette. Jack, aux commandes, sert Max avant tout le monde.

— Mec, je suis un fan de votre musique, dit-il en lui tendant l'assiette en carton.

— Oh merci, c'est cool.

J'oublie souvent que Max est célèbre. Jack lève le pouce en me regardant. Il a fait la même chose avec Céleste et Mehdi tout à l'heure.

D'ailleurs, ces deux-là nous rejoignent.

— Ils m'ont fait chialer, ces cons ! râle Céleste. Je ne ressemble plus à rien !

— C'est clair, tu fais peur, la charrié-je.

Elle me lance sa serviette en papier. Mehdi l'embrasse sur la tempe.

— Moi je te trouve toujours aussi canon.

Elle sourit, toute fière.

— C'est chelou d'être beau-frère avec son boss, s'écrie Max, songeur, sa brochette à la main.

Bae et son tact légendaire... Il est vraiment comme un gosse, il dit ce qu'il pense et basta.

— Je suppose que oui, s'amuse Mehdi.

— J'veux dire, je dois continuer à vous vouvoyer et à vous appeler monsieur Hoffmann ?

— Je pense qu'on peut se passer des formalités au vu de la situation.

— Ouais, vous faites partie de la même famille maintenant ! s'écrie Céleste.

— Carrément chelou, répète Max, en attaquant sa troisième brochette.

Jiya et Vadim débarquent avec Cal et Zoé pour qu'on prenne une photo tous ensemble. C'est drôle d'être huit et non plus six. Au fond, on a toujours su qu'un jour notre groupe s'agrandirait, que nos compagnons viendraient se greffer, puis nos enfants... C'est troublant de se dire qu'on a mûri. Et c'est génial aussi, parce que grandir ne signifie pas abandonner ses rêves et ses amis. Grandir, c'est s'ouvrir, se créer de nouvelles règles, c'est de l'amour qu'on multiplie.

Je pensais être heureux à six. Je me rends compte qu'à huit, on l'est encore bien plus.

Quand j'ai présenté Max à mes potes, le lendemain de nos retrouvailles à Paris, le courant est immédiatement passé. Bae est quelqu'un de très sociable, contrairement à moi. Il s'est tout de suite mis dans le bain. Tout le monde l'a adoré dès la première seconde, et même si je n'en ai jamais douté, ça m'a rassuré. Nous formons une famille et je ne voulais pas que Max reste en dehors, surtout après ce qui s'est passé avec la sienne.

Avec les Fuck Off, et les miens en complément, je sais maintenant que Max ne sera jamais seul. Il fait partie des nôtres désormais.

Céleste

La nuit est tombée sur Lacanau. Les enfants sont couchés chez Lucette, les grands-parents maternels de Jiya et Vadim déjà repartis, il ne reste plus que des fêtards, Patoche à poil, un feu de camp et de la musique à fond.

On a tous beaucoup trop bu, bien sûr (et mangé trop de gâteaux de Lucette). On titube plus qu'on ne danse, mais qu'est-ce qu'on rit !

— Ce mariage est complètement taré ! rigole Mehdi.

— Il est démeeeeent !!! crié-je en continuant à sautiller sur place sur « Bang my head^[147] ».

Et il est encore plus démentiel, sachant que je suis accompagnée de l'homme que j'aime le plus au monde.

Mehdi n'est décidément pas un petit joueur en matière d'alcool, il tient le choc après tout ce qu'il a avalé avec Max, Cal, Vadim et Jiya. Il a toujours de l'énergie pour danser, alors que j'ai considérablement ralenti le rythme. Le keum est increvable ! Et terriblement sexy... J'ai du mal à ne pas fantasmer. Surtout après la pièce montée, préparée par Lucette.

Je n'avais encore jamais mangé de choux fourrés à la crème et à la drogue, c'est un concept qu'elle devrait breveter. Heureusement que Seven a interdit à ses gosses de toucher à tout ce qui avait été cuisiné par Lucette. Milan, lui, n'a pas eu cette chance... Il est carrément déchiré. Et chaud bouillant. Je me suis longtemps marrée en le regardant essayer de déshabiller son compagnon et l'embrasser continuellement en se frottant contre lui. Ils m'ont littéralement fait transpirer, je dois dire.

Je rigole, mais en fait, on est tous bien torchés. Je ne parle même pas de nos pères, qui, après avoir plongé dans l'océan, sont en train de faire griller des Knackys dans le feu en explosant de rire toutes les minutes. Ils ont beau être très différents les uns des autres, ils n'en restent pas moins des amis très proches, quasi fusionnels. On les a toujours connus comme ça.

Mitia, celui qui tient le mieux l'alcool de nous tous, retient son fils par la cheville pour l'interroger :

— Quand est-ce que vous déménagez avec Jiya ?

— Quoi ?? Pourquoi on devrait déménager ?! s'indigne Vadim.

— Ben, vous êtes mariés, dit Darell. Les jeunes mariés ne restent pas en coloc avec leurs paternels, normalement.

Jiya s'accroche au bras de Vadim, l'air aussi paniqué que lui.
— Vous ne voulez plus de nouuuus, c'est ça ?!
Jack se marre, pendant que Manek explique :
— On pensait seulement que vous voudriez avoir votre appartement.
— Jamaiiiiiiiiiiiiiis !!! crient les deux autres.
— Au moins ça vient du cœur, s'esclaffe mon père.
— On veut rester avec vous, on vous aiiiiime !! braille Vadim en serrant son daron et Nounours dans ses bras.
Jiya fait pareil avec le sien et Manek.
— On vous aiiiiime !!!
— Tu m'étrangles, Iogik, râle Mitia.
— Moi j'aime qu'on m'étrangle, rit Jack, continue ma fille.
Mehdi, qui assiste à cette scène improbable avec moi, me dit :
— Ce sont des personnages, tes potes.
— Yep ! Moi jamais je pourrais habiter avec mon père et toute la clique, comme quand j'étais gosse ! L'horreur ! No way !
— Quelque part, je préfère.
Je me rapproche de lui pour profiter de sa chaleur et de ses lèvres. Avant de bondir à nouveau en entendant « I'm still standing » d'Elton John.
— Putain, Milan, vire ta main de là, gronde Seven, en tentant désespérément de sortir les doigts de son compagnon de son pantalon.
— Mais j'ai trop envie de toiii...
— T'es complètement déchiré surtout. Merde, on a dit quoi pour la main, Milan ?
— De la coller sur ta queuuue !
— Au secours.
Je rigole bêtement devant cette scène, en rêvant en secret qu'ils iront plus loin. Deux mecs ensemble, ça fait travailler mes fantasmes.
À leurs côtés, Bob et Lucette forment un duo de danseurs plutôt étonnant : disons qu'elle danse et qu'il se laisse faire.
— Toutes des saloopes !
— Vous me flattez, Bob, je ne suis plus aussi souple qu'avant, mais je me défends, grand fou ! Vous reprendrez bien un morceau de gâteau ??
Je rêve ou elle est en train de le droguer ?
Pauvre Bob.
Mehdi tourne mon menton dans sa direction en souriant malicieusement.
— Je sais que ton pote Bob est super canon, mais je ne partage pas.

J'éclate de rire, avant de me blottir contre lui, en poussant un soupir de satisfaction totale. J'ai encore du mal à me dire que c'est réel, que j'ai enfin quelqu'un de sérieux dans ma vie à aimer.

— T'es bourrée, rigole-t-il en me rattrapant avant que je perde l'équilibre.

— Un chouïa ! Toi aussi, je te signale !

Il titube à mes côtés.

— Ça c'est vrai. Ils ont une sacrée descente, Vadim et Max.

— Hi hi hi, Seven va bientôt se faire violer, on devrait pas trop s'éloigner ! Chuuuut !

Mehdi rigole aussi.

— Et puis on ne peut pas louper le spectacle de Lucette en train de danser et de secouer Bob !

Pour ne rien rater, et parce qu'on est trop ivres pour parcourir davantage de mètres, on grimpe les quelques marches menant au toit-terrasse de la cabane pour s'y asseoir. D'ici, on a une vue incroyable sur l'océan de nuit. Le genre de panorama qui vous cloue le bec pendant plusieurs minutes.

— Lucette a dû emballer un tas de mecs avec cette terrasse, plaisante Mehdi.

— De toute façon, elle les drogue, ils ne se rendent compte de rien !

On s'esclaffe longuement, puis je place ma tête sur son épaule. Il referme son bras autour de moi, me réchauffant par la même occasion.

— Tu n'as pas peur de travailler pour moi ?

— Théo me fait flipper à mort, mais j'suis gavé excitée de bosser pour une boîte comme Success Records ! La classe à Vegas, quoi !

Il sourit simplement.

— Je suis souvent en voyage, ce sera un peu l'aventure.

— Je m'en balec, tant que je suis avec toi.

Tandis que je me blottis davantage dans ses bras, je sens qu'il dépose un baiser sur mon crâne.

Je ne pourrais pas être plus heureuse que maintenant, je crois.

Le son envoûtant de « Glass » de Julian Casablancas vient ajouter une touche romantique à ce tableau.

D'ici, j'aperçois Zoé et Cal, assis l'un contre l'autre sur le sable, en train de discuter calmement. Je souris toute seule en voyant Cal la serrer dans ses bras et embrasser son épaule. Ils sont toujours aussi mignons, ces deux-là.

Plus loin, Roman et son chéri, enlacés, dansent au milieu de tout le monde. Je suppose que l'alcool a dû aider Max à dépasser ses craintes, car tous deux ne pourraient pas être plus collés. Je suis si heureuse pour Roman... Il l'aime, son batteur. Il l'aime depuis la première fois qu'il a croisé son regard. J'ignorais que c'était possible d'avoir un tel coup de foudre avant de le voir de mes propres yeux. Et l'amour fait mal. Il l'a fait souffrir à tant de reprises avant de lui apporter le bonheur. Un peu comme moi... Mais on le savoure, lorsqu'on l'a trouvé. On ne le laisse plus jamais s'échapper.

Quand ils s'embrassent, mes yeux se troublent de larmes. Parce que je sais le chemin que Roman a dû parcourir pour réussir à s'aimer. Puis pour être aimé. Il mérite mille fois ce qui lui arrive aujourd'hui : qu'il s'agisse de son nouveau métier ou de l'homme de sa vie. Enfin, mon Roman a trouvé la paix, et ça vaut tout l'or du monde.

Je tourne naturellement les yeux vers le couple star de cette journée. Pour une fois, Jiya et Vadim se tiennent à l'écart. Ils dansent, étroitement enlacés, les pieds dans l'eau, et ils rient aux éclats. Seuls au monde. Mon Dieu que cette image est belle... Je pensais en avoir fini avec les larmes pour la nuit, mais il faut croire que j'avais tort. Jiya et Vad me font rire depuis toujours, et c'est bien la première fois qu'ils me font pleurer. Mais il n'y a qu'à les observer pour comprendre l'amour qui les unit. C'est au-delà de celui qu'on connaît, nous. Ils ont inventé quelque chose rien qu'à eux. Chaque fois, je revois le visage déterminé de Jiya, nous disant à tous qui sanglotions : « Vadi ne peut pas mourir, parce que je ne le laisserai jamais s'en aller. » Et c'est ce qu'elle a fait. Elle l'a maintenu en vie et aimé plus que quiconque sur cette Terre. Il y aura toujours une part de magie dans leur histoire, la même magie qui opère sur nous dans chacun de leur sourire.

Savoir mes amis heureux me comble plus que mon propre bonheur. Et je pleure, parce que je les aime. Parce qu'ils sont tous formidables. Parce qu'ils sont ma famille.

Tout à coup, je vois Jiya et Vadim nous faire signe de les rejoindre. Mehdi essuie tendrement mes larmes, puis il m'aide à descendre les marches afin d'éviter que je m'écroule. Cal, Zoé, Roman et Max sont déjà avec eux, les pieds dans l'eau.

— Câlin collectiiiiif ! crie Vadim. Tradition du 31 oblige !

Aucun de nous n'aurait voulu rater ce moment. On se blottit les uns contre les autres, avec force et amour.

Nous six contre le reste du monde... Non, ce n'est plus tout à fait exact, et Jiya et Vadim se chargent de corriger cette erreur en agrippant Mehdi et Max pour les inclure dans notre groupe.

Je pleure encore, mais pas autant que Roman.

Dorénavant, ce sera nous huit contre le reste du monde. Des mois d'août de folie, nous en aurons encore des tas et des tas. Nous avons la vie devant nous.

Et puis, quoi qu'il arrive, comme diraient Jiya et Vadim : « les Lacanau Kawaks sont éternels ».

Épilogue

Roman

Un an plus tard.

— Euh... Céleste, ronchonné-je, ce serait génial de bouger ton cul et de m'aider ! Les tables quatre et cinq n'ont toujours pas été servies.

— Je suis extrêmement occupée, telle que tu me vois là ! Je tiens compagnie à Bob.

— Toutes des salopes !

— Et puis, reprend-elle, je bosse comme une tarée toute l'année, alors j'ai besoin de repos. Un mois sans Théo, c'est un mois de total happiness^[148].

— Parce que moi, je ne fous rien peut-être ?! Sale raciste !

— Je suis Noire !!!

— Jouya, une auuuutre ! braille Bob, le verre vide levé.

Jiya le lui remplit, en souriant de toutes ses dents.

— À ta santé, Bobby !!

Vadim débarque de la terrasse en courant. Il fixe l'écran, sur lequel Motus est bien sûr diffusé.

— C'était quel mot ??

— Thébaïde^[149], répond Jiya. Mais ils l'ont inventé, c'est sûr !

— C'est évident !

— Pourquoi tu ne portes pas de tee-shirt au juste ? demandé-je à Vad.

— J'ai chaud.

— Et puis ça fait vendre, ajoute Jiya, en tâtant la marchandise.

Je lève les yeux au ciel et récupère le plateau sur le comptoir.

— Ne m'aide pas, hein, Céleste ?!

Elle fait tinter son verre avec celui de Bob.

— Ben non. J'ai besoin de vacances.

Aucun de nous n'aurait imaginé que Céleste se tiendrait à un job une fois dans sa vie et aurait en effet besoin de vacances un jour. C'est un exploit que l'on doit en grande partie à Mehdi, qui ne conçoit pas que sa compagne se glande la nouille^[150] toute la sainte journée.

Même si Céleste passe son temps à se plaindre de son boss direct, Théo, elle se plait dans son travail, et elle adore vivre entre Londres et New York. En outre, elle est particulièrement fière de son indépendance financière. Étant donné qu'elle gagne très bien sa vie, elle nous gâte chaque fois qu'elle nous voit, et je sais qu'elle pourrait littéralement Mehdi.

— Eh, le concert des Fuck Off commence, annonce Caleb.

Ça me fait bizarre d'être ici et non dans les coulisses pour assister à la prestation. Pendant un an, j'ai parcouru le monde à leurs côtés et ça reste la plus belle année de toute ma vie. Désormais, c'est une tournée européenne qui s'organise, tandis qu'un nouvel album est en préparation. Také étant un bourreau de travail qui ne laisse jamais respirer ses musiciens, Max finit très tard le soir en ce moment, mais avouons que le résultat est bluffant. Le prochain album s'annonce comme un des meilleurs de leur carrière.

Être le styliste d'un groupe célèbre, c'est un peu un rêve de gosse. Je suis grassement payé et je m'éclate à dénicher des marques françaises, à habiller les gars comme des poupées. Max est mon mannequin favori, je passe mon temps à lui acheter des fringues et à les étudier sur lui. Il a un corps fait pour ça de toute façon. Bon, entre nous soit dit, je le préfère quand il ne porte rien, mais ça, c'est juste pour moi.

J'apporte la commande à la table de Hélène et les garçons, toujours présents, toujours habillés pareil, à se demander s'ils ont un taf ou une vie, en fait.

— Alors alors, c'est pour quand le bébé ? demande un habitué à Caleb.

Tête contrariée de mon pote.

— Mais putain, pourquoi faudrait à tout prix qu'on ait des gosses ?!

— Sus aux dictateurs de natalité ! le soutient Vadim, en passant derrière, poing levé.

Je pouffe de rire. Après quatre ans de relation de couple comme Cal et Zoé, les gens ont tendance à parler bébé et ça gonfle autant l'un que l'autre. Ils n'ont pas la moindre intention d'avoir un enfant pour le moment et préfèrent voyager quand Zoé ne danse pas.

Je profite d'être à l'extérieur pour écouter ce morceau que j'adore. J'ai beau baigner dans l'univers des Fuck Off, je ne me lasse pas de les

entendre. J'ai toujours une attention particulière sur le jeu de batterie. Et je suis fier, tellement fier d'être son mec.

Vadim passe son bras autour de mes épaules.

— Vous allez kiffer le prochain lieu de camping sauvage qu'on vous a trouvé !

— Pitié. J'espère qu'il n'y a pas trop de bestioles ?

— Mais naaaan ! Max va adorer !

Je grimace d'avance. Jiya et Vadim ont toujours des idées à la con. Néanmoins, cette année, je partagerai ma tente avec Max, et il écrasera bravement les araignées, comme il le fait chez nous. Parce que oui, c'est dingue, mais les araignées s'introduisent aussi dans les appartements de riches ! L'autre jour, j'ai été obligé de camper sur le canapé, en attendant que la femme de ménage arrive.

J'étais soulagé, jusqu'à ce que je réalise que j'étais en slip, évidemment.

— Pourrais-tu, s'il te plaît Vadim, mettre un tee-shirt ?! Je t'en ai rapporté plein en cadeau, en plus !

— Mais je ne fais pas tout ce sport pour rien ! Heureusement, Max est de mon côté.

Ah oui, ça, pour être de son côté, il l'est ! À Noël, ils étaient les deux seuls torsos nus à manger de la dinde et à s'autocongratuler sur leurs lignes abdominales.

Caleb passe à côté en râlant :

— Mets un tee-shirt ! Tu me files des complexes.

— Ah ! m'écric-je, ravi de trouver un peu de soutien.

Vadim fait semblant de ne pas entendre et part papoter avec des clients.

Je retourne au comptoir avec Cal. Zoé est en train de gronder Céleste :

— Tu as bu le verre de la cliente !!

— J'avais soif.

— Je ne parle plus avec toi.

— Toutes des puuuutes.

— Un autre bourbon, Bob ? demande Jiya.

— Mets-m'en un aussi, dit Céleste, je dois prendre des forces pour dîner avec mes beaux-parents demain soir.

— Tu t'entends bien avec eux pourtant ! m'écric-je.

— Ouais, mais comme ils kiffent qu'on fasse les choses par nous-mêmes, j'ai décidé de les impressionner en cuisinant. Et je suis stressée de ouf !

— De quoi tu te plains ? taquine Zoé. Moi, mon beau-père, c'est Manek, hein !

Céleste et moi plaçons notre main sur son épaule.

— On compatit.

Cal embrasse son crâne en souriant :

— Moi aussi.

Vadim frappe dans ses mains, ultra motivé.

— Vous êtes prêts pour notre activité de demain, les Kawaks ??

Cette année, le conseil de Koh Lacanauta a décidé qu'on ferait de la planche à voile et du mambo. J'ai encore mal partout suite à la séance de planche et je crains le pire pour la danse demain.

— Je suis à fond pour le mambo ! s'enthousiasme Zoé.

— Moi aussi, je suis gavé bonne quand il s'agit de remuer mon body^[151], renchérit Céleste.

— J'ai envie de me pendre, marmonne Caleb.

On se marre tous devant sa tête d'enterrement.

— Tu vas voir, c'est génial, le rassure Zoé.

— Ouais, c'est facile à dire pour toi, tu dances toute l'année !

— Ça va t'assouplir, tu es raide comme un piquet.

— Je fais du skate, pas de la danse !

Tandis qu'ils se chamaillent, Vadim s'installe près de Céleste. C'est rare qu'il s'assoie et ça signifie qu'il suit un nouveau traitement épuisant. Heureusement, il a toujours sa femme pour prendre soin de lui :

— Repose-toi tant que tu le souhaites maintenant, mais je te veux en forme au pieu, cette nuit.

— J'essaierai de ne pas te vomir dessus, c'est promis ! dit-il, en lui adressant un clin d'œil exagéré.

Ils s'esclaffent tous les deux.

— Mehdi me maaaanque, pleurniche Céleste.

— Il arrive tout à l'heure, non ? demandé-je.

— Oui, mais je ne suis pas habituée à être loin de lui.

— Le camping lui fera du bien, assure Vadim.

— Grave, dit Jiya. On a prévu des trucs de folie ! Faudra juste récupérer les raquettes de Caleb chez monsieur Célestin.

— Vous faites chier, putain ! gueule Caleb. Je vous ai dit de ne plus les prendre en plus !

— On est désoléééés, crient Jiya et Vad, pas du tout désolés.

Je consulte ma montre.

— Bon, c'est l'heure pour moi.

— Et en quel honneur ? demande Céleste.

— T'es pas gonflée toi, t'as rien foutu de l'aprèm !

— Faux ! J'ai confectionné des brochettes d'ananas.

— Mehdi raconte tout le temps que tu lui prépares de bons petits plats, alors que nous, on se contente de brochettes d'ananas !

— Ouais, mais Mehdi sait comment me payer avec son corps.

— Moi aussi je paie constamment avec mon corps, dit Vadim, fièrement. Hein ouais, Cassidy ?

— Et j'en ai pour mon fric avec Jeyje !

— Tu m'étonnes vu les marques abusées qu'il laisse sur ta peau, marmonné-je, en désignant l'énorme suçon dans son cou.

Elle cligne longuement des paupières, m'obligeant à abandonner cette conversation.

— Je vais retrouver mon Bae, j'en ai marre de vous cinq !

Ils me saluent tous en riant.

— Bonne soiréée ! sourit Zoé.

— Dis-lui d'y aller mollo ce soir, précise Vadim, très sérieusement. On a de la marche qui nous attend, faudrait pas que tu aies trop mal au cul.

— Merci pour cette délicate attention, m'écrié-je, en levant les yeux au ciel.

Après avoir passé un quart d'heure à franchir tous les portails de sécurité du festival, je peux enfin assister au concert dans les coulisses. Sur le moment, je fronce un peu le nez en notant comment Max s'est attifé. Il a toujours l'art de très mal coordonner des fringues. Heureusement, comme il est assis derrière une batterie la plupart du temps, on ne risque pas de trop remarquer la faute de goût.

En revanche, quand je le vois taper sur cette batterie avec tant d'énergie, tout en faisant les chœurs, j'avoue que le fan hystérique tapi en moi se réveille, et tout un tas d'idées perverses aussi. Il n'y a rien de plus sexy qu'un batteur, c'est moi qui vous le dis.

— Ils sont géniaux, hein ?! s'écrie Aly, des étoiles dans les yeux.

Je ne comprenais pas comment elle pouvait être toujours aussi admirative devant son mari, après toutes ces années, mais dorénavant elle et moi sommes sur la même longueur d'onde.

— Grave !

Je suis devenu très ami avec Aly et Jessica, la femme de Mika. Et c'est vrai que je m'entends très bien avec tout le groupe et le staff... Bon, Také me fait toujours flipper, mais je m'habitue peu à peu à ce qu'il insulte la Terre entière.

— Ayato, appelle Aly, lâche ce téléphone et viens voir comme ton père est merveilleux !

J'ai l'impression que ce gosse grandit chaque fois que je le regarde. C'est plutôt un ado qu'un enfant maintenant. Un ado doté d'une beauté à vous couper le souffle. Il va en briser, des cœurs...

— Je m'en bats les couilles.

— Ayato !!

Aly me lance un sourire désolé.

— Le pire, c'est que pour eux, ce ne sont pas des gros mots, mais une façon normale de parler.

Je rigole. Enfin... jusqu'à ce que Kei-la terreur nous fusille du regard :

— Chuuut putain !

Oui, parce que lui suit attentivement le concert. Il le vit même. Assis par terre, à côté de Hardin et Jamie, il tapote en rythme sur ses cuisses et articule les paroles. Et gare à celui qui fait du bruit, Hardin vient de recevoir un grand coup dans les côtes pour avoir osé éternuer.

Max affirme que Kei est un prodige, à l'oreille absolue. En tout cas, c'est une véritable horreur à vivre. Quand il vient prendre des cours de batterie chez nous, j'ai toujours l'impression de le faire chier, et tout sort sans filtre de sa bouche. Ah oui, et chaque fois qu'il n'arrive pas à faire quelque chose, il balance tout ce qui se trouve autour de lui. Ce gosse est adorable.

— Salut Ecchi, ricane Hiro.

Je ris jaune. Oui, j'ai appris très récemment ce que voulait vraiment dire « Ecchi » en japonais. En voyant les enfants Kirishima se marrer quand Max m'appelait comme ça, j'ai été pris d'un doute et j'ai posé la question à Aly. Bon, il s'avère que Max ne savait pas non plus et s'est fait berner par Také. Le problème, c'est que Bae s'est habitué à ce surnom et il continue de m'appeler de cette manière... Heureusement que nous n'habitons pas au Japon, sinon je passerai pour un pervers et un con par la même occasion.

— Eh, le roi de la banane, ramène tes miches !

— C'est raciste et homophobe, Betty ! râlé-je.

— Oh merde hein !

On ne dirait pas comme ça, mais j'adore Betty. Cette femme fume comme un pompier et me donne des surnoms improbables, mais c'est une personne géniale, attentive et généreuse.

Edan et Serge, tous deux au téléphone, me font signe de loin. Je m'entends bien avec tout le monde ici, on forme une grande famille.

Une fois que j'ai vérifié le planning avec Betty, je reviens à l'homme de ma vie en train de s'éclater sur scène.

— Eh, mate l'une des meufs avec qui je sors, dit Ayato, en montrant une photo sur son Smartphone à Jamie.

— Tu sors avec combien de nanas en même temps ? sourit Jamie, pendant qu'Ayato passe son bras autour de lui.

— Trois. Et un mec.

Oui, le gamin est bisexuel et n'a pas le moindre problème avec ça. Il le clame, le revendique, et va jusqu'à s'en vanter. Une telle confiance en soi, dans cette période pourtant délicate de l'adolescence, force le respect.

— Montre-moi ta meuf, ordonne Ayato.

Jamie, pas contrariant, tend son portable. L'aîné Kirishima grimace.

— Sérieux ?!

— Quoi ? Elle est super jolie.

— Tu peux prétendre à dix fois mieux, Jamie, vu comment t'es canon !

Aly les écoute, l'air déprimé, puis me chuchote :

— Je hais les ados. Où est mon petit bébé Ayato ??

— Au moins, il est très populaire.

Elle pousse un long soupir qui me fait rire.

— Oh mais ta gueule Ayato ! s'énerve Kei. Le salon de thé pour les meufs, c'est là-bas, putain !

— Je t'emmerde.

Aly semble dépitée. Un peu dépassée aussi.

La dernière chanson prend fin sur des applaudissements et des cris. Le public est en feu. Le groupe se réunit autour de Také pour saluer. Je tique encore sur cet horrible mélange de couleurs que porte Max.

Quand Max et Julien ont terminé leur show et leurs blagues, les Fuck Off rejoignent les coulisses. Aly se jette dans les bras de son homme, et moi

dans ceux du mien. Ça m'excite toujours un peu lorsqu'il transpire comme ça.

Avant, Bae aurait eu du mal à accepter que je l'enlace comme ça devant tout le staff, mais aujourd'hui, c'est rentré dans la normalité. Le temps a fait son effet. Je suppose que le fait qu'on vive et travaille ensemble a aidé à accélérer les choses. Maintenant, il prend ma main dans la rue, et je ne suis plus le seul à l'embrasser en public.

— Eh ben, t'es excité, Ecchi ! s'écrie-t-il, avec un sourire taquin. Ça promet une putain de nuit !

Le tact et Max font deux. Je suis habitué, heureusement.

Une fois que le groupe et le staff se sont mutuellement félicités, je talonne Max jusqu'à sa loge.

— Pourquoi avoir associé ce débardeur avec ce jean ?

— J'sais pas, j'ai pris les premiers trucs qui venaient... dit-il en allumant une cigarette.

— C'est bien ce que je te reproche !

— T'avais qu'à me préparer mes affaires.

Oui, Bae est toujours aussi capricieux. Il adooooore qu'on s'occupe de lui.

— Où est mon paquet de Palmitos ?? s'écrie-t-il en cherchant frénétiquement autour de lui.

— Ta coach est passée par là, paraît-il.

— Quoi ?? Mais j'ai besoin de sucre !

— Elle t'a laissé des pommes.

Sa mine écœurée est hilarante.

— Ecchi, pitié, trouve-moi un truc potable à bouffer, je vais mourir là !

J'ai bien conscience que s'il se met torse nu en ce moment, c'est pour m'amadouer. J'avoue honteusement que ça fonctionne. De toute façon, il sait parfaitement que je cède toujours à ses caprices.

— On s'arrêtera au fast-food avant de rentrer.

Il retrouve tout de suite le sourire et m'embrasse passionnément.

— Mais pas de menu XXL ! marmonné-je, en essayant de respirer.

— Promis !

Bae est devenu l'égérie de plusieurs grandes marques, dont une très prestigieuse enseigne de parfum pour hommes. Forcément, comme tous ces gars qui apparaissent à moitié nus dans les pubs, il suit un régime strict et pratique deux heures de sport cinq jours sur sept avec sa coach. Par

solidarité, je l'accompagne deux fois par semaine, le reste du temps je me rince l'œil.

Après être passés chercher son menu interdit, nous rentrons tranquillement. Pas d'hôtel pour Bae, il dort avec moi, dans la maison familiale. On ne se sépare jamais.

Et bien que ce soit minuscule par rapport à notre appartement ou aux suites dans lesquelles on a l'habitude de séjourner, ça a un côté agréable de se retrouver ici. J'aime bien le savoir dans mon environnement, au milieu de mes vieux posters. En outre, la promiscuité et l'étroitesse du lit ont tendance à nous émoustiller. On passe de toutes petites nuits dans cette pièce.

— Où ils sont, les autres ? demande Max, en pénétrant dans la maison silencieuse.

— Ils travaillent encore. C'est un jour spécial, la fin du festival.

Il se colle à moi, plaque ses mains sur mes fesses.

— Oh... ça veut dire qu'on est seuls ?

— Ouais...

— Ça signifie donc que tu peux crier autant que tu veux.

Je réponds par un sourire intéressé, en m'appropriant son cul à mon tour.

— Pour ça, il faudra que tu me fasses crier.

Un rictus sadique apparaît sur son visage d'ange. Il me mord la lèvre puis murmure :

— Tu devrais pas dire des trucs comme ça... Tu vas regretter.

Je pense qu'effectivement, si je le cherche un peu trop, je risque de prendre cher. Tant pis, je marcherai comme un cow-boy pendant trois jours, ce ne sera pas la première fois.

Nous grimpons jusqu'à ma chambre. Il part aussitôt sous la douche, pendant que je me mets à l'aise (en slip donc). Je consulte mes messages : Patoche m'envoie sa photo mensuelle de pénis, Edan me transfère le planning de Max (ils me prennent tous pour sa mère), mon assistant (Ayato) partage avec moi des articles de mode ultra intéressants, et Vadim et Jiya sont en photo avec... Thierry Beccaro ???? Nooon ??

Vad

Romaaaaaaaaaaaaaaaaan ! C'est le plus beau jour de notre viiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiie !!!!!!!!!

Jiya

Thierryyyyyyyyyyyyyyyyyyyyy a pris une photo avec nous !!!!!!!! On peut mourir tranquilles.

Je ne peux m'empêcher d'être content pour eux, malgré le côté complètement décalé de la situation. C'était leur rêve absolu ! Aucun de nous ne pensait qu'ils rencontreraient leur idole un jour. C'est une sorte de consécration. Et on n'a pas fini d'en entendre parler !

Max sort de la salle de bains, en boxer, trimballant son corps sculpté devant moi. Toutes ces heures de sport, ce régime de blanc de poulet et toutes les plaintes de Bae valent vraiment le coup. Je ne me lasse pas d'admirer le résultat.

Il s'installe près de moi, ou plutôt contre moi, et appuie son menton sur mon épaule afin de lire mes messages. C'est quelque chose qui pourrait m'agacer chez n'importe qui, mais ça ne me dérange pas avec Max. Le seul problème, c'est que plus il est proche, plus il a tendance à fourrer ses mains un peu partout. Et sa bouche aussi, qui se dirige dangereusement vers mon cou, puis mes mamelons, qu'il se met à lécher.

— Ce que t'es sensible... s'amuse-t-il en zieutant vers mon entrejambe. Quelques petits baisers et tu t'enflammes.

Oui, bon, c'est vrai, j'avoue. Mais il me cherche aussi !

Je sens goûter quelque chose sur mon torse depuis tout à l'heure et me rends compte que ce sont les cheveux de Max, qu'il n'a pas pensé à essuyer, comme d'habitude.

Je le repousse en râlant :

— Tu mets de l'eau partout !

Il s'allonge, un bras plié derrière la tête, avec un sourire de petit con.

— T'as qu'à me sécher les cheveux.

Je pousse un long, très long soupir. Je l'ai mal habitué, c'est certain. Seulement, j'adore lui sécher les cheveux, et j'aime encore plus m'occuper de lui et le savoir dépendant de moi. On y trouve tous les deux notre avantage.

Dans la salle de bains, il a abandonné la serviette en boule par terre, le flacon de gel douche est ouvert, il a encore utilisé ma brosse à dents, et ses vêtements traînent dans un coin. Rien d'inhabituel. Je récupère une serviette sèche, et profite de mon passage devant le miroir pour m'assurer que je suis

bien coiffé. Bae a tenu à ce que je laisse pousser mes cheveux, je me les fais donc tresser régulièrement pour ne pas ressembler à un Jackson Five. J'avoue que ça me va assez bien, je n'avais jamais tenté ce look.

Je me réinstalle sur le lit, à genoux. Max s'assied sagement devant moi, tout en continuant à faire défiler les articles sur son Smartphone. Je m'applique à froter sa tignasse blonde avec délicatesse, pendant qu'il s'intéresse au dernier jeu vidéo à la mode. Max est fan de ces trucs : Julien et lui passent des heures à jouer à Fifa ou à Counter-strike dans notre salon.

Il incline la tête en arrière pour ancrer ses yeux clairs dans les miens.

— Eh, j'ai un truc pour toi.

— Ne me dis rien, c'est un truc sexuel ? m'exclamé-je, blasé.

— Ça aurait été cool, mais pas cette fois.

C'est rare qu'il soit si sérieux. Je pose la serviette au pied du lit et m'assieds plus confortablement, jambes écartées, pour qu'il puisse s'adosser à mon buste. Je referme mes bras autour de lui.

J'aime bien quand on est comme ça, j'ai l'impression qu'on ne fait qu'un et qu'il m'appartient totalement.

— Je sais que tu dis souvent que je ne te parle pas assez de ce que je ressens et tout ça, mais j'suis pas super doué avec les mots, alors j'ai pensé te donner ça.

Il éveille ma curiosité.

Il ouvre un fichier sur son téléphone, une vidéo.

— Oh, mais c'est Kei à la guitare ?! m'écricrié-je.

— Ouais, il me devait un truc.

Je fronce les sourcils en voyant Max apparaître à son tour sur l'écran.

À la seconde où Kei commence à jouer la douce mélodie, je reconnais tout de suite le morceau : mon préféré.

Et je reste bouche bée quand Max se met à chanter. Lui qui ne chante que très rarement, voire jamais, hors de son groupe. Sa magnifique voix grave me bouleverse littéralement.

"It is if everyone dies alone..."

C'est comme si tout le monde mourait seul...

"Does that scare you ?"

Est-ce que ça t'effraie ?

"I don't want to be alone."

Je ne veux pas être seul.

♪ I look for you, every day, every night.
Je te cherche chaque jour, chaque nuit.
I close my eyes from the fear, from the light.
Je ferme mes yeux à la peur, à la lumière.
As I wander down the avenue, so confused.
Alors que j'erre dans la rue, si confus
Guess I'll try and force a smile.
Je tente de forcer un sourire.

Pink lemonade sipping on a Sunday,
Siroter une limonade un dimanche
Couples holding hands on a runway
Des couples se tenant la main sur un chemin
They're all posing in a picture frame while my world's crashing down.
Ils posent tous dans un cadre photo pendant que mon monde s'effondre.
Solo shadow on a sidewalk
Ombre solitaire sur un trottoir
Just want somebody to die for
Je veux juste quelqu'un pour lequel mourir
Sunshine living on a perfect day while my world's crashing down
Soleil s'attardant sur une journée parfaite pendant que mon monde
s'effondre
I just want somebody to die for
Je veux juste quelqu'un pour lequel mourir.

I just want somebody to die for
Je veux juste quelqu'un pour lequel mourir

(Kei s'arrête de jouer.)

Ecchi, you're the one I'd die for.
Ecchi, tu es celui pour lequel je mourrai.

Je termine la vidéo en larmes.

Bien que Bae ne soit pas avare de démonstrations d'affection, il exprime très rarement ses sentiments à l'oral. Ses « je t'aime » sont exceptionnels et

précieux. Forcément, cette déclaration me provoque une vague d'émotions intenses. Je ne pourrais pas être plus troublé.

Il lève son bras pour atteindre ma nuque et se penche en arrière afin d'embrasser mon menton.

— C'est magnifique, sangloté-je en me blottissant contre lui de toutes mes forces. Merci...

Il n'imagine sûrement pas combien sa déclaration me touche. Les mots de cette chanson, je les écoutais en boucle en rêvant que quelqu'un me les murmure un jour à l'oreille. Mais au fond de moi, durant toutes ces années, j'étais persuadé que ça n'arriverait jamais à une personne telle que moi. C'était un fantasme, rien d'autre, et c'était douloureux d'en avoir conscience.

Alors quand il me chante ces paroles exactes, avec son cœur, c'est comme une revanche sur tous mes complexes, mes peurs, mes différences.

— C'est moi qui devrais te dire merci... soupire-t-il. Je sais que je ne suis pas évident à vivre parfois, mais toi, t'es toujours là pour moi.

Je dépose un long baiser sur son crâne.

— Parce que je t'aime.

— Mes parents aussi disaient m'aimer, et regarde...

Même un an après, cette blessure est encore à vif, et je devine qu'elle le restera. J'ai de la peine pour lui chaque fois que j'y pense. Aucun enfant – peu importe son âge – ne devrait avoir à subir une telle violence. À mes yeux, c'est pire que recevoir des coups. Quand tes parents te balancent que tu es répugnant et t'interdisent de les revoir tant que tu seras un « immonde pédé », c'est d'une brutalité sans nom.

— Ils reviendront, dis-je, en caressant ses cheveux.

Il marque un temps pendant lequel je le sens se détendre contre moi.

— Peut-être, mais moi je ne suis pas certain de vouloir les laisser revenir un jour. C'est toi ma famille maintenant.

Comment peut-il être aussi casse-couilles par moments et aussi mignon l'instant d'après ? Je ne savais même pas qu'on pouvait tomber amoureux de la personne qu'on aimait déjà, encore et encore. Pourtant, c'est l'effet que Bae me provoque. Je l'aime toujours plus fort.

— Tu veux vraiment que je me transforme en fontaine, hein ? m'écrié-je, en tentant vainement de réprimer mes larmes.

Il se penche en arrière et le sourire rayonnant qu'il me décoche apaise aussitôt mes battements de cœur.

Il s'allonge ensuite tranquillement, pose sa tête sur ma cuisse. Tandis que je caresse tendrement ses mèches blondes, il ferme les yeux, l'air serein. Je profite d'avoir retrouvé une voix normale et de ne plus sangloter pour lui exprimer ce que je ressens :

— Cette vidéo, c'est le plus beau cadeau que tu m'aies jamais fait... en dehors de la bague évidemment.

— Et de mon corps.

— Et de ton corps aussi, ça va de soi, m'esclaffé-je. Tu es la personne la plus importante de ma vie, Bae. Je... je t'ai aimé la première fois que je t'ai vu, mais je n'aurais jamais cru que tu m'aimerais en retour. Je ne sais pas ce que je ferais sans toi, en fait...

— Viens là.

Sans ouvrir les yeux, il lève le bras pour agripper ma nuque et m'attire jusqu'à ses lèvres pour un baiser passionné.

Quelques minutes plus tard, il s'endort, et moi je ne bouge pas, je le contemple amoureusement. Je m'émerveille de mon bonheur quotidien.

En bas, j'entends le boucan caractéristique de mes potes kawaks qui rentrent du bar. Zoé chante à tue-tête :

— ♪ J'suis la rockeuse de diamaaaaants au fond du cuir noir de mon gant. Je suis la rockeuse de diam, je suis la rockeuse de diam, je suis la rockeuse de diamants ♪

— Pitié, ma puce, épargne-nous ça ! supplie Caleb.

— On a vu Thierryyyyyyyyyyy ! braillent Vad et Jiya.

— Vous venez de me flinguer une oreille ! soupire Céleste.

— Et la mienne, dit Mehdi.

Évidemment, tout le monde se précipite dans ma chambre, comme si c'était un hall de gare. Et ils se moquent bien que Max et moi soyons en sous-vêtements et qu'il dorme.

— Chuuuut ! dis-je.

Ils chuchotent donc tous plus ou moins.

— On a vu Thierry, trépigne Jiya en sautillant avec Vadim.

— Ouais, j'avais cru comprendre. Il est sympa ?

— Comment ça "il est sympa" ? s'offusque Vad. Évidemment ! Cet homme est parfait !

— J'en peux plus de les entendre parler de lui, se lamente Céleste, en s'affalant sur Mehdi et ma chaise de bureau par la même occasion.

— Surtout ne vous gênez pas, hein, faites comme chez vous ! ronchonné-je, en sachant que ça n'aura aucun impact.

Notant l'air intéressé de Céleste et Zoé sur le corps de Bae, je remonte le drap sur lui.

— On ne zieute pas, il est à moi !

— Ouais, enfin, il est tout le temps à moitié à poil dans les magazines de toute façon, ricane Céleste.

— Peut-être, mais je suis le seul à pouvoir palper la marchandise ! Bas les pattes !

— J'avoue que ça ne m'a jamais traversé l'esprit, plaisante Mehdi.

— Le pauvre, on va le réveiller, chuchote Zoé (la seule qui chuchote vraiment, d'ailleurs).

— Aucun risque, quand il pionce, rien ne peut le réveiller, assuré-je.

Même une alarme incendie, mes hurlements terrifiés lorsqu'une énorme araignée s'est invitée dans la douche, ou les cris de Marguerite, la femme de ménage, m'entendant brailler à cause de la bestiole, n'ont pas sorti Max de son sommeil.

Du coup, tout le monde s'installe par terre autour de mon lit.

— Revenons-en à Thierry ! s'écrie Jiya.

— Oh ouiiii ! approuve Vad.

— Vous nous soulez, soupire Zoé.

— Non, vous nous faites même chier ! corrige Cal.

— Je suis d'accord avec Cal, dit Mehdi en faisant un high five à distance avec lui.

— Il était si génial !! continue Jiya en étreignant Vadim (en l'étranglant plutôt).

— Ouiiiiiii !!!

— On devrait boire un coup, ça nous aiderait à supporter, propose Mehdi.

— Je suis pour, approuvé-je.

— On peut savoir d'où tu sors cette bouteille, toi ? s'écrie Zoé, en voyant Caleb ouvrir la vodka.

— T'es trop cool, Cal, dit Céleste.

— On t'aime, p'tit cul, braillent les deux autres.

— Ouais, ben, aimez-moi de loin, les deux glues !

Il y a des fois où on adorerait faire un arrêt sur image et couper le son. Juste pour savourer un moment parfait. Cet instant est l'un d'eux. Je suis

avec Bae et mes précieux amis, en vacances, dans cette maison de Lacanau qui m'a vu grandir. Je ne pourrais pas être plus heureux que maintenant.

J'espère vivre des journées comme celle-là encore longtemps, le plus longtemps possible, et continuer à apprécier chaque minute comme si c'était la dernière. Vadim et Jiya nous ont enseigné ça, nos mères nous l'ont aussi appris à leurs dépens : toujours profiter de la vie, la grignoter par tous les bouts pour ne rien regretter.

Une chose est sûre et certaine : cette maison et ce bar, remplis de rires, de souvenirs et d'amour, ne risquent jamais d'en manquer. Nous veillerons toujours à ce que Lacanau ait sa dose de nous.

Pour nous, les vacances ne font que commencer !

FIN

Remerciements

C'est le moment solennel des remerciements et du léchage de derrières... Je sais, ma poésie me perdra !

Sérieusement, je tiens à remercier tous les lecteurs de cette saga, vous n'imaginez pas combien vos messages pendant et après votre lecture m'ont fait plaisir ! Merci d'être entrés dans tous mes délires et ceux de cette bande de Kawaks ! Vous êtes géniaux !

J'ai adoré écrire cette trilogie, et c'est presque un crève-cœur d'abandonner à Lacanau ces personnages auxquels je me suis énormément attachée !

Merci à mon mari, qui a supporté les enfants pendant le confinement, et qui m'a permis de travailler (à peu près) en paix.

Merci à ma maman correctrice, ma plus fidèle lectrice, la plus rock aussi !

Merci à mes bêtas : Sonia, Maly, Céline, Marion, Ness et Mymy, toujours au top, toujours géniales, merci les filles de m'avoir suivie sur ces trois tomes, malgré le délai super court entre chaque.

Merci à tous mes proches qui me soutiennent,
Merci à vous tous sur les réseaux qui m'encouragez,
Vous êtes incroyables !

Petit merci tout particulier à Miel, grâce à qui j'ai du chocolat pour au moins six mois d'écriture ! ^^ Et merci à Mathilde, pour les magazines en japonais, qui risquent de beaucoup m'inspirer...

Et bien sûr, merci à tous ceux qui contribuent à nourrir mon imaginaire : One ok rock, les mangas, les Kinder, le coca zero, les licornes, et les beaux

gosses que je zieute avec des jumelles à ma fenêtre (*Oh la vache, elle fait de plus en plus flipper, Ena !*)

Vive la République, vive la France, vive Lacanau !!

Et parce que je sais que ça vous manquait... Petite chanson de fin...

♪ Ce soir, Boris est chez lui,
Il a éteint toutes les lumières.
Il a son p'tit pantalon à pattes d'ef, rouge, pompes blanches.
Ce soir, attention, Boris danse
Ce soir, chez Boris : événement
C'est soirée disco ! ♪

Playlist

🎵 <https://www.deezer.com/fr/playlist/7867238202>



Toi + moi, *Grégoire*
Martiniquaise, *Soldat Louis*
Riptide, *Vance Joy*
Cœur de loup, *Philippe Lafontaine*
Try honesty, *Billy Talent*
Childhood's end, *Iron Maiden*
Girl all the bad guys want, *Bowling for soup*
Year 3000, *Busted*
Tremblement de terre, *Dorothee*
Living in America, *The sounds*
High on life, *Martin Garrix (ft Bonn)*
Vanina, *Dave*
She hates me, *Puddle of mudd*
Moral of the story, *Ashè*
Yes Sir, I can boogie, *Sophie Ellis Bextor*
The world is mine, *David Guetta*
If the world was ending, *Jp Saxe (ft Julia Michael)*
Hall of fame, *the Script*
Broken glass, *Sia*
Tout le bonheur du monde, *Sinsemilia*
Vive le douanier Rousseau, *La compagnie créole*
Dream, *Boyzone (ft Stephen Gately)*
Beds are burning, *Midnight Oil*
Au néant, *Eiffel*
I follow rivers (magician remix), *Lykke Li*
Nique les clones (pt 2), *Nekfeu*
New York New York, *Frank Sinatra*

Emmenez-moi, *Charles Aznavour*
Happy, *C2C, Derek Martin*
Aline, *Christophe*
To die for, *Sam Smith*
Walk like an Egyptian, *the Bangles*
I want to know what love is, *Foreigner*
Jailhouse rock, *Elvis Presley*
Ça plane pour moi, *Presidents of the USA*
Comment faire, *Dolly*
Dear mom, *Ky Baldwin (ft Mindy Pack)*
Surfin'USA, *the Beach boys*
C.h.a.o.s.m.y.t.h, *One ok rock*
Bang my head, *David Guetta (ft Sia)*
I'm still standing, *Elton John*
Glass, *Julian Casablancas*
La rockeuse de diamants, *Catherine Lara*

Du même auteur :

Autoédition

Not a fuckin' romance

So romantic

Lacanau Beach Baby ! T1

Lacanau Beach Baby ! T2

La reine des détestés, T1 : Enfer ou Paradis

La reine des détestés, T2 : Choisis ton roi

Borderline Melody, T1 : Camden

Borderline Melody, T2 : May

Éditions Harlequin (HQN)

I will always remember you

Éditions Sharon Kena

Là où tu te perdras : la poupée de titane

Là où tu te perdras : la poupée de sang et de larmes

Là où tu te perdras : les poupées jumelles

Là où tu renaîtras : Hugo (spin off Là où tu te perdras)

Quand les anges méritent de mourir

Peluche show

Éditions Sarah Arcane

Je ne serai plus jamais seul

Suivez l'auteure sur :

Facebook :

<http://www.facebook.com/anne.denis.737>

Instagram :

http://www.instagram.com/ena_l_deline

[1] On est au tome 3, les gars, donc vous devriez savoir parfaitement le prononcer, avec l'accent russe et tout !

[2] Le premier qui fait rimer ce prénom avec « cancan », je l'oblige à relire les deux premiers tomes (quelle horrible torture, non Ena nooon pas çaaa !!!)

[3] Un ficus est une plante verte (très résistante à en juger par la mienne, qui est encore vivante après tant d'années à m'occuper d'elle une fois sur trente) C'était le conseil d'Ena-la-jardinière (de légumes... Oubliez cette vanne tout de suite, et pour ma défense, c'est le début du livre, je m'échauffe.)

[4] Se prononce « roya » pas couilla, hein. Signifie : frère, en arabe.

[5] Je tiens à préciser que Céleste ne court après aucun chat (ce serait très bizarre... que ferait un chat au bord de l'eau ?? À moins qu'il vienne ingénieusement enterrer des souris, genre chat-serial killer... À méditer.), je parlais du « chat », de la discussion, du verbe chatter donc. Vous me suivez toujours ? (*Ce livre part dans le grand n'importe nawak dès le premier chapitre... Ena ne s'arrange pas avec le temps. Quelqu'un devra un jour lui expliquer qu'on ne raconte pas sa vie dans les notes d'un livre...*)

[6] Cf tome 1, on y apprend tout ce qu'il faut savoir sur cette délicieuse prof de poterie.

[7] Avec Jack, pas avec le derrière de Roman. (C'était utile de préciser, n'est-ce pas ?)

[8] Petit rappel du tome 2 pour tous ceux qui n'ont pas pris russe en deuxième langue : le surnom que Mitia donne à Vadim signifie « petit hérisson »

[9] Maître Capello, alias Jacques Capelovici, était un grammairien et un cruciverbiste. Eh ouais, les gars, je connais du beau monde !

[10] Impressionnée, en anglais. La coolitude n'a aucun secret pour moi.

[11] Mec, en verlan. (*Elle nous prend pour des cons ? Eh Ena, on est au courant ! On a regardé les Minikeums !*) PS : les Minikeums, c'était une émission pour les enfants à l'époque. (*Elle recommence en plus !!*)

[12] Série pour adolescents, dans laquelle les deux personnages principaux passaient leur temps à réfléchir au lieu d'agir.

[13] De Grégoire

[14] Maria Sharapova, si tu nous écoutes, ceci est une dédicace pour toi. Jamais entendu quelque chose d'aussi flippant.

[15] On pourrait traduire par : plus beau couple du monde !

[16] Peut se traduire par « c'est ta vie, je m'en fous » (À la fin de cette trilogie, vous serez jeunes... dans le parler en tout cas, je suis au regret de vous annoncer qu'on ne peut rien faire pour

les rides et tout ce qui tombe.)

[17] Film d'épouvante culte, filmé à la manière d'un documentaire. Regardez ce film tout seul, dans une maison de campagne isolée, la nuit, et vous kifferez !

[18] Ne me demandez pas en quoi ça consiste exactement, je n'ai pas tout compris. Mais le nom est super mal trouvé, on est d'accord ? Rien que le titre me donne envie de fuir, personnellement ! Noooooon n'essayez pas de m'influencer, Madame, je suis un esprit liiiiibre !! (Oui bon, pardon, je m'égare.)

[19] Frères, en verlan.

[20] C'est une marque de jus de fruits, je précise que personne ne se soule dès le matin !

[21] Ah souvenez-vous bien de celui-ci, un de mes favoris du langage jeune ! Soumsoum = en sous-marin, discrètement donc.

[22] Rest in peace (repose en paix) libido de Zozo (je le remets ici, parce que ça rime et que c'est rigolo... Vous avez votre humour, j'ai le mien, on ne juge pas, merci.)

[23] Un dénonciateur... Une sale balance quoi ! (Oui je traduis mes propres traductions maintenant.)

[24] Pour tous les gens qui seraient allergiques à toute forme de sport, y compris le regarder à la télé, Usain Bolt est un célèbre sprinteur jamaïcain (comme dans Rasta Rockett, mais en version non-bobsleigh... oui, ça n'a rien à voir, mais si vous n'avez jamais vu ce film, foncez !)

[25] Ai-je vraiment besoin de présenter l'inspecteur Derrick ? Série allemande policière la plus ennuyeuse de tous les temps...

[26] Série sur une bande de jeunes mafieux dans les années 20.

[27] Je parle évidemment du vrai prince Albert, pas du piercing pelvien du même nom !

[28] Excellent jeu de mots quand on est au bord de l'océan, n'est-ce pas ? Méduses... médusés... Qu'est-ce qu'on se marre ensemble !

[29] Soldat Louis est un groupe de rock breton, et je vous conseille fortement d'écouter Martiniquaise, qui est juste une petite merveille (à proscrire pour toutes les Sœurs Christine.)

[30] C'est un chanteur, mais ne me demandez pas ce qu'il a chanté. (*Elle ne se foule plus trop, Ena, on sent que c'est le tome 3 et qu'elle a envie d'écrire autre chose, je vais lui coller une étoile sur Amazon en mettant un titre incendiaire du type : « bâclé !!! »*)

[31] Je parle évidemment d'être muet comme une carpe, pas de se transformer en poisson, hein, on est d'accord ? Roman n'est pas magicien ! Et s'il l'était, quel intérêt aurait-il à devenir un poisson, d'ailleurs ? Il serait utile de méditer là-dessus autour d'un bon coca, les amis.

[32] Cf So romantic

[33] Cf Not a fuckin' romance (ouais, je sais, je vous soule, mais vous n'avez qu'à être à jour aussi, hein ! Non mais alors !

— *Et en plus, elle nous engueule maintenant !*

— Oui tout à fait. Fin de la parenthèse inutile et débile et de ma conversation avec moi-même.)

[34] Cf Not a fuckin' romance : Aniki signifie « grand frère », les Japonais l'utilisent aussi pour désigner un homme qu'ils respectent.

[35] On prononce évidemment « Edane », hein, même principe que Roman. Sinon ça rime avec hareng.

[36] Signifie : vite ! en allemand. Oui, les ordres sont toujours plus efficaces en allemand.

[37] Blanc, en anglais. (Je sais que vous adorez les cours de langue avec moi... Je parle évidemment de vrais cours de langues. Je me débrouille très bien aussi avec ma langue, hein, entendons-nous bien ! Bref, il est temps que je ferme cette parenthèse !)

[38] C'est une marque de dentifrice. Et comme on me reproche de faire du placement de produit (si seulement on me payait pour ça !), je vais citer pleiiiin de marques : Sanogyl, Signal, Aquafresh... (attention, l'une d'entre elles est la mienne, saurez-vous la reconnaître ? ... oui je sais, on s'en fout !)

[39] Mais, en japonais.

[40] Ma belle, en anglais. Petit mot utilisé par tous les ringards de France.

[41] Salope. Je précise que je traduis et que je ne vous insulte pas, hein ! On n'est pas si intimes, voyons.

[42] Nom, en anglais (Oui, Nico aime montrer qu'il parle anglais)

[43] Amuse-toi bien.

[44] Elle a oublié « topinambour ». Bon, ce n'est pas évident à placer, je vous l'accorde.

[45] Je sais que ce terme n'existe pas, mais il devrait. Raciste est beaucoup trop vaste !

[46] Personne obsessionnelle qui suit quelqu'un partout.

[47] Cf La reine des détestés, Yash (et non pas Yesh, tssss Céleste !) étant évidemment un prince arabe (barbare, mais ultra sexy).

[48] Has been signifie dépassé, ringard, vieux quoi !

[49] Pardon à tous ceux qui seraient en train de déguster une délicieuse salade de concombres à la crème. Bon appétit !

[50] Je rappelle pour les non-attentifs (bouuuuuuh honte à vous !) que cela signifie : What the fuck (traduction personnelle : qu'est-ce que c'est que ce bin's ?)

[51] De ouf = de fou. Exemple : le libraire m'a basé de ouf = le monsieur qui vend des livres m'a pris vivement de haut. (Phrase d'exemple totalement prise au hasard évidemment !)

[52] Proverbe de moi-même, que je vous déconseille d'utiliser lors d'un repas de famille avec Grand-Mamie Augustine. À éviter également en citation sur une dissertation de lettres ou de philosophie. (Les profs sont rarement aussi ouverts.)

[53] Je tiens à dire que je suis navrée pour cette métaphore. Je ne choisis pas vraiment ce qui sort de la bouche de mes personnages, et parfois j'ai honte.

[54] Méchant, en verlan. Dans le sens : trop bien, trop cool, évidemment.

[55] Mauvais en anglais. Oui, je suis au courant : vous le saviez. Mais dites-vous qu'il y a peut-être une personne qui ne parle pas un mot d'anglais et qui pensait que ça signifiait « chauve-souris » !

(À cause de Badman... Batman, vous avez compris le jeu de mots ? ... Désolée pour ça.)

[56] Impossible !

[57] Signifie « pas besoin » en anglais.

[58] On dit que le gingembre est aphrodisiaque. Personnellement, je pense que le porno l'est davantage, mais pourquoi pas, hein ?

[59] Couple star de la série Hartley cœurs à vif. (Il était quand même super cool Drazik, avouons-le !)

[60] Cf Borderline Melody (je continue de me faire ma propre pub, c'est pratique quand même !)

[61] À vous aussi cette expression vous paraît cochonne ?

[62] Fuckin' : terme qui signifie « super » ici. Terme que j'ai eu la brillante idée de coller dans un titre de livre et qui m'a empêchée de faire de la pub ensuite, parce que figurez-vous que « fuckin' » c'est le maaal absolu pour les réseaux sociaux. On peut dire chatte, couille, mais pas fuckin', ok ? Voilà, c'était le petit conseil du jour pour tous ceux qui trouveraient l'idée géniale.

[63] Célibat déprimant.

[64] Salut, en langage sms (oui, apparemment, c'est trop difficile d'écrire les voyelles)

[65] Cf sketch des Inconnus, parodie de Tournez manège.

[66] À tous ceux que j'aurais offensés, sachez que vous n'êtes pas seuls. Moi aussi je tape avec l'index.

[67] Osef = On s'en fout, en langage jeune. Ça signifie aussi : « pas intéressant », « à passer ! »

[68] Film culte avec Mel Gibson. (À ne pas regarder si vous êtes déprimé !)

[69] Encore une saga culte ! (Livres de Suzanne Collins)

[70] De Dave

[71] Oui, parce qu'un thuya est une plante (qui sert souvent de haie).

[72] Cf tome 2, rappelez-vous, c'est la table des buveurs de jus de fruits, ceux qui ont l'air tout droit sortis d'une série AB Production.

[73] Signifie « c'est cool » en langage jeune.

[74] 2spi : en speed, pressé, occupé, quoi.

[75] Discrètement, en langage Bob bourré de l'après-midi.

[76] Beau gosse (Ah ouais, mais c'est une vraie langue à part, il faut être super attentif !)

[77] Oh my god. (Oh mon Dieu : je dis ça pour toi, lecteur qui est allergique à l'anglais)

[78] Oooh la vilaine Ena qui fait de la publicité pour le fast-food américain, royaume de la malbouffe !! Tu iras en Enfer, Ena !!!!! (N'empêche que j'irai, le ventre bien rempli !)

[79] J'y vais.

[80] Yaoi : mangas gays MM (homme/homme donc, je ne vous fais pas de dessins)

[81] Bromance = romance fraternelle, on parle de bromance pour deux hommes dont l'amitié est forte, à la limite de l'amour.

[82] Oui, en japonais. (Se prononce haï)

[83] Chichi (prononcé tchitchi) = Papa, en japonais

[84] Je sais, en japonais

[85] Suffixe affectueux pour les enfants.

[86] Monnaie du Congo, du Cameroun, etc.

[87] Before anyone else : mot-à-mot, cela signifie « avant n'importe qui d'autre », c'est un mot affectueux pour désigner la personne qu'on aime. (Se prononce : baï ou baé, comme vous préférez !)

[88] Piqûre de rappel pour les non attentifs : signifie ringard en langage jeune. Au-dessus de trente ans, sachez qu'on est déjà estampillés « has been », ouais, c'est dur.

[89] Ne cherchez pas dans le dico, ce mot est une totale invention ! Eh, je vous signale qu'il y a des mots encore plus cons dans le vrai dictionnaire, alors ne me jugez pas !

[90] Aaaaah les scoubidou ! Je sens que certains se demandent pourquoi je parle de ce gros chien du dessin animé qui avait peur de tout, mais non, je parle de ces fils de couleurs qu'on tressait pour obtenir de splendides créations (qui ne servaient à rien du tout et qui finissaient dans le plat avec les centimes, les piles usagées et les boutons).

[91] BFF = best friends forever (meilleurs amis pour la vie)

[92] Ne jamais s'y arrêter ! C'est un endroit de totale tentation d'où on repart pauvre, assuré de prendre trois kilos, et encombré d'un ballon gratuit beaucoup trop gros avec lequel aucun enfant n'aura jamais envie de jouer, et qu'on posera dans un coin en rêvant qu'il se dégonfle vite.

[93] Cette expression est juste trop ringarde, je l'aime d'amour ! Dites ça pendant une dispute avec votre conjoint, et hop, tout est oublié !

[94] Petite dédicace à ma maman, seule personne que je connais à manger ces machins !

[95] Y'a rien (en langage normal, ça signifie « tout va bien »)

[96] Pour les plus jeunes, Loana faisait partie du casting de la première télé-réalité en France, Loft Story. C'était un temps (que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître... Charles, sors de ce corps !)

[97] Oui, petite précision : fuck off signifie « allez vous faire foutre ».

[98] Se prononce Etchi (par pitié, ne déformez pas ce mot, sinon ça le rend carrément moins cool, hein)

[99] Bon, en fait, ça ne veut pas du tout dire ça. Ecchi signifie vicieux, pervers. Pour la petite histoire, Také s'est amusé à lui apprendre ce mot pour draguer des Japonaises, sachant qu'elles n'allaient pas du tout apprécier.

[100] Terme moyennement bien choisi, mais bon, quand je parle de sauce, vous pouvez imaginer du ketchup et non de la mayo, ça aidera. Bon appétit !!!

[101] Besoin d'une traduction ?? « Regardez mes chaussures, les dingues. »

[102] Mais siiii, rappelez-vous, dans Salut les Musclés, c'était la fille qui jouait l'extraterrestre (oui, parce qu'en plus d'avoir des protagonistes qui s'appelaient Framboisier et Minet, il y avait un personnage extraterrestre... je crois que tout est dit sur le génie de cette série !)

[103] Interrogation écrite surprise !!!!! J'ai déjà mentionné ce mot dans le tome 2... ou alors c'était le 1, bon peu importe, faites comme si j'étais au courant des livres que j'écris ! Donc : que signifie poucave ??? La réponse dans... trois, deux, un (oui c'est chiant, mais vous saviez à quoi vous en tenir en achetant ce bouquin !) c'est une balance, un dénonciateur. Ceux qui avaient bon auront un bisou. (Je n'ai pas précisé de qui ni où.)

[104] Chanson de Sinsemilia : « tout le bonheur du monde »

[105] Endora était la mère facétieuse de Samantha, dans Ma Sorcière bien-aimée. (Oui, je sais, ça date un peu !)

[106] Le méchant de Harry Potter évidemment !

[107] C'est une chanteuse américaine, qui porte très peu de tissu.

[108] Life = vie, en anglais

[109] Oui, les jeunes ne se demandent plus leurs numéros de portable, mais leur « Snap » : leur profil Snapchat, afin de se retrouver sur l'application (pour y faire quoi ? ne me demandez pas, je n'en ai aucune idée !)

[110] Je sais, ma poésie me perdra.

[111] Oh la jolie comparaison dans ce contexte ! Pardon à tous mes amis catholiques.

[112] Que quelqu'un m'arrête tout de suite !

[113] Personnellement, je maîtrisais « coucou le hibou »... Oui, je sais, ça impressionne toujours quand je dis ça.

[114] Médecin de Grey's anatomy qu'ils ont méchamment tué dans un épisode totalement déprimant, qui m'a décidé à arrêter de regarder ! Honte à vous, scénaristes !!

[115] Attention petit jeu de mots du mardi matin, en rapport évidemment avec l'expression « tous les goûts sont dans la nature ». (Oui j'explique mes blagues, comme les nazes qui font des flops.)

[116] Oui, en russe.

[117] Bon, là, c'est de l'allemand (à peu près), ça veut dire « je suis russe ».

[118] Lacanau est carrément mieux que l'Angleterre, qu'en pensez-vous ?

[119] Oh c'est magnifique, nous adorons le lieu.

[120] Oui, moi aussi. Les pots de fleurs sont notre spécialité (oui, Jiya n'a pas compris le mot « spot »)

[121] Ce groupe est incroyable.

[122] Vous voyez, c'est dédicacé par Také lui-même.

[123] Est-il un chanteur français ?

[124] C'est un présentateur très célèbre, avec des boules (il faut savoir que « balls » s'utilise aussi pour désigner les testicules, d'où l'air choqué du couple), vous savez, des boules colorées, et quand vous tirez une boule noire, vous perdez.

[125] Signifie « idiot » en japonais, mais c'est le petit surnom affectueux que donne Také à Aly (si vous voulez comprendre pourquoi, il faudra lire « Not a fuckin' romance », parce que j'ai la

flemme de vous raconter ici, et en plus c'est bientôt l'heure de déjeuner et il y a des pâtes carbonara... Enfin bref, vous vous en foutez, je le sens.)

[126] Tomorrowland est un festival de musique électronique organisé au mois de juillet, dans la province d'Anvers, en Belgique.

[127] Le bière-pong est un jeu à boire américain dans lequel les joueurs doivent lancer une balle de ping-pong à la main sur une table, dans le but de la faire atterrir dans l'un des six ou dix verres à bière à l'autre extrémité. (Jeu auquel je ne jouerai jamais, je vous préviens !)

[128] Le truc en plumes, hein, pas le serpent, ce serait bizarre ! (Enfin... plus bizarre que ça ne l'est déjà !)

[129] Ne cherchez pas à comprendre le thème de la playlist, le non-anniversaire n'a aucun sens.

[130] Ce serait une offense de vous dire qui a chanté cette chanson !! Le grand Charles voyons !

[131] C'est une marque de bière (l'abus d'alcool est dangereux pour la santé bla bla bla... comme le sucre, la caféine, le gras, l'abus de sport, le sexe acrobatique, les champignons vénéneux, enfin bref tout, donc on est mal.)

[132] Oui, c'est un passage du film « la cité de la peur » avec les Nuls. Et je suis fan de ce genre d'humour, voilà, c'est dit.

[133] Aline, de Christophe.

[134] Hélène et Nicolas, les gars, c'est culte ! Hélène et les garçons, quoi !

[135] De Premiers baisers

[136] Une nounou d'enfer, allons, personne n'a pu échapper aux multiples rediffusions de cette série !

[137] Si vous n'avez jamais regardé Friends, c'est très grave, rapprochez-vous d'un médecin tout de suite.

[138] De la série Outer banks

[139] Je l'ai déjà dit dans le tome 1, ou 2, ou peu importe, mais ça signifie être déçu dans le langage ô combien passionnant des jeunes.

[140] Je vous laisse chercher vous-mêmes quelle est cette position. (C'était déjà suffisamment gênant de vous expliquer ce qu'était une faciale la dernière fois !)

[141] C'est comme si tout le monde mourrait seul...

Est-ce que ça t'effraie ?

Je ne veux pas être seul. (Chanson de Sam Smith, To die for)

[142] Je parle bien sûr de Fuck Off, pas du parti Force Ouvrière, hein ! Je ne sais même pas s'il existe encore, tiens ! (Vous sentez la nana qui s'en cogne de la politique ??)

[143] Le brainstorming est une technique qui consiste à réunir un groupe de collaborateurs afin qu'ils produisent collectivement un maximum d'idées nouvelles sur un thème donné. (C'est chiant hein, quand je suis sérieuse ??? Rappelez-vous-en pour la prochaine connerie !)

[144] Je vous préviens tout de suite, cette chanson est fabuleuse, mais si vous comptez regarder le clip un jour, préparez les mouchoirs, beaucoup de mouchoirs.

[145] Le premier amendement protège la liberté d'expression. (Ça a l'air trop cool dans les faits, hein ? ... Si vous voulez monter un groupe anti canards en plastique, les décapiter sur le Net, brandir des drapeaux racistes « fuck canards », et l'affirmer à grands cris, vous avez le droit, c'est la liberté d'expression !)

[146] Petit rappel : khoya signifie frère en arabe, et se prononce roya.

[147] De David Guetta et Sia

[148] Bonheur, en anglais.

[149] Lieu sauvage, isolé et paisible, où l'on mène une vie retirée et calme. (Je fais genre je savais, mais évidemment, je n'en avais pas la moindre idée !)

[150] Je sais, l'expression fait rêver !

[151] Body = corps, en anglais (ce livre est un concentré d'informations, on devrait le lire au collège, non ? ... Ou pas.)